

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
PAIX-TRAVAIL-PATRIE

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE EN ARTS, LANGUES ET CULTURES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE LA FORMATION  
DOCTORALE EN LANGUES ET LITTÉRATURES

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE LITTÉRATURE ET  
CIVILISATIONS AFRICAINES



REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POSTGRADUATE SCHOOL FOR ARTS,  
LANGUAGES AND CULTURES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR  
LANGUAGES AND LITERATURES

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF AFRICANS LITERATURE  
AND CIVILIZATIONS

## ONOMASTIQUE ET ESTHÉTIQUE MNÉMONIQUE DANS *LES MAQUISARDS* DE HEMLEY BOUM

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en littératures et civilisations  
africaines

**Option:** Littérature écrite

Présenté par

**Anne Eugénie NGO MAYI**

**Licenciée es lettres en Linguistique**



Sous la direction de :  
**Madame Rosine PAKI SALE,**  
**Maître de Conférences**

**Année académique : 2023-2024**

## **DEDICACE**

A mes feus parents, André MAYI et Thérèse NGO NKANA,  
pour leur éducation.

## REMERCIEMENTS

En marge de ce travail scientifique, permettez-nous de dire merci à tous ceux qui nous ont aidés à le réaliser. Nous voulons citer nommément :

Pr Rosine PAKI SALE, notre directeur de mémoire, pour l'encadrement scientifique, la documentation, la rigueur dans le travail et surtout la disponibilité malgré ses multiples responsabilités.

Les enseignants de la FALSH de l'Université de Yaoundé I pour le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.

Dr Raphaël NGWE pour l'accompagnement scientifique et la stimulation au travail.

Mère Pauline Pélagie NGO BITANGA, notre supérieure générale, et toutes nos consœurs pour la confiance, le soutien moral, intellectuel et spirituel.

Mgr Faustin AMBASSA NDJODO et Mgr Paul NYAGA pour l'assistance multiforme et l'accompagnement spirituel.

Nos frères, sœurs et beaux-frères, en l'occurrence PONDI MAYI, Thérèse NGO MAYI, Rose Pascaline NGO MAYI, Mathilde NGO MAYI et Joseph et madame LIPOT pour le soutien inconditionnel et la chaleur fraternelle.

Nos camarades de promotion, particulièrement Miguel BITJONG BI BITJONG, Ghislain NGOUABE et tous ceux de ma promotion de LCA, pour le partage, l'enthousiasme et la convivialité.

Dr AKO NYENTY, M. Matthieu Bernard EBAH OLINGA, M. Nicolas MBOUA-MBOUA et Mme Françoise-Marie ABONA pour l'orientation, la relecture et la correction de ce travail.

M. Patrice NOUMA pour l'amitié, les conseils, l'orientation et le soutien multiforme. Puisse chacun d'eux trouver, dans ce modeste travail, l'expression de notre profonde gratitude et être comblé de la bénédiction de l'Éternel.

## SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES ABREVIATIONS.....	iv
RESUMÉ.....	v
ABSTRACT.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : DE LA CONTEXTUALISATION DU NOM EN AFRIQUE.....	16
CHAPITRE II : ESTHÉTIQUE MNEMONIQUE DES NATIONALISTES DANS <i>LES MAQUISARDS</i> .....	67
CHAPITRE III : IDÉOLOGIE OU VISION DU MONDE DE L’AUTEUR.....	122
CONCLUSION GENERALE.....	152
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	155
TABLE DES MATIERES .....	165

## **LISTE DES ABREVIATIONS**

**UPC – Union des Populations du Cameroun**

**LM – *Les Maquisards***

**A.T. – Assemblée Territoriale**

**ZOPAC- Zone de Pacification**

**ALNK- Armée de libération nationale du Kamerun**

**EMIA- Ecole Militaire Inter-armées**

**DGR- Doctrine de la Guerre Révolutionnaire**

## RESUMÉ

Ce travail porte sur l'onomastique et esthétique mnémonique dans *Les Maquisards* de Hemley Boum. Il se veut une lecture à la fois Sémiologique et Post-coloniale de l'œuvre de la romancière Camerounaise, afin de montrer comment le système des noms de personnes et des lieux contribue à la restauration de la mémoire du Nationalisme Camerounais. Le travail se décline en trois principales étapes. Après une anthropologie du nom qui permet d'en apprécier l'importance dans la socioculture africaine, il met en évidence le nom comme point de jonction entre le personnage, le milieu dans lequel il se déploie et la mission à laquelle il est appelé. L'analyse à terme révèle le projet de la romancière qui est à la fois d'ordre testimonial et testamentaire : témoigner de l'héroïsme des Nationalistes afin de transmettre leurs Valeurs aux jeunes générations pour leur permettre de relever avec succès les défis de leur temps.

Mots clés : **Onomastique, Esthétique mnémonique, Nationalisme, Anthropologie du nom, Colonialisme.**

## ABSTRACT

This work focuses on onomastic and mnemonic aesthetics in *Les Maquisards* by Hemley Boum. It is intended to be both a Semiological and Post-colonial reading of the work of the Cameroonian novelist, in order to show how names' system for persons and places contribute to the restoration of the memory of Cameroonian nationalism. The work is divided into three main stages. After making an anthropology of the name which allows us to appreciate its importance in African socioculture, it highlights the name as a point of connection between the character, the environment in which he lives and the mission to which he is called. The long-term analysis reveals the novelist's project which is both testimonial and testamentary: to bear witness to the heroism of the Nationalists in order to transmit their values to younger generations to enable them to successfully meet the challenges of their time

**Keywords: Onomastics, Mnemonic Aesthetics, Nationalism, Anthropology of names, Colonialism.**

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : SCHEMA ACTANTIEL.....	57
Tableau 2 : LES LOCUTIONS .....	84
Tableau 3 :L'EMPLOI DES ADVERBES.....	85
Tableau 4 : LE TEMPS ECOULE .....	86
Tableau 5 : LES SAISONS ET LES CALENDRIERS .....	88
Tableau 6 : LA FREQUENCE D'UN GESTE.....	89
Tableau 7 : LE TEMPS HISTORIQUE .....	90
Tableau 8 : TABLEAU DES PROVERBES.....	111

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Dans le processus de décolonisation, de nombreux Camerounais passent de la dissidence à la lutte clandestine. Pour structurer leur capacité à résister à la colonisation française, ils prennent le chemin du maquis. Ruben Um Nyobe, Secrétaire Général de l'UPC, mouvement interdit en juillet 1955 et dans la clandestinité, considère que traqués par les colonialistes, [les militants de l'UPC] ont été contraints de se retirer de la vie publique. De même, pour lui, être dans le maquis est tout simplement la continuation du travail de militant dans l'ombre. Cette perception du processus de libération entre en contradiction avec l'interprétation qu'en fait une partie importante des acteurs de la décolonisation du Cameroun.

Le maquis, dans son sens premier, n'est pas assimilé aux luttes clandestines. Il est avant tout, une formation végétale dense et difficilement accessible. C'est au fil des années, et précisément aux moments des contestations du pouvoir colonial exercé par les Européens qu'il devient un lieu de refuge impénétrable pour ceux qui veulent se soustraire aux règles et lois établies par des colons. Durant la seconde guerre mondiale par exemple, dans une France sous occupation allemande, le mot maquis prend une forte connotation idéologique, politique et militaire, au-delà d'être un groupement d'hommes rassemblés illégalement dans un massif forestier ou dans un village isolé, le maquis est considéré comme un groupe d'insurgés contre l'ordre colonial dominant. Le maquis n'est pas une spécificité camerounaise ; par exemple en France, il a été observé sous l'occupation du nazie. Pour François MARCOT<sup>1</sup>, l'expression « prendre le maquis » s'apparente à rentrer en résistance. Le rôle du maquis devient ainsi, de détourner les populations des séductions de l'occupant Français, selon Henri AMOUROUX<sup>2</sup>. Au lendemain de la guerre, après la victoire des alliés sur l'Allemagne nazie, en France, les maquisards se font remarquer pour leur héroïsme, leur abnégation et leur honneur. Cette lutte clandestine contre l'oppression nazie autant que les retombées de la révolution française affectent les mentalités des opprimés de par le monde et influence de nombreuses autres luttes, notamment celles des décolonisations.

Au Cameroun, prendre le maquis n'est pas toujours perçu comme un acte d'héroïsme. En effet, en 1957, quelques mois après les troubles et manifestations populaires qui engendrent le maquis, le nouveau Premier Ministre camerounais, André Marie MBIDA, en visite dans l'ancienne Sanaga Maritime (Boumnyebel), donne le ton de ce que représente la critique du colonialisme par les armes pour les héritiers de l'administration coloniale. En

---

<sup>1</sup>F. Marcot est un professeur d'histoire, est auteur de *Writing the history of the maquis and other clandestine struggles in Cameroon beyond the fragments of memory* ( Ecrire l'histoire des maquis et des luttes clandestines au Cameroun) published on Wednesday, January 24, 2018 by Céline Guilleux.

<sup>2</sup>H. Amouroux, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Éditions Robert Laffont, 1976, consulté dans fr.wikipedia.org le 28 juin 2020 à 2 heures.

affirmant que : « l'UPC eut recours injustement à la violence, à la force et à la guerre, pour imposer le commandement d'une infime minorité », non seulement il dépouille les hommes qui prennent le maquis de leurs objectifs politiques, mais il dessine les contours d'une nouvelle interprétation des luttes clandestines et surtout de la décolonisation.

L'État postcolonial camerounais assume négativement ce passé et sur-dramatise cette période de l'histoire en vue de la présenter comme une menace à la communauté nationale. Car, si le mur de la peur et surtout le discours imaginaire sur l'unité nationale, sous le régime d'AHIDJO empêchent toutes recherches sur la période du nationalisme camerounais, après 1982, les diverses revendications politiques sortent du champ de l'historicité les événements liés aux troubles de la décolonisation :

*Contrairement à tous les pays du monde où les périodes de résistance nationale font partie des éléments structurants de l'identité d'un peuple et sont, à ce titre, estampillées dans des monuments et des rites, le Cameroun est, étrangement, celui où le processus de rivalité anticoloniale est agrémenté de valeurs préfabriquées et fait, à ce titre, l'objet d'un tabou lorsqu'il n'est pas simplement effacé d'autorité.<sup>3</sup>*

Ces propos d'Achille MBEMBE viennent à point nommé éclairer les consciences sur le commencement du maquis qui a profondément marqué l'histoire politique du Cameroun. Il a suscité de nombreuses controverses, des exonérations et des damnations. Les nombreuses années d'obstruction politique ont érigé des obstacles sur le chemin de la connaissance historique et mémorielle. Dénaturé par des luttes récentes, le maquis s'impose comme un objet de réflexion. Loin d'être l'apanage des historiens, la compréhension des maquis passe durant ces années de feintes, d'autocensures par la voie de la littérature.

Nul ne l'ignore et Achille MBEMBE<sup>4</sup> le réitère quand il explique que le Cameroun est une Afrique en miniature parce qu'il conglomère en son sein plus de 230 groupes ethniques. Les replis identitaires et les revendications de certaines catégories sociales camerounaises ont marqué la scène nationale à travers l'affirmation tacite de la proximité de certains peuples et ethnies au pouvoir politique. Ceci se lit donc à travers les memoranda et les motions de soutiens devenus l'expression autorisée des revendications populaires de quelques groupes ethniques frustrés de ne pas bénéficier des retombées du développement national. Plus récemment, les revendications corporatistes des enseignants et avocats des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun ont été récupérées dans le cadre des velléités sécessionnistes. Mais en amont, certains Nationalistes Camerounais avaient posé les fondements d'un Cameroun plus équilibré et plus juste. Les débats actuels qui jalonnent la vie

---

<sup>3</sup>J. A. Mbembe, *Ruben Um Nyobè Le Problème national Kamerounais*, Paris, l'Harmattan, 1984.

<sup>4</sup>[www.monde-diplomatique.fr/1985/07](http://www.monde-diplomatique.fr/1985/07) consulté le 08/02/2020 à 3 heures.

politique au Cameroun concernent particulièrement la situation socio-politique de ce pays avec le repli identitaire décrié dans plusieurs de ses localités. Les programmes scolaires actuels semblent aussi défavoriser la culture de la jeunesse camerounaise et militent pour sa mystification, la feinte et l'altération de l'Histoire du Cameroun qui se trouve tronquée, atténuée voire « amputée » pour reprendre le terme de WereWere LIKING<sup>5</sup>. Pourtant, certaines de ces figures devraient être mises en exergue pour qu'elles soient enseignées dans les différentes instances de formation : primaires, secondaires, voire universitaires. Ces indépendantistes devraient être plus connus et surtout célébrés parce qu'ayant pris activement part à la lutte de l'indépendance du Cameroun, et pourtant les noms de ces personnes sont ignorés et même tombés dans l'oubli au point où la génération actuelle aurait de la peine à connaître, à maîtriser encore moins à reconstituer le passé des nationalistes camerounais. C'est également cette Histoire réécrite à travers certaines figures qui reviennent, dont on a l'impression de restaurer la réalité sur la lutte des indépendances du Cameroun que Hemley Boum tente de restituer dans son roman *Les Maquisards*<sup>6</sup>. Celui-ci fait état de la vie et de la lutte menée contre les colons par un certain leader politique : Um Nyobe choisi comme le « Mpodol » ou « porte-parole », à cause de ses qualités inhérentes à son caractère, et dont l'action semble ne pas être connue par la nouvelle génération. C'est cet état de fait qui motive ce travail dont le sujet est : « Onomastique et Esthétique Mnémonique dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM ».

La compréhension de ce sujet nous oblige à une intelligence préalable de ses notions rectrices : onomastique, esthétique et esthétique mnémonique. L'onomastique est une branche de la philologie qui a pour objet l'étude des noms propres, leur étymologie, leur formation, leur usage à travers le temps. Le terme *onomastique* vient du grec ὀνομαστική qui signifie « art de dénommer », et de ὄνομα, onoma (variante : ὄνυμα, onyma) qui veut dire « nom ». Le souci de l'origine et de la signification des noms propres est immémorial et remonte en Occident, aux textes bibliques. Toutefois, en tant que discipline scientifique qui repose sur des preuves matérielles (inscriptions, documents, écrits), l'onomastique et ses branches majeures (l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie qui se réfère aux noms de lieux, ne date que du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de cette époque qu'elle a acquis ses méthodes et ses règles. Comme dans toute discipline savante, certains de ses résultats sont prouvés, d'autres hypothétiques et d'autres encore conjecturaux. L'onomastique est aussi une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres, leur étymologie,

---

<sup>5</sup>L. WereWere, *La Mémoire amputée*, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 2017.

<sup>6</sup>H. Boum, *Les Maquisards*, Editions La Cheminante, 2016.

leur formation et leur usage à travers les sociétés. Elle est également «*la manière dont les noms propres, dans une œuvre, forment et s'inscrivent dans le jeu linguistique des noms communs.*»<sup>7</sup> En cela, l'Histoire d'un peuple ne peut exister et ne peut être connue comme telle que par une certaine perpétuation, à travers la reconstruction de sa mémoire. Le rôle de celle-ci est principalement éducatif. Elle reprend le passé pour corriger le présent et assurer un avenir meilleur d'après certaines traditions. Les Bantous pensent par exemple que le nom confère une identité à l'individu nommé et qu'à travers lui, ce dernier devient immortel. Dans ce postulat, le nom que l'on donne à l'enfant, tout en pérennisant la lignée, revêt une grande signification. Voilà pourquoi de grandes réflexions et des assises précèdent l'attribution du nom à un nouveau-né. Dans *Les Maquisards* de Hemley Boum, les noms de certains personnages semblent révéler au lecteur les nœuds de l'histoire camerounaise. Il nous apparaît que chez cette romancière, les noms des personnages ressassent non seulement l'Histoire d'un peuple, mais aussi et surtout, sont porteurs de tout un programme d'action et de toute une idéologie nationale. Cette étude s'appuiera donc sur les noms propres, compte tenu de sa prédominance significative dans le roman. Cela dit, l'onomastique se décline en plusieurs sous-disciplines et celles abordées dans cette étude sont l'anthroponomie et la toponymie.

Le mot esthétique quant à lui est dérivé du grec αἴσθησις / aisthesis qui signifie beauté/sensation. L'esthétique se définit étymologiquement comme la science du sensible. Ce sens est présent, par exemple, dans *La Critique de la raison pure*<sup>8</sup> d'Emmanuel KANT, où l'esthétique est présentée comme l'étude de la sensibilité ou des sens. Mais l'usage a donné au mot une autre signification qui est sans rapport à son étymologie, lorsque l'esthétique désigne la science du beau ou la philosophie de l'art<sup>9</sup>. Bien que le mot esthétique ait une étymologie grecque, il était inconnu de l'Antiquité, car la science de l'esthétique n'est apparue qu'à l'époque moderne et dans un contexte allemand. C'est le philosophe allemand Alexander GOTTLIEB BAUMGARTEN, disciple de Christian WOLFF, qui introduit au XVIII<sup>e</sup> siècle le néologisme « esthétique » (en latin : Aesthetica) et lui donne son acception moderne avec la publication du premier volume de son *Aesthetica*, en 1750. Il délimite une discipline philosophique nouvelle et indépendante, en se basant initialement sur la distinction platonicienne entre les choses sensibles (aisthêta) et intelligibles (noêta)<sup>10</sup>. L'esthétique s'oppose à la logique comme les idées confuses s'opposent, dans l'école de WOLFF et

---

<sup>7</sup>Dictionnaire thématique et historique des lectures, 1986, p.1163.

<sup>8</sup> E. Kant, *La Critique de la raison pure*, Editions PUF, Paris, 1781.

<sup>9</sup> C. Talon-Hugon, *Esthétique*, 2008, pp. 3-10.

<sup>10</sup>Le *Dictionnaire historique et critique de la philosophie*, d'A. Lalande, 1980.

LEIBNIZ, aux idées distinctes. Son esthétique est également une théorie des beaux-arts. Elle se substitue historiquement à la Poétique initiée par ARISTOTE.

Le terme esthétique prend donc une signification différente selon les langues, n'ayant pas été adopté aux mêmes périodes, et à la suite de l'influence des mêmes œuvres philosophiques (celles de KANT et HEGEL notamment). De plus, ce domaine d'étude est également désigné par des termes synonymes ou proches. L'esthétique est « la théorie, non de la beauté elle-même, mais du jugement qui prétend évaluer avec justesse la beauté, comme la laideur »<sup>11</sup>. Dans la langue française, ce champ d'étude était généralement désigné avant le XIX<sup>e</sup> siècle, comme « théorie des arts » ou « critique du goût ». Dans ses commentaires sur les Salons de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Denis DIDEROT utilise les termes de « Manière » ou de « goût » dans sa critique d'art. Sa première apparition dans un dictionnaire philosophique est due à Charles Magloire BENARD (le traducteur français de HEGEL) en 1845. Le nom désigne alors « la science du beau » et la « philosophie des beaux-arts ». Des aspects fondamentaux et parfois opposés peuvent être particulièrement remarquables. L'esthétique peut être une théorie du beau, qui se veut science normative, aux côtés de la logique (concept du vrai) et de la morale (concept du bien). Elle est donc une théorie d'un certain type de jugements de valeurs qui énonce les normes générales du beau. Le caractère de la métaphysique du beau est progressivement remplacé par une philosophie de l'art (Hegel), qui prend pour objet les œuvres faites par les hommes au lieu des constructions a priori de ce qu'est le beau. Par la suite, l'esthétique apparaît comme une réflexion sur les techniques ou sur les conditions sociales qui font tenir pour « artistique » un certain type d'action, qui réfléchit également sur la légitimité du concept de l'art. De toutes ces acceptions, l'esthétique comme la science du beau, la technique d'écriture utilisée par la romancière Camerounaise pourra orienter notre travail, en restituant un passé qui avait été amputé à travers l'histoire racontée dans le roman.

En dernier lieu, pour définir ce binôme esthétique mnémonique, voyons au préalable le mot mnémonique.

Du Dictionnaire français<sup>12</sup>, Mnémonique est un adjectif. D'étymologie Grecque, qualifie un procédé, une méthode, une technique qui facilite la mémorisation, qui permet à une règle, une leçon, d'être intégrée. C'est ce qui a relatif à la mémoire. Un autre adjectif synonyme est mémoriel, ce qui est relatif à la mémoire, c'est-à-dire à la faculté d'enregistrer, de conserver et de restituer des souvenirs par un individu. Esthétique mnémonique est alors

---

<sup>11</sup>Ibid., p. 7.

<sup>12</sup>[https://www.cnrtl.fr « definition »m](https://www.cnrtl.fr/definition/mnemonique)

l'esthétique comme la science du beau, la technique d'écriture de restituer des souvenirs des personnages et des faits historiques consignés dans notre corpus.

Le choix de ce roman peut se justifier au moins à deux niveaux : aussi bien pour sa nature que de la formation de son auteure. Premièrement, *Les Maquisards* de Hemley Boum est un roman historique, en ce sens qu'il prend en compte une partie de l'Histoire du Cameroun, celle du Nationalisme en faveur de l'Etat. Le roman historique est un genre narratif qui peint une réalité historique. L'histoire racontée a un ancrage historique des faits pouvant être vérifiés. C'est aussi un récit qui a pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'histoire auquel sont mêlés généralement des événements, des personnages réels et fictifs<sup>13</sup>. Michel PELTIER<sup>14</sup> pour sa part, pense que le roman historique serait une évocation du passé, un substitut d'expériences. Ce roman mêle la grande Histoire, celle de la réalité, à la petite qui est celle de la fiction. Aussi avons-nous pensé que l'analyse, en prenant appui sur ce roman, on aurait des éléments nous permettant de mieux étudier les acteurs phares de cette période, et notamment en nous intéressant de leurs noms. Deuxièmement, nous nous sommes penchés sur la formation de l'auteure. En effet, Hemley Boum est une anthropologue de formation. Aussi avons-nous jugé que son œuvre, moulée dans sa formation première nous permettrait une immersion dans l'espace culturel qui est celui des Basa'a et nous aiderait à mieux apprécier la résonance culturelle assez significative des noms.

Le roman *Les Maquisards*, formé des faits méconnus et parce qu'ils n'ont jamais été enseignés aux Camerounais ; dès lors, la nouvelle génération passe à côté d'un pan important de son Histoire ; pour effacer celle-ci, certains Camerounais étaient obligés de changer leurs patronymes pour échapper à la répression des dirigeants en utilisant la technique du camouflage. Par ailleurs, le personnage Kundè qui ignore ses origines et qui ne lui sont dévoilées que très tardivement, pourrait être la métaphore de n'importe quel autre Camerounais qui ignore l'Histoire des indépendances de son pays.

Pour faire l'état de la question, disons qu'à ce jour, très peu de travaux sont menés sur l'œuvre de Hemley Boum, en général et sur *Les Maquisards* en particulier. Parmi ceux des travaux déjà réalisés, il y a un essai sur *Les Maquisards* paru aux éditions Reconnaissances et Savoirs. Il est l'œuvre de deux enseignants chercheurs, Stéphane AMOUGOU NDI et Raphaël NGWE, respectivement enseignants à l'Université de Yaoundé 1 et à l'Université de

---

<sup>13</sup>Définition prise dans Wikipédia.

<sup>14</sup>M. Peltier, *Roman et Histoire*, Bordas, collection enseigner aujourd'hui, 2003.

Maroua. Cet essai est intitulé *Les Maquisards de Hemley Boum : un art du vivre-ensemble*<sup>15</sup>. Il tente de montrer que le maquis s'impose à la mémoire collective, comme ce lieu d'enracinement d'humanité qui rappelle la sacralité de la nation née du sacrifice des maquisards, des hommes et des femmes se sont faits proches parce qu'ils ont un seul idéal : celui du vivre-ensemble.

Dans cet ouvrage, Stéphane AMOUGOU NDI<sup>16</sup> construit sa réflexion autour de la lutte du Cameroun pour son indépendance. Il a exploré entre autres l'itinéraire et la complexité de la figure de Mpodol, leader nationaliste immolé pendant la colonisation, en montrant que le sang a favorisé à plusieurs égards la mise en forme et le déchiffrement d'un monde pris dans les tenailles d'une amnésie organisée autour de cette période de guerre d'indépendance au Cameroun. Il est question ici d'étudier la société camerounaise pré-indépendance et post-indépendance à l'échelle individuelle et collective.

Un peu avant celui-ci, des articles ont été commis. Ce sont les travaux consignés dans l'ouvrage commun dirigé par Stéphane AMOUGOU NDI, Rosine PAKI SALE et Raphaël NGWE intitulé *L'Écriture de la transgression. Viol, Violence, Violation dans la littérature africaine*<sup>17</sup>, ces chercheurs s'intéressent aux travaux de Raphaël NGWE<sup>18</sup>. Dans son article, ce dernier réexamine la figure bien connue qu'est la prosopopée pour inviter à lire deux figures de l'histoire moderne du Cameroun que tout dans leur vie a opposées, mais que la mort a réconciliées.

Egalement, dans l'ouvrage dirigé par Rosine PAKI SALE et Sylvie Marie Berthe ONDOA NDO intitulé *Paroles et Pensées Féminines Dans le Champ Littéraire Francophone* dans lequel Raphaël NGWE<sup>19</sup> commet un article où il examine comment à travers le roman de Hemley Boum, *Les Maquisards*, étend l'espace de la littérature féminine à l'examen mémoriel d'une période historique sous l'angle du témoignage comme récit.

---

<sup>15</sup>S. Amougou Ndi, R. Ngwé, *Les Maquisards de Hemley Boum : Un Art du vivre ensemble*, Éditions Connaissances et Savoir, Paris, 2019.

<sup>16</sup>S. Amougou Ndi, *La Parenthèse de sang ou l'écriture de l'histoire oblitérée du Cameroun colonial : une lecture de Les Maquisards de Hemley Boum*, *ibid.*, pp.225-234.

<sup>17</sup>S. Amougou Ndi, R. Paki Sale, R. Ngwé, *L'Écriture de la transgression. Viol, Violence, Violation dans la littérature africaine*, L' Harmattan, 2018.

<sup>18</sup>R. Ngwé, « Entrevue d'outre-tombe » ou la rencontre manquée entre Um Nyobe et Ahidjo : pour une re-semantisation de la figure du Maquisard in *L'Écriture de la transgression. Viol, Violence, Violation dans la littérature africaine*, L' Harmattan, 2018, pp. 209-224.

<sup>19</sup>R. Ngwé, *Littérature testimoniale et construction de la mémoire collective : une lecture de la nomenclature dative dans Les Maquisards de Hemley Boum* in « Paroles et Pensées Féminines dans le champ littéraire francophone. Mélanges offerts au professeur Alice Delphine Tang », Editions l'Harmattan, Paris, 2023, pp. 315-330.

Par ailleurs, concernant la thématique sur l'onomastique, plusieurs travaux ont été faits. Nous en relevons quelques-uns.

D'abord les travaux d'Abbas DIAO<sup>20</sup>. Il étudie le panorama des noms africains. Ces travaux se focalisent sur le problème du catalogue des noms d'auteurs africains en abordant la problématique des normes sur les noms des auteurs africains et pour voir qu'aucun problème ne se serait posé s'il y avait des normes les professionnels, les bibliothécaires et documentalistes pourraient s'inspirer pour traiter les ouvrages provenant de l'Afrique.

Ensuite, récemment, nous avons les travaux de Bonaventure MBAINDIGUIM<sup>21</sup>. Cette étude est d'abord faite en anthropologie et se situe dans un cas bien précis, celui des anthroponymes de Timbéri chez les Ngambaye du Tchad. L'auteur de ce travail, par une approche fonctionnaliste se focalise sur les facteurs culturels qui expliquent le changement intervenu dans le système anthroponyme Ngambaye de Timbéri.

Les recherches d'Eugène NICOLE<sup>22</sup> quant à elles sur l'onomastique littéraire se fondent essentiellement sur la fonction du nom propre dans un roman qui est de désigner, de classer et de signifier. L'auteur arrive à la conclusion concernant la signification, elle se trouve dans le rapport entre le contenu sémantique du nom propre, et la position du personnage par rapport aux autres composantes comme les personnages et les actes.

Par ailleurs, nous avons les travaux d'Ali LIHI<sup>23</sup> où l'auteur tente de démontrer comment l'onomastique, en tant que marqueur social et identitaire construit et façonne l'identité des personnages.

Bien plus, les travaux de Massinissa REBHI et Nassima TEKRBOUS<sup>24</sup>, se concentrent uniquement dans un cadre restreint, celui des prénoms d'une région, tout en montrant l'influence de la religion dans l'attribution de ceux-ci.

Par ailleurs, Richard TSOANG FOSSI<sup>25</sup> dans son article montre que si l'Europe a été le principal théâtre des affrontements au XX<sup>e</sup> siècle, il n'en demeure pas moins que d'autres parties du monde qui, comme le Cameroun en 1914, étaient essentiellement des colonies

---

<sup>20</sup>Abbas Diao, *Le catalogue des noms africains et projet de norme*, mémoire présenté à l'École Normale Supérieure des Bibliothèques, 1987, 23e promotion.

<sup>21</sup>B. Mbaindiguim, *Anthropologie du système onomastique des Ngambaye du Tchad : le cas des Anthroponymes de Timbéri*. Mémoire de Master II soutenu en mai 2019 à l'Université de Yaoundé I.

<sup>22</sup>E. Nicole, « Onomastique littéraire », in *Poétique*, 1983, n°54.

<sup>23</sup>Ali Lihi, « De l'onomastique et de l'espace fictionnalisé : l'affirmation de l'identité dans l'œuvre de Moha Souag » in revue *Expressions*, n°8, avril 2019.

<sup>24</sup>Massinissa Rebhi et Nassima Tekrbous, *Étude onomastique des anthroponymes de la région d'Akbou. Cas des prénoms*, mémoire de Master en Sciences du langage, Université Abderrahmane Mira-Bejaia, Algérie, 2015/2016.

<sup>25</sup>R. Tsoang Fossi, *ibid.*, *Mémoire littéraire de la Première Guerre Mondiale en Afrique Subsaharienne : cas du roman camerounais postcolonial*, 2016, pp. 85-100.

européennes, qui ont aussi fait l'expérience de la guerre dont les souvenirs sont encore transmis de façon orale de générations en générations et à travers des mises en formes scripturaires. S'agissant particulièrement de ces dernières, le roman camerounais postcolonial fournit un exemple patent de ces souvenirs reconstruits. Pour lui, il explore les aspects abordés par l'écriture littéraire camerounaise sur un double plan : culturel et intellectuel.

Outre cela, nous avons les travaux d'Omer LEMERRE TADAHHA<sup>26</sup>. Son article montre qu'il est difficile de parler de la mémoire d'un peuple sans évoquer les événements et les figures historiques, les phénomènes mémoriaux qui ont eu cours ou qui ont laissé des empreintes. Il tente donc de prouver que la mémoire comme réminiscence du passé semble lutter contre l'oubli, que la littérature est un support d'expression de la mémoire.

Notons que beaucoup de thèmes qui sont abordés dans les articles et essais suscités, se focalisent sur les prénoms, les anthroponymies d'une aire culturelle, de la violence ou de la rencontre entre les personnages. A contrario, le roman *Les Maquisards* tel qu'il sera orienté dans le cadre de cette recherche revêt un caractère anthropologique, historique et éducatif de l'œuvre. Au regard de tous ces travaux, il s'avère donc que les questions de construction mémorielle ont souvent été abordées séparément, de la question onomastique. Notre travail va pour cela consister à faire une lecture de la mémoire à travers l'ononastique d'où la problématique de notre travail. Son apport est qu'il postule à la reconnaissance de la mémoire des nationalistes, qu'ils soient respectés et enseignés d'une part ; que l'Histoire réelle de l'indépendance du Cameroun soit restituée d'autre part. Enfin, nous pensons que notre recherche innove par son thème.

Pour traiter notre sujet de recherche, on peut se demander dans quelle mesure l'ononastique rend compte de la mémoire dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM. Autrement dit, comment les noms des lieux et des personnages suggèrent-ils, dans le roman de Hemley Boum, l'histoire des luttes indépendantistes au Cameroun ?

Pour traiter cette problématique nous posons l'hypothèse selon laquelle les noms des personnages et des lieux dans *Les Maquisards* ne sont pas anodins, ils sont révélateurs d'un programme, et porteurs de signification. Nous dissociions l'hypothèse générale ci-dessus en trois sous-hypothèses :

La première postule que les noms sont expressifs des programmes idéologiques que l'on assigne à ceux qui les portent. En d'autres termes, chaque personnage, par le nom qu'il porte et assigné d'une mission précise.

---

<sup>26</sup>O. Lemerre Tadahha, *ibid.*, pp. 179-195.

La deuxième stipule que la structuration esthétique du roman, particulièrement, sa toponymie et la période où se passent les actions participent à rendre compte de la geste des nationalistes du peuple Camerounais.

La troisième hypothèse quant à elle postule que ce roman de Hemley Boum appelle à une autre lecture de l'Histoire du Nationalisme Camerounais comme torche pour éclairer la marche des jeunes générations.

La vérification de ces hypothèses nous impose à nous intéresser à l'encrage du nom comme élément socio-culturel. Ce travail sera axé tour à tour sur le saisissement de la contextualisation de l'approche africaine du nom, la description du nom dans *Les Maquisards*, la charge sémantique de ces noms, l'histoire que révèlent ces noms dans la construction de l'Histoire des indépendances au Cameroun.

Pour mener à bien nos analyses nous nous appuyerons sur la Sémiologie de Philippe HAMON et à la théorie postcoloniale de SPIVAK.

D'abord, l'approche sémiologique du personnage de Philippe HAMON tend aujourd'hui à se construire comme une science des significations. En tant que tel et par conséquent, la sémiologie est la méthodologie des sciences qui traitent des systèmes signifiants, donc des « sciences humaines », puisqu'elle considère les pratiques sociohistoriques qui font l'objet de ces sciences (le mythe, la religion, la littérature) entre autres comme des systèmes de signes ; la sémiologie apparaît ainsi comme un ensemble des éléments constituant la base nécessaire à l'édification et au fonctionnement d'un système abstrait ou concret, en un mot, comme une infrastructure des sciences humaines. Mais comment s'effectue cette approche ?

Avant d'entamer notre approche théorique du personnage, un détour par son sens étymologique s'impose.

Le terme personnage, apparu en français au XV<sup>e</sup> siècle, dérive du latin, « *persona* » terme lui-même dérivé du verbe « *personare* » qui signifie : « résonner, retentir » et désigne le masque de théâtre équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix. « *Persona était donc le masque de scène, il est devenu peu à peu, le porteur de masque puis, le personnage joué par l'acteur, le rôle.* »<sup>27</sup>. Il hérite donc d'une figure qui conditionne son existence sociale. Ce « être de papier » est un protagoniste, un interlocuteur, un acteur, bref un être fictif qui joue un rôle dans un récit.

---

<sup>27</sup>[www.universalis.fr](http://www.universalis.fr), consulté le 30/06/2020 à 5 heures 5 minutes.

Si l'on admet que le personnage est étroitement lié au genre et que l'un des deux qui détermine, qui « construit » l'autre, on ne peut pas se passer d'une définition du genre romanesque avant d'étudier le personnage lui-même. Henri JAMES dans son ouvrage *L'art de la fiction* affirme: « *Qu'est-ce qu'un personnage sinon la détermination de l'action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage ?* »<sup>28</sup>. Il existe donc un lien indéfectible entre les différentes composantes du récit. Mais subrepticement, les personnages apparaissent, dans cette citation, plus importants que la fiction en tant qu'une identité complexe. Dans *l'Art du roman*, le romancier tchèque Milan KUNDERA rappelle les traits du personnage pour les mettre en rapport avec sa conception du roman comme instrument d'exploration et de découverte. Il stipule ce qui suit :

*Deux siècles de réalisme psychologique ont créé quelques normes quasi inviolables. Il faut donner le maximum d'informations sur un personnage, sur son apparence physique, sur sa façon de parler et de se comporter, il faut faire connaître le passé d'un personnage car c'est là que se trouvent toutes les motivations de son comportement présent et le personnage doit avoir une totale indépendance, c'est-à-dire que l'auteur et ses propres considérations doivent disparaître pour ne pas déranger le lecteur qui veut céder à l'illusion et tenir la fiction pour une réalité*<sup>29</sup>.

De l'incipit jusqu'à l'excipit, le lecteur est mené en haleine pour « dévoiler, découvrir, démonter, déchiffrer, réveiller... »<sup>30</sup> Les personnages. Mais que l'on ait affaire à des formes narratives traditionnelles ou modernes n'empêche pas une analyse du personnage qui prenne en compte son statut et les figures sous lesquelles il paraît.

Les théories sur le personnage, celles intéressantes, sont à mettre au crédit de la narratologie. En effet, les formalistes et les structuralistes considèrent le personnage comme un composant essentiel du système narratif. Pour Vladimir PROPP, le récit est structuré par rapport à l'idée de « rôle » c'est-à-dire selon le rapport d'un « personnage-sujet » et d'un « processus-prédicat ».

Le modèle sémiologique choisit d'étudier un aspect du personnage comme étant un signe du récit. Philippe HAMON a montré ceci dans son article daté de 1972, *Pour un statut sémiologique du personnage*<sup>31</sup>. Il retient trois champs d'analyse à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Ce dernier a exploité la conception du personnage comme fil conducteur qui permet la compréhension du fil diégétique.

---

<sup>28</sup>H. James, *L'Art de la fiction (The Art of Fiction)*, 1984.

<sup>29</sup>M. Kundera, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 51.

<sup>30</sup>P. Hamon, *Le Personnel du roman*, Droz, 1998, p. 36.

<sup>31</sup> P. Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », in *littérature*, N°6, p. 86-110, repris dans *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

Umberto ECO, dans *Lector in fabula* dit que la narration influence tout de même l'image retenue par le lecteur. Annonce-t-il : « (*Le roman*) crée des sujets, engendre des héros, les définit comme autant d'unités harmonieuses, reposant fermement sur « un être », comprenant, décidant, agissant, tous ceux que le récit romanesque met en scène sont des « essences » »<sup>32</sup>.

À chacune de ces instances de lectures, correspond un effet-personnage particulier que Vincent JOUVE<sup>33</sup> nomme respectivement l'effet-personnel, l'effet-personne et l'effet-prétexte. Il s'agit donc de voir comment les trois fonctions du nom propre : identifier, classer, signifier, se présentent dans le texte romanesque de Hemley BOUM ?

Enfin, nous aurons recourt à la théorie postcoloniale. Il s'agit d'une méthode d'approche qui a pour but d'analyser les effets durables de la colonisation sur les peuples anciennement colonisés. La théorie postcoloniale a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens tels que Edward SAID, Gayatri CHAKRA VORTY SPIVAK, Homi BHABBA, Helen TIFFIN, Bill ASHCROFT<sup>34</sup>, qui ont été amenés, à la fois par leurs expériences d'immigrants, par leurs réflexions sur le passé colonial et par leur lecture des philosophes français (Jacques DERRIDA, Gilles DELEUZE, Michel FOUCAULT) ou les essayistes Albert MEMMI, Frantz FANON, Maud MANNONI<sup>35</sup>, à entreprendre de déconstruire le canon occidental, à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme manifeste des littératures et des théories esthétiques européennes. C'est une approche qui vise l'explication des textes littéraires issus des anciennes colonies en tentant de les situer dans leur contexte sociohistorique et culturel marqué par l'impérialisme occidental. Elle s'appuie sur les déterminations historiques et culturelles de ces sociétés. On peut la définir schématiquement comme une méthode d'approche examinant de façon critique la relation coloniale. Gilbert BART MOORE la présente comme suit:

*Postcolonial criticism can be seen as a more or less distinct set of reading practices if it is understood as preoccupied principally with the analysis of cultural forms which mediate, challenge or reflect upon relations of domination and subordination-economic, cultural and political-between (and often within) nations and races or cultures, which characteristically*

---

<sup>32</sup>E. Umberto, *Lector in fabula*, Éditions Grasset et Fasquelle, 1979.

<sup>33</sup>V. Jouve, « Effet-personnage dans le roman », in *Écriture*, Puf, 6 novembre 1998, p. 271.

<sup>34</sup>L'ouvrage collectif de Bill Ashcroft, Helen Tiffin et Gareth Griffiths, *The postcolonial studies reader*, London and New York, Routledge, 1995, est l'un des plus importants. Entre autres, l'on peut citer également Bart Moore Gilbert, *Postcolonial theory, contexts, practices, politics*, London verso books, 1997 ; Gayatri C. Spivak, *A critique of postcolonial reason ? Towards a history of vanishing present*, Cambridge (mass), Harvard University press, 1999. Nous pouvons également inclure dans cette liste l'ouvrage d'Edward Saïd *Culture and imperialism*, London, Chatto & Windus, 1993.

<sup>35</sup>Ces trois auteurs ont mené d'importantes réflexions sur la condition coloniale. Nous pouvons citer entre autres les ouvrages de Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil, 1952 ; *Sociologie d'une révolution*, Paris, François Maspero, 1959 ; *Les damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1976. Albert Memmi, *Le portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Buchet-Chastel, 1957.

*have their roots in the history of modern European colonialism and imperialism and which, equally characteristically, continue to be apparent in the present of neo-colonialism.*<sup>36</sup>

Pour Boniface MONGO-MBOUSSA, « *le postcolonialisme désigne les thèmes et stratégies littéraires que les écrivains ressortissants des pays du Sud mettent en scène pour résister à la perspective coloniale, voire eurocentriste de l'histoire* »<sup>37</sup>. Pour cela, la théorie Postcoloniale procède à une relecture critique des processus nés de la colonisation et de l'accès à l'indépendance tout en produisant un contre discours, un discours de décentrement. La théorie postcoloniale entend prendre pour objet d'étude le lien qu'entretiennent les ex-colonisés avec leur passé traumatique vécu comme histoire et /ou mémoire. Jean-Marc MOURA pour sa part, estime que la critique Postcoloniale se caractérise par sa pluridisciplinarité, en étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain : multiculturalisme, identité, diasporas, relations centre/périphérie, nationalisme constituent des objets offerts aux recherches.

Deux raisons ont motivé le choix que nous avons porté sur cette méthode. Premièrement, la critique africaine est longtemps restée, tournée vers les instruments d'analyse occidentaux élaborés par les occidentaux et à partir des œuvres occidentales, qui ne permettent pas toujours de faire ressortir les spécificités des textes littéraires africains. On se pose donc les questions suivantes avec Olivier BARLET : « *N'est-il pas encore actuel de destituer le centre universalisant pour restituer aux périphéries leur diversité ? De réécrire l'histoire en repensant la relation coloniale ? D'étudier les créations modernes sans s'enfermer dans des catégories obsolètes*<sup>38</sup> ? »

Voilà pourquoi il nous semble judicieux de faire appel à une méthode plus adaptée, qui tienne compte des réalités sociohistoriques et culturelles des sociétés qui les génèrent, en s'efforçant de reconstruire l'Histoire, longtemps gardée sous silence.

Deuxièmement, c'est une méthode qui n'est pas encore suffisamment utilisée dans l'univers littéraire francophone, son domaine de prédilection étant la littérature anglophone. Yves CLAVARON fait ce même constat lorsqu'il déclare que Hormis les travaux récents de

---

<sup>36</sup>Bart Moore Gilbert, *Postcolonial theory, contexts, practices politics*, London, Verso books, 1997, p. 193. (La critique postcoloniale peut être perçue comme un ensemble de pratiques de lecture plus ou moins distinctes, principalement préoccupées par l'analyse des formes culturelles qui s'interposent, contestent ou méditent sur les relations de domination et de subordination – économiques, culturelles et politiques– entre et surtout à l'intérieur des nations, races ou cultures qui tirent leurs racines de l'histoire du colonialisme et de l'impérialisme modernes européens, et qui continuent de se manifester sous la forme du néocolonialisme).

<sup>37</sup> B. Mongo-Mboussa, « Le postcolonialisme revisité » in *Africultures* n° 28, « Postcolonialisme : inventaires et débats », mai 2000, p. 5.

<sup>38</sup> O. Barlet, « Dérangeants cousins d'Amérique », *Africultures* n° 28, « Postcolonialisme : inventaires et débats », mai 2000.

Jean-Marc MOURA, il est rare pourtant de trouver associées les notions de « francophonie » et de « postcolonialisme » dans la critique littéraire française. Pour ce dernier:

*La critique postcoloniale vise à intégrer le fait colonial, massif et irréfutable, à nos études, pour constituer un savoir inédit permettant de penser les faits littéraires modernes. Il ne s'agit de rien moins que d'évaluer de manière raisonnée l'héritage culturel et politique du colonialisme dans le monde contemporain.<sup>39</sup>*

Il est donc important dans ce travail de prendre appui sur les recherches endogènes, dans le but de mieux sculpter le texte de Hemley BOUM pour permettre une plus clairvoyance et tenter une meilleure analyse des relations entre Pierre Le Gall et les endogènes d'une part, mais surtout l'impact que sa présence a causé dans la culture camerounaise, d'autre part. Telles sont les motivations du choix de cette deuxième approche pour notre travail.

Les résultats attendus après ce travail de recherche sont multiples : étant donné que notre corpus a des traces de l'histoire, il serait judicieux pour nous, de situer cette analyse sous l'angle sociohistorique. Une seule méthode ne pouvant suffire à étayer notre thèse, les travaux de Philippe HAMON nous seront au préalable d'un apport considérable dans l'analyse narratologique du corpus, vu que nous ne saurons interpréter ce roman sans tenir compte de la technicité romanesque utilisée par l'écrivaine.

Ensuite sur le plan scientifique, nous pensons à la production des articles et des rapports scientifiques, à l'organisation des colloques sur la thématique, à la création d'une plate-forme des chercheurs dans le but de sensibiliser la communauté scientifique. Que cette instance des intellectuels contribue à la restitution de l'Histoire du Cameroun.

Enfin, c'est une opportunité de redonner les valeurs nationalistes aux générations futures dans un contexte où celles-ci sont complètement effacées des mémoires.

En abordant ce thème, comme il a été annoncé plus haut, nous serons orientés par la Sémiologie de Philippe HAMON et le Post colonialisme. Ces grilles d'analyse nous permettront d'organiser notre travail en trois grands moments ainsi qu'il suit : le tout premier chapitre sera de procéder à une anthropologie du nom afin de comprendre comment ce dernier dans les sociétés africaines en général et basa'a en particulier déterminent le faire, le dire et l'être du personnage nommé.

Le deuxième chapitre quant à lui tentera de justifier l'esthétique mnémonique dans *Les Maquisards* à travers le lieu, le temps et le brassage comme motifs mnémoniques dans la diégèse du roman. Faire le lien entre l'espace, les lieux de l'action, les noms qui désignent ces lieux et les noms des acteurs qui s'y meuvent ; une façon de dire en d'autres termes que dans

---

<sup>39</sup> Jean-Marc Moura, *Postcolonialisme et comparatisme*, <http://www.vox.poetica.org/sflc/biblio/moura.html>, consulté le 18 mai 2020.

ce deuxième chapitre, il sera question d'étudier les rapports entre anthroponymie et toponymie ; les rapports entre le personnage et l'espace dans lequel il se meut.

Enfin le troisième moment de ce travail s'inscrit à la vision du monde de l'auteure. Il sera question de mettre en évidence l'idéologie qui est celle de l'auteure ; en d'autres termes, il sera question de dire quel est le message au final que l'onomastique permet de révéler.



## **CHAPITRE I : DE LA CONTEXTUALISATION DU NOM EN AFRIQUE**

Le contexte parfois inclut les circonstances et les conditions qui l'entourent ; le contexte d'un mot, d'une phrase ou d'un texte inclut les mots qui l'entourent. Le concept de contexte issu traditionnellement de l'analyse littéraire est aujourd'hui utilisé dans de nombreuses disciplines scientifiques. Dans le cadre de ce chapitre, il tente uniquement de cerner dans le cadre culturel, l'encrage du nom chez les Bantous. Il s'agit des rites et des forces intrinsèques qui suivent la désignation du nom.

Le chapitre premier de cette activité de recherche qui porte sur la contextualisation ou mieux, une sorte d'anthropologie du nom chez les bantous essaiera de montrer la pertinence du nom. Il n'est pas donné au hasard. C'est pourquoi son attribution chez les Bantous comme chez les Juifs, ne peut se faire sans rites. En effet, les bantous sont restés encrés en ce qui concerne certaines traditions qui sont des valeurs démesurées. De la grossesse à la naissance, la femme est traitée avec beaucoup de diligence. Elle doit observer des prescriptions données aussi bien par le gynécologue que par les anciens. La naissance d'un bébé alors au sein d'une famille sera une source de joie et de bénédictions. L'attribution du nom est alors l'expression de la magnanimité de Dieu. Il porte alors anthropologiquement un pouvoir mystique.

Celui-ci est donc articulé en trois instances : d'abord, de la problématique anthropologique du nom chez les basa'a, ensuite de l'engendrement du signifié par l'onomastique dans *Les Maquisards*, enfin de l'anthroponomastique à l'histoire des personnages dans *Les Maquisards*.

### **1.1. De la problématique anthropologique du nom chez les basa'a**

Dans le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, toute une page est réservée aux nombreuses définitions du nom, néanmoins, nous allons retenir celles qui nous semblent plus proches du concept sur lequel nous avons choisi de travailler. Le nom est un mot ou groupe de mots servant à désigner, à nommer une catégorie d'êtres ou de choses, à les

distinguer d'autres catégories de mots ou groupe de mots servant à désigner, à nommer un individu, un élément de cette catégorie, à les distinguer des autres. Le nom est aussi un mot qui dénomme une famille, qui la distingue d'une autre et qui constitue l'élément principal de l'identité de chacun de ses membres (par opposition au prénom) ; on parle aussi de nom de famille. Le nom est un ensemble formé par le nom de famille et le prénom. Le Grand dictionnaire encyclopédique Larousse ajoute un certain nombre de caractères rattachés au nom de famille, l'un d'eux disant que l'attribution du nom est un effet de la filiation paternelle : l'individu prend en naissant le nom de son père. Cette règle subit évidemment des atteintes dans la famille naturelle. On voit, en effet, qu'avec ce caractère, tout le côté maternel était négligé et on perdait facilement toute trace, tout lien avec la branche maternelle.

### **1.1.1. De la motivation du choix du nom chez les basa'a**

Dans la société africaine, le nom constitue un élément incontournable pour l'identification d'un homme. Il permet de situer ses origines, ses ancêtres, sa tribu, sa culture, sa famille et tracer sa lignée. Les africains ont une conception du nom à la fois proche et différente de celle que donnent les Occidentaux. Proche parce qu'on retrouve, à quelques différences, les mêmes définitions ; différente parce que, en plus du fait que les noms traditionnels africains ont généralement une signification, ils véhiculent toujours un message et ils ont une fonction qui n'est pas nécessairement la même que chez ces derniers, car dans la cosmogonie basa'a, le caractère fondamental du nom est de traduire la personne, d'une manière ou d'une autre.

#### **❖ Les différents types de noms**

Les onomatologues et les anthropologues repartissent les noms africains en trois catégories différentes.

##### **• Les noms familiaux**

Les noms familiaux spécifient les deux parents géniteurs et, par-delà ces derniers, toute la parenté ; on peut les assimiler aux patronymes ou encore aux noms de famille. Exemple : Bitjong Bi Mayi. Le premier nom est celui du nouveau-né et le second est celui du géniteur.

##### **• Les noms d'initiation**

L'individu reçoit le nom d'initiation au moment de son passage de l'adolescence à l'âge adulte, en fonction de ses aptitudes physiques, intellectuelles ou morales. Dans cette classification, il faut considérer les structures formelles des noms et aussi les messages qu'ils

contiennent. Le nom peut donc être constitué d'un mot simple, d'un mot composé, d'un groupe de mots ou d'un qualificatif ; dans tous les cas, il peut avoir une signification ou un sens. Ces quelques lignes montrent l'attachement que peut avoir une personne pour son nom. On peut ainsi comprendre la réaction des élèves africains devant leurs professeurs européens par exemple qui consistait à rectifier tout le temps la mauvaise prononciation dont leurs noms faisaient l'objet en classe.

Toujours pour illustrer l'importance du nom, voici un autre exemple: l'homme africain évite toujours de révéler son prénom ethnique pour ne pas se « livrer aux esprits malfaisants ». Dans la mentalité des Africains, le nom conditionnant un peu la personnalité de l'individu, on croit qu'en le connaissant, on peut avoir une emprise sur celui qui le porte, et, par conséquent, lui jeter un sort. Ceci est d'autant plus vrai que les féticheurs et les marabouts demandent généralement le prénom de la personne qu'ils veulent « marabouter ». De là viennent le caractère secret et toutes « les précautions à observer dans l'usage des noms en présence des étrangers, d'ennemis, à certains moments de la nuit ou du jour, et à certains endroits ».

- **Le choix du nom**

Sans pour autant s'étendre sur ce point, par choix du nom, il faut simplement comprendre celui du prénom parce que le nom de famille ou patronyme est acquis d'emblée à la naissance. Les critères du choix du nom sont multiples et différents d'une société à une autre et à l'intérieur d'une même société, selon l'organisation sociale, ou l'appartenance à une obédience religieuse. Jean FONTVIEILLE « *use de son influence sur de nombreux pères de famille pour ce qui est du choix du prénom de l'enfant.* »<sup>40</sup> Il faut cependant préciser qu'il n'y a aucune obligation quant au respect de ces coutumes et que le père est libre de choisir le nom qu'il veut, même hors du cadre familial. Ce choix peut se faire selon qu'on soit dans la société traditionnelle ou moderne. Le choix du nom traditionnel est fonction d'un certain nombre de facteurs suscités. Le nom se trouve être comme un programme à réaliser, un cadre relatif à celui qui le porte et qui doit lui donner un sens. L'individu, quoiqu'il émerge dans le groupe doit actualiser ce qu'il est ou ce qu'on a signifié de lui : établir sa personne. On comprend ainsi les motifs qui déterminent le choix de tel ou tel nom. Habituellement, le nom d'un enfant est choisi pour honorer une personne, par exemple un oncle respecté ou un ancêtre dont on veut pérenniser le nom.

---

<sup>40</sup>J. Fontvieille, *Les Noms des écrivains d'Afrique Noire : essai de catalogographie*, Dakar, Université de Dakar, 1968.

En somme, le choix est donc fonction de l'histoire des parents, de la tribu, du clan, de la religion, de la condition historique des géniteurs, de leur état de bien-être, de misère, entre autres.

### 1.1.2. Du signifié du nom

En Afrique, il existe tout un symbolisme autour de la grossesse de la femme, de la naissance et du nom à attribuer au nouveau-né. Ces symboles qui sont différents d'une société à une autre comme il a été signalé plus haut, sont liés par des rites, des pratiques et des interdits à respecter par la femme enceinte ; d'une part, pour se protéger elle-même puis protéger l'enfant contre les mauvais esprits et les sorciers. D'autre part, pour condenser toutes les chances sur la personnalité de l'enfant (santé, richesse, sagesse, etc.) ; par exemple, une famille d'une ethnie au Cameroun donnerait à son enfant le nom **Mayi**, qui signifie « celui qui possède la sagesse », « celui qui est sage ». Nommer quelqu'un c'est le signifier : on considère qu'une fois que l'enfant a intégré la société, c'est-à-dire quand il a reçu son nom, il a un idéal à réaliser, sa propre personnalité à établir, le tout en fonction du signifié de son nom. C'est une sorte de programme de vie ou de souhait selon le sens du nom, ou selon la personnalité de la personne qui le portait précédemment, ou encore par les circonstances de la naissance. Un nom par exemple comme **Djob Aye Maliga**, pour dire « Dieu est vérité », sera attribué à un enfant dont les parents sont bénéficiaires d'une grande sollicitude de la part de Dieu ; ou encore un autre qui donnera, **Dieu Merci** Ngo Nkog. Il peut être donné suite à un événement ou à une situation : Gwét (guerre), Kundè (indépendance). Mais il peut aussi simplement être rattaché à la nature : Ngok (rocher), Njock (éléphant) ou résultant d'une réaction spontanée des parents à la naissance de l'enfant : Nlend (cri), Massé (content).

Tout ceci fait dire au Sénégal cette phrase Wolof « TUR DA FA DISS »<sup>41</sup> ce qui veut dire, littéralement : le nom est « lourd à porter »; en d'autres termes, il est considéré comme une lourde charge, une responsabilité que l'individu devra assumer. Sa personnalité future devra être le reflet du signifié de son nom. Voilà pourquoi certains penseurs ont envisagé attribuer aux noms des fonctions comme on peut voir dans l'articulation subséquente.

### I.1.3. Du signifié au signifiant du nom

Outre cet aspect sur sa signification, le nom a des fonctions diverses: il permet de véhiculer un message, de souligner un événement historique ou un état d'âme des parents lors

---

<sup>41</sup>Abbas Diao, *Le catalogue des noms africains et projet de norme*, mémoire présenté à l'École Normale Supérieure des Bibliothèques, 1987, 23<sup>e</sup> promotion.

de la procréation, ou encore un trait physique de l'enfant. Il peut aussi rappeler l'existence d'un ancêtre - revenu parmi les vivants - car en Afrique, on dit souvent, « les morts ne sont pas morts » parole de Birago DIOP dans *Souffle* ; et que les enfants viennent du monde des morts.

Par ailleurs, concernant justement le rôle des noms, Eugène NICOLE pense que le nom peut avoir plusieurs fonctions : « classificatoire, identificatoire, signifiante »<sup>42</sup> : on aura donc les noms selon plusieurs nomenclatures ou selon une certaine hiérarchisation sociale; au Cameroun, **Nji** est un nom nobiliaire tandis que **Ntchinda**, est un nom roturier. D'autre part, **Sarkifada** c'est le ministre des finances, tandis que **Ntolo** est donné selon la primogéniture et **Etounou** pour le critère morphologique, celui qui est de courte taille. **Zé**, **Njee** ou **Njat**, selon l'origine animale ou végétale. Le nom en Afrique peut être indicateur de la profession exercée dans le passé, par l'ancêtre fondateur du clan. Par exemple, au Sénégal, on sait que les **Mbow** étaient des cordonniers, et que les **Thiam** au Cameroun précisément chez les Fang, étaient des bijoutiers, etc.

Enfin, le nom aide à spécifier les deux lignages procréateurs, selon l'appartenance de l'individu à une société dans laquelle le mode de filiation est patrilinéaire : seule, l'ascendance paternelle est prise en compte dans la transmission du nom, des privilèges.

À la lumière de toutes ces fonctions, on peut constater que le nom africain est porteur de toute une histoire, ce qui fait dire à Ihechukwu MADUBUIKE:« *Names are used to identify people. Onomatologists have discovered that the study of names of given people will reveal a body of knowledge about them that other sciences may not reveal*». <sup>43</sup>

Après avoir visité les fonctions de nom, voyons à présent comment Hemley Boum appréhende le nom dans son œuvre, *Les Maquisards*.

## **I.2. De l'engendrement du signifié par l'onomastique dans *Les Maquisards***

L'onomastique comme il a été souligné plus haut, est cette discipline ayant pour objet d'étude des noms propres et comprenant plusieurs branches telles que l'hydronymie, l'anthroponymie, et la toponymie<sup>44</sup>. Dans le cadre de notre prospection, nous nous pencherons uniquement sur les deux dernières composantes. Ces notions susmentionnées méritent toutefois qu'on s'y appesantisse un tantinet pour en dégager le contenu sémantique dans le

---

<sup>42</sup>E. Nicole, *Onomastique littéraire*, in « Poétique », 1983, n° 54.

<sup>43</sup> I. Madubuike, *A Handbook of African names*, Washington, Three Continents Press, 1976.

<sup>44</sup> Définition inspirée du Dictionnaire de la langue du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle, Paris, Gallimard, 1986, p. 521.

cadre de notre étude sur l'onomastique, nous précisons que nous partirons aussi bien, sur « l'onomastique que sur le signe pour en signifier l'idée au nom de la sémasiologie ».<sup>45</sup>

Par ailleurs, l'onomastique permet de mieux appréhender le sens d'une œuvre littéraire dans la mesure où le nom propre est un signe linguistique susceptible d'être analysé. Notre objectif n'est pas tant d'approfondir l'étude de tous les noms de notre corpus, mais plutôt d'offrir quelques pistes à travers lesquelles on pourrait se structurer l'alliage nom (sémantique) et rôle joué de certains noms dans l'univers romanesque de Hemley BOUM.

L'onomastique dans *Les Maquisards* occupe une place déterminante dans le processus de génération du système signifiant organisé par Hemley Boum. Aussi, allons-nous examiner les manifestations narrationnelles des signes de l'onomastique dans l'écriture romanesque de cette écrivaine. Il s'agit d'établir les correspondances entre le signifié de quelques patronymes, ethnonymes, toponymes et leurs fonctions sémantiques dans le réseau actantiel de Hemley BOUM.

### 1.2.1. Des patronymes : source généalogique

#### ❖ Um Nyobe : Mpodol

Le nom qu'il reçoit dès sa naissance est **Um Nyobè**. Né à Eog Makon, non loin d'Eséka. Dans la socioculture basa'a, « **Um**<sup>46</sup> » dérivé du mot NYUM, en français arc-en-ciel. Le UM relie deux rives du fleuve qui sépare le monde d'en haut et le monde d'en bas. Cette confrérie se spécialise entre autres dans les rites de la procréation. Au sein de UM, les initiés ont le droit de veto. Gravitaient autour de UM, NGENE-UM, NJANGUMBA-UM. Sous sa forme littéraire orale, les UM dont les initiés sont « Ba Um au singulier Um, se spécialisait aussi dans la critique des travers de la société par le NGOND-MA-UM qui ne doivent pas être vues par les femmes et les hommes non-initiés. Le Um n'a rien de militaire. Ce rôle revenait à une autre confrérie : le NGE. En clair, UM signifie membre d'un groupe de confrérie des hommes initiés à « quatre yeux ». Um précédé de « ma », c'est-à-dire « ma um », c'est une danse rituelle dont la cadence dépend de la circonstance et du contenu divin. Um est alors un visionnaire, celui qui voit loin, qui est doté d'une sagesse et d'une endurance

---

<sup>45</sup> Démarche qui s'oppose à l'onomastique qui vise essentiellement les signifiants à partir des concepts qui vise à décrire les signifiants à partir des concepts Baylon et Fabre précisent que la sémasiologie est l'étude des signifiés à partir des signifiants et selon le schéma message-hypothèse syntaxique-hypothèse sémantique compréhension, in *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 1975, p. 138. (C. Baylon, P. Fabre), cité par P. S. Eyenga Onana, thèse de doctorat PhD, *la société politique de l'Afrique post-coloniale dans l'univers romanesque de Francis Bebey*, soutenue en 2008.

<sup>46</sup> T. Mayi-Matip, *l'Univers de la Parole*, Editions CLE, Yaoundé, 1983, p. 38.

exceptionnelle. L'association Um Nyobè est la contraction de « nyô mbè » qui signifie littéralement mauvaise bouche, mauvaise langue, mauvais usage de la langue, celui qui médit. En fait, son antonyme serait donc « nyô nlam » ce qui veut dire celui qui exalte, qui défend, qui célèbre, qui loue qui bénit. Par analogie, Um Nyobè ne serait donc pas inquiet s'il louait le colon ; s'il allait tenir un discours qui séduise le Blanc, une parole qui serve les intérêts de ce dernier, il ne serait pas tué. Après cette petite analyse donnée au nom Um Nyobe, voyons à présent son second nom le plus utilisé dans le roman.

Le nom le plus usité dans le roman c'est celui qui est lié à sa fonction : **Mpodol**. Dans la langue basa'a, Mpodol signifie « prophète » ou « Porte-parole », plus exactement « celui qui parle au nom de ». C'est le personnage principal de l'œuvre. C'est le deuxième nom de Um Nyobe, celui qui lui a été donné par les membres du groupe de l'UPC.

Dans la tradition basa'a, Mpodol est l'orateur d'un groupe humain. Celui qui a la maîtrise de la parole et mérite d'être le porte-parole de sa communauté. Dans la rhétorique traditionnelle africaine, il jouerait le rôle moderne de l'avocat dans un tribunal. C'est un visionnaire, un mage, un éclairer, un phare, un homme sage et intelligent. Dans son cercle, il a incarné tous ces rôles. Voilà pourquoi Amos déclare à son sujet :

*...Si tu l'entendais, tu serais frappée par son intelligence, par la finesse avec laquelle il dissèque, démolit un par un les arguments politiques et juridiques dont usent les Français et leurs sbires pour justifier le maintien de leur présence sur notre terre. Il est brillant, convaincu. Il ne recule devant aucune confrontation. [...] Il a toujours été comme un grand frère un peu exalté et rebelle. Mais même moi, je suis transporté par son action. Si nous arrivons à mener ce pays à l'endroit que Um nous indique, si je peux apporter la plus modeste des contributions à cet immense projet, je considérerai que je n'ai pas perdu mon temps sur cette terre. (LM, pp. 113-114)*

Ce témoignage qu'apporte Amos son ami est fort impressionnant, quant à ses qualités d'homme de paroles qui est loin d'être une simple emphase mais une réalité au sujet des dons qu'incarne la personne de Mpodol : homme à la parole facile, sage et intelligent, courageux et même rebelle. Suite à ces déclarations, Amos réussit à convaincre Esta mais surtout quand elle-même écoute les paroles suaves de ce messager tenues à ses oncles à Nguibassal, lorsqu'il leur explique ce qu'il a appelé le « procès de l'incompréhension » en ces termes :

*Mes oncles, je suis très fâché, je suis furieux contre vous, commença-t-il d'une voix forte. [...] Oui, je suis furieux. Je traque mon ennemi aux quatre coins de ce pays, je suis allé en pays bulu, puis je suis revenu chez les etons et les ewondo en passant par les bafia. J'ai traversé le pays bamileke, la ville de Douala. Mon ennemi continue à me fuir. A Douala, on m'a dit qu'il s'était réfugié en pays bassa, alors je me suis dit : s'il est chez moi, il est coincé, il ne pourra plus m'échapper. Je pourrai enfin le saisir, le trainer devant les tribunaux pour qu'il réponde de tous les torts qu'il a causés à ce pays. (LM pp. 114-115)*

Les peuples cités par Mpodol dans ce passage représentent, les populations qui ont été fortement assujettis par l'ennemi dont parle le Leader ; ce redoutable adversaire n'est autre que le colon. Il continue son interpellation pour fustiger les détracteurs africains en rappelant

que : « *Cet ennemi, mes frères et sœurs, s'appelle incompréhension, et je suis venu faire le procès de l'incompréhension.* »(Ibid., p. 115) C'est après leur avoir donné l'objet de sa visite, qu'il entre dans le vif de son argumentation en disant :

*Le Cameroun n'est pas une colonie française, notre pays est sous la responsabilité des Nations Unies, la France et l'Angleterre n'en ont que la tutelle. La Première Guerre mondiale achevée, le Cameroun, alors colonie allemande, prend le statut de territoire international placé sous mandat de la Société des Nations, puis sous la tutelle des Nations Unies. La France a alors reçu la mission d'administrer la partie orientale, soit quatre-vingt-cinq pour cent du territoire et la Grande-Bretagne les quinze pour cent restant dans la partie occidentale. Les accords de tutelle ratifiés par les deux pays en 1946 ne souffrent d'aucune équivoque. (LM p. 116)*

Après avoir rappelé de façon globale l'histoire et la situation politique et géostratégique du Cameroun après la Seconde Guerre mondiale, le narrateur en donne sur la même page, la mission des puissances bénéficiaires en précisant que : « les puissances mandatées doivent amener les Camerounais vers la capacité à s'administrer eux-mêmes. » Le constat de Mpodol est clair que la France s'est détournée de la mission qui lui est assignée et cela est entériné par bon nombre des Camerounais :

*Vous entérinez ainsi la conviction des Blancs qui se partagent notre terre tels des brigands un butin tout en nous déniaient l'intelligence nécessaire pour nous exprimer sur notre propre sort. Voyez-vous mes frères, l'appétit de l'occupant est à la mesure de notre inertie, son avidité s'accroît chaque jour davantage puisque nous lui restons soumis. Aujourd'hui, la France manigance auprès des Nations Unies afin que le Cameroun soit intégré dans l'Afrique française équatoriale. Loin, très loin de la liberté promise, elle veut nous rétrograder au rang de simple colonie française, comme les autres en son pouvoir. (Ibid.116)*

Dans ce passage, l'exaspération du porte-parole est forte parce que ses frères cautionnent certainement sans connaître l'« esprit » du Blanc qui n'est autre chose que démagogie et mensonge, pour ne préserver que son intérêt au détriment du peuple qu'il prétend aider. Heureusement, le guide-pédagogue continue à enseigner les siens sur cette question :

*Mais ils ont tort de nous sous-estimer car nous ne les laisserons pas faire. Je le sais et au fond de vous, vous le savez aussi, l'heure est venue, mes frères, d'entamer notre marche sur le monde, d'exiger que nous soyons rendus notre terre et notre liberté. Oui, nous allons convaincre les Nations Unies que l'heure est venue de réunir les deux parties de notre pays offertes à ces puissances coloniales et de nous laisser administrer nous-mêmes notre terre. [...] Ce ne sera pas facile mes frères. Nous proposons de démystifier le fait colonial. Il prétend être de l'ordre du salut des populations indigènes. Sa philosophie, son action civilisatrice, son idéologie, constitueraient de facto une justification suffisante.[...] Nous leur disons non. (LM p. 117)*

Dans ce fragment, Mpodol continue son enseignement, argument après argument pour convaincre ses frères du village à voir plus clair ce qui se cache derrière l'action coloniale. Il sait, lui, que le colonisateur a des intentions malsaines. Les actions posées par les Français en faveur des populations ne sont que la face cachée de l'iceberg. Il veut en réalité porter à leur connaissance la pensée des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle que les colons véhiculent et en font le « maître-mot » dans leurs terres qui stipule le dénigrement de l'homme Noir, qui le

présente comme un sous-homme par rapport à la race blanche. Derrière ces propos, le Leader semble lire en filigrane le mépris, le dépouillement du Cameroun, l'oppression, le problème du vivre-ensemble et surtout la séparation qui a conduit à la guerre du Nord-ouest et du Sud-ouest que le pays connaît depuis 2016. Après tout ceci, Mpodol va conclure son propos en disant :

*Je ne vous cache pas que le combat sera rude. Nous devons faire preuve de rigueur et de discipline, nous devons faire la démonstration de notre courage et de notre abnégation. Mais la liberté est au bout du chemin. Joignez-vous à nous dans cette lutte mes frères, affiliiez-vous à l'UPC, venez apporter votre contribution. Nous déclarerons au monde, que non seulement nous ne voulons pas rejoindre le groupe des colonies françaises, mais que nous voulons une indépendance totale et immédiate. [...] Hommes, femmes de ce village, nous avons besoin de vous tous. Portons ensemble notre parole au monde, tordons le cou à l'incompréhension... (LM p. 119)*

Le guide est conscient de la rudesse du combat d'où son invitation à la discipline, à l'opiniâtreté et à beaucoup d'abnégation. Pour lui, la réussite et enfin la liberté passent par l'adhésion des frères dans le parti qu'il représente et dont il se fait le porte-parole, surtout que la plus petite voix compte pour atteindre l'objectif final. En témoignage, ce mouvement citoyen des maquisards dont fait mention le narrateur au sujet du « maquisard » Mpodol, le leader politique : « *Pouvait-on être modérément libre ? Pouvait-on accepter la liberté dans le cadre précis qui nous serait imposé et s'engager à ne jamais en sortir ? L'indépendance doit être totale et immédiate* » (LM, p. 19). On le voit bien, il y a ici une incontestable volonté de prendre en main son destin chez ce responsable politique, dans le choix à défendre les intérêts vitaux de son peuple emprisonné. Mpodol s'assimile à un prophète de ses congénères. Envoyé pour interpellier les consciences de ses congénères et ses actions démontrent à suffisance le lien avec son nom. Il critique en même temps, et avec véhémence toute l'action coloniale. Sa mission n'est sûrement pas de les enfoncer mais il se montre implacable envers l'occupant et critique d'une manière virulente l'exploitation anarchique des pauvres par les riches et les puissants. Raison pour laquelle l'auteure, Hemley BOUM, fait recours dans son roman aux personnages dont les noms sont issus d'origine animale et surtout le lion qui est la métaphore de la force et du courage.

**Mbondon Njee (Salomon)** : époux de Jeannette Mbondon Njee et père nourricier de Ngo Mbondon Njee. Mbondon Njee veut dire lion, Il est le roi de tous les animaux de la forêt. C'est celui qui est fort et ne recule pas devant un adversaire.

**Jeannette Mbondon Njee** : épouse de Mbondon Njee. C'est dans un viol de Pierre Le Gall, qu'elle va concevoir sa fille unique, Esta Ngo Mbondon Njee.

**Ngo Mbondon Njee, dite Esta** : fille née des circonstances malheureuses et non consentantes entre Jeannette et Pierre Le Gall. Elle a été élevée par Salomon Mbondon Njee

dont elle porte le nom. Ce nom signifie fille du lion, car « Ngo » en basa'a veut dire « fille de » « Njee » est un animal qui fait peur, on ne s'amuse pas avec lui, il ne tolère pas. Il est le roi de la forêt, symbole de force, de fureur et de courage. Ngo Mbondo Njee dans le roman est la prêtresse du Ko'ô, une société secrète des femmes, la chambre féminine du Mbog chez les basa'a. C'est une femme guérisseuse, femme de force. « *Esta aimait sa nouvelle vie, à la fois plus laborieuse et plus libre. [...] Jeannette n'avait jamais vu son enfant si gaie. Elle était en admiration devant son grand bingue de fille que rien ne semblait effrayer* » (LM p.100). Ngo Mbondo Njee est donc une femme dotée d'un courage exceptionnel.

Le personnage Esta ne ratait aucune expédition dans la forêt à la recherche du miel sauvage, friandise adorée, difficile à se procurer. Elle se vantait de battre Amos à n'importe quelle expédition : « *Elle est guérisseuse traditionnelle. Elle a une certaine aversion a priori à ce qu'elle appelle »la logique du Blanc".* » (LM, p.25). Femme de force : « *Esta aimait sa nouvelle vie, à la fois plus laborieuse et plus libre (...) que rien ne semblait effrayer* » (LM, p. 100). « *La prêtresse faisait la prière du Ko'ô au moment où elle enterrait les mort-nés, résultat des exactions de Pierre Le Gall* » (LM, p.109). Le mot Ko'o<sup>47</sup> signifie en français « escargot ». Voilà certainement la raison pour laquelle la prêtresse du Ko'o dans le roman est gardienne des tombes, et des souffrances de sa communauté.

Elle offre « *son bien le plus précieux qu'elle avait (sa fille unique) en échange avec le Ko'ô de Nguibassal d'où le nom de sa fille « Likak* » (LM, p.178). De tout ce qui précède, le constat prouve le caractère fort et inébranlable de Ngo Mbondo Njee aussi bien dans ses actions que dans sa vision. Elle incarne anthropologiquement son nom en ce sens que le signifiant est directement lié à son signifié.

**Likak** : fille d'Esta Ngo Mbondo Njee et d'Amos, compagne de Muulé. Ce nom signifie « promesse », « vœu ». Il peut aussi signifier un interdit ou un nœud que l'on peut nouer en scellant par des actes concrets, surtout dans un domaine purement mystico-religieux. Elle est un personnage influent dans le roman. Likak veut aussi dire en une certaine manière, le rendez-vous. Elle intervient du début à la fin du roman comme nous allons le voir dans une articulation ultérieure.

**Kundè** : est le fils unique de Likak. Le nom Kundè dans la langue basa'a veut dire, liberté, indépendance, autonomie. Kundè symbolise la quiétude, la paix et la liberté recherchées par le mouvement ; mais surtout ce nom est le symbole d'une liberté à pouvoir se

---

<sup>47</sup>Celui-ci est considéré comme étant androgyne et l'importance de cette confrérie réside dans ce phénomène. La confrérie des Bakokoo (Nko-koo), au singulier est uniquement réservée aux femmes mais elle a une emprise sur l'ensemble de la société. Organe du pouvoir et de traitement spécialisé, le Koo se prête aussi à la littérature par la parole en tant que danse sacrée.

prendre en charge sans avoir besoin du secours des autres qui sont représentés comme étant « des grands centres », à se débarrasser du joug impérialiste. L'association Kundè Nyemb signifie que la mort n'est pas un tabou, qu'elle est quelque chose de connue, une chose courante, elle est lapalissade. Tout jeune, il a été traité au même titre que les grands leaders du parti de l'UPC. Il a fait la prison au même moment que les autres étaient séquestrés comme nous pouvons lire dans ce passage « *Le jeune Kundè est détenu dans une cellule à l'écart* » (LM p. 285). Ce personnage sera traité plus loin dans deux autres articulations de ce travail.

**Manguèlè(Amos) :** son nom veut dire le « bâton que l'on utilise pour une sorte de pêche sur lequel on accroche l'hameçon et l'appât au bout d'une ligne ». Il est l'ami d'enfance de Mpodol et de Ngo Mbondo Njee. Manguèlè est également l'amant de Ngo Mbondo Njee. Avec elle, il va tisser des liens d'amitié bien solides et les deux vont partager beaucoup de choses ensemble : non seulement la vie intime mais aussi et surtout les secrets du parti de l'UPC.

**Manguèlè (Christine),** épouse d'Amos. C'est elle qui va livrer Ngo Mbondo Njee chez Pierre Le Gall comme étant un membre appartenant au groupe de l'UPC, mouvement strictement interdit dans l'étendu du terroir par les colons et leurs alliés. Nous pouvons lire au profil de Christine que les Christine n'hésitent pas à dire ce qu'elles pensent. Si elles ont un objectif en tête, elle fera tout pour l'atteindre.

**Bitjoka (Jacques) :** ce nom signifie celui qu'on piétine, celui qu'on humilie ou que l'on rejette. Une autre interprétation est aussi que c'est celui qui piétine son vis-à-vis ? Comme c'est le cas dans ce corpus. Il est celui qui, après la mort de Mpodol, va couper sa tête, la trainer au sol à des kilomètres et va enfin l'exposer à la raillerie de toute la population.

**Alèkè Bayemi :** conducteur d'un vieux taxi. C'est ce jeune qui viendra remettre le courrier envoyé à la vieille Likak. Cette lettre qui a été envoyée par Gérard Le Gall et qui relate la vie de son fils parti dès son jeune âge après la dispersion du mouvement nationaliste.

**Marie-Bernard,** l'ambition est sans doute l'un des traits de caractère de Marie-Bernard. Les Marie-Bernard savent faire preuve de ténacité. On dit enfin très souvent que l'habileté fait partie des qualités les plus sympathiques chez les Marie-Bernard.

**Pierre Le Gall :** Signification du prénom Gall<sup>48</sup>. **Étymologie :** Forme de GALLUS. Il est volontaire, efficace, entreprenant, actif et courageux, celui qui porte ce nom **Gall** a une puissante personnalité et aspire à diriger et à commander. Il sait briller, impressionner et attirer le regard sur lui (il est souvent marqué par le signe du Lion). Il méprise la médiocrité et

---

<sup>48</sup>Htt : [www.signification-prénom.com](http://www.signification-prénom.com), consulté le 22 janvier 2020 à 5 heures 45.

n'est pas fait pour les rôles subalternes. Aussi ne supporte-t-il pas l'échec qui le rendrait aigri, envieux ou amer. Heureusement, il sait parfaitement saisir les opportunités qui s'offrent à lui et est rapide d'exécution. Il n'est pas indifférent à son standing et apprécie les belles choses. Impatient, il a tendance à être irritable et manque de tolérance. Ils sont tyranniques et exclusifs et ont du mal à partager avec leurs frères et sœurs.

**Qu'aime-t-il ?** Si le domaine matériel et concret les séduit, **Gall** est aussi attiré par le monde de l'esprit. Ainsi, il apprécie des périodes d'isolement ou de solitude dans la tranquillité, où il peut passer du temps à réfléchir, à méditer, à s'enrichir intellectuellement. Il manifeste un intérêt pour l'étrange, l'ésotérisme. En amour, il a du mal à laisser paraître ses émotions ou ses sentiments et se montre particulièrement mystérieux et insaisissable. Il est une personne peu passionnée par la vie de couple, Gall recherchera en premier lieu à réaliser la vie professionnelle.

**Muulè**, amant de Likak. C'est un nom douala qui signifie amour. Avec Likak, ils auront un fils, le nommé Kundè. Il est le grand ami de Gérard Le Gall. Il a fait ses études en France avec son ami Gérard. Conséquemment aux bonnes relations entretenues avec ce dernier, le groupe des nationalistes bénéficiera des informations des colons.

**Nyemb (Thérèse)**, veut dire la mort, est l'épouse de Nyemb Alexandre. Aux côtés de son mari, elle ne sera pas une épouse parfaite à cause des relations qu'elle aura aux cotés de l'infirmier douala en service à Sakbayemi.

Jean-Louis VAXELAIRE, auteur d'une étude très complète sur le nom propre, et qui s'est également intéressé au problème des noms de fiction, souligne que: « *Le cas des personnages de fiction est évidemment particulier.* »<sup>49</sup>. Celui-ci ajoute: « *Ils font partie d'un univers entièrement construit par un demiurge qui ne laisse probablement rien au hasard* »<sup>50</sup>; choisir un nom dans un bottin, n'est-ce pas insuffler à son personnage une touche de réalité ? Les noms des personnages du roman de Hemley BOUM ont des sens variés et vraiment significatifs.

## **I.2.2. Des prénoms : expression d'une filiation occidentale**

Nous allons, dans cette partie, nous permettre d'étudier quelques prénoms uniquement pour montrer que ceux-ci ont également un impact sur la personne qui les porte. Ceci dans

---

<sup>49</sup>J-L, Vaxelaire, *Les noms propres, une analyse lexicographique et historique*, éd. Honoré Champion, 2005, p. 184. (Jean-Louis)

<sup>50</sup>Note de Vaxelaire : « Divers écrivains, comme Sade (Barthes 1971 : 172) ou Zola (Carlson 1983 : 286) ont avoué avoir passé des journées à sélectionner les noms de leurs personnages ».

l'unique but de voir des agissements différents des personnages portant le même nom dans le roman. Le point focal est sur la famille Le Gall, père et fils, car leurs prénoms vont nous permettre de comprendre pourquoi ces deux personnages agissent différemment.

**Esta**, le deuxième nom de Ngo Mbondo Njee est Esta. C'est un prénom d'origine anglaise. Esta est une femme secrète, discrète et réservée. Plutôt matérialiste, Esta est pragmatique et se montre travailleuse, sérieuse, volontaire, active et efficace. Elle est déterminée, opiniâtre et, à long terme, cela lui est profitable. Sa moralité est bonne, elle a besoin de se dévouer et de faire plaisir. En elle se côtoient rigidité, principes et esprit de compassion. Enfant, elle est susceptible et joue aisément le rôle de victime incomprise. Les parents devront ne pas abuser de sa gentillesse et la rassurer sans cesse quant à sa valeur et à son physique : la vie affective est capitale pour son évolution future. Doutant perpétuellement d'elle-même, elle ne croit ni à sa chance, ni à son charme, persuadée que sa réussite ne reposera que sur ses efforts et son travail.

Adepte de la nature, des animaux, des plantes ou des fleurs, Esta est ennemie de tout ce qui est superficiel et des artifices. Elle est fidèle et stable et se montre une bonne maîtresse de maison. Elle prônera le devoir avant tout. Elle peut être attirée par des professions à caractère social ou humanitaire, à caractère administratif, en rapport avec la religion.

**Monique** vient du grec : *monos* qui signifie "seul". Caractère : elle aime le travail bien fait, elle est volontaire, rigoureuse et dynamique. Cette femme fait preuve d'une grande générosité et est fidèle en amour comme en amitié.

Caractère des Monique. Monique a un sens extrêmement développé de la famille : elle ne supporte pas d'être loin de ceux qu'elle aime. Cependant, elle est indépendante et apprécie sa liberté. Tenace et volontaire, Monique se donne toutes les chances de réussir ce qu'elle entreprend. Monique est fiable, vous pouvez compter sur elle les yeux fermés. Les pieds sur terre, Monique est méthodique et organisée. Proche de la nature, sa sensibilité artistique est apparente. C'est une minimaliste, capable de créer un chef-d'œuvre à partir d'un rien. Monique n'aime pas les artifices et les paillettes. Naturelle jusqu'au bout des ongles, elle rayonne sur son entourage. Sa moitié devra la protéger sans l'enchaîner, l'aimer sans l'étouffer.

**Pierre**, le prénom donné à Le Gall, père. Pierre est un homme qui aime être au centre de l'attention. Dans un groupe, il se positionne systématiquement comme un leader incontestable. Têtu, on lui reproche régulièrement de ne pas prendre en compte les conseils qui lui sont prodigués. Son nom sera mieux exploré plus loin dans une autre articulation.

**Gérard** (attribué à Le Gall, fils). Gérard est difficile à cerner. Sensible et émotif, il peut s'emporter pour un rien avant de se calmer tout aussi rapidement. Il est également très

généreux et donne sans compter à ses proches. Persévérant et ambitieux, Gérard est aussi perfectionniste. Il cherche constamment à s'améliorer malgré son allure flegmatique, Gérard n'est ni froid ni distant, au contraire. Bien que ces noms ne soient pas directement issus de la socioculture bantoue, ils véhiculent tout de même une signification en lien avec les personnes qui les portent. A la fin de cette articulation, jetons un regard sur les noms qui sont attribués à certains personnages du roman à cause de leur caractère.

### **I.2.3. Des pseudonymes à connotation contestataire**

Un pseudonyme est un nom choisi pour masquer son identité, une dénomination inhabituelle. Il est souvent utilisé dans le cadre de la littérature où l'écrivain adopte volontairement un nom d'emprunt pour besoin de camouflage. Dans ce cadre, c'est l'auteur lui-même qui le choisit. Tel n'est pas le cas dans ce travail puisque, les pseudonymes utilisés dans notre étude, sont plutôt donnés par d'autres personnes et sont une sorte de moquerie, voire même une provocation pour ceux qui les portent.

Le roman de Hemley BOUM met en scène des personnages dont le narrateur a voulu adjoindre en plus de leur nom, des pseudonymes. Notre analyse s'arrêtera à étudier deux d'entre eux. Le premier est attribué à Pierre Le Gall : Koo ngoï (peau de cochon) ou Ngoï (porc ou cochon) et Esta Ngo Mbondo Njee que son géniteur appelle « sorcière ».

Concernant le cas de Pierre Le Gall, ce sont des villageois qui l'ont pseudonymé Koo ngoï, à cause de sa peau. En effet, le narrateur raconte que « *Les villageois le surnommèrent très vite koo i ngoï-peau de cochon ou simplement Ngoï (porc), compte tenu des plaques qui couvraient sa peau rosâtre* » (LM, p. 41). Ce pseudonyme sera désormais son nom par lequel tous l'appelaient quand ils voulaient particulièrement le médire, en mettant en avant son caractère aussi ignoble et des actions qu'il posait tout autour de lui. Par ailleurs, le porc est cet animal omnivore c'est-à-dire qui mange tout. Pierre Le Gall est donc celui qui va passer toute sa vie à détruire les vies des petites filles de la localité. Ses victimes sont nombreuses et des personnes vulnérables. Le narrateur donne nommément la maman d'Esta, Jeannette Mbondo Njee quand il précise que sa fille est née d'un viol et de milliers d'autres jeunes filles qui continuent à être violées. L'on pourrait penser pour justifier que c'est à cause de cette panoplie d'actes ignobles que ce personnage reflète incontestablement cette analogie nominale. Ce même Le Gall qualifiera de « sorcière » une fille qu'il a eue après un viol, et certainement à cause de ses actes de prouesse comparable à un pouvoir quasiment surnaturel.

Le second pseudonyme du roman est la « sorcière », nom que son géniteur, Pierre Le Gall donnera à sa fille Esta, certainement à cause de son caractère de « lionne » et surtout des

actions déconcertantes de ce personnage, au titre de la prêtresse du Ko'o. En effet, Ngo Mbondo Njee, appelée « sorcière » tire son pouvoir de la nature dont elle adule depuis son enfance. Ses réactions sont quasiment étranges pour son père. Celui qui la surnomme ainsi se rend enfin compte que le nom colle au caractère du personnage lorsque les deux se livrent au corps à corps dans une chambre :

*Je me déshabillerai moi-même pour toi père, fit Esta défaisant le pagne qu'elle avait noué en sortant de chez elle à la hâte. L'humiliation est une bien étrange émotion, elle enchaîne le bourreau et sa victime dans un corps-à-corps d'une telle intimité que nul ne peut en présager l'issue. Esta ôta la totalité de ses vêtements sans se presser et Pierre Le Gall rougit. Il la voulait nue, vulnérable, honteuse. Ses chairs opulentes majestueuses, l'agressaient et le blessaient. (LM, p. 230.)*

L'attitude d'Esta devant Le Gall est étrange. Il n'imagine pas la voir agir ainsi, et pourtant, celle-ci veut aller jusqu'au bout de son action. La stratégie qu'elle adopte semble perturber le géniteur de la « lionne ». Elle la poursuit en proférant une série de malédictions sur lui en disant :

*Je te maudis Pierre Le Gall. Je maudis le temps qu'il te reste à passer sur cette terre. Tu mourras comme une bête dévorée par la folie. Mais jamais tu ne perdras la conscience de ta pitoyable existence. Tu garderas dans un coin reculé de ton esprit, à l'abri de ta démence, la conscience de ta déchéance. Moi Esther Ngo Mbondo Njee, grande prêtresse du Ko'o, j'appelle sur toi la malédiction suprême. Aucun être humain au monde ne te tendra la main. Tu mourras seul, exilé de la communauté des hommes. (Ibidem.)*

Les malédictions dites avec véhémence à l'égard de Pierre Le Gall sont en quelque sorte une charge mystique qu'il traîne désormais comme une loi karmique, à cause de tout le mal causé aux personnes vulnérables qu'il a rencontrées et qu'il a abusées. Le pouvoir de la lionne lui vient de la nature, du Ko'o qu'elle exerce comme prêtresse. En réalité, les paroles de Ngo Mbondo Njee tombent dans les oreilles de son père comme une charge qui vient davantage alourdir son esprit à cause de ce qu'il vit depuis longtemps. A propos de cela, le narrateur relate les misères vécues par ce dernier :

*Ta sorcellerie, négresse, n'a aucun pouvoir sur le Blanc que je suis. Ce n'est pas de la sorcellerie, père, c'est la malédiction du sang. Fais silence, homme blanc, et écoute. Entends-tu les cris de tes petits suppliciés ? Pourquoi crois-tu avoir perdu le sommeil ? Pourquoi tes cauchemars sont-ils peuplés de leurs lamentations ? Que crois-tu noyer dans l'alcool ? A l'évocation de ses nuits blanches, Pierre Le Gall frémit. [...] Comment pouvait-elle savoir ? Il n'en avait jamais parlé. Personne ne savait pour les pleurs d'enfants qui l'assaillaient dès qu'il s'abandonnait au sommeil. Il n'avait pas eu une seule véritable nuit de repos depuis des mois, même l'alcool ne lui offrait plus l'oubli. Son lit faisait horreur, sa chambre l'effrayait, lui donnait l'impression que même les murs conspiraient contre lui. (LM, pp. 230-231)*

En effet, dans ce long fragment, Pierre Le Gall est loin de penser qu'une personne soit au courant de ce qu'il vit dans un temps relativement long, qu'il passait sa vie comme un « enfer ». Pour lui, tous ses actes horribles passaient dans l'anonymat surtout ne pouvaient être connus par une « négresse » comme Esta. Le Gall pense que sa victime est devenue

visionnaire. Les questions rhétoriques que la prêtresse pose à son bourreau prouvent à suffisance qu'elle a un pouvoir surnaturel (c'est vrai qu'elle avait utilisé l'homme de main de son père pour avoir toutes ces informations). Pierre Le Gall voit en ces révélations quelque chose d'indescriptible voilà pourquoi le nom de « sorcière » donné à Esta prend tout son sens. En réalité le colon ne peut pas comprendre les actions des sociétés secrètes. Seuls les initiés peuvent savoir la teneur et la mystique des actions menées par la prêtresse dans sa forêt.

Pour conclure cette partie, disons que l'étude de l'onomastique a permis de comprendre que les noms portés par les différents personnages du roman de Hemley Boum ont plusieurs sources et sont donnés avec plusieurs motivations. Toutefois le constat semble clair pour dire que le nom suit le caractère de la personne, comme nous allons l'appréhender en profondeur dans la prochaine articulation de notre travail.

### **I-3. De l'anthroponomastique à l'histoire des personnages dans *Les Maquisards***

Bien que le personnage soit représenté par les structuralistes et les formalistes comme un signe textuel, son déchiffrement se fait-il uniquement en référence à des éléments internes du texte ? Au sujet du rapport du personnage avec l'extériorité, Umberto ECO s'exprime :

*Un personnage de fiction est certainement un objet sémiotique. Je définis ainsi chaque jeu de propriétés enregistrées par l'encyclopédie d'une culture, transmises par une expression donnée (un mot, une image ou tout autre dispositif.) Un tel groupe de propriétés est ce que nous sommes habitués à appeler la signification ou le signifié de l'expression. (...) Ces propriétés peuvent à leur tour être interprétées par d'autres expressions, et la série de ces interprétations interconnectées constitue la totalité des notions socialement, et collectivement accréditées, partagées par une communauté<sup>51</sup>*

L'interprétation du personnage recourt ainsi à des notions conventionnelles partagées par une communauté, en d'autres termes aux propriétés diagnostiques du personnage, déterminées par l'encyclopédie d'une culture en dehors du texte.

Par ailleurs, pour parler des personnages dans le roman de Hemley Boum, selon ce théoricien, « *Il n'existe pas un seul récit au monde sans personnages, du moins sans agents.* »<sup>52</sup> Ces propos de BARTHES mettent en évidence l'importance des personnages dans un récit, car ce sont eux qui accomplissent et déterminent des actions, les relient et leur donnent un sens. C'est pourquoi Yves REUTER affirme que « *d'une certaine façon, toute*

---

<sup>51</sup> Umberto Eco, « Quelques commentaires sur les personnages de fiction », Sociologie, Dossiers, Émotions et sentiments, réalité et fiction, cité par Huei-yu Huang Thèse de doctorat [Didactique des langues et des cultures] Poétique du personnage et didactique de la littérature en classe de FLE : Images de la féminité à l'époque des *Années folles* (1919-1929). Soutenue le 28 novembre 2018 à la page 85, consulté le 29/04/2022 à 2h 45. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3141>.

<sup>52</sup>R. Barthes, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 33.

*histoire est histoire des personnages.* »<sup>53</sup>Voilà également pourquoi Philippe HAMON revient pour les définir comme étant « *Une métaphore de cohérence du texte d'une part et d'autre part, une résultante, le point modal anthropomorphe où se compose, dans la mémoire du lecteur, et à la dernière ligne, une série d'informations échelonnées.* »<sup>54</sup>

En analysant le roman historique africain, il serait donc important d'étudier les personnages car, l'histoire ne saurait s'appréhender seulement au niveau des événements, mais aussi et surtout à travers les acteurs qui sont au centre de l'intrigue et ayant joué des rôles aussi divers que variés dans sa diégèse.

Dans cette autre articulation, nous allons d'une part noter les actions déterminantes des nationalistes. Ensuite, présenter le rôle de subrogation des personnes venues d'ailleurs et qui se sont joint aux premiers qui luttèrent pour la cause des asservis et d'autre part, relever le rôle controversé de ceux que nous pouvons nommer antinationalistes.

### **I.3.1. Des actions des nationalistes : un projet commun**

Le nationalisme<sup>55</sup> est un mouvement politique d'individus qui prennent conscience de former une communauté nationale en raison des liens (langue, culture) qui les unissent et qui peuvent vouloir se doter d'un État souverain. Pour nous, il peut aussi être défini comme une idéologie ou une théorie politique qui affirme la prédominance de l'intérêt national par rapport aux intérêts des classes et des groupes qui constituent la nation ou par rapport aux autres nations de la communauté internationale. Par extension, nous pouvons alors définir le nationalisme comme une idéologie qui réclame plus de pouvoirs et d'autonomie pour une nation, estimant que les pouvoirs actuels, au sein d'un ensemble plus vaste nuisent son épanouissement ou sont insuffisants. C'est cette dernière acception qui cadre avec cette articulation de notre analyse. Le nationaliste pour sa part, est le terme qui qualifie l'individu qui place la nation au-dessus de tout, dans sa manière de penser : il met en valeur le sentiment d'appartenir à une culture, une langue, une religion commune, ou un patrimoine culturel et historique communs, motivé par les intérêts et les aspirations de la nation à laquelle il appartient.

Par ailleurs, rappelons que le nationalisme prend les formes variables dans le temps et selon les pays. Il a été une des sources du mouvement de décolonisation en Asie et singulièrement en Afrique comme c'est le cas dans le roman, *Les Maquisards*. Achille

---

<sup>53</sup>Y. Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991, p. 50.

<sup>54</sup>P. Hamon, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p. 185.

<sup>55</sup>[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 29/08/2020 à 3 heures.

MBEMBE, pense à juste titre que le mot nationalisme prend un sens particulier dans un pays qui subit la domination étrangère. Il y a quelque temps encore, l'on distinguait ce mot « nationalisme » dans certains pays coloniaux par deux sortes de mouvements : les mouvements fondés sur le principe de l'internationalisme prolétarien et ceux axés sur le principe de la lutte contre l'étranger ; et c'est évidemment ce dernier postulat qui fait le socle de motivation de nos nationalistes du roman de Hemley Boum. Ils ont un seul but à atteindre : « *chasser l'occupant étranger du sol national* »<sup>56</sup> et nous pouvons ajouter : réclamer l'indépendance totale du Cameroun alors que ces derniers sont restés dans les arcanes de l'histoire. Les militants et responsables du mouvement africain ont donc pour mission de démentir les allégations selon lesquelles, « *l'Afrique évoque presque automatiquement un monde à part ; un monde avec lequel beaucoup de nos contemporains éprouvent de la difficulté à s'identifier ; une réalité dont ils ne savent parler que sous une forme lointaine et anecdotique...* »<sup>57</sup>. Ils ont pour cela, l'obligation de prouver que des problèmes sociaux se posent en Afrique à un échelon élevé et que cette situation a permis une prise de conscience des réalités africaines qui se manifestent de nos jours sous forme de sentiment national marqué par « *la revendication d'autonomie ou d'indépendance* »<sup>58</sup>. C'est indubitablement à ceci que postulent les membres du mouvement de l'UPC du corpus. Le combat à mener est un combat pour la dignité, celle des Bassa'a, celle des Camerounais, et avec eux celle des Africains, mais aussi celle de tous ceux qui revendiquent l'égalité entre les hommes et les peuples.

L'étude des personnages que nous avons voulu appeler nationalistes, est motivée par leur volonté à lutter pour la cause des « pauvres ». Ainsi, ils se sont fait remarquer par leur attachement à la nature comme point d'appui pour communiquer avec les « esprits » africains et donner l'espoir à un peuple qui semble perdre toute espérance. Ils sont nombreux, les personnages du roman de Hemley Boum qui ont joué ce rôle. Ils sont entre autres : Amos Manguèlè, Muulè, Bayemi (père), Alèkè Bayemi ; mais notre travail se focalise uniquement sur les personnages : Ngo Mbondo Njee, Likak, Kundè et surtout, Mpodol. S'il est vrai, parlant de l'indépendance au Cameroun qu'on ne peut occulter l'engagement d'un certain Um Nyobe dans cette dynamique de décolonisation, il est injuste de garder sous silence l'action des femmes en particulier, celle de Ngo Mbondo Njee dans cette entreprise.

---

<sup>56</sup>A. Mbembe, *Ruben Um Nyobè le problème national Kamerounais*, Paris, l'Harmattan, 1984, p. 291.

<sup>57</sup>A. Mbembe, *Penser le monde à partir de l'Afrique : questions pour aujourd'hui et demain*, in *Ecrire l'Afrique monde*, p. 382, sous la direction de Achille Mbembe et Felwine Sarr, Philippe Rey Jimsaan, Dakar, Sénégal, 2017.

<sup>58</sup>Ibid., p. 292.

### I.3.1.1. Ngo Mbondo Njee : redoutable femme au service de la nature

Francis KUIKOUA<sup>59</sup> en citant Thomas DELTOMBE, Manuel DOMERGUE et Jacob TATSITSA<sup>60</sup> pense que comme souvent, l'histoire classique regorge de protagonistes masculins et laisse une part congruente aux femmes. Le mouvement nationaliste camerounais, lui, a pourtant été animé par de nombreuses militantes, souvent restées injustement dans l'anonymat. Rosine PAKI SALE ne s'éloigne pas de ce premier auteur en restreignant son rôle tel que défini par certains auteurs camerounais quand elle déclare :

*La femme est un être entièrement à part et dont la caractéristique essentielle est la servitude. Elle ne vit que par rapport à l'homme, car victime d'une aliénation construite et impulsée par la société entière. Qu'elle soit jeune fille, femme au foyer ou femme libre, elle est éternellement aux prises avec les mauvais aléas au destin : silence, servitude et soumission<sup>61</sup>.*

À la suite donc de ces travaux des universitaires de KUIKOUA et PAKI SALE, Hemley BOUM donne une vision antithétique dans son premier roman *Les Maquisards*, où elle met en scène le personnage féminin dont l'action, particulièrement de Ngo Mbondo Njee est déterminante aux côtés des autres membres de l'UPC, mouvement des nationalistes du roman. Mais voyons de près d'où lui vient cette force de caractère ?

Njee veut dire lion. Le lion est le roi de la forêt ; aucun autre animal ne lui fait peur. Si on ajoute encore Mbondo à Njee, c'est un signe de plus de férocité. En effet, « *Esta ne ratait aucune expédition dans la forêt à la recherche du miel sauvage, friandise adorée, difficile à se procurer. Elle n'aimait pas l'échec.* » (LM, p.24)

Son courage l'amène à se vanter de battre Amos à n'importe quelle expédition : (*grimper plus haut ou courir plus vite*). Elle est guérisseuse traditionnelle. Elle a une certaine aversion a priori à ce qu'elle appelle « la logique du Blanc ». Esta est attentive à l'environnement, se concentre sur les pièges à éviter. (LM, p.25). Esta est évidemment dans son environnement et à son service. L'on se rappelle aussi qu'à travers ses actions en tant que prêtresse du Ko'ô, elle est toujours dans la forêt, autour d'un arbre pour inhumer les nouveau-nés Femme de force : « *Esta aimait sa nouvelle vie, à la fois plus laborieuse et plus libre [...] que rien ne semblait effrayer* » (LM, p. 100). « *Femme guérisseuse et d'un courage exceptionnel* » (LM, p.100).

De ce qui précède, nous pouvons dire sans équivoque que le nom Ngo Mbondo Njee, dite Esta a été choisi à dessein, en ce sens que ses actions prouvent à suffisance qu'elle ne saurait être

---

<sup>59</sup>F. Kuikoua, *Femmes en région bamiléké 1955-1971*, Mémoire de maîtrise d'histoire à l'Université de Yaoundé 1, 2004.

<sup>60</sup>T. Deltombe, M. Domergue, J. Tatsitsa, *La Guerre du Cameroun l'invention de la FRANÇA-FRIQUE*, Paris, La Découverte, 2016, p.160.

<sup>61</sup>R. Paki Salé, « Mongo Beti : de la dissidence féminine à l'éthique féministe » in *Mongo Beti : une conscience universelle. De la résistance à la prophétie*, Paris, Editions Publibook, 2015, pp. 128-129.

une femme ordinaire. Elle est pleine de courage, efficace, et ne recule surtout devant personne. Précisément sur ce dernier aspect, son attitude à l'égard de Sœur Marie Bernard, lors de leur première rencontre en témoigne. Dans le roman, nous lisons ceci :

*Esta travaillait sa parcelle à quelques kilomètres, lorsqu'un enfant du village était venu la prévenir que la bonne sœur blanche l'attendait depuis maintenant plusieurs heures. « Eh bien qu'elle patiente, avait pensé Esta sans ralentir son rythme. Si je ne sors pas mon manioc de terre, ce n'est pas elle qui me nourrira, n'est-ce pas ? » (LM, p. 101).*

Esta reçoit naturellement la sœur blanche en mettant de côté les trois complexes développés par certains Noirs vis-à-vis des Blancs dont parle Frantz FANON : « *le complexe d'infériorité, le complexe de médiocrité et le complexe de dépendance* »<sup>62</sup>.

C'est ce constat de FANON vis-à-vis du colonisé dont Ngo Mbondo Njee se dépouille et qu'Albert MEMMI<sup>63</sup> réitère amèrement lorsqu'il note que « *le Noir a toujours un réflexe d'infériorité et de soumission et l'applique sans réserve, témoigne de l'intérieur de l'entreprise coloniale, l'expérience de l'humiliation, de la déshumanisation et de l'aliénation d'un peuple, cela avec une acuité remarquable* »<sup>64</sup>. A travers les discours de Mpodol, Estaa pu ainsi de l'intérieur, comprendre les effets pervers de l'entreprise coloniale et témoigner que la religieuse blanche viendrait éminemment avec le regard raciste. Même si l'essayiste rappelle que toute société colonialiste est raciste, que tout raciste dans une société colonialiste est parfaitement adapté à son milieu et que le racisme n'est pas inéluctable, il témoigne de la lutte des colons d'Afrique pour l'indépendance du continent. Décrivant les rapports dominants/dominés, colons/colonisés à partir de son histoire, il se battait pour la liberté, l'émancipation, la dignité humaine et souhaitait qu'un jour enfin, la couleur de peau ne soit plus un problème, appelant la fin de la domination de l'homme par l'homme. Pierre BOURDIEU a prédit le rôle déterminant et mystique des Africaines quand il déclare :

*Les filles apprennent auprès de leurs aînées les vertus que doit posséder la femme, soumission absolue, discrétion, et les pratiques magiques et rituelles, culte des génies, pèlerinages locaux, rites, etc., en sorte qu'elles puissent à leur tour jouer le rôle de gardiennes de la tradition*<sup>65</sup>.

C'est dans la même perspective que se justifie son engagement dans la prise en charge des filles violées par son géniteur et de l'enterrement de ces nombreux nouveau-nés ; aussi son attitude vis-à-vis de son père Pierre e Gall, pendant leur corps à corps, à l'issue duquel elle va lutter avec lui (LM, p.234), pour incarner le rôle qui est le sien dans sa contrée. Sur ce point, nous y reviendrons dans le deuxième chapitre de ce travail. Tout ceci fait de Ngo Mbondo Njee une femme exceptionnelle, amie de la nature et de ses pouvoirs traditionnels. Parlant du pouvoir mystique de la

---

<sup>62</sup> F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Editions du Seuil, France, 1952, p. 24.

<sup>63</sup> A. Memmi, *Le Portrait du colonisé*, Québec, Editions l'Étincelle, 1972.

<sup>64</sup> Ibid., p.54

<sup>65</sup> P. Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF, 1974, p. 83.

prêtresse, l'auteure camerounaise convoque également sa capacité à guérir. Nous la voyons dans ce passage qui suit, où elle se rend au chevet des siens malades : « *elle [Esta] s'était rendue dans une autre planque du maquis, où des rebelles blessés requéraient ses soins. Son savoir de guérisseuse était d'un secours inestimable en cette période.* » (LM, p. 54). Parmi les rôles que joue la prêtresse du Ko'o, il y a bien évidemment celui de guérison. Ngo Mbondo Njee ne vise pas à renforcer les préjugés sur le caractère insolite de certaines coutumes médicales. Son intérêt consiste à établir que le système culturel est un tout avec sa logique propre selon chaque société, surtout chez les Basa'a. Il conditionne ainsi l'ensemble des comportements en matière médicale. Cette société emprunte beaucoup à l'anthropologie, car elle semble mieux déterminer le chemin indispensable pour la recherche interculturelle. Dans le contexte actuel, deux courants dominant la sphère de soins en Afrique : la médecine traditionnelle, héritage culturel des Africains, et la médecine d'origine occidentale, considérée comme médecine officielle, c'est cette dernière qu'exerce Sœur Marie Bernard. Cependant, les deux femmes se rencontrent dans l'univers romanesque où la religieuse va réaliser que la prêtresse et elles font en réalité le même travail, c'est-à-dire celui de la protection de la vie. Nous pouvons dire qu'en Afrique, il existe pour cela deux types de maladies que nous regroupons en maladie clinique ou de l'« hôpital », et l'autre en maladie indigène qui relève de la médecine africaine-traditionnelle. Esta exerce incontestablement les deux médecines. En effet, la prêtresse soigne tantôt avec ses herbes, tantôt elle fait recours à la science moderne quand elle fait accoucher ces milliers de jeunes filles abusées par leur bourreau Pierre Le Gall.

A travers ce fait, Hemley BOUM invite à une « catharsis » des Africains. Ceux-ci doivent avoir plus confiance en ce que la Nature a mis à leur disposition. À la lumière de l'actualité récente avec la pandémie du Coronavirus, les Africains ont une fois de plus fait montre de leur génie naturel en développant des laboratoires de recherches afin de freiner cette redoutable maladie qui n'a pas trouvé malheureusement de solution chez les Occidentaux. Au regard de ces avancées que nous pouvons à juste titre nommer le « décollage ou l'autonomie » de l'Afrique serait-ce alors une imple illusion ?

### **I.3.1.2. Likak et Kundè : figures de l'espérance d'un peuple**

Autres personnages dans la société diégétique de l'auteure camerounaise porteurs d'espérance à leur peuple sont assurément Likak, qui veut dire « la promesse » d'une part et Kundè, qui signifie « liberté, indépendance » d'autre part. Ils nourrissent l'intrigue dans *Les Maquisards* presque du début à la fin du récit.

D'abord le personnage Likak qui entre en scène à travers les services rendus à la petite communauté des nationalistes. En effet, Likak est celle qui va cuisiner un mets traditionnel, fait des

feuilles de manioc et le servir aux autres membres de l'association, dès l'arrivée de Mpodol dans la cabane. C'est un lieu secret par excellence pour leurs rencontres. C'est un moment aussi important de convivialité et de communion du groupe et ses membres. C'était un moment d'extrême concentration, pendant le repas, aucune question importante ne devait être abordée. C'est d'ailleurs ce que souligne le narrateur quand il déclare : « *Des années de maquis leur avait appris la valeur d'un repas... Ils mangèrent en silence, aucune question importante ne saurait être abordée avant la fin du repas.* » (LM, p. 22). Ce passage est justement la symbolique qui nous permet de comprendre le caractère sacré de la culture chez les Basa'a qui est celle de l'hospitalité qui se matérialise ici par le partage du repas communautaire.

Hormis le fait que Likak rend ce service au groupe, elle porte par analogie, l'espoir à tous les potentiels lecteurs du roman de Hemley Boum et plus précisément à tous les Camerounais. Pour preuve, au moment où l'on pense que tout est fini, le narrateur fait réapparaître ce personnage à la fin du récit quand, à un âge avancé, elle reçoit une lettre de Gérard Le Gall, fils de Pierre Le Gall qui lui donne les informations concernant son fils Kundè qui partit le jour où le groupe a été disloqué, après l'assassinat de Mpodol et ses compagnons. Elle reçoit le courrier de son ami lui livrant avec précision les nouvelles relatives à la vie et à la mort de son fils Kundè à Lagos. Celle-ci est portée par le jeune Alèkè

*Il trouva la vieille dame [Likak], assise à sa place habituelle, devant la maison. [...] Alors, Alèkè commença à lire, d'abord hésitant, puis avec de plus de fluidité, la vieille dame avait raison, ce n'était pas si difficile. Chère... j'hésite depuis longtemps à t'écrire cette lettre, et maintenant que j'y suis décidé, je ne sais même pas comment te nommer. Je devrais dire ma fille, puisque je suis ton oncle. (pp. 359-362)*

Ce passage atteste que la lettre est envoyée par Gérard Le Gall. Ceci est encore plus rendu véridique dans la suite de la missive quand il déclare : « *Voilà, ma chère Likak, comment ces deux enfants égarés, orphelins et seuls se sont trouvés, de leur foyer l'âme de leurs disparus. Comprends-tu mieux pourquoi j'ai adressé ma lettre à Likak Nyemb* » (LM p. 367). Ce passage renforce davantage l'idée selon laquelle la destinataire de la missive est bien Likak. Elle intervient du début à la fin du roman. Celle-ci porte l'espoir du Cameroun de par son nom qui signifie « promesse » peut vouloir dire que même après la mort d'Um Nyobe, il y a espoir (les faits romanesques viennent l'attester et l'en témoigner) : le roman qui va s'achever au Nigéria symbolise, l'ouverture, l'espoir, la Pentecôte.

Enfin, le second et dernier personnage à donner espoir aux membres restants du groupe des nationalistes et surtout aux lecteurs de ce roman est Kundè dont le nom signifie « liberté », « indépendance ».

C'est dans le prologue de notre corpus que nous prenons connaissance de ce personnage malheureusement à des conditions troubles de son existence.

En effet, Muulè lui demande de s'en fuir, d'aller le plus loin possible et de ne plus revenir. Nous lisons ceci dès l'incipit : « *La nuit était tombée comme un couperet tandis que Kundè fuyait. Il courait dans la forêt en gémissant* ». (LM, p. 9). Kundè est motivé, hanté par une idée, il cherche à savoir qui est son géniteur. Arrivé à la cabane, le jeune Kundè trouve sa mère et lui demande « *Qui est mon père ? Gronda Kundè [...] Tu m'as menti, cria-t-il, depuis toujours. Toute ma vie est un mensonge. Rien n'est réel, je ne suis personne.* » (LM, p. 10). Kundè est bouleversé voire ahuri par la situation qu'il traverse parce que personne n'a voulu lui donner les renseignements essentiels concernant son identité surtout l'information qui concerne son père géniteur, car l'enfant fut-il petit, est rassuré quand il connaît ses origines.

Par ailleurs, la fin du roman évoque dans la lettre que reçoit Likak, l'annonce de la mort effroyable de ce fils unique des suites d'un accident de circulation et loin de son pays natal. Avec un cœur meurtri, Gérard la lui annonce en ces termes : « *Je m'en veux d'être le messager d'une si triste nouvelle. Kundè n'est plus. Il est mort il y a deux ans, dans un accident de voiture à Lagos* » (LM, p. 365). Ce mensonge qui est servi à Kundè dès le bas-âge d'une part et à cela, s'ajoute la fin tragique de ce personnage d'autre part, peut être interprété de plusieurs façons. Si l'on s'attarde sur Kundè comme « fils unique » de sa mère qu'il était, qui est un maillon très essentiel dans la cellule familiale. Nous pouvons dire que le fils unique habituellement est considéré comme l'espoir de la famille, l'enfant choyé qui reçoit plus d'attention de la part de ses parents. Nous pouvons donc penser que le « kundè » entendu comme « indépendance », précieux sésame pour le Cameroun, ne serait qu'une course à l'issue favorable qu'au bout d'un long processus, au bout d'une longue recherche avec beaucoup de sacrifices, un long chemin jonché de problèmes, mais pendant cette marche, nous allons rencontrer beaucoup de personnes, nous pourrions faire des alliances et une ouverture avec le monde extérieur est inévitable. A cela, l'on peut également prendre pour preuve le témoignage que Gérard Le Gall clame d'être porteur dans sa lettre en ces termes :

*Les années passent, une histoire différente, altérée, s'écrit sur les liens complexes qui unissent mon peuple au tien. Nous n'étions rien dans la main du destin, à peine des grains de sable essayant vaillamment d'infléchir la mécanique. Nous étions des personnes ordinaires, rêvant d'un avenir meilleur, de la liberté comme un droit inaliénable, seul socle véritable d'une fraternité sincère. [...] Nous pouvions témoigner les têtes coupées, clouées à des piquets, [...] Ils guettaient le plus petit signe de rébellion pour nous écraser de leur puissance... (LM p. 369).*

Ces mots qui sortent de la bouche du fils du bourreau, lui qui maîtrise le plan des détracteurs du mouvement nationaliste, prouvent à suffisance que le combat semblait perdu à l'avance. En

revanche, l'espoir étant le « maître-mot » des chercheurs de l'indépendance voilà pourquoi il le martèle davantage lorsqu'il affirme :

*Mais il avait tort aussi, nous le savons à présent, aucun langage de vérité n'aurait pu les faire céder devant nos revendications. Le combat était perdu d'avance mais nous l'ignorions, nous nous sommes battus avec force et conviction contre des soldats surarmés qui recevaient leurs ordres de chefs bien à l'abri dans leurs bureaux, leurs pays, [...] des généraux pétris de préjugés corroborant leur brutalité, masquant mal leur convoitise, des fonctionnaires suffisants, dépourvus de courage. (LM pp. 369-370)*

Fort de ces déclarations, l'on pense que les origines troubles de Kundè et surtout le couronnement par sa mort tragique suggèrent une interprétation venant de son nom. Il naît d'une relation irrégulière. Il ne connaît pas son véritable père. C'est après qu'il connaîtra que son vrai père est Muulè. Les indépendances Africaines sont un enfant biologique, né des accords insidieux. Mais cette indépendance évolue tant bien que mal, elle se cherche, elle essaie de s'assumer, de se reconstruire une lignée. Il y a comme une sorte de parallélisme que l'auteure fait entre l'Histoire du Cameroun et l'histoire familiale pour dire qu'une Nation n'est rien d'autre qu'une famille.

Kundè se trouve au Nigéria, il épouse une Nigériane de la tribu des Igbo, ceci traduit les accords entre les peuples. L'indépendance n'est pas un prétexte de renfermement, de recroquevillement, ce n'est non plus une sorte de chauvinisme ; on entre en contact avec les autres peuples Africains et ceux du reste du monde. Le fait que Le Gall refuse de venir rester avec Kundè, cela signifie qu'il n'a plus besoin de son assistance permanente, agissons d'égal à égal avec sa femme qui représentent l'autre Etat. Kundè meurt, mais laisse des enfants qui sont d'autres Kundè. L'indépendance est une affaire constructive, évolutive, elle se transmet. Le nom même que Kundè va donner à ses enfants : « Hiini » par exemple qui traduit une sorte de tresse (Igbo-Basa'a, Nigéria-Cameroun) pour montrer l'ouverture aux autres mais sans oublier ce que l'on est, d'où on vient. Mpodol reste celui qui incarne l'idéologie de la Révolution au Cameroun afin que l'Afrique en général et son pays le Cameroun en particulier soient désormais libres. Cependant, l'action de celui qui est appelé Révolutionnaire serait-elle aussi un simple mirage ?

### **I.3.1.3. Mpodol : un programme révolutionnaire**

Dans un roman, le personnage historique est inspiré d'une personne ayant réellement existé. Mais le propre du roman historique met avant tout, l'accent sur la vraisemblance en termes de vérités historiques. Étudier le personnage de Mpodol dans *Les Maquisards* revient à illustrer d'abord le rôle que joue ce personnage dans l'univers fictif de ce roman et enfin,

montrer comment cette figure emblématique réfère au personnage réel de Mpodol, héros des luttes d'indépendance du Cameroun. Mais son engagement quotidien pour la continuation de l'action et pour l'avenir du mouvement et l'ensemble s'épuise ou se change en fanatisme s'il n'est pas éclairé par la lumière d'une espérance plus grande, qui ne peut être détruite ni par des échecs dans les petites choses ni par l'effondrement dans des affaires de portée historique. Mpodol ne peut espérer plus que ce qui est effectivement accessible d'une fois sur l'autre ni plus que ce qu'il peut espérer des autorités politiques et économiques, la vie des siens se réduit bien vite à être privée d'espérance. Les écrivains africains ont investi dès lors dans des recherches pour voir que des personnages-héros du continent étaient porteurs de grandes idéologies.

C'est toujours dans ce même sillage que André DJIFFACK se penche dans ses travaux quand il déclare : « *La littérature des noirs se nourrit constamment de figures mythiques, incarnation de rêves prématurément assassinés dans la plupart des cas* »<sup>66</sup>. Cela dépend de chaque auteur et de l'idéologie du personnage historique qu'il veut reconstituer. L'auteur recrée alors dans les œuvres littéraires des personnages légendaires qui pour lui doivent marquer l'Histoire des générations et c'est dans l'optique de les célébrer afin qu'ils soient gravés dans la conscience mémorielle. Qu'est-ce qui nous amène à dire que Mpodol est ce personnage historique et révolutionnaire qui a lutté pour l'indépendance du Cameroun ?

Dans le roman *Les Maquisards*, Hemley BOUM a indubitablement un but qu'elle voudrait atteindre quand elle relate dans son récit, la vie de Mpodol et son parcours élogieux ainsi que ses discours laudatifs qui sensibilisent tous ses congénères pour une cause nationaliste. Pour cette écrivaine camerounaise, ce héros a porté haut l'idéologie révolutionnaire et selon ses capacités d'orateur, le groupe le désigne comme leur porte-parole « Mpodol » : « *Celui qui n'a pas de parti pris, celui qui ne cherche pas son intérêt particulier, celui que l'on appellera « Mpodol »* » (LM, p.155). Celui-là que la communauté et le mouvement nationaliste naissant « *va désigner comme porte-parole* » (Ibid., p. 155) ; « *Il est l'orateur du groupe.* » (LM, p.284). Celui que Amos « *considère comme Jésus-Christ sur terre.* » (LM, p.207). Ici, il est clair que le héros Um Nyobè est à l'unanimité, choisi comme guide et celui-là qui parle au nom des autres et souffre pour que ceux-ci aient la vie sauve. Il est par ailleurs « *celui qui rejette toute violence physique* » (LM, p.210). Quand il tente de convaincre Kundè, il déclare : « *Nous devons nous battre avec nos idées. En agissant ainsi, tu nous fais passer pour des bandits, tu accrédites les thèses de ceux qui nous combattent.* »

---

<sup>66</sup>A. Djiffack, *Mongo Beti. La quête de la liberté*, Paris, l'Harmattan, 2000, pp. 193-194.

(Ibid., p.210). A ce niveau, le héros défend la thèse de la « non violence » de Ghandi ou ce que Jean-Marie MULER a indiqué par : « *Apprendre la langue de la non-violence* »<sup>67</sup> comme d'ailleurs tous ceux qui se penchent sur la façon de gérer les différends entre les hommes, Mpodol postule et soutient la thèse selon laquelle la violence ne règle pas tous les problèmes qui existent entre les Hommes.

Il a plutôt utilisé d'autres stratégies pour son déploiement. A une époque de la vie de ce mouvement politique, le leader, sachant que son jeune mouvement ne peut pas seul faire le poids face aux forces d'en face, il opte pour une entente et une coalition comme il est clairement élucidé dans le passage suivant:« *Mpodol fit des alliances avec un leader qui partageait leurs questions essentielles* » (LM, p.213).C'est donc là qu'il va s'opposer énergiquement et techniquement à l'Assemblée Territoriale dirigée par les colons depuis ses débuts en fusionnant avec cet autre parti qui partageait ses idées. On dirait dans la sagesse bantoue, qu'« *une seule main ne peut attacher le mets* », d'où son recours aux forces conjointes à l'issue de la négociation et les fruits sont palpables. Cette ligue contribuera ainsi pour la première fois, à l'élection d'un Camerounais à la présidence de l'Assemblée Territoriale<sup>68</sup> (A.T), au détriment du colon qui détenait ce poste depuis sa création. C'est un signe d'union, de communion et d'efficacité des frères à se mettre ensemble pour la recherche du bien commun.

Comme pour la plupart des Leaders africains qui ont versé leur sang, voulant préserver les siens jusqu'à la fin de son action, le guide de l'UPC choisit de prendre le chemin qui descend vers Boumnyebel comme le lui indique l'envoyé. A la suite, Muulè et Kundè restés, et sur qui reposent désormais l'espoir et la survie du groupe, nous lisons dans ce passage, le dialogue entre Mpodol et Likak :

*... Non, Likak, argumenta Mpodol. J'entends ce que tu dis, mais je n'ai pas le choix. Ils me pourchasseraient où que j'aïlle et ils auraient raison. Tant que je serai en vie, je n'abdiquerai pas. Je m'étais préparé à mourir si nécessaire pour mon pays. Je n'avais pas prévu que tant d'autres mourraient par ma faute. Je suis le seul à pouvoir arrêter tout cela. [...] Tu ne peux pas nous abandonner maintenant, Mpodol. Tu n'as pas de droit. [...] Ils atteignirent le petit village de Libel Li Ngoy, à sept kilomètres de Boumnyebel, en milieu de matinée. (LM, pp. 302-303)*

Ce passage semble voir poindre les émotions dichotomiques et antinomiques entre Um Nyobe et Likak. Le premier qui est déterminé à aller jusqu'au bout de sa mission, celle de s'offrir en holocauste pour épargner ses sœurs et frères du parti, et la seconde qui essaye de

<sup>67</sup> J-M Muller, « Apprendre la langue de la non-violence » dans *Diogène*, numéro 243-244, 2013, p. 6 à 21.

<sup>68</sup> Conformément à la loi-cadre de 1956, l'Assemblée Territoriale du Cameroun élue est appelée à gérer les affaires intérieures du pays et elle tient sa première séance en février 1957. L'élection a eu lieu sans la participation du parti indépendantiste interdit depuis 1955, dans un contexte de guerre ouverte dans le sud ; elle a donc donné la majorité aux candidats « modérés », notamment Ahmadou Ahidjo. <https://fresques.ina.fr/indepe00077>, consulté le 25 avril 2022 à 4 heures 35 minutes.

l'en dissuader. En effet, Mpodol est conscient du désordre qui est dans le pays et sait que lui seul peut l'endiguer en donnant sa vie et épargner celle des multitudes. En revanche, Likak pour sa part pense que les milliers de personnes qui l'ont suivi jusqu'ici seraient en divagation tel un troupeau de brebis sans berger. Le nom de Mpodol apparaît comme leader syndicaliste et a son destin tragique évoqué dans ce livre. Mais si nous sommes d'accord avec Philippe HAMON qui affirme que « *le personnage est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit* »<sup>69</sup> et si nous pouvons admettre l'hypothèse « *qu'un personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* »<sup>70</sup>, l'identité de ce héros n'est saisissable qu'au fur et à mesure que le lecteur parcourt entièrement le texte. Ainsi, pour le critique HAMON : « *Un personnage est [...] le support des conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait* »<sup>71</sup>. Dans *Les Maquisards*, le personnage historique Mpodol se présente comme héros au vu de ce qui est dit de lui et des actions qu'il a posées au sein du Mouvement.

Par ailleurs, la fin de ce héros ressemble à toutes les fins les plus tragiques réservées à tous ceux qui portent en eux les idéologies de libération, (nous avons en mémoire Patrice LUMUMBA<sup>72</sup> ou encore récemment Thomas SANKARA<sup>73</sup>). Pour cela, sa mort sera un

---

<sup>69</sup>P. Hamon, op. Cit, p. 20.

<sup>70</sup> Idem, op. Cit, p. 20.

<sup>71</sup> Ibidem, op. Cit, p. 20.

<sup>72</sup>Né le 2 juillet 1925 dans le village d'Onalua, province de la colonie du Congo-Belge, Patrice Emery Lumumba, de son vrai nom Elias Okitasombo, grandit dans une famille modeste. Fils d'un père paysan chrétien, il recevra une éducation de base dans des écoles missionnaires chrétiennes. Elève doué, il est distingué et rejoint les rangs des « évolués », la petite population d'indigènes que le pouvoir belge consent à laisser s'élever dans la société coloniale. Désormais résolument favorable à l'indépendance, il sera arrêté par les autorités belges au début de 1960. Son arrestation, et le front uni des leaders congolais face au pouvoir de Bruxelles, précipiteront la marche vers l'indépendance, fixée au 30 juin. Le 17 janvier 1961, il y a 60 ans, Patrice Lumumba, leader de l'indépendance congolaise et premier ministre congolais élu démocratiquement est assassiné. Une mort tragique qui est le fruit d'une déstabilisation orchestrée par plusieurs acteurs : les autorités belges, congolaises et états-uniennes via la CIA.

<sup>73</sup>Thomas Sankara, né le 21 décembre 1949 à Yako (Haute-Volta) et mort assassiné le 15 octobre 1987 à Ouagadougou (Burkina Faso), est un homme d'État anti-impérialiste, révolutionnaire, communiste, écologiste, féministe, panafricaniste et tiers-mondiste voltaïque, puis burkinabè, chef de l'État de la république de Haute-Volta, rebaptisée Burkina Faso, de 1983 à 1987.

Il est le président du pays durant la période de la première révolution burkinabè du 4 août 1983 au 15 octobre 1987, qu'il finit par totalement incarner. Durant ces quatre années, il mène à marche forcée, y compris en réprimant certains syndicats et partis d'opposition, une politique d'émancipation nationale, de développement du pays, de protection de l'environnement, de lutte contre la corruption ou encore de libération des femmes. Il parvient à éradiquer la faim dans le pays, ce qui est salué par les instances internationales. Il a voulu également le changement du nom de la Haute-Volta issu de la colonisation en un nom issu de la tradition africaine : *Burkina Faso*, qui est un mélange de moré et de dioula et signifie « pays [ou « patrie »] des hommes intègres / honnêtes ».

théâtre pour les siens et surtout ceux qui épousent ses idées telles que décrites dans le fragment qui suit, là où Likak et la femme de Mpodol font ce témoignage :

*Elles n'assistèrent pas à l'assassinat de Ruben Um Nyobe, lui aussi fauché d'une balle dans le dos. Le tireur s'appelait Abdoulaye, cela, elles l'apprirent plus tard. Toute la région le sut, de même que la terrible profanation à laquelle les militaires se livrèrent sur la dépouille de Mpodol. Son corps et celui de ses compagnons furent trainés sur des kilomètres jusqu'au village le plus proche, tellement dégradés que les paysans sollicités par les militaires eurent de la peine à confirmer leurs identités [...] Le corps avili de Mpodol resta exposé dans la salle de l'hôpital afin que tous puissent constater sa mort. (LM, p. 305)*

Cette scène lugubre met en évidence la mort et l'extrême humiliation du guide de l'UPC et de certains de ses acolytes. L'objectif de cet opprobre est de mettre en garde les autres membres du groupe. En effet, le fait d'appeler les membres des villages voisins a pour objectif de leur faire peur mais surtout qu'ils sachent que c'est le sort réservé à tous ceux qui oseraient encore appartenir dans ce qu'ils appellent « secte ». La mort du leader politique Mpodol est comme celle d'un « innocent » et « martyr » qui veut que la vie de ses brebis « les Camerounais et les Africains » soit épargné. Le parallélisme inversé avec l'option du porte-parole veut manifestement insister sur un changement de paradigme : tandis que les autres membres du groupe de l'UPC avaient été épargnés grâce à l'insistance du guide. La mort de Mpodol, l'homme pacifique n'est jamais fortuit, puisqu'on considérait que même après lui, ses auxiliaires continueraient à lutter et la mort de celui qui est considéré comme martyr, porterait beaucoup de fruits.

Mpodol est un personnage choisi par les siens, un symbole, une force, un tempéré, un martyr, l'homme dont la détermination changea en quelques années la face du Mouvement. Il est le guide et en même temps l'âme de son peuple, parce qu'il marque les esprits par les actes qu'il pose et par la révolution qu'il mène au sein du peuple pour stopper l'action colonialiste. Les actes de ce personnage sont manifestes au sein de l'UPC dont il est le chef. C'est dans ce groupe qu'il oppose sa résistance contre l'envahisseur par la parole. Pendant les réunions en brousse dans la forêt de « silipan », (qui est, dit-il, « *le quartier général de la garde rapprochée de Mpodol* » (LM p. 26). Mpodol enseigne le code du travail, sensibilise et harangue les foules sur la nécessité à être indépendant. Il y mène un combat contre l'opresseur pas à la manière du colon mais une lutte par les idées, la non-violence. Il leur enseigne également de privilégier l'intérêt commun au détriment des intérêts personnels. Il expliquait, prenait le temps, donnait des détails, traduisait pour eux les textes des Nations Unies, en leur expliquant l'organisation du monde des Blancs).

On se rappelle que Um Nyobe a commencé son action par le Syndicalisme et après l'action politique proprement dite. Il devient de plus en plus radical, révolutionnaire contre

l'opresseur. Et pour l'administration coloniale, il devient nuisible et c'est ce qui l'amène déjà à penser à l'élimination directe de celui-ci laquelle affaiblirait ses partisans. Le narrateur décrit cette stratégie optée par les UP Cistes des alliances et l'éducation des membres du mouvement. « Mpodol » est le nom le plus usité de Um Nyobe dans le roman de Hemley BOUM. Ce personnage est reconnu sur plusieurs plans : militantisme, nationalisme, trahison, mort. L'historien Engelbert MVENG<sup>74</sup> l'évoque dans son ouvrage, *Histoire du Cameroun tome II* et l'on y observe une quasi similarité entre lui, et celui décrit dans le roman. Engelbert MVENG remémore d'abord l'action syndicale, Um Nyobe lequel fut initié par DONAT<sup>75</sup>, puis sa lutte politique au sein de l'UPC, parti où il fut secrétaire général depuis 1948, enfin sa résistance contre l'envahisseur et sa mort dans le maquis en 1959. Pour MVENG, « *Um Nyobe avait certainement une forte personnalité. Pour beaucoup de Camerounais, il est le père de l'indépendance* »<sup>76</sup> Entre la littéraire Hemley BOUM et l'historien Engelbert MVENG, il y a une convergence de points de vue sur le personnage dont les œuvres sont mises sous anonymat par les nouveaux maîtres du Cameroun indépendant.

L'auteure se veut être comme tant d'autres, l'historienne d'un peuple qui tend à oublier l'action salubre de l'un de ses dignes fils, Mpodol. C'est à travers son mouvement qu'il objecte déjà sa résistance contre l'envahisseur.

Hemley BOUM met en lumière les origines de l'UPC qui furent essentiellement sociales, puisque ses principaux bastions se localisèrent dans les régions où l'exaspération des indigènes avait atteint son paroxysme. Le pays bassa, région négligée par l'administration coloniale et foyer traditionnel de résistance à toute forme d'autorité, végétait dans la stagnation. Mort à l'âge de 36 ans, son combat, qui s'inscrit dans une période bien délimitée, dépasse largement les frontières de l'histoire. L'intention de Hemley Boum est alors d'inscrire dans la mémoire collective, cette page de l'histoire du Cameroun écrite par des personnes d'humbles conditions dont les actes fondent l'orgueil du pays de Um Nyobè et de ses acolytes, hommes et femmes, de modestes conditions :

*Les Maquisards aborde la question de la lutte des Camerounais pour l'obtention d'une indépendance, réelle, totale et définitive. Le livre adopte cette question du point de vue des anonymes, le long combat des hommes et des femmes qui se sont engagés dans cette lutte sans merci avec courage et détermination. [...]Une occasion de donner vie et voix à ceux qui méritent leur juste place dans nos mémoires.*<sup>77</sup>

---

<sup>74</sup> E. Mveng, *Histoire du Cameroun, Tome II*, Yaoundé, CLE, 1984.

<sup>75</sup> Monsieur Donat est un communiste français.

<sup>76</sup> E. Mveng, op.cit.

<sup>77</sup> « Interview Hemley Boum » (réalisée par Lolita Biloa). 2016. <https://cene.lacnelitteraire.com/interview-hemley-boum/> consulté le 03 juillet 2023 à 14 : 30.

Ceux qui nous sont proposés dans ce roman ne sont pas de surhommes mais des hommes et des femmes ordinaires qui se mettent humblement et fermement au service de leur peuple. Pour le cas de Mpodol ou Um Nyobe et les actions élogieuses de ce héros convergent pour élucider que le nom n'est pas fortuit.

Clamons sans ambages que l'enthousiasme et l'engagement du personnage Mpodol dont le nom signifie tout un « progiciel<sup>78</sup> » pour la lutte des indépendances au Cameroun, est une expression afin que les us et coutumes soient un levier de souveraineté de la vie des Africains.

### **I.3.2.La tradition au service de l'humanisme**

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial. Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine, élément pouvant contribuer à son ethnogenèse ; ou mieux, une tradition désigne une pratique ou un savoir hérité du passé, répété de générations en générations. On attribue souvent aux traditions une origine ancestrale et une stabilité de contenu, d'une part.

D'autre part, l'histoire nous enseigne que l'être humain dépasse tout ce qui le limite et le fait souffrir. Ainsi la Renaissance a été la période du passage d'un obscurantisme religieux à une redécouverte des sciences, de la philosophie et de l'art, et le départ de progrès fabuleux et libérateurs. Aujourd'hui nous affirmons la nécessité pour l'humanité de dépasser la préhistoire technologique et matérialiste qui asphyxie l'être humain.

En revanche, l'Humaniste sous toutes les latitudes adopte les idées centrales du Nouvel Humanisme, regroupées en valeurs que sont : d'un, placer l'être humain comme valeur et préoccupation centrale : c'est consacrer les ressources d'un pays pour lutter contre la misère, les maladies, l'analphabétisme..., et non pas dans l'armement et l'organisation du commerce mondial. De deux, affirmer l'égalité de tous les êtres humains : c'est, pour un même travail, un salaire égal que l'on soit homme, femme, étranger ou jeune. Les droits sont identiques pour tous, face à la famille ou à la politique, notamment le droit de vote et d'éligibilité.

Par ailleurs, reconnaître la diversité personnelle et culturelle : c'est réorganiser la société en supprimant toutes les discriminations qui touchent les familles monoparentales, les cultures non reconnues, les croyances ou religions discriminées, entre autres. Développer aussi la connaissance au-delà de ce qui est accepté aujourd'hui comme vérité absolue. L'on pourrait aussi relever

---

<sup>78</sup> Terme utilisé en informatique qui est un ensemble complet et documenté de programmes conçu pour être fourni à plusieurs, en vue d'une même application ou d'une même fonction.

l'affirmation de la liberté d'idées et de croyances et le rejet de toute forme de violence et de discrimination. Au-delà des individus, force est de constater que la société s'oriente vers la répression croissante des courants idéologiques et des organisations qui échappent à son contrôle. Une société pleinement humaine suppose le dépassement des conditions de violences économiques, psychologiques, religieuses, raciales, sexuelles et physiques générées par les modèles néo-libéraux, nationalistes et intégristes de toute nature qui sévissent aujourd'hui. Ces propositions qui consistent à considérer l'être humain en tant que valeur centrale, à favoriser l'égalité des chances pour tous, à reconnaître la diversité en s'opposant à toute discrimination, à favoriser la liberté de penser et à lutter contre toute forme de violence, caractérisent notre pensée et notre action dans les aspects les plus généraux de Hemley Boum. Après avoir défini ce binôme, nous pourrions dans cette articulation, apprécier en quoi ces personnages choisis du roman sont humanistes?

C'est dans le cadre de la pérennisation de ces valeurs que ceux des membres du parti nationaliste et des personnes appartenant à d'autres cultures que la prêtresse Esta, Sœur Marie Bernard et Gérard Le Gall feront leur rencontre ; la première vente sa tradition et sa culture, tandis que les deux autres embrassent sans ambages les nationalistes au nom de leur complaisance.

### **I.3.2.1. Le paradoxe d'une rencontre : la prêtresse Esta et la sœur Marie Bernard**

Le paradoxe<sup>79</sup> est une notion philosophique qui se définit comme une opinion vraie ou non, contraire à l'opinion commune ; c'est encore une pensée étrange qui révèle le désir de briller une certaine fausseté d'esprit. Dans le cadre de ce travail, c'est cette dernière définition qui nous sera utile pour caractériser la rencontre entre la prêtresse et sœur Marie Bernard. Une rencontre de deux traditions mais qui en réalité, convergent vers un même but, dissipant une certaine opinion ; en réalité, elle relève l'équivoque sur la religion traditionnelle des Africains.

Certaines personnes ont tenté de discourir en disant que c'est l'homme Blanc qui aurait éduqué le Noir à la connaissance de Dieu. Au temps de nos ancêtres, les Bantous connaissaient Dieu et chaque peuple était très proche de Dieu et chacun a un nom avec lequel il l'appelle : chez les Basa'a l'appellent « HILOLOMBI » ou JOB ou NYAMBE. Les Fang Beti l'appellent « Zama, Zamba, Zambe, Nti. Certains peuples de l'Extrême-Nord l'appellent Melefite, Gigla, Gigle, Brom, Bolom... Victor TONYE BAKOT<sup>80</sup> démontre également le contraire à l'introduction de son récent ouvrage intitulé *La Religion traditionnelle des Basa'a*, quand il déclare ce qui suit : « *Les anciens*

---

<sup>79</sup> H. Bénac, *Nouveau Vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*, Paris, Librairie Hachette, 3<sup>e</sup> Edition, 1974, p. 144.

<sup>80</sup>V. Tonye Bakot, *La Religion traditionnelle des Basa'a*, Éditions du Schabel, juillet 2020.

*Basa'a n'étaient ni animistes ni païens. C'étaient des hommes religieux de naissance qui rendaient un culte à Dieu à travers des fêtes annuelles et même des prières à lui adressées, jusqu'aux rites de passage.* »<sup>81</sup> De ce qui précède, l'on peut bien analyser l'attitude de la prêtresse du Ko'o à l'endroit de Sœur Marie Bernard. Prenons d'abord le temps de voir en profondeur ce que signifie Ko'o. Disons que c'est une danse sacrée du peuple Basa'a, exécutée dans les liturgies pour la procréation et la fertilité ; il est exercé par des femmes initiées, c'est la chambre féminine du Mbock.

En effet, la religieuse pense rencontrer la prêtresse Esta pour remettre en cause ce que fait celle-ci dans sa forêt sacrée du Ko'o, au milieu de sa tradition. A l'inverse, c'est plutôt Esta qui va l'amener à découvrir sa vraie culture-identitaire quand elle lui demande son nom. La sœur va évidemment lui donner le nom qu'elle a reçu quand elle entrait en religion, comme il est de tradition dans les Instituts religieux : à l'entrée au noviciat, l'on attribue au candidat ou à la candidate un nouveau nom en ces termes « Désormais, tu t'appelleras en religion Sœur Marie Bernard », par exemple.

Le geste que pose Esta en lui demandant « ... *Pas ce nom-là. Quel est celui que tes parents t'ont donné [...] Je veux connaître ton patronyme qui te lie à tes ancêtres.* » (LM, p. 103). Par la suite, la sœur finit par lui donner son vrai nom « Monique », elle parachève, je suis « *Monique Du jeux.* » (LM, p. 104) Par cet acte, Esta « re-baptise » Sœur Marie Bernard. En effet, elle lui fait découvrir sa véritable essence qui tire sa source à travers le lien avec ses ancêtres. Esta, par ce geste, celui de revendiquer le nom de sœur Marie-Bernard, montre à suffisance que l'homme en tant que tel, ne doit pas se passer de son identité. C'est elle qui justifie notre appartenance dans une famille. C'est l'identité qui fixe notre essence dans un milieu sociologiquement, anthropologiquement et même culturellement.

Après cette démarche que nous pouvons appeler le « re-baptême » de la consacrée, la prêtresse du Ko'o et la religieuse se mettent ensemble pour la même mission, celle de protéger des vies, comme nous pouvons le constater dans ce passage :

*La sœur Marie Bernard comprit le pouvoir de séduction, la force que dégageait cette femme. Elle venait en quelques mots de gagner son respect et son amitié. Acceptes-tu de travailler avec nous ? demanda-t-elle, revenant à l'objet de sa visite. Mais nous travaillons déjà ensemble depuis longtemps, [...] Je t'envoie depuis longtemps les malades lorsque j'estime que ta médecine sera plus efficace que la mienne. Nous sommes les servantes de la même divinité, nous soulageons nos semblables chacune avec notre propre savoir et notre propre connaissance.* (LM, p. 104)

Dans ce fragment de texte, la religieuse rend visite à Esta, la prêtresse du Ko'o et grande sera sa surprise. Contrairement à ce que pensait la none avant de rencontrer Esta ; ce

---

<sup>81</sup> Ibid., p. 13.

passage prouve à suffisance que la sœur connaît depuis un temps relativement long, la pertinence de l'action de la prêtresse. Elle reconnaît parfois que, face à certaines situations, sa science ne peut plus rien guérir sauf ce qui était jusque-là cachée dans les labyrinthes de l'ignorance et qui ne peut trouver de solutions que par l'intervention de la Prêtresse, c'est-à-dire les forces de la nature, les forces mystiques des ancêtres Africains.

À partir de ce moment, les deux femmes se mettent fermement d'accord pour soulager les âmes meurtries et empreintes de souffrance. Sœur Marie Bernard devient dès lors l'acolyte inséparable de la prêtresse Esta. Elle l'accompagne désormais aux multiples enterrements des mort-nés des grossesses survenues après de multiples viols et des exactions de Pierre Le Gall. Voici comment les deux femmes passent leurs journées dans des enterrements : « *Nous devons creuser une autre petite tombe à l'orée de la forêt. [...]; je suis fatiguée d'enterrer des bébés* » (LM, p.107). Les deux femmes font désormais ce travail ensemble sans répit et la bonne Sœur est témoin et touche du doigt la misère de la population causée par le colon ; ce qui la pousse à prendre part désormais à la souffrance qu'endure la prêtresse Esta.

Le deuxième fait paradoxal est que, la tâche d'Esta en tant que prêtresse ne saurait être celle des enterrements, puisque la mission première du Ko'o dans sa liturgie comme il a été souligné est de donner la vie à travers la procréation. Curieusement, la conjoncture et la cruauté du colonisateur lui imposent une autre mission. La célébration de la vie est reléguée aux enterrements, à la disparition des vies humaines. Ces femmes deviennent des héroïnes, ou mieux, des amazones par la volonté de Pierre Le Gall, des figures tutélaires de la vie après la mort. Le combat à mener est une bataille pour la dignité, celle des Basa'a, celle des Camerounais, et avec eux celle des Africains en général, mais aussi celle de tous ceux qui revendiquent l'égalité entre tous les humains. Gardiens des traditions, garants de la stabilité sociale, aimants, à l'image de la Lionne Esta Ngo Mbondo Njee, nous sommes appelés à nous engager parfois, sans régresser, dans un « dialogue » d'égal à égal avec l'Europe colonisatrice, souvent trop sûre de ses valeurs. Ce qui vient en outre renforcer ce que note Catherine COQUERY VIDROVITCH, « *le savoir africaniste comme d'ailleurs tous les savoirs africanistes de l'époque avaient été élaboré la main dans la main avec l'impérialisme colonial* »<sup>82</sup>. Pour montrer déjà le caractère du « faire ensemble » avec les colonialistes.

Les récits ethnologiques, les textes des voyageurs européens, les discours, les réglementations, les lois et les commandements de l'administration coloniale constituaient le corpus des savoirs sur l'Afrique, formant cette fameuse « bibliothèque coloniale » dont parle

---

<sup>82</sup> C. Coquery-Vidrovitch, « Réflexions comparées sur l'historiographie africaniste de langue française et anglaise », *Politique africaine*, numéro 66 1997, p. 94.

fort justement le philologue congolais Valentin Yves MUDIMBE<sup>83</sup>. Ces savoirs coloniaux contribuèrent largement à répandre une vision stéréotypée des sociétés et des territoires colonisés; « *vision que l'école française participera à enraciner d'une génération à l'autre* »<sup>84</sup>.

Notamment le Comité de l'Afrique française fondé en France en 1890 et le Comité des études historiques et scientifiques créé dans les colonies par le gouverneur CLOZEL en 1915. Pendant la lutte que Esta va livrer plus tard avec Pierre Le Gall, les bébés mort-nés viennent aider la prêtresse dans sa lutte contre le tirant comme pour confirmer ce que disait Birago DIOP<sup>85</sup> qu'en Afrique, « *les morts ne sont pas morts...* ». Voilà également un pan de la tradition qu'il faudrait non seulement exhumer, mais aussi et surtout exorciser. Au fur et à mesure que le temps passe, l'Africain doit prendre conscience de la dimension royale qui est la sienne, il doit se débarrasser du masque qu'on a voulu coller au Noir, arrêter d'être humilié et devenir ce que nous devons être sur le plan moral, éthique et culturel. Tant que l'Africain va rester dépendant au siècle des Lumières qui est le paradigme qui domine toutes les Traditions, il ne pourra jamais aller loin. Il faut être capable de voir l'évolution de la pensée africaine qui s'impose par sa force, qui est en quelque sorte le retour à l'épistémologie, celle qui pourrait permettre de voir les choses différemment. Ou mieux, comme dit Achille MBEMBE, *Penser le monde à partir de l'Afrique*<sup>86</sup>. Dans cet article, il l'explique en ces mots :

*Pour ceux et celles porté(e)s par le souci de l'Afrique, le défi essentiel est donc, désormais, de travailler à l'interstice de plusieurs extériorités.[...] Il n'y aucune partie du monde dont l'histoire ne recèle quelque part une dimension africaine, [...] Et il n'existe guère, ni pour les africains ni pour les autres peuples de la terre, de savoirs totalement clos que les uns et les autres ne se devraient qu'à eux-mêmes et à nul autre.[...] Pour ce faire, nous devons assumer, une fois pour toutes et à visage découvert, le caractère composite de notre visage et l'hétérogénéité de nos héritages*<sup>87</sup>

Pour l'historien camerounais, l'importance dans cette rencontre des personnes et des cultures, est de tenir compte des richesses des uns et des autres. Comment moi, Africain je prépare cette rencontre ? Est-ce que je connais mes forces et surtout, est-ce que je sais les venter aux autres comme Esta qui refuse d'être diluée ou pratiquement être phagocytée par son vis-à-vis, sœur Marie Bernard. C'est également dans cette optique que le critique

---

<sup>83</sup> V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Bloomington, 1988.

<sup>84</sup> H. D'Almeida-Topor et M. Lakroum, « Quel passé pour l'Afrique ? », dans *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés 1860-1960*, C. Coquery-Vidrovitch et O. Goerg dir. Paris, 1992, p. 36.

© Éditions de la Sorbonne | Téléchargé le 17/06/2021 sur www.cairn.info.

<sup>85</sup> B. Diop, *Souffles*, Editions Présence Africaine, 1960.

<sup>86</sup> A. Mbembe, « Penser le monde à partir de l'Afrique » in *Ecrire l'Afrique-Monde*, sous la direction de Achille Mbembe et Felwine Sarr, Dakar, Sénégal, Jimsaan, 2017, pp. 381-393.

<sup>87</sup> Ibid., p. 385.

postcolonial Edward SAÏD<sup>88</sup> dans son travail minutieux de critique de textes (essentiellement littéraires) épingle tout ce qui, chez de grands auteurs comme Joseph CONRAD, Charles DICKENS, Rudyard KIPLING, Honoré de BALZAC ou Albert CAMUS, mais aussi chez Noam CHOMSKY, relève, au mieux, d'un paternalisme aveugle envers les peuples colonisés, et au pire, de l'expression directe du mépris de tout ce qui n'est pas l'Occident. Ce qu'il dégage par exemple de la passion des héros de Conrad pour les espaces « vierges », c'est ce fond commun d'impérialisme culturel qui, en dépit de toute prise de position humaniste, habite le regard des écrivains occidentaux et les rend incapables de comprendre que d'autres civilisations peuvent exister là où ils ne les voient pas. Quel que soit la puissance qui est en face, l'Afrique a l'obligation de se redéfinir son propre paradigme. Pour cela, il nous faut nous réinventer, se débarrasser des marqueurs identitaires colonialistes, c'est-à-dire nous réapproprier notre propre épistémologie, redéfinir notre vision du monde et cela passe nécessairement par la valorisation de notre culture, de notre identité, de nos langues, de notre onomastique, de notre héritage essentiellement humaniste.

### **I.3.2.2. Gérard Le Gall : symbole humaniste**

Symbole vient du Latin *symbolum*, du grec *symbolon*, signe. Signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème. Figure de rhétorique par laquelle on substitue au nom d'une chose le nom d'un signe que l'usage a choisi pour la désigner. Personne qui incarne de façon exemplaire une idée, un sentiment, d'une part.

D'autre part, l'humanisme est un concept philosophique qui consacre à l'homme une valeur suprême. C'est une doctrine qui prône l'épanouissement de l'homme considéré comme une fin divine. Ses valeurs sont universelles et de tout temps. Son objectif se fonde sur la conviction optimiste de la perfectibilité de l'homme et de la nécessité de l'aider dans cette voie. L'objet d'étude de l'humanisme est exclusivement l'Homme. Pour Henri BENAC : « *c'est un anthropocentrisme réfléchi qui, même si l'homme n'est pas au centre du monde, même s'il n'est qu'un accident absurde, il le met délibérément au centre de ses préoccupations.* »<sup>89</sup> Il s'oppose à l'assujettissement de l'homme au supra-humain ou à

---

<sup>88</sup> E. Saïd, Fayard/*Le Monde diplomatique*, 2001, 555 p. *Mensuel n° 116 - Mai 2001* par Nicolas Journet, tiré au [https://www.scienceshumaines.com/culture-et-imperialisme\\_fr\\_1366.html](https://www.scienceshumaines.com/culture-et-imperialisme_fr_1366.html)

<sup>89</sup> H. Bénac, *Guide des idées littéraires*, p. 242.

l'infrahumain. Il développe et améliore la cité des hommes, fonde un droit, une politique afin d'améliorer les conditions de son existence.

En tout état de cause, l'humanisme est une pratique sociale ou morale qui consiste à s'imposer, vis-à-vis de tout être humain, des devoirs et des interdits éthiques tels que : ne pas tuer, ne pas torturer, ne pas opprimer, ne pas asservir, ne pas violer, ne pas voler, ne pas humilier. Il se fonde sur le respect et la justice. Cet humanisme reviendrait à respecter les droits fondamentaux de l'être humain. C'est d'ailleurs ce qui amène André COMTE-SPONVILLE dans *Présentations de la philosophie*<sup>90</sup> à écrire : « *l'homme n'est pas mort ; ni comme espèce, ni comme idée, ni comme idéal. Mais il est mortel et c'est une raison de plus pour le défendre.* »<sup>91</sup>

Plus concrètement, les humanistes de différentes cultures adoptent la position suivante : placer l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, affirmer l'égalité de tous les êtres humains, rejeter la violence. Cette attitude humaniste est loin d'être une philosophie, encore moins une sagesse, mais une perspective, une sensibilité, un choix et une façon de vivre la relation avec les autres. Cette considération de l'humanisme est au centre des préoccupations de la génération des écrivains contemporains et particulièrement Hemley Boum.

L'humaniste est alors celui qui pense que les hommes ont leur destin en main ; c'est dans ce même sillage que Gérard Le Gall pourrait être classé comme humaniste laïc, ce concept philosophique qui n'est rien d'autre que celui qui traite de la justice sociale, de la raison humaine et de l'éthique. Pour ce personnage, bien qu'étant le fils du bourreau dans le roman, pose des actes en faveur des nationalistes parce qu'il pense que ces derniers portent des revendications légitimes. Il est avec les nationalistes, chemine avec eux et aide ces derniers, malgré les menaces de son père, à détourner les plans de leurs détracteurs. Il commence par dévoiler à son ami Muulè le plan des colons:

*Ecoute, je n'approuve pas. Tu me connais, tu sais à quel point je hais mon père et ceux qui partagent ses idées répugnantes. Mais ils ne renonceront pas. Cela fait des années qu'ils essaient de créer un contre-pouvoir afin de contre-carrer l'ascension de l'UPC en pays bassa. S'ils n'arrivent pas à t'avoir, ils choisiront quelqu'un de moins scrupuleux, de plus malléable, ensuite ils te détruiront. [...] Si tu n'es pas avec eux, ils considéreront que tu représentes un danger pour leurs intérêts et te feront disparaître. (LM, p. 48)*

L'extrait que nous venons de lire montre d'ores et déjà la position de Gérard Le Gall, vis-à-vis de son géniteur et de tous ceux qui cherchent à traquer les nationalistes, en montrant à Muulè tout ce que fait son père et ses auxiliaires dans le noir, contre tous ceux qui ne se

---

<sup>90</sup>A. Comte-Sponville, *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2002.

<sup>91</sup>*Idem.* p. 145.

montrent pas disposés à les aider pour la disparition du mouvement naissant des nationalistes. Ensuite, le narrateur présente comment Le Gall fils s'est inséré dans les familles de Muulè dès son jeune âge. Contrairement à son père, cet enfant a toujours cheminé, joué discrètement avec les autres enfants de son âge dans un contexte pourtant détesté par son père :

*Tous ici connaissaient le fils Le Gall, qui jouait dans la poussière et grimpait aux arbres avec les enfants du village dès que son père s'absentait[ ...] Lors de ses fugues, Gérard enlevait ses vêtements soigneusement repassés, les confiait à l'une des mamans qui lui prêtait en échange un short troué, un tee-shirt délavé avant de le laisser rejoindre ses camarades de jeu.[ ...]Il lui faisait des comptes rendus circonstanciés des réunions tenus[es] par les colons, lui signalant les complots fomentés contre Mpodol, les plans de l'occupant pour déstabiliser la rébellion[...]. Gérard était au fil des ans devenu son meilleur informateur et son ami le plus proche. (LM, pp. 49-50)*

Cet épisode qui est en réalité un flash-back sur l'enfance de Gérard Le Gall qui était déjà comme un enfant de la famille, toujours accueilli et bien traité par toutes les mamans de la contrée. Une volonté pour le narrateur de montrer son insertion dans ce milieu socio-culturel, dans lequel son père est resté hostile toute sa vie passée en pays bassa. Également, par cet acte, ces mamans manifestent la solidarité et surtout l'hospitalité africaines qui sont des valeurs propres à l'Afrique.

Relevons enfin que cet humanisme de Gérard est lisible au moment où, déjà avancé en âge, re-pense à celle qu'il a toujours appelée « mon amie », pour parler de Likak. Il lui écrit une si longue lettre que nous aurons à analyser profondément plus loin dans le cadre de ce travail. Toutefois, évoquons-la, juste pour dire que même étant séparé, Gérard Le Gall n'a jamais oublié la flamme qui l'a animé depuis des dizaines d'années. C'est lui qui va, au soir de leurs vies, donner des nouvelles de Kundè et sa famille à sa mère à travers cette lettre :

*« Chère...  
J'hésite depuis longtemps à t'écrire cette lettre, et maintenant, j'y suis décidé, je ne sais même pas comment te nommer. Je devrais dire ma fille, puisque je suis ton oncle. Mais nous avons traversé tant d'épreuves, tant vieilli tous les deux que je ne me sens pas à l'aise. [...] Je te dis à bientôt mon amie, ma fille. A bientôt dans ce monde ou dans l'autre. Le temps dorénavant n'a plus d'emprise sur nous. Avec toute mon affection,  
Gérard Le Gall » (LM, pp. 362-377)*

De ce qui précède, force est de constater que l'humanisme de Gérard Le Gall a commencé depuis son enfance à travers l'apprentissage de la langue locale le « bassa », qui déjà l'incorpore de plain-pied dans la communauté. Ce label culturel l'a poussé à être confiant et à lui octroyer la capacité de se familiariser dès son jeune âge, à jouer ensuite un rôle de jonction entre les nationalistes et l'occupant afin de leur donner des informations sur les plans mafieux des colons, en passant par le temps mis aux études en France avec Muulè. C'est d'ailleurs dans cette lettre que Gérard reconnaît la monstruosité de son père « *Mon père était*

*un monstre, je l'affirme sans hésitation* » (LM, p. 364), pour dire que Gérard ne cautionne pas la méchanceté de son géniteur. Hormis cette forte déclaration, le fils du bourreau des nationalistes fera également le lien entre Likak et son fils Kundè à travers la lettre qui est visiblement une marque indélébile de l'amour qu'il porte entre les deux mondes qui, jadis étaient antagonistes. L'ambition des humanistes étant de concilier, de faire la synthèse de deux sources et de la probité morale. Après ces actions altruistes de Le Gall fils, nous pouvons aussi lire une consubstantialité entre le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre.

### **I.3.2.3. Hemley BOUM et *Les Maquisards***

Comme il est évident que tout le titre donne des informations à propos de son contenu ; le titre du roman joue un rôle très important pour attirer l'attention des lecteurs. L'un des sujets de recherche importants à cet égard est la titrologie. A noter que, comme le titre de chaque produit révèle son contenu, le titre du roman annonce aussi le sujet et le thème ; autrement dit, le titre joue un rôle primordial celui d'attirer l'attention des lecteurs.

Le titre de l'œuvre, *Les Maquisards* et le nom de l'auteur, Hemley BOUM sont inéluctablement liés. C'est un lien qui se veut à la fois symbolique et programmatique.

En effet, le groupe de mots « Les maquisards » décrit un type de personnes qu'on appelait les « hors-la-loi », comparables à ce qu'on a appelé « marron » sous la domination française. Celui-là qui refusait de se soumettre à la politique en vigueur d'alors et qui devenait comme un Nègre Marron, « esclave fugitif », c'est bien lui qui s'enfuit vers les montagnes et qui devient un danger pour son propriétaire et revient la nuit pour attaquer son maître, celui qu'on appelle un « Être Macaque ». Pour mener donc une telle lutte qui est celle du maquisard, c'est-à-dire s'arracher son droit, ses permissions et ses responsabilités de l'autorité d'un chef colonial dont on sait qu'il a tout le pouvoir; de deux, prendre le risque de devenir comme un obstacle à la manifestation et au déploiement de cette autorité. Tout cela demande une force d'engagement, une dose de courage et une authentique vision du monde, une incontestable perception de la réalité des choses et ce sont ces valeurs que l'on retrouve dans le nom de « Hemley » qui signifie: foi, courage, engagement, volonté qui animent quelqu'un dans une entreprise qu'il mène. D'où la détermination avérée, incomparable et inaliénable du maquisard contre le colonisateur qui est « tout-puissant ». Hemley BOUM signifie un programme que les maquisards, dans les faits s'engagent à réaliser avec entrain. A en croire Christian GAMBOTTI déclare : « *Le titre d'une œuvre est toujours révélateur du mode de fonctionnement des termes essentiels et du sens de cette œuvre. Il existe une sorte de contrat*

entre le lecteur et l'écrivain. Au terme de ce contrat, le lecteur s'attend à trouver l'histoire à laquelle le renvoie le titre. »<sup>92</sup>

Cette attente sera soit déçue, soit satisfaite ; le lecteur spectateur jugera en effet si l'histoire colle à l'étiquette. En définitive, il n'existe presque pas de travail de réflexion (mémoire, article, thèse ou essai) dans lequel l'analyste ne mentionne le titre de l'œuvre qu'il étudie. La citation des titres y prend plusieurs formes dont nous distinguons la mention, l'abréviation et le réemploi, ce qui contribue non seulement à leur succès et notoriété mais également à la consécration de l'œuvre, de son auteur et même du critique. A ce propos, Léo HUIB HOEK affirme :

*Le critique qui cite souvent d'autorité des noms d'artistes et des titres exemplaires qui servent en apparence d'exemplification mais dont la fonction est en fait compensatoire, c'est-à-dire qu'ils servent en fait à masquer et compenser l'insuffisance et la déféctuosité de l'argumentation. La compétence à manipuler dans le discours des noms et des titres comme des instruments de consécration, se présente pour le critique un capital symbolique, qui lui sert à défendre, consolider ou étendre à la fois la position de l'artiste cité, celle de l'artiste jugé et la sienne propre<sup>93</sup>.*

L'intitulation assume donc une fonction institutionnelle en tant qu'instrument de légitimation et de circulation de l'information.

Disons pour tout dire dans cette articulation que, l'auteure camerounaise croit fermement à la réalisation du projet qui anime les nationalistes dans son roman, d'où leur détermination et leur abnégation à aller jusqu'au bout de leurs actions nonobstant les difficultés des adversaires. Cependant, pourquoi certains restent-ils en retrait dans ce projet des personnes déterminées à lutter contre l'hégémonie coloniale ?

### **I.3.3. Une mentalité corrompue comme stratégie d'asservissement**

Les trajectoires qui se croisent, se décroisent et s'entremêlent en même temps, nous donnent à vivre des personnages aux motivations et aux caractères variés, parfois contradictoires, mais très engagés. Christine Manguèlè, Bitjoka ou encore Pierre Le Gall dont nous allons analyser les actions dans le point suivant sont des héros, des figures tutélaires. Engagés dans un combat, pour ou contre l'occupation coloniale, mais parfois aussi dans des combats beaucoup plus personnels et motivés par une certaine idéologie toujours coloniale. C'est ainsi que, comme au temps de Jésus, le rôle joué par Judas Iscariote est très proche de celui que joue Christine Manguèlè d'abord, ensuite Jacques Bitjoka, l'éperon dans la

---

<sup>92</sup> C. Gambotti, « Phèdre » de Racine, l'œuvre au clair, Paris, Bordas, 1989, p. 11.

<sup>93</sup> L. Huib Hoek, Titres, toiles critiques d'art : Déterminants institutionnels du discours sur l'art au XIXe siècle en France, Amsterdam/Atlanta, GA, 2001, p. 66.

chaussure des nationalistes et enfin la figure impitoyable de Pierre Le Gall vis-à-vis des camerounais.

### **I.3.3.1. Christine Manguèlè et Judas : une proximité actantielle**

Judas Iscariote (ou Iscariot, ou Iscarioth) est selon la tradition chrétienne, l'un des douze apôtres de Jésus de Nazareth. Selon les évangiles canoniques, Judas a facilité l'arrestation de Jésus par les grands prêtres de Jérusalem, qui le menèrent ensuite devant Ponce Pilate. Figure controversée dans l'historiographie chrétienne, pour Jean-Pierre LEMONON<sup>94</sup>, Judas « *reste une figure évanescence dont l'historicité peut à bon droit susciter le doute tant il ne paraît pas honnête* »<sup>95</sup>. Judas est celui-là qui a livré Jésus pour qu'il soit torturé et tué. Judas est devenu l'archétype même de la trahison dans la culture chrétienne et à ce titre, son nom passe dans l'usage commun pour toute personne qui trahit. De cela, le dictionnaire Littré renvoie dans l'article « traître » à l'expression « Traître comme Judas : se dit d'un homme qui, sous le masque de l'amitié, trahit de la manière la plus cruelle »<sup>96</sup>. La comparaison de ces deux personnages révèle le caractère pécheresse de la sensualité et la trahison intrinsèque des hommes, ici représentés dans l'œuvre de Hemley BOUM par Christine Manguèlè, qui n'hésite pas à livrer Esta Ngo Mbono Njee à son bourreau Pierre Le Gall. Livrer un héros, contre son gré, à ses ennemis mortels est de lui infliger une défaite, par une conspiration faisant usage de moyens déloyaux, éteindre sa voix, briser sa carrière ; ainsi semblent l'avoir pressenti puis ressenti instinctivement les membres des nationalistes, mais l'espoir est encore plus fort que cette trahison. Le schéma actantiel qui suit, représente les différents rôles joués par les personnages du roman de Hemley BOUM.

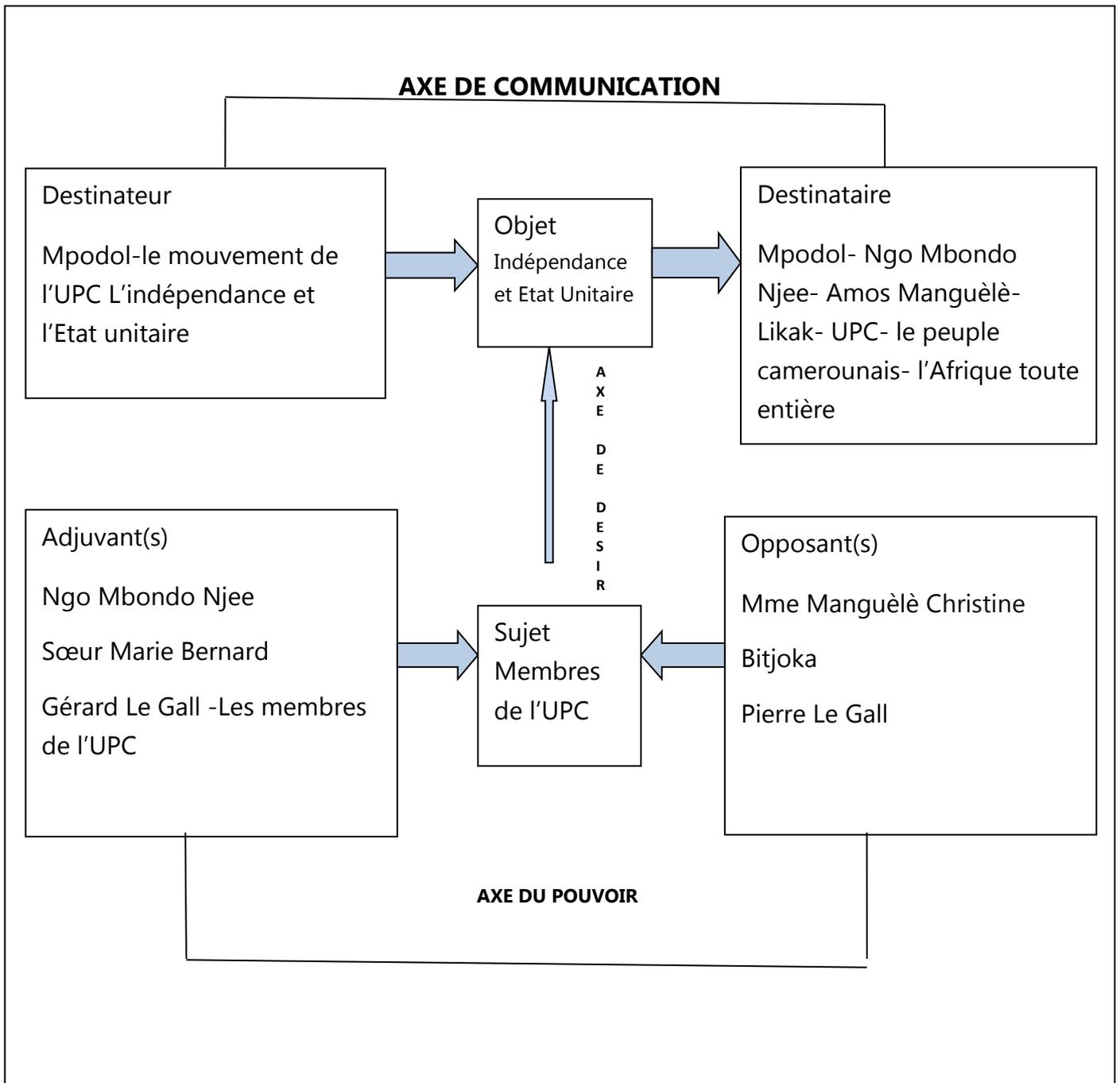
---

<sup>94</sup>Jean-Pierre Lémonon est professeur émérite d'exégèse et d'histoire du premier siècle à la Faculté de théologie de l'université catholique de Lyon. Il est intervenu en tant qu'expert dans les séries documentaires réalisées par Gérard Mordillat et Jérôme Prieur sur Arte : *Corpus Christi* (1997) ; *L'Origine du christianisme* (2004).

<sup>95</sup> J-P, Lémonon, *L'Origine du Christianisme*, 2004.

<sup>96</sup>Ibid.

Tableau 1 : Schéma actantiel



Le schéma actantiel comporte un destinataire (émetteur), un objet (objectif), un destinataire (récepteur) ainsi qu'un adjuvant (aidant) et un opposant (adversaire) également un sujet, (celui qui est à la recherche de l'objet). Ce schéma inclut parfois aussi la quête, selon qu'on la considère ou non comme un actant. En narratologie, le schéma actantiel<sup>97</sup>, appelé aussi modèle actantiel, rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit (un acte au théâtre). Il a été créé par Algirdas Julien GREIMAS en (1966). Les personnages, les événements, ou les objets positifs qui l'aident dans sa quête sont nommés « adjuvants ». Les personnages, événements ou objets négatifs qui cherchent à empêcher sa quête sont nommés « opposants ». La quête est commanditée par un émetteur (ou destinataire, ou énonciateur, au bénéfice d'un destinataire. D'une façon générale, tous les personnages qui tirent profit de la quête sont les bénéficiaires.

Dans le schéma actantiel de GREIMAS, les rôles actantiels, c'est-à-dire, à proprement parler, les « actants », ne seront en aucun cas à confondre avec des « acteurs ». Les actants sont des positions au sein d'une structure ; ils se définissent par leurs relations. Les acteurs de ce roman... se déplacent d'une position à l'autre et voyagent au sein de cette structure. Cette nouvelle définition d' « actant » est le point de départ des analyses structurales ; cependant, celles-ci ne sont pas à mesure d'évacuer toutes les références à la notion de personnage, c'est ce qui a amené Bernard VALETTE à dire que :

*La notion d'actant est dans une certaine mesure incompatible avec celle de personnage qu'elle ne recouvre pas exactement : un même actant peut s'incarner dans plusieurs personnages, inversement un même personnage peut représenter plusieurs rôles fonctionnels. Toutefois l'efficacité de la notion d'actant peut-être remise en question.<sup>98</sup>*

Si bien que, un flou entoure les notions de rôle et de fonctions de cet être fictif. Les sémioticiens et les structuralistes comme HAMON, GREIMAS ou TODOROV pour ne citer que ceux-là n'accordent pas assez leurs violons pour une classification du personnage. Cependant, l'un des modèles actantiels les plus connus est celui de GREIMAS qui les regroupe dans les catégories communes de forces agissantes c'est-à-dire des actants nécessaires pour l'intrigue. De plus, les actants sont situés par cet auteur sur trois axes qui les relient de manière significative. Ces six actants sont reliés entre eux et forment trois axes de la description :

---

<sup>97</sup> [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Schéma\\_actantiel&oldid=180328235](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Schéma_actantiel&oldid=180328235) . Consulté le 26 février 2021 à 08: 06.

<sup>98</sup>B. Valette, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1985, p. 35, cité par Tang Alice Delphine in *Le Personnage Masculin Perçu Au Prisme Du Regard Féminin : étude d'une vision cosmopolite de l'homme chez quatre romancières francophones*, Lincom Europa, 2007, p. 158.

Le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (ou de la quête) ; l'axe du vouloir / du désir (ou de la quête) lie le sujet à l'objet. Cette relation qui est appelée jonction, peut être une question de conjonction lorsque l'objet est conjoint au sujet comme c'est le cas dans l'œuvre de Hemley Boum où les membres du parti nationaliste militent pour l'indépendance et l'Etat unitaire. (Et en revanche, il peut avoir une relation de disjonction, ce qui ne nous concerne pas dans notre corpus.)

Le destinataire et le destinataire sont situés sur l'axe de la communication ; l'axe de la transmission / du savoir lie le destinataire et le destinataire. Le destinataire est ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie. Le destinataire est ce pour qui la quête est réalisée. Dans *Les Maquisards* de Hemley Boum, les destinataires sont plurivoques. Relevons que les premiers bénéficiaires sont Mpodol et les membres du groupe de l'UPC qui ne forment qu'en réalité la métaphore de l'ensemble des Camerounais en particulier et de l'Afrique toute entière dans le cadre général. L'ensemble de tous ces pays qui sont sous le joug des impérialistes.

L'axe du pouvoir lie l'opposant à l'adjuvant. L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet (pouvoir positif) alors que l'opposant y nuit (pouvoir négatif). Dans le corpus, ces actants sont respectivement, les personnages comme Ngo Mbondo Njee, Amos Manguèlè, Likak, Kundè, Muulè, d'ici et Sœur Marie-Bernard ou encore Gérard Le Gall, d'ailleurs. Du côté opposé, l'on peut relever Christine Manguèlè, Bitjoka, Lambert et Pierre Le Gall.

Um Nyobe est l'instigateur et celui qui incarne les valeurs dans cette lutte pour l'indépendance au Cameroun. En effet, le destinataire (Mpodol) est l'actant qui incarne les valeurs au nom desquelles agit le sujet ; ces valeurs sont entre autres l'intégrité des membres de l'Union des Populations du Cameroun. Et ensuite, le sujet fait ou agit, tandis que le destinataire fait faire ou fait agir le sujet. En fin de récit, c'est aussi le destinataire qui « sanctionne » la réussite ou l'échec de la quête du sujet, c'est-à-dire l'obtention ou non de l'objet convoité. Plusieurs rôles peuvent être cumulés par un personnage, un objet ou un événement ; ou ils peuvent être répartis entre plusieurs personnages, objets ou événements raison pour laquelle le personnage de Ngo Mbondo Njee est par exemple adjuvante, objet et destinataire. Elle aussi sera victime de la trahison des détracteurs du mouvement des nationalistes (Christine Manguèlè) auprès de Pierre Le Gall. Après celle-ci, un autre camerounais travaillant à la solde des colonisateurs se montre misérable par un acte indécent à l'endroit de la dépouille de Mpodol : c'est bien l'image de Jacques Bitjoka. Notons l'acte

posé par Christine Manguèlè quand elle décide de livrer Ngo Mbondo Njee au chef des bourreaux des nationalistes, Pierre Le Gall:

*Notre devoir de chrétien est de débusquer les fauteurs de troubles de l'UPC où qu'ils se trouvent et de les signaler aux autorités, [...] je suis venue faire le mien. Je veux signaler à votre attention Esther Ngo Mbondo Njee, une sorcière, une militante upéciste qui n'en fait même pas mystère. [...] Je peux vous livrer la femme, patron. Je sais où elle cache les preuves de son affiliation à l'UPC. Je vous montrerai. (LM, pp. 219-220)*

Dans ce passage, Christine Manguèlè, au nom de ses convictions religieuses va donner des informations à celui qui cherche avec acharnement les preuves pour inculper les membres du parti de Um Nyobe. Ayant trouvé le lieu où la Lionne avait caché les documents du mouvement, elle n'hésite pas de les trahir. En ceci, le rôle qu'elle joue ressemble à celui qu'a joué Judas quand il livre Jésus aux chefs des prêtres de cette façon : « *Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? Ils lui remirent trente pièces d'argent. »*<sup>99</sup> Voilà un homme qui suit trois années un maître dont il fera partie du cercle intime, un maître à l'aura et au charisme peu commun et qui soudain livre ce maître à ses ennemis pour trente pièces d'argent. Judas Iscariote livre son maître pour de l'argent et Christine livre Ngo Mbondo Njee au nom de sa foi, celle que les missionnaires-colons ont enseignée aux indigènes.

Pierre Le Gall, Jacques Bitjoka ou Christine Manguèlè, pour ne citer que ceux-là exercent un pouvoir négatif sur les partisans de l'UPC. Ils sont à l'affût de ces derniers afin d'effacer leur nom de l'histoire politique du pays, ils sont par conséquent la métaphore de tous ceux d'ici et d'ailleurs, qui ne veulent pas l'émergence de liberté politique au Cameroun. Voilà pourquoi Bitjoka, le pion des français sera considéré comme un colis encombrant pour les combattants de l'indépendance.

### **I.3.3.2. Jacques Bitjoka : un caillou dans la chaussure des nationalistes**

La société diégétique de ce roman est constituée essentiellement de deux types de personnages : d'un côté, il y a ceux qui luttent pour l'acquisition de l'indépendance en menant de nobles actions révolutionnaires en l'occurrence la fidélité aux réunions. Ce groupe était en majorité formé des membres de l'UPC. De l'autre côté, un groupe constitué des hommes et femmes du pays mais qui avaient pour rôle d'aider l'occupant français à traquer toutes celles et ceux qui se réclamaient comme étant des nationalistes, en posant des actes de représailles sous l'impulsion du colonisateur. Dans ce dernier groupe, on trouvait un homme, nommé Bitjoka. En quoi Bitjoka est considéré d'après nous, comme un caillou dans la chaussure des nationalistes ? Ou mieux, en quoi ce personnage est une menace pour ceux qui luttent contre

---

<sup>99</sup>Bible de Jérusalem, Matthieu chapitre 26, 14-15.

le Blanc ? Voyons la composition du nom qu'il porte. Il y a d'abord le préfix « Bi » qui est littéralement le pluriel et ensuite de la racine « tjo », qui signifie ce qu'on rejette, ce qu'on piétine, tout ce qu'on ne reconnaît pas comme utile. Sur la base de cette lecture, Bitjoka peut être celui que l'on rejette parce qu'il est traître à cause de ses actions sombres en défaveur de la lutte des Nationaliste. En cela, Parlant de son attitude, on peut lire:

*Toute la région le sut, de même que la terrible profanation à laquelle les militaires se livrèrent sur la dépouille de Mpodol. Son corps et celui de ses compagnons furent trainés sur des kilomètres jusqu'au village le plus proche, tellement dégradés que les paysans sollicités par les militaires eurent de la peine à confirmer leurs identités. LM, p. 305*

Dans son nom, on lit déjà de façon implicite la trahison dont il est l'artisan. Il est celui que l'on « tjo », c'est-à-dire que l'on renvoie comme sorte de vomissure.

C'est à ce titre qu'il est comme une épine dans la chaussure des nationalistes, pour reprendre un sous-titre de Thomas DELTOMBE<sup>100</sup> stigmatisant le peuple Bamiléké par les dirigeants français au moment de la ZOPAC.

L'épisode des combats qui verra mourir Mpodol et ses amis est en ce sens très significatif: certains Noirs en concubinage incestueux avec les Blancs, injurient les cadavres des vaincus devant l'humanité effarée face à tant de flétrissures.

L'épisode de la page 305, relatant la mort de Mpodol et ses compagnons fait montre de l'imposture de ce personnage odieux et révoltant, Bitjoka qui travaille à la solde des colons. Ensemble, ils conjuguent leurs efforts afin d'éradiquer l'UPC en pays basa'a. C'est ce que pense Achille MBEMBE<sup>101</sup> quand il déclare : « *Le colonisateur est parti mais reste présent partout et en tout, et les politiques africains semblent s'être durablement accommodés d'une situation ambiguë qui handicape leurs peuples.* »<sup>102</sup> Pour dire que certains africains se liguent avec les impérialistes pour la cause de ces derniers. C'est à juste titre le rôle que joue Bitjoka et bien d'autres Camerounais dans le roman de Hemley Boum. Il est, en ce qui le concerne précisément, l'émissaire entre l'administration coloniale, le point de jonction pour perpétrer les affaires les plus atroces et abjectes dans le seul but d'éteindre les projets des Upécistes et indépendantistes.

La douleur infligée au corps sans vie de Mpodol et celui de ses acolytes par l'armée française et leurs agents est un signe d'inhumanité et impitoyable à l'égard de leurs congénères. Bitjoka qui fait partie du groupe des militaires employés par la France, n'est pas

---

<sup>100</sup> T. Deltombe, M. Domergue, J. Tatsitsa, *La Guerre du Cameroun: L'Invention de la Françafrique*, La Découverte, Paris, 2016, p. 174.

<sup>101</sup> A. Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, Paris, 2010.

<sup>102</sup> E. P. Eyebiyi, « Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée* », Les comptes rendus, mis en ligne le 29 novembre 2010, consulté le 10 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/> à 3 heures 10.

en reste au moment où ces événements se passent. Il est insensible, sans pitié, comme le dit son nom, « quelqu'un qui piétine, et qui fait souffrir ». Bitjoka incarne dès lors le rôle joué dans la société diégétique du roman pour montrer le complexe du colonisé. Selon Jules Michelet MAMBI MAGNACK<sup>103</sup>, ce complexe « *dérive d'une identité violée, voire détournée, qu'on a du mal à assumer, tant au niveau individuel que collectif. Ceci génère chez l'être postcolonial une identité imposée ou déformée dans laquelle l'être a perdu tous ses repères.* »<sup>104</sup> En effet, l'entreprise des colons s'était donnée pour objectif, la création d'un nouveau type d'homme non authentique au sein de la communauté nationale, qui témoigne à la fois la négation d'une identité, la récusation de tous les schèmes qui la structurent et l'expriment avec violence dans l'optique du dénigrement et de l'annihilation des nationalistes. Le mot est au pluriel par le « Bi », un mot qui est écrit dans le système alphabétique français mais si on revient dans son étymologie de cet aire sociologique, c'est rejeter tous ceux qui manipulent et trahissent les frères qui luttent. Voilà pourquoi on peut le considérer comme un caillou dans la chaussure dont il faut se débarrasser.

L'auteure, à travers ce roman, appelle à la conscience à savoir se débarrasser de ceux qui freinent la lutte pour l'émergence, pour l'émancipation même quand c'est le frère.

S'il en est ainsi de ceux qui sont instrumentalisés, quelle peut être l'implication du commanditaire Pierre Le Gall dans l'œuvre de Hemley Boum?

### **I.3.3.3. Pierre Le Gall: figure de la férocité coloniale**

Pour aborder cette articulation sur Pierre Le Gall comme figure de la férocité dans l'œuvre de Hemley Boum, commençons par définir comment s'organisent les rapports entre colons et colonisés en Afrique. Selon l'écrivain tunisien Albert MEMMI<sup>105</sup>, dans un ouvrage qui décrit le type de rapports qui existent entre les envahisseurs en Afrique et les dominés. Et pourtant, les conséquences de la présence de Le Gall en pays basa'a semblent plus néfastes par rapport à l'analyse faite par MEMMI, en ce sens que, sa vie dans cette localité du pays n'a été qu'un spectre et un cauchemar au milieu des populations. C'est pour cette raison que Achille MBEMBE parlera de la Postcolonie comme ce qui :

---

<sup>103</sup> J. M. Mambi Magnack, « Conflictualité et stratégies de paix en postcolonie : Essai d'analyse dans le roman *Deux Caïmans dans un marigot* de Ferdinand Ndinda Ndinda », pp. 103-121, in *Esthétique romanesque et (dé) construction politique chez Ferdinand Ndinda Ndinda*, du Collectif sous la direction de Rosine Paki Salé, Connaissances et Savoirs, France, 2021.

<sup>104</sup> Ibid. 111.

<sup>105</sup> A. Memmi, *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Editions Gallimard, 1985.

*Renvoie, simplement, à l'identité propre d'une trajectoire historique donnée : celle des sociétés récemment sorties de l'expérience que fut la colonisation, celle-ci devant être considérée comme une relation de violence par excellence. Mais plus que cela, la Postcolonie est une pluralité chaotique, pourvue d'une cohérence interne, de systèmes de signes bien à elle, de manières propres de fabriquer des simulacres ou des stéréotypes, d'un art spécifique de la démesure, de façons particulières d'exproprier le sujet de ses identités<sup>106</sup>.*

Ce théoricien de la postcolonie pense qu'elle n'a apporté que de grands malheurs aux côtés des populations d'Afrique à travers des actes les plus abjects et innommables de soumission et surtout de viol comme le souligne Hemley Boum dans ce passage concernant d'abord l'indépendance, qui d'après l'affirmation suivante n'est qu'un plan machiavélique du colon :

*Il vouait une haine personnelle, tenace à Mpodol [...]. « Nous planterons sa tête sur un piquet et toute cette vermine rentrera dans les trous d'où nous n'aurions jamais dû la sortir ». Il soupirait alors : « L'Afrique serait tellement plus simple sans les Africains. Nous aurions dû procéder comme les Anglais avec les Indiens, c'était la meilleure méthode. » Cet entretien avait eu lieu deux ans plus tôt. (LM, p. 42)*

Tel est au préalable le plan diabolique du colon vis-à-vis des meneurs du groupe nationaliste camerounais naissant. De ce passage, il ressort clairement que dès le début de leur projet, les colons avaient un plan bien ficelé sur le genre d'indépendance à donner au Cameroun. Celle-ci ne devait servir qu'aux seuls intérêts des colonisateurs. Pour cela, Le Gall tente alors de dissuader Muulè et de le ranger contre Mpodol en martelant: « *Ils veulent l'indépendance, eh bien ils l'auront, mais à nos conditions. Nous mettrons en place les termes de notre collaboration avec le nouveau gouvernement* », (LM, p. 44), afin d'instaurer la mainmise perpétuelle sur le Cameroun. Le fâcheux constat est que le narrateur va étaler à la suite de ces paroles, une succession de viols que va commettre Pierre Le Gall dans la localité. D'abord avec Jeanne, de ce viol naîtra Esta Ngo Mbondo Njee. Ensuite de sa terrasse, il observait et arrêta toutes les jeunes filles qu'il appelait pour lui faire les ménages : « *Il avait toujours eu un faible avec les femmes indigènes. Il les aimait jeunes et menues. Après vingt ans, elles avaient une nette tendance à grossir des fesses, elles se fanaient, et ne présentaient plus aucun intérêt.*»(LM, p. 87).Le Gall père n'a qu'une seule envie : utiliser les jeunes filles du village. Il n'est attiré que par les pucelles. C'est par ce moyen que le méchant enlevait l'hymen de ces petites filles et c'est uniquement ce genre qu'il affectionnait. A l'abri de tout regard inopportun, il les arrêta, les tira contre lui. Le fragment de texte qui suit décrit effectivement cet acte barbare et cruel de Pierre Le Gall:

---

<sup>106</sup> A. Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000, p. 139-140, cité par J. M. Mambi Magnack, in « Conflictualité et stratégies de paix en postcolonie : Essai d'analyse dans le roman *Deux Caïmans dans un marigot* de Ferdinand Ndinda Ndinda », p. 106 in *Esthétique romanesque et (dé) construction politique chez Ferdinand Ndinda Ndinda*, du Collectif sous la direction de Rosine Paki Salé, Editions Connaissances et Savoirs, France, 2021.

*Sa main introduite dans son tee-shirt se posa avec lenteur sur la poitrine menue, rien ne pressait : il aimait prendre le temps de laisser monter la pression... Tout se passait dans un silence insolite. La jeune fille, s'aperçut-il, retenait son souffle, osant à peine respirer. Il glissa les doigts dans sa culotte : son sexe était glabre et sec. Pierre Le Gall n'en fut pas surpris. Ces filles ne mouillaient pas, c'était ce qu'il préférait chez elles. [...] Si elle n'avait pas eu le bon goût de décéder prématurément, Dieu sait combien de temps il aurait pu tenir. (LM, p. 88)*

A la suite de cette scène ignoble, la jeune fille souffrait davantage du sadisme de son bourreau; suivons tristement la suite du texte qui présente l'atrocité et la barbarie de Le Gall dans cette autre description:

*Ses doigts remontèrent sur le visage maintenant baigné de larmes, caressant la joue. Forçant la barrière de ses dents, il les insinua dans la bouche de la jeune fille et murmura presque affectueusement : « Chuuutt, ça va aller, ne t'en fait pas. Là, voilà... Laisse-toi faire. » Elle émit un petit gémissement, comme un sanglot retenu : toute idée de douceur disparut de l'esprit de Pierre Le Gall. Lorsqu'il eut fini, il la laissa sur la table, brisée, sanglotant maintenant sans retenue. [...] « On ne dit pas merci ? » cria Pierre Le Gall dans son dos en éclatant de rire. (LM, pp. 88-89)*

Ce qui précède est une scène de viol décrite par le narrateur. Il montre la monstruosité et la cruauté de Pierre Le Gall dans ses moments de folie sexuelle, à l'égard des fillettes. En effet, le vocabulaire dépréciatif utilisé par le narrateur décrit la méchanceté du bourreau d'une part et la torture des victimes, d'autre part. Pierre Le Gall les traite sans pitié, sans tenir compte qu'elles sont naïves, jeunes, fragiles et vulnérables. Pourquoi Pierre Le Gall agit ainsi ? Essayons de voir la signification de son nom. Ce Pierre Le Gall qui est la figure de la férocité coloniale, ses actions semblent se justifier à travers d'abord son nom Pierre qui trouve sa signification dans l'aire Judéo-chrétienne où la pierre occupe une place importante : elle est pesante, solide, durable et est signe de force, toutefois, l'on peut noter une certaine nuance compte tenu de la posture du personnage à étudier dans cette partie. En effet, nonobstant sa tradition classique, le nom Cephass donné par le Christ à Pierre signifie « rocher » plutôt que « pierre ». Par cet autre nom est plus en lien avec la charge qui lui est dès lors assigné, Simon Pierre participe à une solidarité durable et à la fidélité inébranlable à son Maître. Originellement, le nom Pierre signifie donc celui qui est choisi comme étant un guide, une lumière sur les pas de ceux qui lui sont confiés. Celui qui est pétri de sagesse et qui sert de fondation dans l'édification de la communauté. Si l'œuvre colonisatrice était réellement civilisationnelle, le colon devrait être ce Cephass, pour dire un promoteur de l'humanisme, un bâtisseur et un guide. Hélas, elle n'aura été qu'un leurre, une supercherie, un viol, bref, une violation de la dignité humaine des Africains. Dans ce cas, le colon ne peut plus être comme un rocher qui sert de bouclier à la communauté, mais plutôt une pierre qui s'abat dans toute sa lourdeur sur ce peuple assujéti. La colonisation apparaît donc comme une usurpation de titre. Le Pierre de la colonisation est, non plus un pasteur qui conduit avec sérénité le peuple qui lui

est confié, mais un prédateur, un mercenaire, un profanateur. Ensuite le nom Le Gall. Comme il a été souligné plus haut que l'un des traits qui caractérisent le nom Le Gall est que c'est une personne qui aime la chair fraîche, d'où le désir immodéré de celui-ci dans ces passages vers les petites filles. Mais quelles significations pouvons-nous donner à ces viols sus-évoqués perpétrés par Pierre Le Gall? Ils pourraient être interprétés de plusieurs manières:

Le viol est un crime qui associe violence, agression, torture, domination et provoque des souffrances physiques et mentales aiguës. La première analyse, est que le viol de ces fillettes est la métaphore de toutes les atrocités faites à l'Afrique et particulièrement au Cameroun. En effet, ce continent a été le théâtre de plusieurs violences, des guerres de session, des conflits armés, et surtout des revendications des indépendances de 1960, année qui ouvre les années de promesses et d'optimisme mais aussi des années de tensions, d'ambiguïtés et de complexités.

La seconde critique est qu'à travers ces multiples viols, c'est l'Afrique qui est désempie de ses traditions, de sa substance, de son essence et de son hymen. Une Afrique dépouillée de ses richesses et vidée de ses pouvoirs mystiques par les colonisateurs dont Pierre Le Gall est l'allégorie voire le prototype de tous les autres envahisseurs. En substance, la colonisation a donc été très féroce pour les Africains. Elle les a excavés et évidés de leurs pouvoirs et de leurs puissances qui faisaient d'eux une énorme richesse pour leur enracinement dans le concert des Nations.

En somme, l'auteure Hemley BOUM, dans son roman *Les Maquisards*, met en évidence à travers la contextualisation du nom chez les Basa'a, un certain nombre de valeurs culturelle, idéologique et historique. Avant de les évoquer, soulignons d'abord que les différents noms utilisés dans ce roman nous rappellent une certaine filiation et tous portent en conséquence une charge sémantique. Pour revenir sur les valeurs, disons que cette romancière camerounaise a une volonté, bien que vivant hors de son terroir, de se souvenir et de s'enraciner dans la culture basa'a. Le nom est donc pour elle un symbole d'enracinement à cette Tradition africaine.

Ensuite, Hemley BOUM rend hommage, non seulement aux combats d'un homme et d'un peuple, mais aussi et surtout à la résistance d'une langue et d'une culture, développant pour notre plus grand intérêt, tout un aspect anthropologique qu'elle aborde de manière concrète. On peut tout de même penser, à l'instar de l'historien et théoricien russe de la littérature, Mikhaïl BAKHTINE que, «*le roman n'est pas le reflet direct d'une réalité extérieure, mais sa reconstruction par l'écrivain au moyen des matériaux du langage et de*

*l'esthétique.* »<sup>107</sup> Car il ne suffit pas que le nom propre affecté à un personnage soit vraisemblable, ce qui reste effectivement une exigence fondamentale pour un roman à visée réaliste. Il apparaît rapidement que ce nom est chargé de transmettre, par son origine, son aspect, sa consonance et les connotations qui vont pouvoir lui être associées, d'autres informations sur le héros qui le porte et ses rapports avec les autres personnages du livre.

Enfin, l'écrivaine veut re-écrire l'Histoire d'un peuple longtemps ensevelie. Elle porte à la connaissance du grand public que les années qui ont précédé l'indépendance du Cameroun ont été marquées par une double Résistance portée par le leader Um Nyobè, appelé Mpodol. De par son caractère et des dons qui sont les siens, le pilote des nationalistes a eu le mérite de guider le parti indépendantiste mais surtout de porter l'Histoire d'un peuple assujéti par les forces impérialistes dont le personnage Pierre Le Gall est la parfaite métaphore de toutes les Puissances Occidentales qui pillent, violent et tuent l'Afrique et ses leaders ainsi que leurs idéologies. Son nom Le Gall est une brisure d'avec les autres noms évoqués dans le roman ; il symbolise et retrace les relations conflictuelles entre les administrations coloniales et les nationalistes. *Les Maquisards* semble alors reconstruire l'Histoire de l'indépendance du Cameroun portée par les uns, se dressant contre les autres.

---

<sup>107</sup>Cité par Vaxelaire op. Cit. p 671.

**CHAPITRE II : ESTHÉTIQUE MNEMONIQUE DES  
NATIONALISTES DANS *LES MAQUISARDS***

Ce chapitre qui concerne l'esthétique mnémonique nous amène d'abord à rappeler la définition du mot esthétique. Comme cela a été défini depuis l'introduction, rappelons que l'esthétisme est un mouvement artistique qui met davantage l'accent sur le beau dans le domaine de la littérature, des beaux-arts, de la musique, de la peinture, du théâtre et des autres arts. L'esthétique se définit étymologiquement comme la science du sensible. Ce sens est présent, par exemple, dans *La Critique de la Raison pure* d'Emmanuel KANT, où l'esthétique est l'étude de la sensibilité ou des sens. Mais l'usage a donné au mot une autre signification qui est sans rapport à l'étymologie lorsque l'esthétique désigne, « *la science du beau ou la philosophie de l'art* »<sup>108</sup> par Charles BENARD. Par ailleurs, ce mouvement était basé sur le principe selon lequel la recherche de la beauté et l'élévation du goût constituaient l'objectif principal de l'art. Les fondements du mouvement esthétique sont considérés comme formulés dans le XVIII<sup>e</sup> siècle par Emmanuel KANT.

Dans ce deuxième chapitre, l'intérêt sera porté sur l'esthétisation des lieux, la temporalité comme motif mnémonique et l'esthétique du brassage ou du mixage dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM. Cette grande articulation se veut ainsi une sorte d'investigation de quelques lieux évoqués dans le roman et qui permettent de faire le lien avec l'histoire des « maquisards » ou mieux, des nationalistes.

## **II.1. De la toponymie dans le roman**

La toponymie se définit comme étant une science qui étudie les noms des lieux du point de vue de leur formation, de leur étymologie et de leur transformation. Les toponymies fonctionnent aussi souvent dans la littérature comme un signe d'identité, comme une réminiscence d'une origine. Le contour intact du toponyme que nous sentons comme immobile malgré le flux transformateur de l'histoire, peut représenter ainsi le noyau d'une géographie ou d'une culture et réveiller une appréhension ou une joie ancestrale dans celui qui le nomme rituellement.

C'est ce qu'on peut également appeler espace qui est le cadre où se déroule l'action dans une intrigue. C'est l'environnement dans lequel évoluent les personnages. L'espace de l'action intéresse à double niveau : d'abord en tant que cadre de l'action, et enfin parce qu'il permet de mieux comprendre les autres éléments du discours narratifs. C'est dans cette optique que Jean WEINSGERBER pense que :

*L'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque. Il est intimement lié non seulement au « point de vue », mais encore au temps de l'intrigue, ainsi qu'à une foule de*

---

<sup>108</sup> C. Bénard, article *Esthétique*, 1875, p. 477.

*problèmes stylistiques, psychologiques qui, sans posséder de qualités spatiales à l'origine, en acquiert cependant en littérature comme dans le langage*<sup>109</sup>.

L'on se rend alors compte que l'intérêt porté à la spatialisation relève en partie du rapport qu'elle entretient avec la littérature. D'autre part, Gérard GENETTE dira alors : « *La littérature, entre autres « sujets », parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages [...] nous transporte en imagination dans ces contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter* »<sup>110</sup>. A sa suite, Barnabé MBALA ZE considère la spatialisation comme « *L'ensemble des procédures de circonscription de l'espace (étendues plus ou moins délimitées, caractérisées par l'extériorité de parties), des lieux (espaces nommés)* »<sup>111</sup>. C'est cette projection que fait l'énonciateur sur une étendue au moyen de l'embrayage et du déblayage qui régit l'organisation spatiale et assure un meilleur ancrage aux différents programmes narratifs. À partir de ces points de vue sur l'espace, l'on comprend que cette notion est incontournable dans l'étude de ce corpus.

Nous partirons donc de la relation entre lieu et non-lieu. Double invention d'autochtonie par les indigènes et de totalité par l'ethnologue, le « lieu anthropologique » est cependant bien réel, note Marc AUGÉ : il est « *cette construction concrète et symbolique de l'espace qui ne saurait à elle seule rendre compte des vicissitudes et des contradictions de la vie sociale mais à laquelle se réfèrent tous ceux à qui elle assigne une place, si humble et modeste soit-elle* »<sup>112</sup>. Ce qui importe, pour l'analyse du monde présent et de ses turbulences, c'est le statut référentiel que prend le lieu anthropologique en tant qu'il symbolise une mémoire, des relations et une identité idéalement attachées à un espace, et qu'il désigne donc l'idée jamais totalement absente, même si elle n'est que partielle ou mythifiée.

Egalement, les théoriciens qui ont tenté de traiter la toponymie littéraire sont multiples. Ils la nomment lieu ou espace.

Pour Nicolas FISCHER<sup>113</sup>, « *l'espace narratif est un lieu, un repère où il peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité* »<sup>114</sup>. Michel BUTOR<sup>115</sup> quant à lui pense que « *l'espace narratif est un constituant d'une œuvre littéraire, parce que les questions banales qu'on se pose devant un texte c'est où ? Quand ? Les espaces qui semblent*

---

<sup>109</sup> J. Weinsgerber, *L'espace dans le roman africain contemporain (1970-1999)*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 10.

<sup>110</sup> G. Genette, « Littérature et espace », in *Figure II*, Paris, Editions du Seuil, 1969, p. 43.

<sup>111</sup> B. Mbala Ze, *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée*, Yaoundé, P.U.F., Collections Connaissance, 2001, p. 112.

<sup>112</sup> M. Augé, *Anthropologie de la ville* (2015), pp. 125 à 140 mis en ligne sur Cairn.info le 14/02/2019, consulté le 01/09/2020 à 3 heures.

<sup>113</sup> G. N. Fischer, *La Psychologie de l'espace*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? n° 1925, 1981.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>115</sup> M. Butor, *Répertoire III*, Paris, Minuit, 1964.

*réels* » Cameroun, Sanaga-maritime, Eséka, Boumnyebel sont appelés l'illusion référentielle, et Bertrand WESTPHAL parle de réalèmes référentielle et les réalèmes référentielles (espace-objet). Enfin, Jean-Yves TADIE définit l'espace comme « *l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* » c'est-à-dire l'image ne peut être saisie en dehors de son contexte. Les paysages décrits dans la littérature ne sont eux aussi que des êtres de langage. Le roman *Les Maquisards* en fait pleinement l'apanage dans sa diégèse par deux ordres : les espaces référentiels et les espaces non-référentiels.

### **II.1.1. Des lieux référentiels : marques géographiques d'un peuple**

Les lieux historiques ou référentiels sont des cadres spatiaux où se sont déroulés les faits historiques que l'écrivaine transpose dans son œuvre. Ce sont des espaces qui existent dans la réalité et qui ont été le théâtre d'un événement historique majeur.

Par ailleurs, pour les critiques de la catégorie romanesque de l'espace, une dissimilitude essentielle existe entre lieu et non-lieu. Parce que, le lieu pour Marc AUGÉ est un espace auquel appartient l'individu, et auquel il s'identifie. De sorte que « *si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu.* »<sup>116</sup> Parlant des lieux référentiels dans *Les Maquisards*, il y a Douala, Foulassi, Eséka, Sanaga-maritime, Nguibassal, Boumnyebel entre autres. Ces espaces semblent pour la plupart dysphoriques en ce sens que, beaucoup d'exactions y ont eu lieu. De multiples viols à Eséka, à Boumnyebel, lieu du martyr des nationalistes en passant par les camps de concentration dans la grande Sanaga-maritime ont été observés. Nous allons ainsi tenter de voir en premier comment le Cameroun peut-il être considéré comme une allégorie d'une Afrique violée ? Ensuite, étudier la stratégie de séparation de la grande Sanaga Maritime à travers les zones de « pacification », et enfin pourquoi Boumnyebel peut être dénommé comme étant un espace de gloire ?

#### **II.1.1.1. Cameroun : allégorie d'une Afrique violée**

Une allégorie, est une figure de style qui permet de mieux comprendre un concept, une idée, une abstraction grâce à une histoire, une métaphore ou une image. Nous pensons alors que le Cameroun que l'on appelle « Afrique en miniature » est l'image de l'Afrique

---

<sup>116</sup>M. Augé, *Lieu et non-lieu*, 1992, p. 100, cité par Pierre Suzanne Eyenga Onana, dans son article intitulé : « Référencialisation chronotopique et gestion des temps nouveaux dans *L'A-FRIC* de Jacques Fame Ndongo », in *Faces da prostituiçãoas literaturas de lingua francesa*, vol. 6, n° 11, 2017, p. 157.

toute entière que par ailleurs, Achille MBEMBE<sup>117</sup> tente de donner une définition comme étant «un monde à part; un monde avec lequel beaucoup de nos contemporains éprouvent de la difficulté à s'identifier une réalité dont ils ne savent souvent parler que sous une forme lointaine et anecdotique, à la manière d'une parenthèse grise»<sup>118</sup> tout ceci pour montrer qu'en Afrique la vie est différente des « autres hommes » de la planète. Qu'en Afrique ne vivent que des personnes qui suscitent de la pitié et des gestes de charité c'est-à-dire qu'elles sont dans la régression infinie et traités avec beaucoup de condescendance. La souffrance des Africains ne peut se comprendre qu'après avoir examiné les difficultés et l'itinéraire du colonisé acculturé, d'après Albert MEMMI, « il faut comprendre le colonisateur et le colonisé et peut-être toute la relation et la situation coloniales »<sup>119</sup> en cela, pour montrer l'état dans lequel se trouve le Cameroun vis-à-vis du pays colonisateur d'une part.

D'autre part, les pouvoirs publics ont toujours considéré le viol<sup>120</sup> « selon sa définition juridique classique, voire anatomique, à la certitude d'une coercition et aux circonstances aggravantes qui font varier la durée de la réclusion criminelle. »<sup>121</sup> Au Cameroun comme dans plusieurs autres pays d'Afrique, les viols ont été enregistrés pendant les périodes de troubles de revendications des indépendances. Les années avant précisément cette période semblaient être ici dépassées par l'encouragement qui était prodigué à des personnes ayant la force et le pouvoir d'aller jusqu'au bout d'une violence sexuelle, sauvage et débridée. Les viols perpétrés par Le Gall ne furent pas que de simples viols : ils allaient de pair avec la torture de l'esprit et de souillure telque décrit dans cette illustration:

*Lorsqu'il eut fini, il la laissa sur la table, brisée, sanglotant maintenant sans retenue. Il se réajusta, ouvrit la petite armoire au-dessus du garde-manger, en sortit une boîte de biscuits en fer-blanc sur laquelle était imprimée la photo d'une petite fille blonde, cheveux au vent, riant aux éclats. Il la posa sur la table à côté d'elle. « Tiens ceci, lui dit-il le souffle encore court, et revient demain. » La jeune fille se redressa, remonta sa culotte sur ses cuisses souillées, ramassa le seau d'eau et les chiffons dont elle se servait pour nettoyer, puis se dirigea en titubant vers la porte (LM, p. 89).*

Pour se moquer davantage de la fillette, le libidineux poursuit ses moqueries en ironisant : « Tu oublies ton cadeau », l'apostropha-t-il. Elle revint sur ses pas, s'empara de la boîte de biscuits sans lever les yeux et s'éloigna de nouveau. « On ne dit pas merci ? » cria Pierre Le Gall dans son dos en éclatant de rire. » (Ibid.) Le vocabulaire humiliant et ironique

<sup>117</sup>A. Mbembe, *Penser le monde à partir de l'Afrique. Questions pour aujourd'hui et demain*, in « Ecrire l'Afrique-Monde », pp. 379-393, sous la direction d'Achille Mbembe et Felwine Sarr, Editions Philippe Rey/Jimsaan, 2017.

<sup>118</sup>Ibid., p. 382.

<sup>119</sup>A. Memmi, *Portrait du colonisé Portrait du colonisateur*, Editions Gallimard, 1985.

<sup>120</sup> Article 222-23 du Code pénal : « Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise est un viol. »

<sup>121</sup>P. Rousselot, *Le Viol de guerre, la guerre du viol*, dans « Inflexions », n° 38, 2018, pp. 23-35. Consulté mardi, 09 août 2022 à 3 heures dans <http://www.cairn.info/revue-inflexions-2018-2-page-23.htm>

qui ponctue ces deux citations est une expression de la torture morale des petites filles qui étaient attrapées par Le Gall, père prouve à suffisance le degré de la cruauté et le sadisme de ce dernier, destinés à frapper toute la société. Ils ne sont que la tragique réalisation de l'action colonialiste sous diverses formes. Et aussi, l'auteure camerounaise met en lumière par la bouche du porte-parole, Mpodol toutes les exactions cachées dans le plan du colon en ces termes :

*Nous proposons de démystifier le fait colonial. Il prétend être de l'ordre du salut des populations indigènes. Sa philosophie, son action civilisatrice, son idéologie, constitueraient de facto une justification suffisante. [...] La France doit s'expliquer devant cette instance de la gestion de notre territoire. [...] Nous analyserons, disséquons, tous les abus, les injustices, les dérèglements sociaux, les châtements injustes supposés par nos populations et nous leur dirons : « Voyez... Voyez comme ils gèrent notre terre le Cameroun. Voyez comme ils traitent les populations en leur pouvoir. Voyez comme ils pillent les richesses à leur seul profit. Regardez bien tout cela. (LM, p. 117)*

Ce point de vue donné par le porte-parole du mouvement des nationalistes vient conforter le malaise des peuples colonisés. En effet, les Camerounais sont persécutés, ils doivent suivre une philosophie et une idéologie qui leur sont imposées. Ils sont victimes des injustices diverses, les populations sont pillées de leurs richesses et de tous leurs biens. En cela, nous pouvons conclure que les viols atroces, la souffrance endurée par ces filles, les biens de l'Etat vandalisés représentent la métaphore du Cameroun et ou de l'Afrique tout entière, souffrant pendant la période de revendications, sous le joug des puissances impérialistes.

C'est donc le Cameroun qui est violé, dépouillé, vidé entre autres de ses richesses du sous-sol, de son cacao, de son café, de ses essences, de ses terres, de sa culture, et de sa tradition ; un dépouillement resté indélébile dans la mémoire commune.

### **II.1.1.2. Sanaga Maritime: zone de « pacification » comme stratégie séparatiste**

Ce que l'on appelait la grande Sanaga Maritime a pour ville principale de nos jours Edéa. Pour un bref historique, la circonscription d'Edéa-Eséka est créée par arrêté du 14 mai 1916 et prend le nom d'Edéa par l'arrêté du 29 mars 1917. Elle comprend les subdivisions d'Edéa et Eséka. La subdivision de Babimbi (chef-lieu N'Gambè) leur est ajoutée par arrêté du 10 août 1923. La circonscription prend le nom de Sanaga-Inférieure par l'arrêté du 08 avril 1935, changé en Sanaga-Maritime le 24 mars 1936. Par la loi numéro 58/75 du 30 juin 1958, elle est amputée de la subdivision d'Eséka lors de la création de la région de Nyong-et-Kellé

et enfin nommée par décret numéro 59/138 du 08 août 1959 et perdue jusqu'à l'indépendance.

Cette brève histoire qui concerne cette localité du Cameroun et des multiples arrêtés et décrets, ceci nous permet de voir l'impact des décisions politiques dans l'évolution géographique des localités. Pour aller à l'essentiel, disons que l'option de « pacification » n'est qu'une stratégie de séparation. En effet, les dirigeants coloniaux avaient adopté des politiques en vue de créer la confusion au sein du groupe, à l'intérieur voire à l'extérieur du terroir. La politique de division et d'opposition, aussi vieille que le monde, est bien en valeur par l'encouragement au tribalisme et à la création des partis politiques administratifs.

*L'administration post-coloniale, les autorités du Cameroun indépendant reprirent à leur compte la traque des partisans de l'UPC, avec le soutien financier, logistique et militaire de l'ancienne métropole. Les compagnons de lutte de Mpodol se turent ou pactisèrent. Ceux qui continuèrent le combat, notamment en pays bamiléks, furent exterminés par villages entiers, assassinés même à l'étranger [...] ils s'attelèrent à purger le pays jusqu'à éliminer la trace de l'existence et de la mort de cet homme, sans jamais y parvenir (LM, pp. 306-307).*

De ce qui précède, l'on peut faire une remarque simple: les partisans du jeune mouvement sont séparés dans des camps de concentration, par la volonté des impérialistes. Dans ces lieux, ils sont contraints à être divisés et surtout à adopter pour la plupart, une idéologie différente que celle préconisée par l'UPC. A cause de la peur des représailles, et aussi parce que les membres du groupe de Mpodol n'ont plus la possibilité de communiquer d'un camp à un autre, le faussé se creuse progressivement entre eux. De cette division physique, nous pouvons lire en filigrane un acte fait expressément pour intimider les uns, mais surtout fractionner le mouvement de l'Union des Populations du Cameroun. Nous comprenons à suffisance que les colons avaient parmi les objectifs à atteindre, celui d'éradiquer le mouvement naissant de l'UPC, mais il était très puissant grâce à ses membres convaincus de leur idéologie perspicace. Cependant, les mesures de force étant assignées aux nationalistes, Boumnyebel devient dès lors le lieu où leur leader s'offre en sacrifice.

### **II.1.1.3. Boumnyebel : espace de gloire**

Boumnyebel est ce que nous avons appelé lieu référentiel ou historique. Un lieu que l'on peut visiter jusqu'à nos jours. Ce nom signifie « lieu où beaucoup d'ancêtres ont vécu » et qui est devenu historique. C'est un endroit où beaucoup de gens ont travaillé et œuvré. Un lieu qui naturellement fait peur, parce que habité par les fantômes des tombes. La gloire quant

à elle pour Henri BENAC<sup>122</sup>, est un terme de Corneille : c'est un sentiment qui pousse un héros à s'engager de toute son énergie volontaire au service d'une fin bonne ou mauvaise, qu'il considère comme sa raison d'être ; c'est en servant cette fin qu'il se sent libre. Le but que vise le héros peut être différent : pour le cas de notre corpus, Mpodol vise l'amour et la liberté des autres compatriotes dans un lieu précis : Boumnyebel qui pour nous est comparable au Golgotha de chrétien, lieu où le Christ va donner sa vie pour sauver la multitude. Golgotha<sup>123</sup> est un mot grec (Γολγοθα), qui tire son origine du mot araméen « gulgūltá » et du mot hébreu « gulgōlet » qui veulent dire « crâne ». Il se pourrait que le sens du mot vient du fait que le crâne d'Adam soit enterré dans la colline, ou alors que le calvaire de Gordon, un lieu à proximité du Golgotha. Notre lieu est donc comme cette colline, située près de Jérusalem, où avaient lieu les mises à mort et sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié.

Il est corrélativement à ce Golgotha de la crucifixion du Christ, lieu mythique qu'effectivement Mpodol va donner sa vie. Il a pourtant eu d'autres propositions afin de déjouer le plan de l'ennemi, mais il va accepter mettre un terme aux exactions causées par le colon et ses milices, en y allant délibérément. Ainsi pouvons-nous écouter la position de son ami Amos à ce sujet :

*Ngog Lituba est à plusieurs heures de marche. Il faudra prévoir de l'eau. Nous avons beaucoup d'alliés chez les Bassas de Babimbi. Nous trouverons en route des personnes susceptibles de nous fournir à manger, de nous informer de l'évolution des choses, dit Amos en s'affairant. Mpodol l'arrêta : Nous allons à Boumnyebel, mon vieil ami (LM, p. 299).*

Vaine sera donc la proposition d'Amos à l'endroit de son ami. Mpodol prend la décision de se rendre à Boumnyebel comme le leur a annoncé Simplicie, comme Jésus qui décide de prendre la route de Jérusalem en sachant ce qui l'attend. Pour lui, il n'y a pas d'autre lieu idéal où il doit se donner en sacrifice, afin d'arrêter la fougue de ses bourreaux, d'où son obstination à aller à cet endroit. Il pense qu'il est temps de mettre un terme aux tueries : « *Je pense que lorsqu'ils en auront fini avec moi, ils se calmeront. Eux aussi sont à bout, ajouta Mpodol.* » (LM, p. 301). Le leader veut délibérément arrêter les massacres au cours desquels plusieurs innocents périssent, pense-t-il pour sa faute. Il choisit ce lieu parmi tant d'autres qui lui sont proposés. A partir de ce moment, Boumnyebel devient dès lors pour les nationalistes et les camerounais, un lieu mythique, un endroit où leur leader a choisi librement d'être glorifié. Mais voyons de près l'espace de la gloire de Um Nyobe comparativement à la montagne où le Christ a manifesté cette glorification. Quel est le symbolisme de la montagne ? La Transfiguration, on peut tout dire, Jésus prit avec Lui,

---

<sup>122</sup> Ibid., p. 83.

<sup>123</sup> <https://www.cnrtl.fr> consulté le 22 août 2020 à 4 heures.

Pierre, Jacques et Jean ; il les amène sur une haute montagne. Nous les retrouvons également au mont des Oliviers, au moment de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. En amont dans le livre de l'Exode<sup>124</sup>, Moïse amène Aaron, Nadab, Abihou et avec soixante-dix autres anciens. Nous examinons attentivement le phénomène à la haute-montagne et nous convenons que c'est le Tabor même si les synoptiques<sup>125</sup> ne le présente pas comme tel. Quel est le symbolisme de la montagne ? La montagne est à considérer comme un lieu d'élévation ; d'ascension extérieure, mais aussi l'élévation intérieure. La montagne symbolise aussi la libération du fardeau de la vie quotidienne, la respiration de l'air pur de la création. C'est la montagne qui nous donne l'élévation intérieure et nous fait pressentir la présence de Dieu. Au chœur de ce lieu, il y a également l'extase ou encore un événement extatique concernant Dieu. Aussi à la montagne, Jésus y allait régulièrement pour prier. Boumnyebel est le lieu où Mpodol choisit de donner sa vie, que nous pouvons comparer à cette montagne qui est dans la tradition biblique, le lieu de la rencontre avec Dieu.

## **II.1.2.Des lieux non-référentiels : survivance mythique**

Marc AUGÉ<sup>126</sup> appelle le non-lieu, un endroit que l'on n'habite pas et dans lequel l'individu demeure anonyme et solitaire. Il s'agit d'un espace de transit ou de passage que l'homme ne s'approprie pas et auquel il ne s'identifie pas à proprement parler, puisqu'il garde une certaine distance vis-à-vis. Dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM, se trouvent ces lieux qui malheureusement sont réservés aux assujettis, tantôt occupés par les fillettes séquestrées et violées dans la résidence de Pierre Le Gall, tantôt par Kundè et son géniteur Muulè.

### **II.1.2.1. La prison et son antinomie le palais**

Michel FOUCAULT concentre ses travaux entre les espaces du dehors, qui sont de trois sortes : les emplacements types, les utopies ou espaces irréels et les hétérotopies, définies par l'auteur comme espaces de déviation par rapport aux normes de la société, mais qui restent en lien avec les emplacements types. Tandis qu'Algirdas Julien GREIMAS et Joseph COURTES parlent de la thymie. L'analyse axiologique<sup>127</sup> de GREIMAS et COURTES

---

<sup>124</sup>Exode, 24 versets 2 de la Bible TOB.

<sup>125</sup> Les Synoptiques sont les évangiles selon Saint Matthieu, Saint Marc et Saint Luc, ainsi nommés en raison de leurs nombreuses similitudes de structure et de contenu.

<sup>126</sup>M. Augé, né le 2 septembre 1935 à Poitiers, est un ethnologue et anthropologue français.

<sup>127</sup>L. Hébert, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2007. Il est tiré au <http://www.signosemio.com/greimas/analyse-thymique.asp>, le 26/01/2021 à 4 heures.

s'intéresse donc aux évaluations de type euphorique/dysphorique ou, en termes moins techniques, positif/négatif ou plaisir/déplaisir. Le roman de Hemley BOUM met en exergue ces deux lieux occupés d'une part par Pierre Le Gall et d'autre part par Ngo Mbondo Njee, Muulè et Kundè, à la différence que dans ce roman, l'on constate comme une sorte de renversement de rôles.

Au préalable, relevons que les études sur la prison dans le roman africain sont nombreuses et cela n'a rien d'étonnant puisqu'elle fait partie intégrante de l'univers du roman africain. Elle est en passe de devenir l'image proverbiale la plus négative de l'oppression du pouvoir, et la plus obsédante dans la dénonciation des dictatures. Des études consacrées à cet espace où des personnages, vivent l'affliction dans leur cellule comme dans ces passages : « *Muulé, de sa cellule, entendait le garçon gémir. Son fils, celui de Likak, le fruit d'une nuit d'amour jamais renouvelée. Plus un enfant à présent, un adolescent, presque un jeune homme* » (LM p. 261) ; également la séquestration du jeune Kundè : « *Si tu répugnes à parler, je suis sûr que le spectacle de ce que nous ferons à ce garçon t'y incitera vivement* » (LM p. 272). Un père qui, de sa prison, entend la conspiration des méchants pour éliminer son fils ne peut être indifférent d'où son indignation. Et enfin Ngo Mbondo Njee, de la chambre de son tortionnaire, vit une situation psychologique aussi analogue et frustrante :

*Esta ôta la totalité de ses vêtements sans se presser et Pierre Le Gall rougit. Il la voulait nue, vulnérable et honteuse. Ses chairs opulentes majestueuses, l'agressaient et le blessaient. Le premier coup de fouet s'abattit sur la poitrine d'Esta : la brutalité, elle est sans nuance... Pierre Le Gall frappait comme si ses forces étaient décuplées par la folie (LM p. 230).*

Le constat est que les lieux d'emprisonnement dans notre corpus sont diversifiés. Concernant Esta, elle est plutôt enfermée dans une pièce de la maison de Pierre Le Gall. De part et d'autres, ces victimes subissent des tortures et des privations sous le regard sadique des forces répressives de l'Etat. Les critiques choisissent en fonction de leurs perspectives d'étude, toute une nomenclature de termes évocateurs ou symboliques pour la prison. C'est pour cela que Florence PARAVY la définit comme « l'espace total »<sup>128</sup>, des lieux de l'aliénation, du bidonville à la prison, lieux qui ne sont jamais librement choisis et où l'on subit son destin. En outre, Jacques CHEVRIER la désigne par l'expression « un goulag tropical »<sup>129</sup>. Tout en précisant que le terme « goulag » a été utilisé par l'écrivain russe SOLJENITSYNE qui a révélé l'existence des camps où étaient relégués les opposants au régime ex-URSS. Ces faits sont le fruit des caprices des Blancs, et depuis la période des

---

<sup>128</sup> F. Paravy, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 194.

<sup>129</sup> J. Chevrier, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris Hatier, 1987, p. 328.

indépendances africaines, ils sont orchestrés par les forces répressives des pouvoirs dictatoriaux et surtout des forces endogènes et exogènes entrées en concubinage incestueux. C'est donc le cas de Muulè, Kundè et enfin Ngo Mbondo Njee, vivant dans un pays qui ne réclame que son indépendance, se voient arrêtés par les anti-indépendantistes tout simplement parce qu'ils ont osé appartenir à un Mouvement et se rassembler pour tenir discrètement des réunions de l'UPC. Roger CHEMAIN et Denise COUSSY respectivement dans leurs ouvrages, *La ville dans le roman africain*<sup>130</sup>, et *Les littératures africaines au Sud du Sahara*<sup>131</sup>, la désignent sans ajouter ni épithète ni attribut, mais insistent tout de même dans leurs analyses que la peur qu'inspire ce lieu tient avant tout de l'arbitraire qui s'y exerce. Bien qu'il y règne la peur et la torture, les personnages du roman de *Les Maquisards* sortent victorieux de leur prison. D'abord, Kundè est contraint à occuper ce lieu de disgrâce pour échapper à la rage de Pierre Le Gall et ses milices qui cherchaient à tuer toutes les familles qui appartiendraient à ce qu'ils appelaient « secte ». Ensuite Muulè qui doit lui aussi comme le premier, l'occuper puisqu'on vient de découvrir ses racines avec le parti défendu, mais surtout parce qu'il veut sauver son fils unique de l'hyperfixation abjecte des impérialistes. Enfin, Ngo Mbondo Njee s'y trouve par la volonté et la trahison de Christine Manguèlè.

Le temps passé dans ces lieux sus-cités, qui coupent toutes les barrières pourrait s'apparenter à ce que Michel FOUCAULT appelle hétéropie « de crise »<sup>132</sup> pour montrer assurément l'utopie de toute tentative d'indépendance en Afrique, mais le résultat est plutôt satisfaisant. La prison dans ce roman est un palais de la libération. Qui sont mis en prison ? Muulè, Kundè et Ngo Mbondo Njee (c'est la prison des nationalistes). La prison devient dès lors le palais de la liberté, le lieu de la libération parce que tous ceux qui sont passés par cette prison triomphent.

En revanche, le palais, lieu de résidence de Pierre Le Gall est un espace de jouissance. En effet, c'est dans cette somptueuse demeure qu'il attirait les jeunes filles et les abusait selon ses intentions: « *Pierre Le Gall, installé à sa terrasse, affectait de lire son journal, tout en observant à la dérobée la jeune fille qui faisait le ménage chez lui. Elle était très fine, presque fluette, exactement comme il les aimait.* » (LM, p.87). Quand on décrit l'action de Le Gall depuis sa terrasse, cela prouve d'ores et déjà qu'il n'habitait pas dans un lieu ordinaire. Les activités qu'il y menait, (lecture, idylle et jouissance) avec les petites filles participaient à son épanouissement. C'est pour dire que le palais et la prison sont des espaces diamétralement

---

<sup>130</sup> R. Chemain, *La ville dans le roman africain*, l'Harmattan, 1985.

<sup>131</sup> D. COUSSY, *La Littérature africaine moderne au Sud du Sahara*, Karthala, Paris, 2000.

<sup>132</sup> M. Foucault, *Le Corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 1984, pp. 37-61.

opposés dans la fiction romanesque africaine, particulièrement dans le roman, *Les Maquisards* et on peut remarquer que l'antinomie: espace valorisé/espace des laissés-pour-compte a un autre transfert ou plutôt une transposition dans la représentation du palais et de la prison. C'est là que se dessinent des images de l'opposition vie de luxe/vie de souffrance que nous pouvons aussi comparer au paradis /enfer qu'on peut établir à l'aide de l'analyse de ces espaces tels qu'ils sont vus, perçus et vécus par des personnages. Cependant, c'est dans ce palais que toutes les exactions sont commises par celui même qui l'habite. Ce palais c'est le lieu du vol, du viol, de la violation et du traumatisme dans ce roman de Hemley BOUM. Le palais c'est l'antichambre du Diable. C'est Pierre Le Gall qui trône dans ce palais et l'esprit qui y règne est déjà suggéré par celui qui est le maître des lieux et cela se voit à travers toutes les scènes qui se déroulent dans le palais :

D'abord le traumatisme que Pierre Le Gall fait subir à son épouse qui meurt jeune, ensuite le traumatisme qu'il fait subir à son fils, à ses ménagères et enfin la scène finale entre l'ange (la prêtresse) et le démon, (Pierre Le Gall) ; entre sa fille et lui, c'est le lieu de la maudition (il y a donc plutôt un renversement de valeurs par rapport aux gens qui y sont tenus ; on procède à un renversement sémantique.

.Si la prison offre à ses occupants des souffrances inénarrables, d'autres lieux sont probablement des espaces mystiques qui permettent une bonne concentration pour le meilleur déploiement des nationalistes.

### **II.1.2.2.La cabane/ Si lipan : sanctuaire pour les nationalistes**

La tradition religieuse définit le sanctuaire comme «étant un lieu d'adoration et de concentration. » Un sanctuaire est un espace sacré où le temps qui file devient une halte consacrée. Ce lieu est marqué par une expérience spirituelle : une apparition, une étape de la vie ou le tombeau d'un saint qui draine une longue tradition de pèlerins. De toute façon, celui qui vient dans un sanctuaire est précédé par une multitude. Il rejoint ceux qui ont cheminé avant lui, et l'encouragent à faire un pas de plus. Dans un sanctuaire, nous franchissons le seuil vers notre espace intérieur. Comme le nom l'indique, un sanctuaire est un espace pour le beau, pour le silence, pour le sacré. Aussi, pour bien des personnes, c'est un lieu de rencontre avec Dieu dans la prière, l'écoute de sa Parole et la célébration des sacrements. Le sanctuaire permet de rejoindre cet espace qui est au-dedans de nous-mêmes, où le Christ ressuscité est présent, imperceptiblement. La personne qui vient dans un sanctuaire veut vivre un temps d'arrêt, un temps de pause des activités quotidiennes pour un « face à face » avec l'Etre

suprême. C'est un espace pour reprendre pied dans la vie en redécouvrant l'espace spirituel qui est à l'intérieur de chacun. À tous, le sanctuaire offre l'espace de l'audace. Il est bon d'oser la rencontre avec Dieu, de vivre un moment de vérité avec soi-même. Venir dans un sanctuaire c'est prendre ce risque d'entrer avec une motivation, et de vivre une étape pour sa vie, lorsqu'on est touché par un Etre supérieur qui en même temps donne la motivation. Un sanctuaire est un tremplin dans la vie, un tournant pour l'itinéraire des quêteurs de sens et des chercheurs de Dieu. C'est enfin un lieu de concentration parfaite qui permet de réfléchir et d'envisager l'avenir.

Comme le Christ à la descente de la montagne où Il passait la nuit à prier son Père. Dans le roman de Hemley BOUM, le groupe des nationalistes avait coutume de se retirer dans un lieu appelé «Si lipan » qui s'apparente au sanctuaire religieux. Um Nyobè et les siens venaient se ressourcer et prendre des décisions importantes pour le devenir du jeune mouvement UPC nonobstant la répression de leurs détracteurs. Ce lieu de prédilection leur offrait un cadre idéal de réflexion. Sur ce, le corpus nous renseigne dans ces lignes:

*Il venait de passer quelques jours dans une de ses planques pas loin d'Eséka et devrait rejoindre ses compagnons, Amos et Likak à leur refuge de Lipan, une vingtaine de kilomètres plus au nord. Ses pieds connaissaient le chemin, sauraient le guider dans la forêt, [...] Il avait besoin de réfléchir. Marcher dans ce milieu l'avait toujours aidé à mettre les choses en perspective, à leur donner une résonance qu'elles n'auraient pas eue autrement. Avant de s'opposer à l'occupant, il avait commencé par livrer plusieurs combats ici, seul. Imaginant les répliques de l'adversaire, rodant ses propres arguments. (LM p. 18)*

De ce qui précède, il ressort que c'est dans cette broussaille que l'auteure a appelée en langue basa'a « Si lipan », qui est un lieu secret pour les nationalistes qu'est retracé un bref séjour de Mpodol qui rejoint ses acolytes dans cet endroit calme et secret. En effet, ils avaient l'habitude de s'y réfugier afin de préparer toute action contre leurs agresseurs. Nul autre lieu ne pouvait leur permettre une meilleure concentration pour réfléchir sur des choses aussi sérieuses. En ce sens, la forêt devient dès lors non plus un simple territoire, si important qu'en soit la possession, mais bien une valeur culturelle, un sanctuaire : « *Le sanctuaire vers lequel il se dirige doit devenir par excellence "la tente de la rencontre", comme la Bible appelle le tabernacle de l'Alliance* »<sup>133</sup>, une rencontre avec l'Etre Suprême qui les inspire, mais aussi avec les ancêtres qui les soutiennent. Raison pour laquelle dans la cosmogonie bantoue, la forêt apparaît comme un espace dans lequel toute entreprise cognitive peut avoir un résultat probant. C'est également dans cet endroit que les amours entre les amants ont commencé avec

---

<sup>133</sup> Conseil pontifical pour la pastorale des Migrants et Personnes en Déplacement, Le Pèlerinage dans le Grand Jubilé de l'An 2000 (11 avril 1998), 32, le texte renvoie à Ex 27, 21 ; 29, 4.10-11.30. 32. 42.44).

plusieurs personnages du roman. L'on se rappelle de la rencontre entre Amos et Ngo Mbondo Njee évoquée dans ce passage :

*Chacun s'enferma dans ses pensées. Amos laissa les siennes voguer vers Esta ; vers leur jeunesse. Ils s'étaient connus enfants. Ensemble, ils avaient découvert cette cabane. Amos s'en souvenait avec précision. « C'était le mois d'avril, au début de la petite saison des pluies (LM, p. 22).*

C'était la première rencontre qui fait découvrir à Amos ce lieu secret qu'il n'hésitera pas de montrer à son meilleur ami, Mpodol. Une autre expérience aussi importante a été faite dans cette œuvre par le couple Muulè et Likak à l'issue de laquelle Likak va concevoir leur fils Kundè, ainsi évoqué en ces mots :

*Il [Muulè] revenait régulièrement à Nkoloumba sous prétexte de voir sa mère. C'était surtout l'occasion de retrouver ses compagnons dans le maquis. La petite cabane de Lipan était devenue leur lieu de ralliement. Likak l'y avait amené au début de leur liaison il y a une quinzaine d'années. « Dans une autre vie... » Songea-t-il avec nostalgie (LM, p. 59)*

Ce passage évoque la première rencontre entre le jeune Muulè et mademoiselle Likak dans cet endroit que l'on pourrait appeler mythique, « Si lipan ». En effet, l'amour de ces deux amants a aussi pris naissance dans cette brousse où Kundè va être conçu. Voilà pourquoi le narrateur fait savoir aux lecteurs la beauté et le calme de cette cabane au point qu'on se la rappelle avec beaucoup de nostalgie pour montrer qu'on trouve toujours du plaisir à y demeurer. Cette autre rencontre vient renforcer l'idée selon laquelle ce lieu depuis l'enfance des « protagonistes » est un espace sacré. Pour conclure cette articulation, cherchons en quoi ce lieu est une esthétique mnémonique dans l'œuvre de Hemley Boum ? Le mot « Si-lipan » est composé de « si » qui signifie le dessous, la cachette, le fond. « Lipan » veut dire forêt. L'on sait que dans la forêt, c'est encore le lieu de la cachette, le lieu des forces surtout obscures et dans cette double cachette, se trouve dans la cabane où se déroulent des réunions de l'UPC de Mpodol et de ses acolytes. La cabane quant à elle aussi symbole de liberté et elle offre une meilleure intimité et sensation de liberté. Si-lipan est un secret, la forêt devient l'hétérotopie de la résistance, de l'inaccessible à l'autre, cet autre qui est le colon, parallèlement à la montagne aux Antilles où se cachaient les esclaves marrons (les révoltés) parce que les Blancs avaient peur d'arriver là-bas à cause des serpents. Mais il l'est davantage pour les nationalistes parce qu'il est dès lors une cachette pour mieux se ressourcer.

### **II.1.2.3. La forêt du maquis : un espace de ressourcement**

Sans faire l'apologie de la rébellion dans cette partie, rappelons tout de même que le maquis est depuis des dizaines d'années, un mouvement résistant français ayant opéré entre le 31 janvier et le 26 mars 1944, durant l'occupation allemande, sur le plateau des Glières, en

Haute-Savoie. Créé par l'Armée secrète, il est commandé par le lieutenant TOM Morel et encadré spécialement par des anciens des vingt septième bataillons des chasseurs alpins d'Annecy. Ce maquis se dissout après avoir été encerclé et pourchassé par la Milice et la Wehrmacht.

Pour rafraichir la mémoire, le récit où près de cinq cents maquisards auraient été opposés à douze mille soldats allemands (les maquisards auraient tué quatre cents Allemands et blessé trois cents, les soldats allemands auraient tué 100 résistants et en auraient blessé 150) est cependant un mythe (celui de la « première bataille de la Résistance ») forgé par le gaulliste Maurice SCHUMANN pour contrebalancer la persuasion de Philippe HENRIOT sur Radio-Paris, le premier omettant de mentionner que le plateau avait été évacué la veille de l'attaque générale allemande, après un baroud d'honneur, et le second prétendant que la confrontation avait eu lieu uniquement entre miliciens et maquisards. Le plateau des Glières ayant, plus tard, été homologué comme zone de parachutage d'armes par une mission franco-britannique composée d'un officier anglais du SOE (le lieutenant-colonel HESLOP,) et d'un officier français (le capitaine ROSENTHAL), ce dernier, représentant de la France libre, convaincu en début février 1944, les chefs départementaux de l'Armée secrète (AS) (capitaines CLAIR et ANJOT) d'y établir une base d'opérations en vue de harceler les Allemands lors du débarquement attendu des Alliés et de montrer à ceux-ci que la Résistance française, sous la direction du général DE GAULLE, est capable d'actions de grande envergure. Tout ce qui précède prouve à suffisance que le maquis n'est pas un mot créé par le Cameroun et que les maquisards sont des personnes ayant une grande capacité de résistance.

Cependant, qu'est-ce qui nous pousse à dire que la brousse du maquis vécu au Cameroun est un lieu de ressourcement ? Le maquis de Mpodol est un lieu d'abord sacré et de recueillement. En effet, Um Nyobe et ses acolytes s'y réfugiaient pour mieux se concentrer et réfléchir sur les stratégies à prendre contre l'occupation française. Il est un lieu sacré parce qu'il permet aux maquisards à revenir aux Traditions Africaines et ancestrales, à l'instar du partage du repas en communauté. Mpodol et ses gens y ont fait cette expérience dans ce passage:

*Ses ablutions terminées, Mpodol rejoignit ses compagnons. Il s'assit sur le lit de bambou au côté d'Amos. Likak réchauffa la nourriture, les servit généreusement, s'installa sur un petit tabouret qu'elle avait rapproché du feu : « mangeons maintenant » dit-elle sans plus de façon. Des années de maquis leur avaient appris la valeur d'un repas. Quelle que soit l'heure, ils ne pouvaient que rarement prévoir le prochain. Ils mangèrent en silence, aucune question importante ne saurait être abordée avant la fin du repas. (LM, pp. 21-22)*

La sacralité de ce moment de repas pris ensemble est manifeste à travers le silence qui règne au cours dudit partage communautaire et ponctué de méditations.

Un endroit de prédilection où les maquisards prenaient toutes les grandes décisions avant de ressortir pour l'action. Relisons ensemble ce que le narrateur dit à cet effet :

*Il venait de passer quelques jours dans une de ses planques pas loin d'Eséka et devait rejoindre ses compagnons, Amos et Likak à leur refuge de Lipan, une vingtaine de kilomètres plus au nord. Ses pieds connaissent le chemin, sauraient le guider dans la forêt, répondit-il à sa compagne, une lampe ne servirait qu'à le désigner de loin à ceux qui le traquaient. Il avait besoin de réfléchir. Marcher dans ce milieu l'avait toujours aidé à mettre les choses en perspective, à leur donner une résonance qu'elles n'auraient pas eue autrement. Avant de s'opposer à l'occupant, il avait commencé par livrer plusieurs combats ici, seul. (LM, p. 18)*

Dans ce passage, le constat est clair que Amos et surtout son acolyte Mpodol et les autres sont des habitués de cette broussarde. En effet, avec le calme qui y règne, cela leur a toujours permis une meilleure concentration, pour bien ficeler leur plan de la riposte contre l'occupant français.

Enfin, c'est toujours dans cette cabane que Likak désire être conduite d'après le testament qu'elle fait rédiger à Alèkè dans ce fragment: «*Ecris, fils. Moi, Likak Ngo Mbondo Njee, je demande qu'à ma mort, mon corps soit enterré dans la cabane au cœur de la palmeraie abandonnée appartenant à Amos* » (LM, p. 382). Dans ce dernier extrait, la vieille Likak désire que ses restes reposent dans cette forêt et afin qu'elle rejoigne les autres qui l'ont devancée. L'on peut déduire de ces épisodes que cette forêt n'est pas ordinaire mais sacrée. Elle est le lieu des rencontres, le lieu où tout prend naissance : les amours, les personnes, les idées et les idéologies. C'est également un espace qui accueille la plupart des camarades décédés, à l'instar d'Amos Manguèlè et de Likak Ngo Mbondo Njé. C'est ce qui nous pousse à penser que cette forêt est le lieu de rejaillissement de la réussite des camarades et certainement l'objet de la mémoire des nationalistes.

## **II.2. Temporalité comme motif mnémorique**

Le temps et l'espace, on ne le dira sans cesse, sont des éléments inséparables des autres constituants du récit. «*Ils participent de la dynamique du récit, de la saisie de la compétence et de la performance du sujet.*»<sup>134</sup> Le temps est donc le mobile et le renforcement de la mémoire. Rappelons que la conception de la temporalité est complexe et polysémique dans le roman de Hemley BOUM pour plusieurs raisons. Tantôt, la temporalité a valeur de référent historique et dès lors, le récit de cette romancière devient une source d'informations où l'Histoire du Cameroun est présentée aussi pour le lecteur contemporain,

<sup>134</sup> B. Mbala Ze, *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée*, PUY, 2001, p. 152.

pour le contemporain de l'auteure camerounaise que pour les générations à venir. Tantôt, cette temporalité apparaît comme un itinéraire progressif qui ressasse les moments clés de l'histoire du Cameroun, d'Afrique ou bien du monde à savoir « les années du maquis » (page 22), « l'apartheid » (page 43) ou l'évocation de « l'après Deuxième Guerre Mondiale » (page 42). Explicitement, il s'agira dans notre travail d'abord de voir comment l'auteure camerounaise inscrit l'histoire à la suite du temps qui passe et ensuite comment il suscite des états d'âme divers chez le personnel politique : engagements, souffrances et humiliations. Nous montrerons enfin que le personnel politique de Hemley BOUM est à l'attente du temps, pas comme celui qu'attendent indéfiniment Estragon, Vladimir, Pozzo et Lucky, les personnages de Samuel BECKETT<sup>135</sup>, mais du temps meilleur qui peut combler ses attentes voire ses espérances lui permettent de facto à contribuer activement à l'avènement d'une société passionnée d'harmonie et de paix. Notre analyse du temps dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM débouche sur un classement triptyque : le temps de la fiction, le temps actualisé et historique.

### II.2.1. Le temps de la fiction

Le discours narratif prend toute son importance en surmontant la difficulté à fixer le temps. En effet, pour Paul RICŒUR, « *C'est dans la capacité de la fiction de re-figurer cette expérience temporelle en proie aux contradictions de la spéculation philosophique que réside la fonction référentielle de l'intrigue* »<sup>136</sup> Dans cette même perspective, il explique davantage « *Avec le récit, l'innovation sémantique consiste dans l'invention d'une intrigue qui, elle aussi, est l'œuvre de synthèse : par la vertu de l'intrigue, des buts, des causes, des hasards sont rassemblés sous l'unité d'une action totale et complète* »<sup>137</sup>. Ainsi, une brèche est ouverte sur les théories linguistiques de Harald WEINRICH<sup>138</sup> et narratologiques de Gérard GENETTE<sup>139</sup> qui font du récit un art éminemment temporel sur la base d'un enchaînement d'actions. Il correspond au temps objectif raconté par le narrateur du récit qui en a la maîtrise et qui le destine au destinataire. Le temps fictionnel s'assimile à la durée dans la perspective d'analyse de Gérard GENTTE mais pas dans toute son entièreté. Nous canaliserons uniquement notre étude sur les formes de matérialisations du temps avec notamment l'étude de la datation explicite. Grâce à celle-ci, nous tenterons de montrer

---

<sup>135</sup> S. Beckett, *En attendant Godot*, Editions de Minuit, 1959. (Cet auteur qui écrit *En attendant Godot* à une époque où il s'agit de malmener ce qui existe, en littérature, pour essayer de faire quelque chose de nouveau)

<sup>136</sup> P. Ricœur, *Temps et récit*, tome 1, Paris, Seuil, 1983, p. 13.

<sup>137</sup> Ibid., p. 11.

<sup>138</sup> H. Weinrich, *Le Temps*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>139</sup> G. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

comment Hemley Boum situe son récit dans le temps ou bien comment ce récit, en tant que langage s’inscrit sur l’axe temporel en trois moments: le temps actualisé, le temps historique et la datation explicite.

### II.2.1.1. Le temps actualisé

Le temps actualisé peut se définir comme une instance narrative où l’auteur rend vivant son récit. Cette catégorie temporelle est lisible dans les séquences diégétiques où Hemley Boum rend présent le temps, en faisant un aspect vivant de la vie journalière des nationalistes de l’UPC et des personnages de son roman. Précisons tout d’abord que ce temps ne renvoie pas au temps verbal d’Harald WEINRICH. Au contraire, il présente l’actualité de la vie dans la société politique, en donnant vie aux différents membres du groupe. Ainsi, le récit devient instantanément comme le dit Michel BUTOR, le langage de tous les jours dans la langue de tous les jours. Ce temps revêt plusieurs formes et se traduit par diverses voies dans le récit de Hemley Boum.

**Tableau 2 : LES LOCUTIONS**

Numéro	Occurrences	Pages
1	« La nuit était tombée comme un couperet <b>tandis que</b> Kundè fuyait. »	(LM, p. 9)
2	« <b>De temps à autre</b> , la lumière fugitive d’un essaim de lucioles éclairait un bout de feuille ? »	(LM, p. 17)
3	« Cela n’avait jamais été l’objectif poursuivi par Mpodol, mais il pouvait difficilement, <b>alors que</b> sa marge de manœuvre et d’action était réduite à minima... »	(LM, p. 64)
4	« Il augmenta <b>néanmoins</b> le salaire de l’enfant. »	(LM, p. 94)
5	« Les hommes, les vrais, ne sont jamais plus fiers que <b>lorsqu’ils</b> rendent une femme heureuse. »	(LM, p. 141)
6	« Likak, Amos et Mpodol tenaient conseil dans la petite cabane, <b>lorsqu’ils</b> entendirent des pas. »	(LM, p. 283)
7	« Elle avait des dents noires pointues [...] <b>tandis que</b> ses pieds refusaient de courir. »	(LM, p. 360)
8	« ... elle a cru s’évanouir <b>lorsque</b> le prêtre a dit le nom du petit, tiens-toi bien! Alexandre Nyemb. »	(Ibid., p. 365)

9	« Muulé m'a raconté les colères homériques auxquelles elle était sujette <b>lorsqu'il</b> était enfant, l'âge ne l'avait pas calmée. »	(LM, p. 382)
---	--	--------------

**Tableau 3 :L'EMPLOI DES ADVERBES**

1	« Marcher dans ce milieu l'avait <b>toujours</b> aidé à mettre les choses en perspective. »	(LM, p. 18)
2	« La petite cabane aux murs de terre battue et au toit fait de branchages tressés, était située dans une palmeraie depuis <b>longtemps</b> abandonnée.»	(LM, pp. 19-20)
3	« Ils marchèrent plusieurs heures avant, <b>enfin</b> , de dénicher l'objet de leur convoitise. » « <b>Aujourd'hui</b> , il était le garçon, par conséquent, le plus fort, le plus malin. » et « <b>Puis</b> Muulé, son petit nom devenu courant que tous. »	(LM, p. 26) et (LM, p. 39)
4	« <b>Aujourd'hui</b> , Amos, <b>toujours</b> direct et pragmatique, envisageait déjà l'avenir sans lui. »	LM, p. 62)
5	« La mort n'était pas une perspective si redoutable, pensa-t-elle, reculer <b>maintenant</b> serait un sort bien plus inconcevable et violent. »	(LM, p. 64)
6	« <b>Aujourd'hui</b> nous réalisons la fourberie de l'ennemi... »	(LM, p. 64)
7	« Elle avait <b>toujours</b> été coquette. », « <b>Désormais</b> , la jeune fille rechignait à se laver. » et « ... c'étaient là des choses qui arrivaient <b>fréquemment</b> . »	(LM, p. 95)
8	« Si les pratiques de ses coreligionnaires la heurtaient <b>quelques fois...</b> »	(LM, p. 106)
9	« Nous devons <b>aujourd'hui</b> plus que <b>jamais</b> rester maître de nous-mêmes. »	(LM, p. 284)
10	« Toutes les autres sont susceptibles d'être découvertes, <b>maintenant...</b> »	(LM, p. 286)
11	« <b>Aujourd'hui</b> le pays tout entier reprend nos idées » et « ta place est avec nous <b>aujourd'hui...</b> »	(LM, p. 287)
12	« Il est trop tard <b>aujourd'hui</b> , peut-être que je ne le reverrai. »	(LM, p. 288)
13	« Mpodol devait reconnaître <b>aujourd'hui</b> que c'était leur victoire. »	(LM, p. 292)
14	« L'époque effroyable de notre séparation, il y a	(LM, p. 363)

	<b>maintenant...</b> », « J'ai essayé de me renseigner <b>avant</b> mon départ sans succès. » et « Laisse-moi commencer par les événements advenus après notre départ du Cameroun. »	
15	« Tu sais <b>maintenant</b> que la Lionne a tenu sa promesse. » et « <b>Maintenant</b> , laisse-moi te parler de Kundè. »	(LM, pp. 364-365)
16	« Kundè me parlait des progrès de la dépendance dont la construction serait <b>bientôt</b> achevée... » et « alors que la dépendance était <b>maintenant</b> habitable. »	(LM, p. 374)
17	« Le temps <b>dorénavant</b> n'a plus d'emprise sur nous. »	(LM, p. 377)
18	« Veux-tu m'amener faire un tour en voiture <b>maintenant</b> ? [...] Le radiocassette qu'il négligeait <b>toujours</b> d'éteindre... »	(LM, p. 379)
19	« Une grande anxiété s'exprimait <b>toujours</b> par une sorte de colère. Apolline ne se plaignait <b>jamais</b> . »	(LM, p. 380)
20	« J'ai trouvé Kundè, <b>désormais</b> le temps est mon allié [...] <b>Maintenant</b> Alèkè, prenons ta voiture, je voudrais te montrer où se situe cette cabane. »	(LM, pp. 382-383)

**Tableau 4 : LE TEMPS ECOULE**

1	« Fin septembre 1958, <b>les dernières heures</b> . »	(LM, p. 15)
2	« Il s'y était réfugié <b>de nombreuses fois au cours des nombreuses années</b> , y revenait <b>chaque fois</b> que les menaces habituelles devenaient plus précises. »	(LM, p. 17)
3	« <b>En dix ans</b> de combat personne n'avait réussi à établir... »	(LM, p. 18)
4	« Dès 1948 [...] Il marcha <b>plusieurs heures</b> dans la forêt opaque. »	(LM, p. 19)
5	« Amos lui avait présenté Esta et sa fille Likak, son autre famille comme il disait, et <b>plus tard</b> lorsque ce dernier était revenu de guerre, Muulé [...] Mpodol l'avait cru, et n'avait eu qu'à s'en féliciter <b>au cours des années</b> . »	(LM, p. 20)
6	« ...à ce geste manqué lors des <b>prochaines heures</b> . »	(LM, p. 21)
7	« C'était le <b>mois d'avril</b> , au <b>début de la petite saison des pluies</b> . »	(LM, p. 22)

8	« <b>Deux ans plus tôt</b> , Amos faisait son entrée à l'école presbytérienne. »	(LM, p. 23)
9	« <b>En semaine</b> , Amos allait à l'école <b>aux aurores</b> , ne revenait que <b>plus tard le soir...</b> » et « Les <b>deux premières années</b> d'études dans les écoles... »	(LM, p. 24)
10	« <b>En cette première année</b> d'école, Esta sentit que son ami s'éloignait d'elle. »	(LM, p. 25)
11	« <b>A l'époque</b> , il avait souhaité qu'elle laisse éclater ses pleurs. »	(LM, p. 30)
12	« <b>Quelques mois plus tard</b> , il demanda à être muté », « <b>dès ses premières heures</b> , le surnomma <i>muulema mwam</i> . »	(LM, p. 39)
13	« <b>Une dizaine d'années plus tard</b> , il fit venir de sa Bretagne natale, une femme... »	(LM, p. 41)
14	« Likak l'y avait amené au début de leur liaison il y a <b>une quinzaine d'années</b> . »	(LM, p. 59)
15	« L'impunité dont il jouit <b>depuis tant d'années</b> à Eséka » et « <b>Pour l'instant</b> sa suprématie est mise à mal par notre parti. »	(LM, p. 60)
16	« <b>A cette époque</b> déjà, Amos et UM pensaient que la présence française au Cameroun était un problème auquel il fallait remédier. »	(LM, p. 65)
17	« Le <b>lendemain</b> et l'année suivante... »	(LM, p. 69)
18	« <b>Des années plus tard</b> , Jeannette expliquerait à sa fille... »	(LM, p. 96)
19	« <b>Depuis maintenant plusieurs heures...</b> »	(LM, p. 101)
20	« Les mois passaient... »	(LM, p. 180)
21	« L'empire colonial français se rétrécissait <b>au fil des années</b> . »	(LM, p. 289)
22	« Le menuisier du village avait, <b>quelques années auparavant</b> , confectionné à son intention un beau siège... »	(LM, p. 359)
23	« Par le début peut-être, ou par la fin, <b>l'époque</b> effroyable de notre séparation, il y a maintenant <b>plus de quarante ans</b> . »	(LM, pp.362-363)
24	« Corinne et moi sommes rentrés quelques semaines après ta libération. »	(LM, p. 363)
25	« <b>Quelques mois plus tard</b> , alors que la dépendance était maintenant habitable et que j'avais recouvré assez de forces pour entreprendre le voyage, Kundè se tua dans cet absurde accident de	(LM, p. 374)

	voiture. »	
26	« Thérèse s’est occupée de moi <b>pendant des années</b> , alors que ses propres forces déclinaient, et elle m’engueulait à <b>chaque fois</b> que ma température montait. »	(LM, pp.381-382)
27	« <b>Pour la première fois</b> de sa vie... <b>Pour l’heure</b> , il restait simplement assis... <b>Pour un temps</b> . »	(LM, pp. 383-384)

**Tableau 5 : LES SAISONS ET LES CALENDRIERS**

1	« La <b>nuit</b> était tombée comme un couperet. »	(LM, p. 9)
2	« Il l’avait prononcé <b>dès</b> 1948 »	(LM, p. 19)
3	« Ils marchèrent <b>plusieurs heures</b> avant, enfin, de dénicher l’objet de la convoitise. »	(LM, p. 26)
4	« J’ai dit samedi, <b>vers midi</b> , nous viendrons. »	(LM, p. 37)
5	« <b>Ce soir</b> , il était trop pressé pour en profiter... »	(LM, p. 53)
6	« De longues discussions avaient lieu jusque tard dans <b>la nuit</b> . »	(LM, p. 66)
7	« les soirées passées chez Amos et ... jusqu’au <b>bout de la nuit</b> . »	(LM, p. 67)
8	« Un <b>dimanche</b> après le culte... »	(LM, p. 94)
9	« <b>Ce soir-là</b> , sœur Marie-Bernard devina le pire » et « Elles prirent le train à Douala et s’arrêtèrent à Eséka dans l’intention de continuer leur voyage <b>le lendemain</b> . »	(LM, p. 107)
10	« La petite avait une <b>quinzaine d’années</b> ... » et « Elle avait fait venir Esta <b>au milieu de la nuit</b> ... »	(LM, p. 108)
11	« Puis sans lui laisser le temps de réagir, elle disparut dans la <b>nuit</b> . »	(LM, p. 252)
12	« Vous devez vous décider au cours des <b>prochaines vingt-quatre heures</b> , pas au-delà... »	(LM, p. 274)
13	« Nous devons <b>aujourd’hui plus que jamais</b> rester maîtres de nous-mêmes.» et « Simplicie Bikai avait eu une <b>longue journée</b> . »	(LM, p. 284)
14	« je sais, dit simplement Mpodol avant de s’enfoncer dans la <b>nuit</b> . »	(LM, p. 289)
15	« <b>Ce jour-là</b> , il faisait sa première communion... »	(LM, p.365)
16	« <b>Cette nuit-là</b> , j’ai payé les gardes ainsi que leurs chefs afin que me soit livré le corps de Muulé. »	(LM, p. 376)
17	« Lorsqu’Alèkè acheva sa lecture, <b>la nuit</b> était tombée [...] <b>La nuit</b> »	(LM, p. 379)

	était tombée sur Nguibassal. »	
18	« Qui mieux que l'enfant du pays pourrait rythmer <b>cette nuit</b> [...] Je dîne avec vous <b>ce soir</b> [...] Au lieu de déplacer ta grand-mère en <b>pleine nuit</b> . »	(LM, p. 380)
19	« Ne parle pas comme si tu devais mourir ce soir Mbombo Likak... Ce <b>soir</b> , <b>demain</b> ou la <b>semaine prochaine</b> ...cela n'a plus d'importance mon fils. »	(LM, p. 381)
20	« Attendez <b>demain matin</b> au moins... »	(LM, p. 383)
21	« Au loin le feulement d'un félin en maraude déchira la <b>nuit</b> et l'orchestre de la brousse se tut de nouveau... »	(LM, p. 384)

**Tableau 6 : LA FREQUENCE D'UN GESTE**

1	« Il marcha <b>plusieurs heures</b> dans la nuit opaque. »	(LM, p19)
2	« Mpodol l'avait cru, et n'avait eu qu'à s'en féliciter <b>au cours des années</b> . »	(LM, p. 20)
3	« Il avait marché sans trêve la <b>nuit durant</b> . »	(Ibid., p. 21)
4	« <b>A chaque fois</b> qu'il venait la voir... »	(LM, p. 53)
5	« Il revenait <b>régulièrement</b> à Nkoloumba. »	(LM, p. 59)
6	« Il était prêt à tout pour lui, l'avait prouvé <b>à maintes reprises</b> . »	(LM, p. 65)
7	« Il revenait chez son oncle <b>tous les week-ends</b> , et dès qu'il en avait la possibilité. »	(Ibid. p. 65)
8	« <b>Chaque dimanche</b> , il se rendait indifféremment au culte protestant ou à la messe catholique. », « Elle ne devait y aller que <b>deux fois par semaine</b> » et « Très vite il réclama sa présence <b>tous les jours</b> . »	(LM, p. 94)
9	« Elle <b>passait des heures</b> à se faire des tresses... »	(LM, p. 95)
10	« ...La bonne sœur blanche l'attendait depuis maintenant <b>plusieurs heures</b> . »	(LM, p. 101)
11	« <b>Au fil des ans</b> , elle s'était appuyée sur sa fille et les rôles s'étaient inversés. »	(LM, p. 122)

12	« Les discussions furent houleuses et <b>durèrent des mois.</b> »	(LM, p. 126)
13	« Depuis <b>les dix-huit derniers mois</b> , il a consacré toute son activité à créer de nombreux syndicats... »	(LM, p. 130)
14	« Chacun, à un moment ou un autre, avait besoin d'un abri sûr et les options rétrécissaient <b>jour après jour.</b> »	(LM, p. 283)
15	« <b>Tous les jours</b> , elle s'asseyait là. »	(LM, p. 359)
16	« <b>Tous les matins</b> , avant d'aller travailler dans ses plantations, elle s'arrêtait chez la vieille dame pour s'assurer qu'elle ne manquait de rien. »	(LM, p. 345)

#### Tableau 7 : II.2.1.2. Le temps historique

Ce temps est décriptable dans les cas de datations explicites qui renvoient à un événement réel ayant marqué l'Histoire du monde en général, de l'Afrique et du Cameroun en particulier. Le temps historique est alors estampillé d'événements spécifiques se rapportant aussi bien à un épisode ou fragment de l'histoire qu'à un toponyme historique. C'est pour dire que l'originalité du temps historique chez Hemley Boum est que, celui-ci est lisible dans les récits en tant que des repères, des jalons ou carrément des indicateurs historiques ou chronologique qui scandent la vie politique pré-indépendance dans la société diégétique de la romancière camerounaise. Le temps historique joue enfin une grande fonction dans le texte de cette auteure, celle de compulser les pages de l'histoire du pays et ou du continent africain. La référence est faite aux années du maquis :

Numéro	Intentions	Occurrences	Page
1	Comme il est de tradition chez les bantous, le repas est un moment de parfaites communion et convivialité. Ce rite était observé même pendant la	« <i>Des années du maquis leur avaient appris la valeur du repas.</i> »	(LM, p. 22)

	période du maquis.		
2	L'autre fait : l'ancienne colonie allemande partagée en 1916 entre la Grande-Bretagne et la France, le Cameroun fut d'abord en 1919 sous mandat de la Société des Nations, puis, en 1946, un territoire sous Tutelle, avant d'accéder à l'indépendance en 1960 et de constituer après le référendum de 1961 au Cameroun britannique, d'un des rares Etats bilingues français-anglais qui semble être une réussite.	« <i>La famille de Gérard Le Gall s'était installée à Eséka entre les deux guerres, lorsque les Français et les Anglais avaient remplacé les Allemands en terre camerounaise.</i> »	(LM, p. 40)
3	L'arrivée des troupes au Cameroun est un fait historique avec les Portugais et ensuite les autres peuples dès 1884.	« <i>...il arriva au Cameroun dans le contingent des troupes françaises et britanniques qui prirent la ville de Douala aux Allemands en 1914.</i> »	(LM, pp. 40-41)
4	Cette évocation de la période entre les deux guerres est nostalgique pour les Camerounais. La présence des Allemands a été très douloureuse avec des travaux forcés à l'instar de la construction du chemin de fer.	« <i>le village était accessible grâce à la ligne du chemin de fer le reliant à Douala. La nouvelle administration coloniale prévoyait d'étendre le chemin de fer d'Eséka à Douala.</i> »	Ibid.
5	Un véritable calvaire pour les gens de la contrée. L'évocation du moment où le parti de Mpodol fut interdit.	« <i>Le parti de Mpodol, l'Union des Populations du Cameroun venait d'être interdit par l'administration coloniale. Les partisans hors-la-loi se réfugièrent dans la forêt.</i> »	(LM, p. 42)
6	Après cette interdiction, ceci tombait tel un coup de marteau au jeune parti	« <i>Après la Seconde Guerre Mondiale, les africains</i>	Ibid.

	politique piloté par Mpodol dans le but de réclamer les indépendances en terre africaine longtemps assujettit par les colons. Après la seconde guerre mondiale, vers les années 1946.	<i>commencèrent à réclamer leur indépendance. »</i>	
7	L'on se rappelle que c'est en 1960 que plusieurs pays africains ont eu leur indépendance ; mais pour ce qui est du Cameroun, la lutte de Mpodol et des autres partisans de l'UPC la voulaient totale et non une indépendance de façade comme ce qui se complotait.	Après la libération de la France, les pays colonisés eurent plus de droits, à l'instar du « <i>congrès de Brazzaville en 1944.</i> »	(LM, p. 42)
8	Le système de division qui a longtemps régné en Afrique du Sud, l'Apartheid cette politique de ségrégation des races en place en 1948 par le parti national de Daniel MALAN et qui a pris fin en 1990 avec la libération de Nelson MANDELA.	« <i>le système d'apartheid mis en place par les Afrikaners en Afrique du Sud.</i> »	LM, p. 43)
9	Au moment où il fallait que le Cameroun accède à l'indépendance, Mpodol a pensé que le Cameroun soit véritablement libre et sans des conditions qui vont toujours l'assujettir, que cette indépendance soit totale. L'ironie du sort est que l'indépendance octroyée au Cameroun fut effectivement de façade, le Leader étant tué bien avant c'est-à-dire le 13 septembre 1958.	L'« <i>indépendance de façade ...</i> »	(LM, p. 44)

Le narrateur évoque ces événements autour des années soixante qui préparent l'indépendance du Cameroun et de beaucoup d'autres pays Africains, pour montrer en

quelque sorte la véracité des événements qui ont eu lieu au Cameroun avant et après l'indépendance de ce pays. Pour prouver également que cette bataille s'insère dans l'histoire non seulement de l'Afrique mais du monde entier en général. Dans le roman, le narrateur semble donner encore plus de précisions par cette autre datation plus manifeste au point suivant de ce travail.

### II.2.1.3. La datation explicite

Quant à la datation explicite, elle est plus récurrente dans le récit de Hemley BOUM et renvoie à l'indice du temps. Elle s'identifie généralement aux jours et aux mois, en faisant référence ou non, sur les années. Mais dans le cadre de ce corpus, même les années sont bien notées et y revêtent un caractère primordial. Ce qui fait qu'éventuellement, le lecteur peut se projeter dans le temps, s'organiser par rapport à lui, faire le bilan de sa vie en fonction du temps écoulé, ou pour faciliter la compréhension de l'histoire au narrataire, ou encore faire des projections sur l'avenir, en prenant en compte certains aspects du temps.

Dans un premier temps, c'est la datation des mois et des années qui frappe le plus, on dirait assister à une véritable chronologie des événements dans *Les Maquisards* de Hemley Boum comme l'énonce le narrateur à chaque fois : « *Fin septembre 1958* » (LM, p. 15) ; suivi précisément de l'indication « *Les dernières heures.* » ; il y est évoqué la parole que Mpodol avait dite concernant l'année 1948 « *L'indépendance doit être totale et immédiate* » (LM, p. 19) ; « *1948-1958, les années de combat* » (LM, p. 85), « *fin septembre 1958, les derniers jours* » (LM, p. 333). Toutes ces dates situent aisément le lecteur potentiel de Hemley BOUM et le place dans une période de l'histoire des indépendances au Cameroun avec l'engagement déterminé des membres de l'Union des Populations du Cameroun.

Autres évocations du temps explicite concernent les mois et les jours. Ceci est perceptible dans ces extraits : « *1948* » (LM, p. 19) ; « *1958* » (LM, p. 15) ; « *1948-1958* » (LM, p. 85) « *Les deux pays en 1946 ne souffrent d'aucune équivoque* » (LM, p. 116) ; « *1958* » (LM, p. 259) ; « *1999* » (LM, p. 333).

Les mois aussi sont bien définis dans le récit. Nous avons à cet effet : « *Fin septembre* » (LM, p. 15), le narrateur insiste sur la même date « *fin septembre* » cette période est évoquée deux fois dans le récit, respectivement liée aux derniers jours à la page 15 et toujours parlant des derniers jours à la page 259. Cette insistance vient témoigner précisément le mois où Mpodol a laissé sa vie dans le maquis, pour la cause de ses frères. Il évoque également le mois de « *décembre* » à la page 333.

Ces précisions chronologique et diachronique sont fort représentatives dans le récit de cette romancière. Cette étude du temps s'apparente au temps du Salut, car Ngo Mbondo Njee et Sœur Marie-Bernard sont dans un temps, on parlerait, pour emprunter la terminologie catholique, de l'Eglise militante. Elles sont engagées dans le temps du militantisme qui entre dans l'autre dimension du temps, c'est-à-dire celui de la souffrance.

En effet, ces deux femmes à un moment, accèdent à ce temps de l'Eglise, dite triomphante :

D'abord Esta au temps de l'Eglise souffrante, naît d'un viol, et de surcroît, à travers le choc avec son père. Née de l'inceste pour tuer l'inceste. On a l'impression que ce viol l'amène à une sorte de purgatoire ou mieux de catharsis pour accéder au temps triomphant.

Enfin, Sœur Marie-Bernard en ce qui la concerne connaît la même dimension de temps : elle sort du temps du militantisme pour le temps triomphant, parce qu'après ses activités aux côtés de la prêtresse Esta et comme membre de sa congrégation, elle finit son action étant membre d'un groupe humanitaire : « *La Sœur Marie-Bernard quitta les ordres et Monique des jeux s'engagea comme infirmière auprès de la Croix Rouge. La Lionne lui avait révélé sa vraie mission en cette vie, elle était guérisseuse et le resterait.* » (LM, p. 253). Cette partie emmène le lecteur transite du militantisme vers la transfiguration. Car, Marie-Bernard quitte du dogme aux œuvres purement humanitaires. Ceci intègre donc les deux femmes à un temps plus symbolique qui n'est plus la lutte matérielle ou physique mais un moment qui leur permet à tendre vers une dimension plus spirituelle ou mystique qui est plus lisible dans le dernier combat entre la prêtresse et son père, au point où elle se met nue et la dimension spirituelle se voit d'autant plus, puisque Esta demande à tous ceux qui sont humains de s'en écarter, de ne pas se mêler de cette affaire au moment où on envoie les militaires pour l'arrêter ; elle dit qu'elle n'a pas besoin. Ceci est une volonté de les mettre hors de cette parenthèse de temps qui les dépasse pour rester seule à seule avec son père. On n'est plus à la matérialité, l'on est dans le spirituel, ou mieux dans le symbolique. C'est exactement le cas avec sœur Marie-Bernard.

En effet, le nom « Bernard » a tout un symbole : sans entrer dans le martyrologe<sup>140</sup> qui définit les noms des saints, l'image banale du baume Saint Bernard qui adoucit les douleurs est palpable en ce personnage. C'est exactement le rôle que joue Sœur Marie-Bernard dans le roman, celui d'apaiser les cœurs comme on peut constater dans cette fraction :

---

<sup>140</sup> Martyrologe en religion, est un catalogue où furent inscrits d'abord les noms des martyrs, et dans lequel on a inséré depuis les noms des autres saints dont l'Eglise fait commémoration.

*La sœur Marie-Bernard étreignit son chapelet avec toute la force de son désarroi. Leur tragique complicité avait commencé lorsqu'une jeune fille du village avait accouché prématurément d'un enfant mort-né dans le dispensaire. La petite avait une quinzaine d'années, toujours ce corps d'enfant, comme si tout son être refusait de grandir, rejetant violemment une féminité qui la faisait souffrir. [...] Elle avait fait venir Esta au milieu de la nuit. (LM, pp. 107-108).*

La scène qui vient d'être décrite est l'une des actions méritoires de sœur Marie-Bernard qui prouve son intégration dans le champ de la mission qui, jusque-là était assignée à la prêtresse Esta. Hormis cette action, elle assiste et apaise également les cœurs des autres prêtresses du Ko'o après le décès d'Esta Ngo Mbondo Njee en ces termes :

*Certaines femmes sanglotaient maintenant sans retenue. Alors j'ignore si Christine Manguèle est coupable de ce dont vous l'accusez. Pierre Le Gall n'a jamais pu fournir les documents dont elle lui aurait, prétendument, indiqué la cachette. Ce que je sais en revanche, ce dont je peux témoigner, c'est qu'Esta Ngo Mbondo Njee, Esta fille de lion, est allée d'elle-même à la rencontre de son destin. Elle a reconnu en cet homme l'aboutissement des combats qu'elle avait menés sa vie durant. Quiconque ayant contribué, en bien ou en mal, à cette tragédie ne peut être que l'instrument d'un projet qui dépasse largement sa propre personne. Voilà ce que j'ai à dire, mes frères et sœurs. (LM, p. 251).*

Alors que Christine Manguèlè vient de trahir Esta chez son géniteur, Le Gall et qu'il a fini d'exécuter sa sale besogne en ôtant la vie à la lionne, les autres prêtresses du Ko'o veulent régler leurs comptes avec la traître afin qu'elle paye de sa vie pour sa trahison. C'est justement Sœur Marie Bernard qui dulcifie les tensions entre les membres des deux groupes. En raison de cela, Marie-Bernard incarne le symbole de ce médicament « baume Saint Bernard » qui adoucit les douleurs.

Le dernier temps est quand Gérard Le Gall envoie la lettre à la grand'mère Likak. Dans cette dernière partie, on peut faire une précision sur la date « décembre 1999 », le personnage central qui est Likak et le genre littéraire qui est utilisé.

La date : décembre c'est la lisière du temps ; on achève une période pour commencer une autre, il est aussi le temps de la floraison. De décembre, l'on peut dire « des cendres ». Des cendres d'une année, renaît une nouvelle année c'est là où l'on fait le bilan de l'année. Des cendres, on fait des projets pour une nouvelle année. C'est le temps de la transition, le temps de passage, celui de la pâque, de la traversée ; et surtout qu'on passe de 1999 à 2000, c'est-à-dire d'un millénaire à un autre millénaire. A la page 335, nous lisons : « *Un jour enfin, le ciel reparut sans nuages* » vient authentifier ce que l'on veut dire du temps radieux et sans nuages. Les nuages traduisent le printemps de Dieu, le temps nouveau. Cette traversée est marquée par le personnage Likak qui veut dire « Promesse ». La Pâque c'est la promesse, pour dire que demain sera meilleur et au-delà du nom du personnage, il y a la réalité de la personnalité du personnage, c'est-à-dire la présentification du passé ou la lutte qui a été

menée pour que demain soit meilleur. On dirait que Hemley Boum s'est arrangée pour que cette emblématique se dresse à la fin de l'œuvre pour que c'est à partir des luttes mais en considérant que l'histoire de cette lutte prouve que demain sera meilleur. C'est l'histoire des prophètes qui disent le futur, mais en prenant la base sur les faits passés. Le prophète rappelle toujours ce qu'il faut, pour faire connaître la direction à prendre. Lui-même dit que Likak ne connaissait plus son âge, elle était prise comme folle. «*La vieille folle, comme tous l'appelaient, était la personne la plus âgée de leur village*» (LM, p.344) ou encore «*...il était persuadé que cette vieille folle transformée en animal sauvage, en démon ou que sais-je, l'avait coursé et bien failli le tuer* » (LM, p. 347). Ceci est une caractéristique du prophète : la parole du prophète est folie, raison pour laquelle il faut se mettre à son école pour mieux comprendre. Ceci est donc une interpellation que l'auteure adresse à la nouvelle génération qui n'arrive pas à se mettre à l'école de la parole prophétique pour comprendre le passé et voir comment ce passé sert le projet à venir. La datation ici traduit un passage, une transition.

Le dernier élément est le genre littéraire : c'est le genre épistolaire accompagné du genre poétique. Il est le genre par excellence de la transmission, le genre qui le mieux établit le contact entre les interlocuteurs, ou entre les communautés. C'est enfin le genre testimonial par excellence. En dehors des autres lettres du corpus, celle qui semble plus explicite sous forme testimoniale est la lettre que la grand'mère va demander à Aleke de rédiger pour elle :

*Néanmoins, j'ai encore une tâche à te confier. Prends un papier, un crayon et note bien ce que j'ai à te dire [...] Tes dernières volontés veux-tu dire ? [...] Ecris, fils. Moi, Likak Ngo Mbondo Njee, je demande qu'à ma mort, mon corps soit enterré dans la cabane au cœur de la palmeraie abandonnée appartenant à Amos Manguele sise à Lipan. Je souhaite qu'aucun signe mortuaire ne soit apposé sur ma sépulture. Ni croix, ni aménagement (LM, pp. 381-382)*

Cet épisode relate les dernières volontés de la vieille Likak à ses dernières heures en donnant ses ultimes recommandations concernant sa mort et les dispositions à prendre par rapport aux rites funéraires.

La datation est très symbolique dans le roman de Hemley BOUM. C'est le temps de la consécration du Héros nationaliste. Le temps de l'héroïsme avec des petites personnes sans nécessairement une grande casquette politique qui ont animé, voire lubrifié l'œuvre politique au Cameroun. Nous pouvons dire sans ambages que Hemley BOUM choisit une datation purement explicite à travers des années auxquelles on colle facilement une histoire ayant eu lieu au Cameroun et retrouvable dans les livres d'Histoire et dont tout tourne essentiellement autour des indépendances et des actions ayant précédé ladite indépendance.

Pour finir cette étude sur la temporalité dans *Les Maquisards*, nous pensons que la romancière camerounaise relate son récit en tenant compte de son expérience personnelle d'une part, ou de ses recherches, ou de l'histoire certainement racontée par des proches d'autre part. Cette étude pourrait aussi permettre de visiter dans une certaine mesure, la structuration du récit par rapport à sa logique du temps.

Roland BARTHES<sup>141</sup> explique justement ce que c'est qu'un livre d'histoire : « *quand son mouvement est diachronique, qu'il suit le fil du temps.* »<sup>142</sup> Dans le cas de ce corpus, les événements vont de la naissance de l'UPC jusqu'au moment où Likak reçoit la lettre de Gérard Le Gall lui contant la vie de son fils Kundè depuis leur séparation en passant par la mort des Leaders du mouvement en occurrence Mpodol. Non aussi parce que ce fil est romanesque, attaché à une figure, nullement à une institution. Nous pouvons maintenant voir comment ces événements se succèdent dans le roman.

## II.2.2. Le temps de narration à l'assaut des anachronies narratives

La narration peut s'entendre selon Gérard GENETTE comme : « *l'acte narratif producteur et par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place.* »<sup>143</sup> Cet acte prend en charge le choix technique comme le type de narrateur mis en scène ou l'ordre dans lequel l'histoire est racontée. Pour Vincent JOUVE : « *la narration est le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée* » et son étude « *consiste à identifier le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume dans le récit donné.* »<sup>144</sup> Il ressort de toutes ces définitions que l'étude de la narration dans une œuvre implique celle du statut du narrateur, c'est-à-dire qu'il faut s'interroger sur les relations de ce dernier à l'histoire qu'il raconte en tant que personnage ou simple rapporteur.

Par ailleurs, le temps interne c'est aussi le : « *temps de la narration (temps racontant) chargé de rendre compte du déroulement de l'histoire.* »<sup>145</sup> Ici, il est question de l'agencement des événements dans le roman. En effet, les événements entretiennent toujours des relations temporelles et se situent antérieurement, simultanément ou postérieurement, les uns par rapport aux autres. Même dans le cas d'événements simultanés, il est judicieux d'adopter un ordre successif pour en rendre compte. C'est la raison pour laquelle il convient de confronter

---

<sup>141</sup> R. Barthes, *Essais Critiques*, Editions du Seuil, 1964.

<sup>142</sup> Ibid., p. 116.

<sup>143</sup> G. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 72.

<sup>144</sup> V. Jouve, *La Poétique du roman*, Paris SEDES/HER, 1999, Collection « CAMPUS lettres » SEDES, 1997. (1<sup>ère</sup> édition) p. 23.

<sup>145</sup> J. P. Goldstein, *Lire le roman*, Bruxelles, De Broeck & Larcier, Collection « savoir en pratique », 1999, p. 129.

l'ordre temporel des faits racontés et l'ordre de leur mise en récit ; d'autant plus que Genette affirme qu' :

*Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect<sup>146</sup>.*

Il apparaît qu'une situation de concordance entre l'ordre temporel de succession des événements dans la diégèse et l'ordre de leur disposition dans le récit soit improbable et hypothétique en ce sens que le romancier peut commencer son récit par le début, la fin, le milieu ou par n'importe quel moment des événements qu'il présente. Il est ainsi « *libre de jongler avec l'ordre des événements et d'en bouleverser la chronologie.* »<sup>147</sup> Dans le cadre de ce travail, la focalisation sera faite sur les analepses, les prolepses et les digressions narratives afin de rendre compte de la succession des événements rapportés dans le roman, *Les Maquisards*.

### **II.2.2.1. Les anachronies analeptiques comme ferment de la diégèse**

On appelle analepse le fait pour le narrateur d'évoquer des événements passés par rapport au moment où il en parle. Ce sont des événements antérieurs à l'énonciation. Pour GENETTE, l'analepse désigne : « *toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve.* »<sup>148</sup> Des retours en arrière ou « flash-back » se caractérisent dans le cadre de cette étude par l'évocation des éléments soit d'une vie antérieure, soit d'un fait passé. Leur évocation contribue à donner plus d'éclaircissement au lecteur et le situe temporellement au présent. En effet, le récit de Hemley BOUM est ponctué des retours en arrière sur des faits vécus au cours de la vie passée de certains personnages du roman et qui ont contribué à tisser des relations fortes et durables entre eux. L'évocation de la première rencontre entre Amos et Ngo Mbondo Njee : « *Chacun s'enferma dans ses pensées. Amos laissa les siennes voguer vers Esta ; vers leur jeunesse. Ils s'étaient connus enfants. Ensemble, ils avaient découvert cette cabane. Amos s'en souvenait avec précision. C'était le mois d'avril, au début de la petite saison des pluies.* » (LM, p. 22) ; ici, est rapportée la rencontre de deux amours, Amos et Esta dès leur jeune âge. Ils vont rester ainsi jusqu'à la mort. C'est d'ailleurs en cette dernière que Amos trouvera son véritable amour au lieu de

<sup>146</sup>G. Genette, *Figures III*, pp. 78-79.

<sup>147</sup>R. Bourneuf et R. Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, P.U.F, Collection « Critiques moderne », 1995, pp. 32-33.

<sup>148</sup>G. Genette, *Figures III*, p. 82.

l'être avec Christine Manguèlè. Ces évocations passéistes ramènent le lecteur à explorer ce qui s'est déroulé par le passé afin de mieux se situer dans le présent. Également celle qui évoque la naissance de Ngo Mbondo Njee :

*Elle ne voulait pas parler. Tout ce ressentiment impuissant à atteindre son destinataire la dévorait. Sa propre naissance avait été un scandale. Jeannette avait alors quinze ans. Son union avec un jeune homme du village d'à côté était prévue de longue date par les parents. Pierre Le Gall ne manquait jamais une célébration religieuse : chaque dimanche, il se rendait indifféremment au culte protestant ou à la messe catholique, dans un souci de neutralité bienveillante, affirmait-il, pour diversifier ses proies, allaient vite s'apercevoir les villageois. (LM, pp. 93-96)*

Dans cette analepse qui évoque le début de cette rencontre, mais surtout l'intention de Pierre Le Gall qui utilise les Eglises qui sont les chemins de distraction pour qu'il ne soit pas vite détecté et débusqué, il est dit que Le Gall visite ces différentes églises non parce qu'il est poussé par la Foi mais pour multiplier ses proies et passer inaperçu. C'est effectivement dans l'un de ces rassemblements qu'il va faire la rencontre des parents de la petite Jeannette, une autre de ses victimes qu'il abusera de laquelle naîtra Esta Ngo Mbondo Njee.

*Un dimanche après le culte, il s'approcha des parents de Jeannette et, sans un regard pour la jeune fille, exigea qu'elle lui fut envoyée pour s'occuper de son ménage. Les parents flattés acceptèrent sans hésitation. [...] Depuis qu'elle travaillait chez le nouveau patron, Jeannette maigrissait, devenait irritable. Elle, si riieuse et joyeuse, semblait éteinte. [...] Elle avait accouchée d'une petite fille. L'enfant était clair de peau. (LM, pp. 94-95).*

Directement à la suite de cette évocation, le narrateur explique la controverse naissance qui est précédée par le changement de comportement de la jeune fille, alors qu'elle était fiancée à un autre jeune du village, elle se fait violer par le voleur professionnel nouvellement arrivé à Eséka. Par ailleurs, les souvenirs de Jeannette entrent aussi dans ce registre dans l'analyse de cette écrivaine :

*Que vaut la vie d'un homme quand un autre peut en disposer à sa guise ? Quand il peut entrer dans ta maison, molester tes enfants, posséder ta femme, et réduire tes parents à une servitude abjecte ? Tu étais l'enfant de l'impuissance, Esta, de la reddition sans condition des faibles sans condition des faibles dans un rapport de force disproportionné. Mes parents sont décédés quelques mois après cette rencontre. Mon père suite à un accident du travail, m'a-t-on expliqué. Ma maman m'a dit qu'il portait sur le dos un grand sac de cailloux quand soudain il était tombé face contre terre. (LM, p. 97)*

Dans ce passage, la maman de Esta Ngo Mbondo Njee se remémore du passé funeste de ses parents qui n'ont eu que la souffrance dans le quotidien de leur vie. En effet, la vie de ses parents et de leurs congénères n'a été qu'une série de misères quotidiennes où leur vie ou mieux, leur avenir était décidé par les autres.

Relevons enfin, dans la lettre que Le Gall, fils enverra à Likak est empreinte des souvenirs du passé :

*Laisse-moi commencer par les événements advenus après notre départ du Cameroun. [...] Tu sais, j'ai souvent pensé à la malédiction de la Lionne. Elle soutenait que, cette terrible nuit, tous les enfants maltraités de mon père s'étaient ligués pour le combattre. Se peut-il qu'une part de mon esprit ait pris part à cette lutte ? Moi, son enfant officiel, reconnu. Moi qui ai vécu sous sa coupe, subi plus que nul autre sa perversité, son égoïsme et sa violence. Mon père était un monstre, je l'affirme sans hésitation.*(LM, pp. 363-364)

Cette péripécie d'analepse se trouve dans la grande lettre que Gérard Le Gall envoie à Likak. Dans les souvenirs de Le Gall fils, il remémore des bons et mauvais souvenirs dans la ville d'Eséka aux côtés de son père qu'il appelle « montre » d'après ses actions. En effet, Gérard a vécu avec son père et il vivait en direct tous les sévices que ce dernier infligeait aux petites filles. Gérard se rappelle par ailleurs de la malédiction que Esta la « lionne » avait proférée à son géniteur la nuit où elle avait été séquestrée. Au vu des actions de Pierre Le Gall, son fils affirme avoir vécu la perversité, l'égoïsme et la violence de son père.

De ce qui précède, les retours en arrière utilisés par le narrateur au moment de son récit ramène le lecteur en arrière afin qu'il sache ce qui s'est passé. Le constat pour la plupart de ces retours, constituent une dichotomie entre la vie du colon et celle des colonisés et surtout présentent une page funeste de leur histoire. Il situe son lecteur dans le temps et lui rappelle des souvenirs.

### **II.2.2.2. Les anachronies proleptiques : une instance du discours attributif (apodictique)**

Encore appelés anachronies par anticipation, les prolepses « *racontent ou évoquent d'avance un événement ultérieur.* »<sup>149</sup> Le futur simple conforte la vision prospective, en tant que temps de narration qu'a le narrateur des événements qui doivent se produire dans la vie des protagonistes du récit. Ainsi, les multiples prolepses qui se dégagent dans l'œuvre, *Les Maquisards* révèle des enjeux prédictifs incontestables. En fait, l'œuvre de Hemley Boum s'ouvre dans son prologue par une prolepse. Dans celle-ci, le jeune Kundè, très en colère, court dans la forêt après avoir découvert les mensonges de sa mère Likak au sujet de son identité :

*La nuit étant tombée comme un couperet tandis que Kundè fuyait. Il courait dans la forêt en gémissant. Surtout ne pas se retourner. [...] « Sauve-toi, lui avait dit son père, notre peuple est prompt à la colère et lent au pardon. Va aussi loin que tu le peux et ne reviens pas. » [...] Qui est mon père ? Gronda Kundè. Elle leva sur lui les yeux rendus larmoyants par la fumée noire qui envahissait l'espace clos de sa pièce. [...] Tu m'as menti, cria-t-il, depuis toujours. Toute ma vie est un mensonge. Rien n'est réel, je ne suis personne.* (LM, pp. 9-10)

Ce passage évoque la fuite de Kundè dans la nuit, allant vers sa maman Likak, après avoir appris la vérité de sa vraie identité. Ce début in medias res immerge le lecteur dans

---

<sup>149</sup> Ibidem, p. 82.

l'action et constitue, dans le cadre de cette œuvre le prologue. Mais si selon Genette : « l'analyse temporelle d'un tel texte consiste d'abord à en dénombrer les segments selon les changements de positions dans le temps de l'histoire, »<sup>150</sup> on se rend compte, arrivé au milieu du roman qu'en fait, la scène ouvrant correspond à celle après l'annonce de la paternité de Kundè. En réalité, l'épisode de cette course dans la nuit au début du roman est repris presque mot pour mot.

Après ce prologue, l'autre fait concerne les dates des événements de façon chronologique : au chapitre premier, le narrateur commence son récit en date, fin septembre 1958, les dernières heures. Dans celui-ci, il y est relaté la vie de Mpodol dans la forêt comme nous pouvons lire :

*Mpodol remonta la rivière, s'enfonça dans la forêt. Là-haut dans le ciel, la lune était ronde mais ses faibles rayons ne pénétraient pas la toiture des grands arbres. Cela lui était égal. Il connaissait chaque arpent de cette terre. Il n'y avait pas au monde, un lieu où il se sentait plus en sécurité. Il s'y était réfugié de nombreuses fois au cours des dernières années, y revenait à chaque fois que les menaces habituelles devenaient plus précises. (LM, p. 17)*

Après ce chapitre qui parle déjà de l'action du Leader de l'UPC en brousse, vient au chapitre quatre, on revient aux années 1948-1958 parlant des années du combat. Ce chapitre raconte la vie de Pierre Le Gall du haut de sa terrasse :

*Pierre Le Gall, installé à sa terrasse, affectait de lire son journal, tout en observant à la dérobée la jeune fille qui faisait le ménage chez lui. Elle était très fine, presque fluette, exactement comme il les aimait. Elle passait la serpillière à genoux, inconsciente de l'effet qu'elle produisait. Il avait toujours eu un faible pour les femmes indigènes. Il les aimait jeunes et menues. [...] Laisse-toi faire. Elle émit un petit gémissement, comme un sanglot retenu : toute idée de douceur disparut de l'esprit de Pierre Le Gall. Lorsqu'il eut fini, il la laissa sur la table, brisée, sanglotant maintenant sans retenue. (LM, 85)*

Dans ce chapitre, il est question de la vie que mène Pierre Le Gall dans son palais. Dès son paragraphe ouvrant, il y est relaté une de ses actions sombres aux jeunes pucelles de la localité. Cependant, ce n'est pas la scène qui nous intéresse mais plutôt la référence chronologique qui devrait commencer de 1946 et suivant. Or, dans le cadre de notre corpus, nous constatons que c'est l'inverse, c'est-à-dire que le premier chapitre commence par septembre 1958 pour revenir aux années 1946.

Sans doute, ces extraits montrent qu'il y a prolepse dans le prologue. En réalité, la scène initiale du roman ne correspond pas logiquement au début de l'histoire. Dans le premier extrait, on se rend compte que le narrateur a anticipé sur les événements qui logiquement ne sont pas encore arrivés, mais qui ne surviendront que plus tard.

On note ici d'une part, un certain brouillage temporel dans la composition et dans l'agencement des événements. Le narrateur raconte ce qui ne s'est pas encore déroulé dans la

---

<sup>150</sup>G. Genette, *Figures III*, 81.

logique du récit. De ce fait, la présence de ces anticipations des actions par rapport à leurs moments de déroulement ou prolepses dans ce roman contribue à la transgression chronologique qui voudrait que les événements suivent une certaine logique. Dans ce texte, cette logique est brisée. Il y a ainsi comme un dérèglement temporel entre la volonté de rendre compte de ce qui se passe, de ce qui s'était passé et de ce qui se passera plus tard. Ici, le narrateur raconte ce qui ne s'est pas encore déroulé dans la logique du récit et les actions de Mpodol dans la brousse du maquis mais aussi la présence de ces anticipations des actions par rapport à leur moment de déroulement ou prolepses dans ce roman. Mais au-delà des analepses et des prolepses, il y a aussi des digressions qui participent de la non-linéarité du récit.

### II.2.2.3. les digressions narratives

Dans la rhétorique classique, la digression n'a jamais eu bonne affluence. Une mentalité qui exigeait, dans la conduite de tout discours l'ordre, l'unité et la cohérence devait considérer la digression comme un trouble, une défaillance logique, un dangereux égarement. Une telle faiblesse ne pouvait s'expliquer que par les survivances d'une époque pré adulte (et donc prérationnelle) de l'humanité, comme le déclarait Charles MICHEL avec une belle assurance : « *Les digressions s'expliquent par la grossièreté des temps héroïques alors que les hommes étaient incapables de s'en tenir à ce qui ne se rapportait que directement au sujet ; nous l'observons encore chez les faibles d'esprit et surtout chez les femmes.* »<sup>151</sup> C'est surtout dans les discours soumis à une forte logique fonctionnelle, telle la narration ou la démonstration, que la digression apparaît comme spécialement intempestive. Une narration ne doit-elle pas être toute tendue vers son dénouement et donc entièrement au service de celui-ci?<sup>152</sup> Toute considération, toute péripétie qui ne conduit pas directement ou indirectement à ce dénouement sera aisément perçue comme un véritable parasite. De même, une démonstration ne tient que si ses phrases enchaînent rigoureusement les causes et les conséquences sans se laisser détourner un seul instant de « ce qu'il faut démontrer ».

Pour être plus précis, la caractéristique que présente ce corpus est la présence des digressions narratives. Encore appelées pauses ou parenthèses, les digressions narratives peuvent être considérées comme une interruption dans l'évolution du récit, voire un abandon du récit principal pour un récit secondaire. Pour Daniel BERGEZ et alii, c'est un : « *propos*

---

<sup>151</sup> C. Michel, « Digression, Régression » in *Poétique*, numéro 40, novembre 1979, p. 397.

<sup>152</sup> G. Genette a bien analysé, sous le nom de « détermination rétrograde », cette logique particulière du récit qui veut que tout ce qui arrive soit déterminé par le dénouement (vraisemblance et motivation, in *Figures II*, Ed. du Seuil, 1969, pp. 92-95. Consulté le 19/12/20 à 3 heures 30.

ou récit qui semble s'écarter du sujet principal, mais qui concourt au but que s'est fixé l'auteur ou le narrateur.»<sup>153</sup> Ces sentiers sinueux ou ces digressions dans la narration s'opposent aux « autoroutes » narratives, qui se construisent de la situation initiale à la situation finale. Sur le plan narratif, ces brisures ou coupures dans l'évolution du récit ne manquent pas d'effet. En réalité, elles font écho à la structure narrative d'ensemble en ce sens que : « toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère, sur lequel elle se greffe, un récit temporellement second, subordonné au premier. »<sup>154</sup> déclare Jean-Pierre GOLDSTEIN. Ainsi, on peut dire que dans le cadre de ce corpus, les digressions sont multiples et sont par exemple visibles dans cette illustration :

*Deux ans plus tôt, Amos faisait son entrée à l'école presbytérienne d'Eseka. Le premier jour, Esta et lui y allèrent ensemble, accompagnés par leurs mères respectives ; ils effectuèrent à pied les six kilomètres qui séparaient leur village de l'école, s'y livrèrent docilement au test de la main droite sur l'épaule gauche. Les missionnaires protestants, incapables de déterminer si l'âge qu'on leur annonçait pour leurs élèves était réel ou pas, avaient mis en place un système qu'ils jugeaient infallible. Chaque enfant se tenait bien droit le directeur blanc de l'école et devait toucher son épaule de sa main droite en passant au dessus de sa tête. (LM, p. 23)*

Dans ce fragment, le narrateur fait allusion à l'enfance d'Amos lors de son premier séjour à l'école missionnaire protestante et surtout la stratégie qu'on utilisait pour attribuer un âge aux gosses qui devait commencer l'école. Dans cette parenthèse on parle d'abord de la vie de Mpodol dans sa brousse de maquis et subitement, il tombe sur la jeunesse d'Amos et Esther. La digression ici permet au lecteur de se rendre compte qu'Amos et Esta ont cheminé dès leur bas-âge et devraient fréquenter ensemble au collège des missionnaires protestants. Après cette digression, une autre fait suite dans le chapitre quatre au moment où le narrateur relate une des scènes de viol des fillettes : « Lorsque Pierre Le Gall eut fini, il la laissa sur la table, brisée, sanglotant maintenant sans retenue. »(LM, p. 89)Après cette ignoble action :

*La jeune fille se redressa, remonta sa culotte sur ses cuisses souillées, ramassa le seau d'eau et les chiffons dont se servait pour nettoyer, puis se dirigea en titubant vers la porte. « Tu oublies ton cadeau », l'apostropha-t-il. Elle revint sur ses pas, s'empara de la boîte de biscuits sans lever les yeux et s'éloigna de nouveau. « On ne dit pas merci ? » cria Pierre Le Gall dans son dos en éclatant de rire. (LM, p. 89)*

Sur cette page, il y a une digression en ce sens que l'action principale relatée est le viol de la pucelle par Le Gall, père et subitement, pour feindre sa méchanceté, il tourne l'attention de sa victime en lui offrant une boîte de biscuits. Cette action du bourreau vient masquer son

---

<sup>153</sup>D. Bergez, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 67.

<sup>154</sup>J. P. Goldenstein, *Pour Lire le roman*, Bruxelles, De Broeck & Larcier, Collection « savoir en pratique », 1999, p. 90.

impunité qui se justifie par l'éclat de rire alors que la petite fille souffre le chagrin du viol. Ce détour de ce présent, n'a rien à voir avec le récit du viol de la fillette.

On constate que le récit dans cette œuvre qui est offert au lecteur, est un récit éclaté aux multiples rebondissements. Ce qui fait que l'histoire n'est pas linéaire du début à la fin. Retours en arrière, pauses, anticipations, troublent le lecteur qui est appelé à repenser sa lecture de l'œuvre. L'idée d'Alexis TCHEUYAP selon laquelle : « *quand on aborde un texte romanesque normal, [...] on s'attend à [...] la progression du fil narratif à [...] une parfaite cohérence sémantique;* »<sup>155</sup> semble être battue en brèche. Avec ce roman, il n'en est rien de pareil. La linéarité est empêchée. On peut alors donner raison à Georges NGAL qui pense que : « *le principe de l'intrigue unique et simple semble avoir vécu. L'intrigue se complexifie : plusieurs histoires en effet sont racontées au lieu d'une seule et même histoire linéaire du début à la fin.* »<sup>156</sup> Au demeurant, ce texte fusionne un bon nombre d'histoires et d'instances narratives et qui sur le plan temporel ne se situent pas sur le même niveau.

### II.3. L'esthétique du brassage/mixage

La notion de genre littéraire peut être appréhendée comme : « *un ensemble d'œuvres possédant des caractéristiques communes.* »<sup>157</sup> Ce critère formel a évolué avec le temps au point que cette notion est devenue très complexe. C'est cette impression qui se dégage des œuvres du corpus d'où le choix du mot « transgénéricité » qui désigne cette esthétique du mélange des genres, ou du moins cet univers traversé par les genres. Le concept de transgénéricité, illustré par la formule de « genre de travers » repose sur l'expérience de la traversée et de la transversalité. De fait, ce mélange de genres est une technique de plus en plus utilisée qu'elle a amené Marc DAMBRE et alii à hésiter entre « *l'éclatement et l'effacement des genres* ». Ils affirment pour cela que :

*La question du genre au XXe siècle nous avait paru englober un grand nombre de problèmes que pose et se pose la littérature dans le siècle qui vient de s'achever. Nous avons hésité entre l'éclatement et l'effacement des genres. Le premier terme fut retenu parce qu'il avait l'avantage de mettre en lumière l'explosion positive, l'émergence, la floraison de combinaisons inédites qui favorisaient la créativité au-delà des limites génériques*<sup>158</sup>.

<sup>155</sup> A. Tcheuyap, *Esthétique et folie dans l'œuvre romanesque de Pius Ngandu Nkashama*, p.74.

<sup>156</sup> G. Ngal, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, Collection « critique littéraire », 1994, p. 89.

<sup>157</sup> *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, Paris, Albin Michel, Collection, Encyclopaedia Universalis, Nouvelle édition augmentée, 2001, p. 353.

<sup>158</sup> M. Dambé et M. Gosselin-Noat, *L'Éclatement des genres au XXe siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.

De toute évidence, l'ensemble des travaux de littérature ces derniers temps portant sur le genre montre que cette notion est dynamique. Les travaux de Jean-Marie SCHAEFFER<sup>159</sup> ou ceux de Dominique COMBE<sup>160</sup> montrent à suffisance cette complexité. Ce concept de mélange des genres est le plus visible à travers le roman qui : « *dans le cadre des migrations, transferts, transgressions* »<sup>161</sup> des genres est « *le genre le plus souvent susceptible d'accueillir en son sein les éléments les plus hétérogènes, le mélange des (sous-) genres les plus divers.* »<sup>162</sup> Le présent travail portant sur les romans offre un champ d'expérimentation assez représentatif. Josias SIMUNJANGA dans *Dynamique des genres*, reconnaît aussi que : « *le roman n'est ni un genre fixe, ni une essence, mais un genre caractérisé par le mélange d'autres genres artistiques et littéraires. C'est un genre impur dès sa naissance.* »<sup>163</sup> Pour lui : « *le roman n'a d'autres frontières que celles que lui assignent une œuvre et les relations aussi transnationales que transgénériques qui la déterminent.* »<sup>164</sup> Cette partie vise donc à faire ressortir les différentes variantes romanesques qui s'illustrent dans le corpus.

### II.3.1. De la transgénéricité

*Les Maquisards* est un espace où se combinent des éléments et s'entrecroisent des sources très variées en son sein. Il est aujourd'hui acquis que cette combinaison, longtemps appelée « compilation », n'a rien d'aléatoire chez Hemley BOUM, derrière la fonction édifiante et normalisante qu'assure la littérature dans le contexte de la romancière camerounaise, à des projets d'écriture et à des postures intellectuelles plus ou moins affichées, et souvent décryptables. Dans cet énorme espace où le narratif occupe une place prépondérante, les motifs se déplacent d'un genre à l'autre et les genres, dans leur interaction, mutent. L'on est en droit d'observer ces phénomènes de transgénéricité dans les écrits de Hemley. Entre la lignée de travaux naissants visant à décloisonner les sources narratives camerounaises, et à montrer la porosité de la frontière disciplinaire qui a longtemps séparé les sources dites littéraires et orales, une attention particulière sera portée à la triple appartenance de certains genres. L'atelier ne se privera pas, en revanche, de mener la réflexion dans le sens

<sup>159</sup>J. M. Schaeffer, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Editions du Seuil, Coll. « Poétique », 1989. Dans ses travaux, il montre que la notion de genre est trompeuse et complexe si on se limite seulement à son apparence. Selon lui, il est quasi impossible de réduire la notion de genre à une théorie unitaire.

<sup>160</sup>D. Combe, « Modernité et refus des genres » in *L'Éclatement des genres au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de Sorbonne, 2001.

<sup>161</sup>J. Stipstrup Merete et Marie-Odile Thirouin, *Frontières des genres, migrations, transferts, transgressions*, p.

11.

<sup>162</sup>Idem.

<sup>163</sup>J. Simunjanga, *Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 9.

<sup>164</sup>Ibid., pp. 9-10.

inverse à la fois au champ classique français et au champ des savoirs oraux. En s'interrogeant sur la manière dont des genres littéraires prennent forme dans des écrits ne relevant pas du champ littéraire, mettant ainsi en relief des zones de l'écriture narrative classique où l'enchevêtrement de l'histoire, de la mémoire et de la littérature orale rend la frontière difficilement cernable.

### II.3.1.1. Du roman historique

Le roman historique est un genre narratif qui peint une réalité historique. L'histoire racontée a un ancrage historique des faits pouvant être vérifiés. C'est aussi un récit qui a pour toile de fond un épisode (parfois majeur) de l'histoire auquel sont mêlés généralement des événements, des personnages réels et fictifs<sup>165</sup>. Michel PELTIER<sup>166</sup> pense pour sa part que le roman historique serait une évocation du passé, un substitut d'expériences. Ce roman mêle la grande Histoire, celle de la réalité, à la petite, celle des personnages et à celle de la fiction.

Apparu au lendemain de l'Empire, le roman historique a connu un succès fulgurant avec le théoricien anglais Walter SCOTT<sup>167</sup>, qui en sont l'un des pionniers. Son succès relève du fait qu'il s'éloignait le plus possible des romans d'amour qui étaient d'actualité à l'époque. Il faisait revivre une époque historique en montrant ses mœurs. Il mettait un accent particulier sur le décor et la peinture qu'il faisait de la société qui était réaliste. Avec SCOTT, le roman cessait d'être un récit d'aventures amoureuses pour devenir un miroir de la société, comme le confirme Michel RAIMOND : « *au-delà des Amours d'Isabelle et de Quentin [...] il entreprenait de peindre l'Ecosse avec ses divisions et les luttes. L'Histoire n'était plus le décor d'une banale intrigue amoureuse, elle devenait le sujet même du livre, elle constituait le ressort de l'intérêt dramatique.* »<sup>168</sup> En effet, il est clair que, ce roman se caractérise par un mélange de la réalité et de la fiction, il est la combinaison des attraits de la fiction et la richesse des documents. La vérité historique est présente, raison pour laquelle Georges LUKACS affirme que :

*Contrairement au romancier, l'écrivain du roman historique ne remet en cause aucune notion, ni n'invente aucun événement, ni ne crée aucun univers, il se contente de (ré) écrire l'Histoire et non pas d'écrire une histoire. Si la fiction historique est un ensemble rassemblant le roman*

---

<sup>165</sup> Définition prise dans Wikipédia.

<sup>166</sup> M. Peltier est Conseiller pédagogique dans le Val-de-Marne et collabore aux revues Argos et l'Ecole des parents.

<sup>167</sup> W. Scott, Théoricien anglais du roman historique et l'un parmi les pionniers, 1771-1832.

<sup>168</sup> M. Raimond, *Le Roman depuis la révolution*, Paris, Armand Colin, 1981, p.20.

*historique et le film à caractère historique, il est souvent assimilé au seul genre cinématographique*<sup>169</sup>.

Malgré son grand succès, le roman historique a connu plusieurs critiques quant à sa prétention de restituer une vérité historique, ces critiques relèvent qu'il y a un risque de confusion entre le document historique et le document littéraire, artistique ou fictif qu'est le roman. Michel RAIMOND déclare à juste titre qu' :

*On peut atteindre la vérité dans le roman par la seule évocation des personnages et d'événements entièrement fictifs. Mais, le mélange du fictif et du réel est forcément grinçant. Au surplus, peut-on écrire le roman de ce qui a eu lieu ? Le roman fait vivre le possible, il échoue à faire revivre le révolu*<sup>170</sup>.

Ce postulat montre clairement qu'il y a une différence entre un document historique et un roman historique. Sandrine SARUAC SAUFIUS allant dans le même sens, renforce cette hypothèse quand elle affirme que : « *Le récit historique se distingue du document historique parce qu'il récrée une période de l'histoire par petites touches [...] il est une re-création du passé qui vise le divertissement, le plaisir mais aussi l'apport de connaissance et d'interprétation historique* ». <sup>171</sup> Le roman historique se distingue alors par l'inscription des personnages à une époque historique définie. Par ailleurs, l'intrigue doit être associée à un événement et des personnages doivent avoir un lien avec l'événement couvert par le roman. A part cela, les thèmes sont historiques et présentent une vérité incontestable. Il y a aussi l'évocation de certains lieux historiques. Ici, il s'agit d'ancrer une histoire courante dans une époque identifiable par des indicateurs précis de la période historique choisie par l'auteur. Pour aller un peu plus loin, disons que le roman historique fait revivre le passé, recréer l'atmosphère d'une époque disparue ou oubliée: le romancier offre alors aux lecteurs un univers romanesque ancré dans l'Histoire. Les personnages fictifs croisent des personnages historiques. Tous évoluent dans un cadre minutieusement reconstitué. L'évocation des lieux, le rappel des conflits politiques d'avec les upécistes des structures sociales, des confrontations idéologiques sur l'indépendance qui ont animé une époque forment le socle de l'historicité de ce roman. Ses caractéristiques sont multiples:

Il repose sur une « mise en intrigue » qui suppose un bornage chronologique, un fil directeur et une visée démonstrative et interprétative. Hemley BOUM relate alors l'histoire d'un peuple ayant participé à la lutte pour l'indépendance du Cameroun et qui suit un ordre chronologique allant entre les années 1948 en décembre 1999, l'année où Likak relate l'Histoire après réception de la lettre envoyée par Gérard Le Gall, un ami d'enfance.

---

<sup>169</sup> G. Lukacs, *Le Roman historique*, Paris, Payot et Rivages, 2000, p. 312.

<sup>170</sup> Ibid., 20.

<sup>171</sup> S. Saruac Saufius, *Le Récit historique au cycle 3*, CPC EPS Lesparre, Pauillac, avril 2012, pp. 2-3.

Il a pour but d'éclairer et de donner du sens à un événement, une situation, une période historique. Pour cela, le roman *Les Maquisards* met en lumière l'histoire de l'indépendance du Cameroun qui a été portée par un groupe de camerounais que l'on a appelé nationalistes et que les autres ont stéréotypé en « maquisards ». Ceux-ci, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest ont combattu pour que le pays ait sa souveraineté qui nous reconnecte avec le thème parlant des personnages.

L'inscription du roman dans l'Histoire relève aussi l'évocation des personnages historiques. Si fondamentalement le personnage est une création de l'esprit, un être fictif qui n'existe que sur le papier, les personnages historiques ont la particularité d'avoir existé. En effet, il y a trois types de personnages historiques dans un roman. Ce sont des personnages historiques ayant existé, des personnages fictifs mais proches des personnages réels, ou encore des personnages fictifs qui incarnent une époque. Toutes ces caractéristiques se notent dans le corpus mais, nous mettrons l'accent exclusivement sur le premier aspect qui semble plus explicite et facilement repérable. Parmi ces éléments, l'intérêt se porte aux événements historiques, ou sujets que les auteurs abordent, aux personnages et à la peinture de la société.

Il met en scène des acteurs : individuels (personnages historiques), collectifs (groupes sociaux), concrets ou abstraits (entités, concepts). Hemley BOUM a choisi de faire revivre des personnages qui ont réellement existé. Nous pouvons en illustrer entre autres, Um Nyobè, principal leader des nationalistes que l'histoire du Cameroun relaie. Il y a ensuite le colonel Lambert, administrateur français qui a officié au Cameroun, enfin Bitjoka, un acolyte des colons français. Ces personnes ont réellement séjourné au Cameroun et précisément au temps où on parlait du maquis. Hormis ces personnages, les événements constituent aussi des faits pouvant justifier l'authenticité de l'histoire du Cameroun.

Les événements sont aussi ceux qui ont eu lieu au Cameroun. Nous pouvons simplement en relever les principaux mentionnés par la romancière : l'existence des « maquisards », la mort de Ruben Um Nyobè, une lutte portée par le groupe des nationalistes, la quête de l'indépendance du Cameroun, le rôle historique du maquis au Cameroun. Le « maquis » au Cameroun, a de ce fait rempli sa mission historique : arracher l'indépendance à l'ONU et à la France. Sans le maquis, il n'y aurait certainement pas eu la proclamation d'indépendance le 1<sup>er</sup> janvier 1960. Cela est une vérité historique.

La dernière illustration sur ce point de l'historicité de ce roman est incontestablement les lieux qui, comme nous l'avons souligné plus haut. En effet, ces localités historiques sont des cadres spatiaux où se sont déroulés les faits historiques que l'écrivaine camerounaise met

en évidence dans son œuvre. Ce sont des espaces qui existent dans la réalité et qui ont été le théâtre d'un ou de plusieurs événements historiques majeurs, que l'on peut visiter jusqu'à nos jours. Nous avons en effet : Douala, Sanaga-maritime, Eséka, Nguibassal, Ngok-lituba, Boumnyebel pour ne citer que ceux-là. En définitive, rappelons que l'étude de *Les Maquisards* comme étant un roman historique a permis à ce que l'on puisse lire et méditer sur les personnages qui ont réellement existé, ces événements qui ont marqué l'histoire du Cameroun en particulier et de l'Afrique en général, enfin des lieux qui du point de vue physique sont la manifestation de la réalité contemporaine à travers lesquels l'on peut visiter et construire une Histoire. Tout compte fait, le présent corpus appréhende les caractéristiques indéniables d'un roman historique. Les personnages, les lieux et surtout les événements sont présentés d'une manière assez réaliste. L'histoire pourrait alors favoriser la mémoire des potentiels lecteurs ?

### II.3.1.2. Du roman mnémonique

Le roman<sup>172</sup> est le dernier endroit où l'on se creuse la tête à la recherche de ses souvenirs. Quand on fait autre chose que lire un roman, on perd la mémoire. La mnémonie est donc un substantif féminin qui signifie : l'art de cultiver la mémoire ou le moyen facilitant la conservation ou le rappel des souvenirs. Le roman de Hemley BOUM se veut le produit, mais surtout le témoin de l'histoire, l'auteure s'imposant ainsi un devoir de mémoire. Pour être plus précis, il s'agira, dans un souci de compréhension de son projet, de considérer l'acte d'écriture comme un dialogue entre la conscience de l'histoire de l'écrivaine et la représentation d'un aspect de la situation historique. La romancière camerounaise fait donc revivre la mémoire collective à travers son roman, *Les Maquisards* en ce sens que les événements du Cameroun ayant trait à son indépendance y sont consignés au-delà de la simple fiction.

En effet, le narrateur de cette intrigue rappelle tous les épisodes de la vie de Mpodol et de ses compères et acolytes pendant le maquis en pays basa'a. Elle appartient à la mémoire spasmodique, qui concerne les péripéties d'une vie qui nous ont marqué. A la fin de ce roman, le personnage de Likak reçoit une lettre de Gérard Le Gall qui permet aux plus jeunes Alèkè de connaître les événements du passé. Ce jeune représente ces multitudes de camerounais qui ignorent l'histoire de leur pays. Le roman de Hemley BOUM se veut donc le produit, mais surtout le témoin de l'histoire,

---

<sup>172</sup>F. Beigbeder *La littérature mnémonique*, Grasset, 2010. Ce livre est mis à jour le 28/01/2014 à 15 :58, consulté le 11/01/2021 à 3 heures.

Le témoin de l'aveu de la vieille Likak porte en lui une surcharge de l'histoire. Elle laisse un testament qui est symbole d'une mémoire vivante des générations futures en ces termes : « *Ecris, fils. Moi, Likak Ngo Mbondo Njee, je demande qu'à ma mort, mon corps soit enterré dans la cabane au cœur de la palmeraie abandonnée appartenant à Amos Manguèlè sise à Lipan. Je souhaite qu'aucun signe mortuaire ne soit apposé sur ma sépulture.* » (LM p. 382) L'auteure reconstitue un ensemble de souvenirs écrans, authentiques et dissimulés, qui s'enlisent aussitôt dans le trou de mémoire du narrateur de ce récit. Les faits sont consignés par écrit afin de mieux les conserver dans la mémoire collective. L'histoire de l'Afrique se dit par moments successifs correspondant à des événements multiples : d'abord la traite négrière, ensuite la colonisation, la décolonisation, le vent des indépendances, la post-colonisation et enfin, ce que l'on peut appeler aujourd'hui, la néo-colonisation. Ces différents phénomènes ont indubitablement marqué l'esprit des Africains et des différentes parties prenantes à l'histoire de l'Afrique. « *Cette dernière est aussi celle d'un continent qui souffre de son histoire que d'aucuns lui ont reniée, la tenant pour un espace a-historique* »<sup>173</sup>, que l'ancien président français, Nicolas SARKOZY reprenait lors de son déplacement au Sénégal comme une Afrique qui ne maîtrise pas son histoire ou mieux, une Afrique a-histoire en ces termes :

*Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire [...]. Jamais il ne s'élançait vers l'avenir [...]. Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout est écrit d'avance. [...] Il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès*<sup>174</sup>

Ce postulat est simplement un refus de reconnaître l'Histoire mitigée de ce continent qui n'a connu que déportation, souffrance, assujettissement, brimade et apôtre de la misère. Cette manière de penser a tendance à noyer toute mémoire ; or, la mémoire bâtit l'identité interne (psychologique) d'un individu. Elle inscrit également l'homme dans un espace temporel et construit son histoire : ainsi on peut se rappeler du passé ou se projeter vers le futur... La mémoire s'apparente enfin à une immense bibliothèque qui possède ses propres archives. Celle dont fait allusion Hemley BOUM dans son roman est teintée par des paroles de sagesse tirées de l'expérience des aînés.

### II.3.1.3. Des proverbes

*Encyclopaedia Universalis* définit le proverbe comme une courte phrase, souvent elliptique et imagée, qui contient l'énoncé d'une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique, et qui est devenue d'usage commun. Le mot proverbe renvoie à un court récit

<sup>173</sup> Heguel, *La Raison dans l'histoire. Introduction à la Philosophie de l'histoire*, Paris, UGE, 1965.

<sup>174</sup> N. Sarkozy, Président français de en à l'Université Cheikh Anta Diop, le 26 juillet 2007.

exprimé en peu de mots et dont l'usage est commun. Les proverbes sont donc le résultat d'une expérience prouvée, d'une intelligence exercée et souveraine, d'une vérité indépassable; les proverbes ont une fonction sociale. En effet, ils ont une vertu pédagogique, un rôle moralisateur, une fonction cathartique et idéologique. Il fait partie des « petites formes » de la littérature orale au même titre que les dictons, les devinettes et les énigmes entre autres. Il a une portée pédagogique et est destiné à l'apprentissage des différentes potentialités d'une langue ; voilà pourquoi Marc AUBARET les définit comme étant un « *réservoir culturel de savoir dire* » ainsi qu'un « *processus d'acquisition du symbolique des paroles cachées.* »<sup>175</sup> Ils sont l'expression d'une vérité imagée qui déclenche chez l'auteur une « prise de conscience ». Dans le tableau ci-dessous, relevons quelques-uns tirés du roman en tentant à chaque fois de donner une signification :

**Tableau 8 : Tableau des proverbes**

Numéro	Page	Proverbe	Signification/Interprétation
1	28	« <i>Les baobabs ont des racines profondément enracinées dans la terre, des feuilles qui dansent avec le soleil. Certains d'entre eux sont centenaires. Tous vivent bien plus longtemps que le plus malin et le plus flexible des roseaux. Ne trouves-tu pas comique qu'un roseau donne des leçons de survie à un baobab ?</i> »	On peut toujours apprendre d'un plus petit que soi, certaines situations nécessitent plus de souplesse que de force.
2	199	« <i>Ma vie est un livre ouvert à ton intention.</i> »	Ma vie est tout un enseignement pour toi.
3	201	« <i>Le silence et la solitude ne sont pas une armure mais une prison.</i> »	Se taire ou rester seul n'est pas forcément une bonne chose, n'est pas un avantage.

<sup>175</sup>M.Aubaret,Euroconte,<http://www.euroconte.org/franthroplogiedelacommunicationorale/litteratureoraleetlesgenres/lespetitesformes.asp>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020, à 3h 30.

<b>4</b>	<b>201</b>	« <i>La vie et la souffrance sont sœurs jumelles.</i> »	La vie est consubstantielle à la souffrance. Tant que l'on vit, forcément on souffrira.
<b>5</b>	<b>204</b>	« <i>Le temps est un traître.</i> »	Le temps joue parfois de sales tours.
<b>6</b>	<b>211</b>	« <i>je ne suis plus jeune, et déjà je sens l'appel de la terre dans mes vieux os.</i> »	Pour parler de sa mort prochaine. Je vais quitter ce monde bientôt.
<b>7</b>	<b>228</b>	« <i>L'avenir garde ses mystères, quoi qu'en disent les charlatans de toute espèce. Certains perçoivent des signes, mais nul n'a le pouvoir d'en déchiffrer le sens profond avant l'heure dite.</i> »	L'avenir est incompréhensible, même les charlatans ne peuvent le connaître, ils sont incapables de maîtriser le contenu, le sens. En clair, l'avenir reste une énigme pour tous.
<b>8</b>	<b>364</b>	« <i>Le fils du chat est un chat.</i> »	Tel père, tel fils ou tel arbre tel fruit. Un bon arbre donne de bons fruits et inversement. Ici Gérard Le Gall se pose des questions à son sujet étant donné que son géniteur est un monstre comme il l'a souligné plus haut à la même page.
<b>9</b>	<b>382</b>	« <i>désormais le temps est mon allié.</i> »	Pour dire qu'il ne peut compter que sur le temps, qui peut tout arranger à travers la patience.

Les différents proverbes relevés dans ce tableau sont des maximes de sagesse que la romancière camerounaise utilise à dessein pour éviter un discours explicite. Elle fait appel ainsi par analogie aux images pour illustrer ses arguments. On peut donc comprendre que sur

le plan esthétique, ces proverbes constituent un ornement du discours, marqué par un recours aux images relevant des réalités culturelles du locuteur. Voilà pourquoi Jean CAUVIN parlant de recours à l'image peut dire : « *les proverbes africains sont dans leur immense majorité, bâtis sur le jeu des images. C'est le jeu qu'il faut comprendre pour percevoir la signification des proverbes.* »<sup>176</sup> Ces proverbes évoqués dans *Les Maquisards* reposent sur une logique ou une vérité générale.

En dernière analyse, le proverbe est un genre oral sapiential qui repose sur un enseignement. Ce dernier vient renforcer le mélange scriptural en ce sens que cette insertion d'un genre oral dans un genre écrit vient briser l'équilibre romanesque ou renforcer le genre romanesque, car le proverbe est aussi un genre oral qui démontre chez l'Africain la maîtrise de la langue, mais aussi confère la sagesse à celui qui l'emploie.

L'objectif général qui était poursuivi dans cette partie était de montrer que le roman contemporain est éclaté du fait qu'il intègre en son sein d'autres variantes romanesques, d'autres formes d'expression ou d'autres genres. C'est un assemblage d'éléments hétéroclites provenant d'horizons divers, le terrain de jeu du syncrétisme esthétique. Cette partie fait ressortir l'éclatement sur le plan générique, c'est-à-dire ce foisonnement de textes divers qui traversent en filigrane le corpus de Hemley Boum. Si *Les Maquisards* regorge d'un potentiel des paroles de sagesse dans son tissu romanesque, quels moyens utilisent les personnages de ce roman pour communiquer ?

### II.3.2. De l'intermédialité

Le mot intermédialité<sup>177</sup> vient d'intermédiaire qui veut dire ce qui est placé entre deux termes, qui occupe une situation moyenne ; ce qui établit un lien, une disjonction. La définition qui sied ici est le moyen par lequel les informations passaient pour atteindre les cibles. Dans le cadre de cette articulation, les informations étaient transmises par le canal des tracts. Pour être plus précis, le corpus qui fait l'objet de cette étude nous permet de faire un constat selon lequel le narrateur, pour informer et communiquer les lieux et heures des réunions du groupe des upécistes avait opté partager les bouts de papier portant ces informations. L'on utilisait des moyens qui permettaient la communication facile et discrète à travers des tracts, des lettres qui informent et reconstruisent le passé entre Likak et Kundè et enfin des poèmes pour transmettre la sagesse.

---

<sup>176</sup>J. Cauvin, cité par Francis Ngonu, *Le substrat culturel d'un texte littéraire camerounais : le cas de La croix du cœur* de Charly Gabriel Mbock, mémoire de Di.P.E.S II, ENS de Yaoundé, 2016, p. 57.

<sup>177</sup>[www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr), consulté le 16 décembre 2020 à 01h30.

### II.3.2.1. Des tracts

Un tract, un prospectus ou en français feuille volante, c'est un texte ou une publicité sur support papier qui est distribué de la main à la main dans les espaces publics, en particulier sur les trottoirs, ou directement déposé dans les boîtes à lettres par des personnes. Le tract a pour but de communiquer un maximum d'informations pertinentes à un nombre important de personnes présentes dans un lieu donné.

Le tract peut être « artisanal », dans le cas d'une action directe par exemple, imprimé et rédigé avec les moyens de bord, ou dans le cadre d'une organisation plus importante, imprimé par un professionnel, avec une meilleure qualité, en couleurs et sur un support plus solide.

Dans notre corpus, les défenseurs de l'UPC, pour informer ses membres et sympathisants de la tenue des réunions. Tout commence par celui qui est à l'origine de ce moyen d'information, Amos Manguèlè. En effet, il confectionne les tracts sauf qu'il est surpris par son épouse au moment où il les range :

*Elle [Christine Manguèle] observait discrètement son mari qui rangeait des documents dans une sacoche. Des tracts, constata-t-elle. Christine vit Esta sortir de sa maison, la sacoche de documents à la main. [...] Esta se dirigea vers le puits d'eau à l'arrière de la cuisine, ôtant le couvercle qui le protégeait, elle tira sur une corde et en sortit un seau. Elle jeta encore un coup d'œil aux alentours, puis rassurée, plaça les documents compromettants dans un seau, le remit dans le puits avant d'y placer le couvercle. Sa tâche achevée, elle se retira dans sa maison, puis les lampes une à une s'éteignirent. (LM, pp. 207-209)*

L'épisode susmentionné par le narrateur évoque la présence des documents dans une sacoche : ce sont les tracts qu'utilisent les maquisards : les tracts font partie des documents secrets du groupe. En effet, ces dossiers ne devraient être vus des gens de l'extérieur, ils servaient à la communication de la tenue des réunions. Puisque ces rencontres étaient proscrites sur l'ensemble du territoire, personne ne devrait être informé le jour ou l'heure à laquelle elles ont lieu. Voilà pourquoi les colons ne devraient pas savoir de son existence, car « *Un seul de ces tracts trouvé chez un villageois suffisait à faire emprisonner, torturer le malheureux* » (LM, p. 209). C'est la raison pour laquelle ces dossiers étaient cachés pour qu'ils ne soient exposés à la portée de tous et c'est Esta Ngo Mbondo Njee qui maîtrise sa cachette. Alors qu'une guerre existe entre les pros du mouvement et ceux qui jouent le rôle de traîtres nationaux, Christine Manguèlè arrive chez Pierre Le Gall, elle livre le secret et elle envoie ce dernier faire une perquisition dans la maison et lui donne les détails sur le lieu où se trouvent les documents susceptibles d'inculper les membres des nationalistes et Le Gall fera la grande découverte comme l'on peut lire :

*Le Gall tira sur la corde pour sortir le récipient. Surpris par le poids, il tira plus vite, assuré désormais du succès de son entreprise. Au fond du seau, une sacoche contenant des tracts, des lettres, divers documents incriminant l'UPC. Il riait comme un enfant devant jouet tout neuf. Sa découverte le mettait dans une joie indescriptible (LM, pp. 222-223)*

Ngo Mbondo Njee est l'un des personnages du roman qui se charge particulièrement de dispatcher les tracts et de s'occuper de la documentation du groupe. Elle les gardait dans un seau, au fond du puits. Cette cachette n'était connue que de Christine Manguèlè parce qu'elle l'espionnait.

Par ailleurs, la mort de Mpodol a été aussi un grand événement parmi ses détracteurs au point d'en faire une actualité incontestable du coin. Faisant grand écho dans la contrée, les ennemis des nationalistes s'engagent à des actions déshumanisantes comme on peut lire dans le passage suivant: « *Les militaires prirent une photo de lui et s'en servirent pour illustrer un tract annonçant la chute « du dieu qui s'était trompé ». L'affichette fut distribuée dans tous les centres urbains du Cameroun, le long de la voie ferrée et dans les villages environnants.* » (LM, p. 305) La scène de la mort du leader de l'UPC telle que décrite par le narrateur s'apparente à une farce. En effet, ses détracteurs attendaient depuis longtemps sa chute au milieu de tous ceux qui le suivaient. Voilà pourquoi ils lancent des tracts pour annoncer sa disparition physique afin que nul n'en ignore, une façon aussi de célébrer sa chute. Hormis ce canal de communication, le narrateur fait également usage des échanges entre les personnages du roman par voies épistolaires.

### **II.3.2.2. De l'épistolaire**

L'épistolaire renvoie à un verbe grec qui signifie *envoyer vers*. Il réfère donc à une correspondance entre deux sujets distants par le truchement d'une lettre. En histoire littéraire du Moyen Age, la littérature épistolaire désigne des échanges de lettres d'inspiration courtoise entre les clercs et des femmes au couvent, religieuses ou laïques. Pour tout dire, l'épistolaire désigne un sous genre romanesque qui consiste en des lettres écrites par un ou plusieurs de ses personnages et adressées soit à des confidents, soit directement à leurs antagonistes. Pour Arbi DHIFAOUÏ,

*Le roman épistolaire est considéré comme une variante du roman personnel incarnant une certaine technique de la narration. Dans ce roman, le lecteur voit jouer la trame par le truchement d'un dialogue entre les personnages ou on prend connaissance en écoutant les monologues épistolaires de l'un ou de plusieurs d'entre eux. [...] Il est un genre essentiellement européen.*<sup>178</sup>

---

<sup>178</sup> A. Dhifaoui, *Littérature épistolaire, texte du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Institut Supérieur de l'éducation et de la formation continue, Semestre octobre 2006-mars 2007, p. 134.

Gervais MENDO ZE, ne s'éloigne pas de ce point de vue. Pour lui, « *Le texte épistolaire se caractérise [...] par une adresse explicite à un destinataire absent.* »<sup>179</sup> Tout compte fait, le roman épistolaire suppose un échange des lettres entre deux narrateurs ou deux personnages dans un roman.

MENDO ZE distingue cependant diverses formes de l'épistolaire : lettre, épîtres en vers, lettre familière ou privée, lettre ouverte ou encore roman par lettres.

Le roman épistolaire<sup>180</sup> est subséquent pour tout dire, un récit constitué d'une succession de lettres. Celles-ci servent de véhiculer la narration en constituant donc un récit discontinu. Ce genre romanesque se caractérise par une double énonciation : chaque lettre s'adresse à un correspondant particulier en même temps qu'au lecteur. Dans cette optique, nous relevons des lettres dans le roman de Hemley BOUM. La première lettre est celle échangée entre Amos et Muulè dans laquelle ils échangèrent des informations où Amos lui annonce qu'ils se communiqueront uniquement en langue bassa pour que l'interprétation ne soit pas facilement décodée. Dans cette première lettre du roman, Amos donne des informations du pays et surtout des « frères » du mouvement :

*Les temps sont difficiles, les relations avec l'occupant se durcissent et je suis dans leur ligne de mire. S'ils interceptent nos courriers, ils devront se trouver un traducteur, la nouvelle remontera jusqu'à nous. Ne leur facilitons pas la tâche en utilisant leur langue pour nos échanges.* (LM, p. 152)

Dans ce premier courrier que le vieux Amos envoie à Muulè alors étudiant en France, il lui donne les clés du secret qui consiste à mettre en « insécurité linguistique<sup>181</sup> » tout autre intercepteur de la lettre ; voilà pourquoi il choisit de communiquer en langue locale.

A la suite de celui-ci, Amos Manguèlè continue à informer son interlocuteur de la situation politique du pays : des actions et des stratégies (modes opératoires) :

*La guerre leur laisse la liberté de gérer le pays comme ils le souhaitent, ils rêvent de se débarrasser de la tutelle de l'administration coloniale afin de s'approprier cette terre sur le modèle sud-africain. [...] Tu sais, fils, la situation peut dégénérer à tout moment. [...] Les populations souffrent des hausses de prix artificielles imposées par les colons, les salaires des ouvriers sont plus bas que dans les autres colonies alentour et la vie est de plus en plus chère* (LM, p. 153)

La suite de la lettre entre dans le vif du sujet pour que Muulè sache la situation qui prévaut au pays : pour lui, les colons veulent diviser le pays en calquant le modèle utilisé en Afrique du Sud. En effet, le système qui régnait dans cette partie de l'Afrique avait été divisé

---

<sup>179</sup> G. Mendo Ze et Alii, Prépa Bac, *l'épreuve de langue française au Baccalauréat séries A, B, C, D, E*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2006, p. 162.

<sup>180</sup> [www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire/3.le-roman-epistolaire](http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire/3.le-roman-epistolaire).

<sup>181</sup> « L'insécurité linguistique est une impression, une croyance ou un sentiment à l'effet que la variété de langue qu'on utilise ou la façon dont on parle n'est pas légitime ou valorisée par la société ».

par les Britanniques et les Néerlandais par la ségrégation raciale. C'est le système que les colons du Cameroun veulent imposer dans le pays. Dans la même perspective, il lui annonce que la situation du pays va mal, que tout peut dégénérer à tout moment. Il poursuit son allocution pour lui dire que l'assujettissement des Blancs favorise la division des habitants en ces termes :

*Hier encore, un homme a été frappé dans la rue par un médecin blanc qui estimait qu'il lui avait manqué de respect en le regardant avec trop d'insistance. L'affaire a été portée dans les tribunaux, le Blanc lui-même a confirmé les raisons de son geste « Ces indigènes arrogants qui se prennent pour nos égaux méritent une leçon » a-t-il plaidé. Aucune mesure n'a été prise, le Blanc a été relaxé, faute de preuves! La population affamée supporte de plus en plus mal ce mépris. (ibid.)*

Cette autre suite de la lettre explique de façon plus explicite l'hégémonie des colons vis-à-vis des indigènes. En effet, le constat qui est établi semble être en défaveur des Camerounais qui sont bastonnés sans avoir la possibilité de bénéficier des faveurs de la justice. Il se fait gifler par le colon qui va même jusqu'à dire que ce dernier méritait la correction, parce que dit-il, les Noirs sont arrogants, ne sont que de simples subordonnés et ne méritent ni considération, encore moins justice. Ces explications sur l'état psychologique des Camerounais sont davantage renforcées bien que l'expéditeur et la destinataire changent mais cette fois-ci, c'est le tour d'un ancien ami des Nationalistes qui se charge, comme un messenger, à donner des nouvelles sur Kundè, séparé des siens après la dispersion de l'UPC.

Dans la longue lettre que Gérard Le Gall va adresser à Likak à la fin de l'œuvre, il lui fait part des nouvelles de son fils Kundè, sa famille et ce qui lui est arrivé après la longue séparation de la mère et son fils :

*Chère...  
J'hésite depuis longtemps à t'écrire cette lettre, et maintenant que j'y suis décidé, je ne sais même pas comment te nommer. Je devrais dire ma fille, puisque je suis ton oncle. Mais nous avons traversé tant d'épreuves, tant vieilli tous les deux que je ne me sens pas à l'aise. [...] Tu sais, j'ai souvent pensé à la malédiction de la Lionne. Elle soutenait que, cette terrible nuit, tous les enfants maltraités de mon père s'étaient ligués pour le combattre. [...] Moi qui ai vécu sous sa coupe, subi plus que nul autre sa perversité, son égoïsme et sa violence. Mon père était un monstre, je l'affirme sans hésitation. [...] J'y ai survécu, moi l'enfant sans mère, uniquement grâce à la tendresse sans calcul des femmes d'Eséka. (LM pp. 362-364.)*

Après cette brève remémoration de son enfance et de ses relations avec les personnes qui l'ont soutenu, de la reconnaissance de son père comme étant un homme sans cœur, un monstre, mais qui a sûrement connu la malédiction à lui proférée par la prêtresse Ngo Mbono Njee ; Gérard Le Gall poursuit sa lettre pour donner précisément les nouvelles concernant Kundè, le fils de Likak:

*Maintenant, laisse-moi te parler de Kundè. J'ai fini par le retrouver. Es-tu assise, mon amie, es-tu entourée ? Je m'en veux d'être le messenger d'un si triste nouveau. Kundè n'est plus.*

*Voilà, c'est dit. Il est mort il y a deux ans, dans un accident de voiture à Lagos. [...] Mais j'ai eu la joie de le revoir. Oui, j'ai revu Kundè, grâce à Monique Dujeux, te souviens-tu de la sœur Marie-Bernard ? Elle non plus hélas n'est plus de ce monde. Mais nous sommes restés en contact durant de nombreuses années. [...], elle a sillonné l'Afrique dans tous les sens à la recherche de Kundè[...] ... peut-être que cette nouvelle t'apportera un peu de réconfort. Car Kundè aussi a changé de nom. Il ne s'appelle plus Lipem mais Kundè Nyemb (LM, p. 365.)*

Après lui avoir révélé la nouvelle identité de Kundè, il lui annonce ensuite le décès de son fils ; il lui donne les informations concernant la famille que son fils a laissée, constituée de Anna, une Ibo qui a aussi passé une enfance difficile et qui selon le destin, les deux se sont rencontrés et ont eu deux enfants : Alèkè et Hiini. Mais avant il lui fait un rappel des souvenirs de la lutte acharnée par Mpodol et ses militants et finit par lui annoncer son projet de s'installer au Nigéria avec la famille laissée par Kundè. C'est avec beaucoup de nostalgie qu'il évoque tous ces souvenirs, ainsi nous pouvons le lire en ces mots :

*Je te présente ta famille [...] Les années passent, une histoire différente, altérée, s'écrit sur les liens complexes qui unissent mon pays au tien [...] Nous pouvions témoigner les têtes coupées, clouées à des piquets [...] Nous nous sommes battus et nous avons perdu, Mpodol le visionnaire prédisait que l'issue de cette lutte n'engageait pas que l'UPC ou même le Cameroun, mais l'Afrique entière.[...] Cette femme m'a fait penser à toi, à Esta, à toutes mes mamans d'Eséka, à vous, femmes d'Afrique qui portez le monde sur le dos. Je te dis à bientôt mon amie, ma fille. Le temps dorénavant n'a plus d'emprise sur nous. Avec toute mon affection. (LM, pp. 368-377.)*

Une dernière lettre que Likak va demander à Alèkè de rédiger, celle-ci tient lieu des dernières volontés de la vieille au soir de sa vie :

*Ecris, fils. Moi, Likak Ngo Mbondo Njee, demande qu'à ma mort mon corps soit enterré dans la cabane au cœur de la palmeraie abandonnée appartenant à Amos Manguèle sise à Lipan. Je souhaite mortuaire ne soit apposé sur ma sépulture. Ni croix, ni aménagement particulier. Likak en ajouta elle-même ajouta, « afin que cet endroit béni serve encore d'abri, à des enfants ou à des amants perdus... LM, p. 382.*

Ici, Likak veut rejoindre les ancêtres qui l'ont précédée par le signe de la mort, en montrant aux générations futures la valeur de la forêt (la cabane de si lipan), signe de sa parfaite communion avec les morts et de son enracinement socio-culturel.

Celui qui écrit la première lettre ne pouvait en être autrement et même la personne qui la reçoit. Le lien que vient tisser la lettre entre ces deux personnages est une réalité qui était déjà suggérée par les noms que ces personnages portent. C'est Gérard Le Gall qui écrit à Likak, cette lettre qui vient de l'ancien colon vers l'ancienne colonisée traduit l'espérance, traduit la volonté de dépasser la colonisation qui est suggérée par Le Gall pour l'ouverture incarnée par Likak (promesse), la joie de recevoir la lettre. Celle-ci est même lue par un interprète, Alèkè ; un intermédiaire : La nouvelle génération. Elle part donc d'une génération à une autre génération. En lisant cette lettre d'une histoire n'était pas la sienne, est en train de devenir la

sienne. C'est le rapport entre l'ancienne métropole et la colonie ; d'une histoire mais qui n'est plus leur histoire. C'est une façon d'appeler les jeunes à interpréter l'histoire pour se l'approprier afin de la comprendre et en faire une torche pour l'avenir. Voilà pourquoi Likak dira d'ailleurs à Alèkè, écris ceci :

*Ecris, fils. Moi, Likak Ngo Mbondo Njee, je demande qu'à ma mort, mon corps soit enterré dans la cabane au cœur de la palmeraie abandonnée appartenant à Amos Manguele sise à Lipan. Je souhaite qu'aucun signe mortuaire ne soit apposé sur ma sépulture. Ni croix, ni aménagement particulier [...] « afin que cet endroit béni serve encore d'abri, à des enfants ou à des amants perdus... (LM, p. 382.)*

Cette dernière lettre montre qu'il faut continuer la marche, d'où leur esthétique. L'ensemble des lettres mises en exergue ici sont des lettres familières entre un « père » et un « fils » et ensuite celle entre Gérard Le Gall et son amie Likak qui ont passé leur enfance ensemble dans le village Eséka. Gérard du palais de son père préférerait être et jouer avec les autres enfants du quartier, c'est de là que naîtra cette amitié.

Derrière cette mise en évidence de l'épistolaire, l'auteure expose aussi l'évolution des modes de communications passés de l'oral où, un messenger parcourant le village rapportait, autant qu'il pouvait, les nouvelles que lui avait confiées un tiers pour son proche, au mode épistolaire où le destinataire peut dorénavant joindre le destinataire ou correspondant par le biais d'une feuille de papier.

Par ailleurs, les thèses de Mikhaïl BAKHTINE sur son dialogisme, ont permis de comprendre qu'un texte porte toujours en soi les traces d'un autre texte. Nathalie PIEGAY-GROS dans son Introduction à l'intertextualité ne s'éloigne pas de ce point de vue. Pour elle, « nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition. »<sup>182</sup>Cet état de fait est perceptible dans le tissu romanesque de Hemley BOUM où on note la présence des poèmes.

### **II.3.2.3. Des poèmes**

L'Encyclopédie Universalis définit le poème comme un espace de liberté, un lieu de subversion qui brise les codes et les cadres habituels, c'est un savoureux mélange de musique, de rythmes et d'images qui réinventent les mots. Un poème est une histoire de sentiments, de trouble et d'émotions. Il naît d'une rencontre, d'une promenade solitaire, d'une prise de conscience, d'une perte, d'un amour, d'une douleur. La poésie « exploite » des propriétés du

---

<sup>182</sup> N. Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p. 7.

langage (des mots et de la phrase) qui semblent bien inhérentes au langage lui-même et qui, dans l'usage prosaïque, sont pour ainsi dire « oubliées » ou « masquées ».

Tout se passe, dans le langage poétique, comme si le « sens » (la signification) était inséparable des valeurs phoniques et rythmiques de la parole.

On peut suivre ce chemin en analysant les ressources de la langue mises en œuvre par la poésie française : sa métrique, sa rythmique, ses propriétés acoustiques et sonores, son graphisme et le chromatisme de ses voyelles, enfin les figures, qui constituent la rhétorique de ce « discours ». Dans le corpus, le personnage Likak nous chante la beauté de son fils Kundè et de la douleur qui l'accable en passant par ses amours perdues dans les trois poèmes :

*Je me suis réveillée un matin mère.  
J'étais plus âgée que toi.  
Le temps s'égrène indifférent à ma peine.  
Je compte les saisons. [...]  
J'ai cru que mes larmes ne s'arrêteraient jamais de couler  
Même de cela le temps a eu raison.  
A l'intérieur, je me noie dans ma douleur.  
Il n'y a pas un jour, une seconde, où je ne pleure votre absence. (LM, p. 337)*

Dans ce premier poème, Likak, au crépuscule de sa vie pense à ceux qu'elle a connus et le temps devient lourd pour elle. Sa souffrance vient de l'absence de ces personnes. Dans le deuxième poème du roman, elle pense à ses congénères qui l'ont devancée :

*Mère, Amos, Mpodol... Muulè, oh mon amour !  
La mort vous a volés à moi,  
Se contentant de m'effleurer de son souffle fétiche. [...]  
Mortes mes amours.  
Disparus mes amis.  
Perdus mes combats.  
Oubliées mes espérances. [...]  
Je ne sais plus vivre.  
Je me contente de vieillir  
Et je compte les saisons. (LM, pp. 338-339)*

Dans ce poème, c'est toujours Likak qui apostrophe ses devanciers : sa mère Ngo Mbondo Njee, Amos, Mpodol qui sont des acolytes de combat mais surtout à celui avec qui elle a partagé, non seulement la simple idéologie du mouvement, mais aussi sa vie intime, le père de son unique fils, Muulè. Aujourd'hui, la vieille a las de vivre à l'absence de ceux-là avec qui elle a partagé les bons moments et voudrait aussi les rejoindre dans un bref instant. Arrive enfin le poème où elle va se souvenir de son unique fils qui était parti le jour fatidique.

*Kundè  
A l'évocation de ton nom, ma peau, mon sang, mes tripes, le  
Bout de mes doigts, le blanc de mes yeux, chaque partie de moi irradie  
D'une douleur distincte, séparée des autres, solitaire.*

*Kundè ! [...]*  
*Mon fils*  
*Mon unique*  
*Mon ineffable joie [...]*  
*Pardonne-moi fils.*  
*Pardonne !*  
*Si tu savais comme je regrette.*  
*Kundè ! [...]*  
*Inconsolée, à jamais.*  
*Où est mon fils ?(LM, pp. 355-357)*

Dans ce dernier, Likak se remémore de la disparition de son fils Kundè. En effet, celle-ci la rend quasiment déprimée, à cause de la brutalité avec laquelle ce Kundè lui a été arraché. Voilà pourquoi tous ceux qui étaient autour d'elle la prenaient pour folle.

Ces poèmes ainsi relevés, à la fin du livre, sont admirables, et empreints d'une sensibilité douloureuse qui touche au plus profond de lui-même chaque lecteur, sans doute parce que les mots de Likak trouvent un écho en lui. Rédigés à la première personne du singulier comme s'ils avaient été écrits par Likak, ce qui est peu vraisemblable, puisqu'elle n'a pas pu faire d'études. Comme Aimé CÉSAIRE dans *Cahier d'un retour au pays natal*<sup>183</sup>, la romancière camerounaise, Hemley BOUM se fait la porte-parole des sans voix et joue des instances narratives pour ne pas leur voler ce qu'ils ont à dire. On sent son admiration, sa fascination pour ses personnages qu'elle ne se résout pas à enfermer dans une simple fiction romanesque.

De la norme à l'anormalité observée dans le texte de Hemley BOUM peut résulter du fait que dans l'esprit du colonisateur, les indépendances réclamées par les Leaders Africains peuvent leur être octroyées sauf qu'elles ne devront être que factices, du simple saupoudrage, d'où le choix du narrateur de brouiller son récit, simplement pour exprimer une certaine révolte de ces Leaders, pour exprimer leur mécontentement.

---

<sup>183</sup> A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, 1956, Paris, 2<sup>e</sup> édition, p. 22.

### **CHAPITRE III : IDÉOLOGIE OU VISION DU MONDE DE L'AUTEUR**

Du premier au deuxième chapitre de cette étude, il a été question d'une part de montrer que le nom a une incidence dans l'action et d'autre part que la mémoire a intrinsèquement quelque chose de beau dans son analyse. Ceci pour dire clairement que Hemley Boum s'est réellement inspirée de l'histoire et des lieux qu'elle maîtrise. Le

chapitre quant à lui, nous permet de faire ressortir « la vision idéologique »<sup>184</sup> de l'histoire chez cette écrivaine car pour Jacques LEENHARDT, « ... *comprendre une œuvre, c'est éclaircir son rapport à une vision du monde* »<sup>185</sup> Il est donc question d'aller au-delà de ce que Kwabena BRITWUM nomme « la société ou le texte réel », voilà pourquoi l'œuvre littéraire et romanesque en particulier se déploie à travers cette double dimension génétique et esthétique qui caractérise leur contexte historique et de production. C'est ce qui justifie pourquoi « *le social et le littéraire ne sont pas deux ordres entièrement distincts [...] ils sont en rapport d'interaction dynamique* »<sup>186</sup>

l'œuvre littéraire est par ailleurs, un ensemble d'éléments habilement agencés qui, pour être décryptée, exige un lecteur avisé. ce dernier doit donc se livrer à un jeu subtil de décomposition et de recomposition, de décodage et d'encodage, qui n'est pas toujours aisé. C'est dans cette optique que s'inscrit ce troisième chapitre qui s'emploie à faire ressortir la vision du monde de cette auteure attachée à l'onomastique et l'esthétique mnémotechnique nationaliste dans *les maquisards*. De fait, au-delà de cet aspect de la littérature qui verse dans l'évasion, le divertissement, le plaisir et dans lequel ce corpus trouve son penchant, cette œuvre mérite aussi d'être appréhendée comme une littérature qui prend en charge l'édification identitaire voire culturelle, historique et politique.

Cela implique à dire en d'autres termes que derrière cette fictionnalisation de l'onomastique, se cache tout un programme, un message, un projet, une vision du monde de l'écrivaine. On peut donc aisément comprendre Patricia BISSA ENAMA qui précise que « *l'auteur d'une œuvre de fiction a toujours été considéré, [...] comme un voyageur imaginaire et le roman, un rêve dans lequel ce dernier exprime ses angoisses, ses espoirs et sa vision du monde.* »<sup>187</sup> Pour cette universitaire, l'œuvre littéraire est le lieu où se manifeste le vouloir d'un écrivain. Ce point de vue vient d'ailleurs renforcer la thèse psychanalytique qui considère que l'acte d'écriture est semblable à une cure cathartique où l'auteur, dans un rêve diurne, déverse ses fantasmes et ses désirs les plus obscurs dans son œuvre. C'est aussi le

---

<sup>184</sup> Nous définissons idéologie comme l'ensemble des idées philosophiques, politiques, sociales et religieuses propres à une époque ou à un groupe social.

<sup>185</sup> J. Leenhardt, *Lecture politique du roman*, Paris, Editions de Minuit, 1973, p. 21.

<sup>186</sup> J. Dubois, « Sociocritique », in *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, Paris, Duculot, 1987, p. 290. Cité par Pierre Suzanne Eyenga Onana dans son article intitulé : « Le sentiment anti-griot : une déclinaison de la rancœur nobiliaire. Quelles voix(es) pour le vivre-ensemble inter-castes dans *Le Ministre et le griot* », page 151, in *De L'Altérité à la poésie du vivre-ensemble dans la littérature Africaine*, sous la direction de Diakaridia Koné et Aboudou N'golo Soro, Paris, L'Harmattan, 2017.

<sup>187</sup> P. Bissa Enama, « *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra : Une migration diégétique : le romancier et ses visages », In *Écritures XI*, Revue internationale de langue et littérature françaises, Faculté des arts lettres et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, N° XI-juin 2012, pp. 245-268, p. 245.

lieu où ce dernier assouvit ses rêves. C'est également le rôle que Sartre donne à la littérature dans *Qu'est-ce que littérature?*<sup>188</sup> Elle est celui de porte-parole de la société. Sa voix mieux qu'une autre, doit dire l'indicible et dénoncer les fléaux qui empêchent une existence meilleure. Il examine jusqu'aux avens de l'humanité la moindre injustice qu'il se doit d'exposer aux yeux du monde. Dans cette logique, l'écrivain en tant que « devin », s'érige en véritable « inquiet » de conscience et un « conscientiseur ». C'est dans cette logique que Pius NGANDU NKASHAMA soutient que : « les écrivains [...] ont joué un rôle fondamental dans la prise de conscience pour toute une jeunesse de foi. »<sup>189</sup>

À ce titre, il va de soi que cette auteure peigne des réalités de la société contemporaine dominée par la violence, l'injustice et surtout l'obstruction de la vérité. Hemley Boum offre à travers le pôle de la fiction, l'opportunité de vivre la réalité sur l'Histoire de l'indépendance du Cameroun et le groupe des Leaders l'ayant portée. Parlant de ce procédé d'infiltration de la réalité dans la fiction, François GUIYوبا soutient que : « rien ne se créant ex nihilo, le demiurge doit infiltrer la réalité et se l'approprier comme matériau afin de modeler sa fiction de manière à créer l'illusion réaliste. »<sup>190</sup> le travail de décodage et d'encodage d'un texte littéraire implique aussi la prise en compte de la notion de phénotexte. L'hypothèse générale ici est que dès qu'un texte commence à s'instituer, il installe les irrégularités, c'est-à-dire des lois de répétition. Ce type de fonctionnement nous amène à revisiter les concepts de génotexte et de phénotexte d'Edmond CROS<sup>191</sup>. En effet, l'analyste agréé pour l'emploi de la notion de génotexte pour décrire l'espace virtuel ou les structures originelles programment le processus de productivité sémiotique, en empruntant le terme à la géographie humaine. En outre, la notion de phénotexte renvoie elle au terme imprime, conçu comme une des réalisations possibles de la langue (au sens saussurien du terme) celle de génotexte désignant quelque chose de plus complexe pour ne pas dire plus ambiguë. Il réfère en effet à la fois à un fonctionnement qui se ferait dans la langue, à un niveau abstrait du fonctionnement linguistique et, dans le même temps, à un état. Le génotexte est le signifiant infini.

Par ailleurs, de nombreux chercheurs, en phase avec la démarche postcolonialiste se fondent tantôt sur *l'orientalisme*<sup>192</sup> d'Edward SAÏD, tantôt sur *l'indigénisme* ou encore la *théorie du*

---

<sup>188</sup> J.P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

<sup>189</sup> P. Ngandu Nkashama, *Ruptures et écritures de violence. Etudes sur le roman et les littératures africaines contemporaines*, l'Harmattan, 1998, p. 12.

<sup>190</sup> F. Guiyoba, « prolégomènes à une théorie générale de l'agonistique narrative » in *Revue d'Art et de Littérature, Musique* N°44, septembre 2007, in <http://www.lechasseurabstrait.com>. Mis en ligne le 14 septembre 2007. Consulté le 14 juin 2022 à 02 H 30.

<sup>191</sup> E. Cros, *La Sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003, pp. 55-56.

<sup>192</sup> E. Saïd, *l'Orientalisme*, Editions Le Seuil, 2005.

*sud*<sup>193</sup> de CONNELL RAEWYN. Ils se mobilisent autour d'une sociologie postcoloniale affirmée. Ces approches croisées prennent souvent la forme d'un renouvellement épistémologique en accord avec les théories postcoloniales. Dans ce cadre, la sociologue GURMINDER K. BHAMBRA<sup>194</sup> retrace l'eurocentrisme implicite que sous-entend la compréhension conceptuelle de la modernité. Les sciences sociales comme forme de savoir participeraient à l'invisibilité des acteurs non européens, et des lors, « *plusieurs paradigmes mobilisés dans ce champ disciplinaire ont été influencés par la structure coloniale* »<sup>195</sup>. C'est ainsi que les sciences sociales ont été mobilisées dans cette entreprise de conquête et d'asservissement des peuples.

Partant d'un tel postulat, on peut parachever avec Henri MITTERRAND que « rien n'est neutre dans le roman. Tout se rapporte à un logos collectif, tout relève de l'affrontement d'idées qui caractérise le paysage intellectuel d'une époque »<sup>196</sup> pour dire que l'œuvre littéraire n'est pas fortuite. Mais qu'il y a généralement un message que son auteur voudrait passer à son lectorat derrière les procédés d'esthétisation et de représentation. Pour ce qui est de les maquisards, la vision du monde de l'auteure camerounaise s'attache à la sensibilisation et à la reconstruction d'une mémoire amputée, au nationalisme ou la quête de l'intérêt général et au besoin d'écrire pour un nouveau paradigme.

### III.1. La reconstruction d'une mémoire amputée

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le mouvement de l'UPC (Union des populations du Cameroun), dirigé par Ruben Um Nyobe, revendique l'indépendance et la réunification avant d'être interdit puis réprimé par les Français en pays bassa et en pays bamiléké. L'indépendance de la zone française est proclamée le 1<sup>er</sup> janvier 1960. Le Cameroun devenant la première des 18 colonies africaines à accéder à l'indépendance en 1960<sup>11</sup>. La réunification a lieu l'année suivante avec la partie sud de la zone britannique (*Cameroun du Sud*), la partie nord (*Northern Cameroons*) ayant opté pour l'union avec le Nigeria. Cette indépendance reste pourtant largement théorique puisque des « conseillers » français sont chargés d'assister chaque ministre et disposent de la réalité du pouvoir. Le gouvernement gaulliste préserve son ascendant sur le pays à travers la signature « d'accords de coopération » touchant à tous les secteurs de la souveraineté du Cameroun.

---

<sup>193</sup> C. Raewyn, *Théorie du Sud*, 2007.

<sup>194</sup> Gurminder K. Bhambra, *Rethinking Modernity: Postcolonialism and the Sociological Imagination*, New-York, Springer, 2007.

<sup>195</sup> Ibid., p. 34.

<sup>196</sup> H. Mitterrand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p. 5.

Ainsi, dans le domaine monétaire, le Cameroun conserve le franc CFA et confie sa politique monétaire à son ancienne puissance tutrice. Toutes les ressources stratégiques sont exploitées par la France et des troupes sont maintenues dans le pays<sup>197</sup>. Il s'ensuit une période de violente répression contre le mouvement de l'UPC, et l'ALNK, son « Armée de libération nationale du Kamerun », par le nouveau gouvernement avec l'assistance de la France, qui dure jusqu'à la fin des années 1960. D'après l'ouvrage *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique*, ce sont des officiers français qui, au cours des années 1960, dirigent clandestinement les opérations de répression menée par l'armée camerounaise contre les derniers bastions de l'insurrection «Upéciste», essentiellement dans l'ouest du pays. Tortures, regroupement et déplacement par force des populations, exécutions extrajudiciaires, guerre psychologique, villages rasés ou bombardés au napalm<sup>198</sup> les méthodes employées sont peu à peu transmises par les militaires français à leurs homologues camerounais, notamment au sein de l'École militaire Interarmées du Cameroun (EMIA), dirigée au cours de cette période par des officiers français formés à la doctrine de la guerre révolutionnaire (DGR). Le 20 mai 1972, un référendum conduit à un État unitaire et met fin au fédéralisme. Cette partie n'est nullement un chapitre sur l'histoire du Cameroun, mais plutôt une simple évocation qui sert d'aide-mémoire pour la nouvelle génération.

Bien que les théoriciens de la postcolonialité critiquent la notion d'universalisme, car ils y perçoivent les relents de l'impérialisme culturel, le discours colonial s'est en effet construit sur l'instauration d'une division conséquente entre le local et l'universel. Cette opposition repose sur le pouvoir de définir les populations autochtones et de les organiser en dehors de leur volonté, d'où les velléités de domination de Pierre Le Gall dans le roman. C'est ainsi que «les autorités impériales ont pu observer, contrôler et manipuler des pratiques jugées archaïques au nom de l'universalisme»<sup>199</sup> de Talal ASAD. À noter également que l'adhésion à cette antinomie dépasse le cadre colonial, étant présente aussi auprès des forces d'opposition nationaliste selon Partha CHATTERJEE<sup>200</sup>. La rupture entre le local et l'universel participe de ce fait, à l'exclusion des sujets subalternes ou mieux de ceux qui sont exclus de la société parce que porteurs d'une idéologie pourtant forte pour l'indépendance du

---

<sup>197</sup> T. Deltombe, M. Domergue, J. Tatsitsa, *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)*, Paris, La Découverte, 2011, p. 741.

<sup>198</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun\\_note\\_13](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun_note_13), consulté le 12/02/2021 à 3 heures.

<sup>199</sup> T. Asad, *Genealogies of Religion: Discipline and Reasons of Power in Christianity and Islam*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 8.

<sup>200</sup> P. Chatterjee, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derivative Discourse*, London, Zed Books, 1986.

Cameroun. Elle impose un regard extérieur sur ces acteurs perçus perpétuellement comme objets et « troubleurs » à l'ordre établi et non comme acteurs actifs.

La réalité postcoloniale devient un facteur de motivation exhortant à une révision et à un ajustement ininterrompu au niveau des recherches identitaire, culturelle et politique, lorsqu'il s'agit des questions des populations du Sud. En effet, les identités dites subalternes ont souvent été dépeintes à travers le regard scientifique colonial. Il en va de même de la notion de local : elle contribue le plus souvent à construire une vision fétichisée de l'Autre et à essentialiser ses pratiques sociales l'empêchant de rejoindre les tenants de l'universalisme. Pour entretenir un rapport horizontal avec les populations africaines, il devient essentiel de rétablir la capacité et la puissance d'agir des acteurs jugés subalternes en les considérant plutôt comme des sujets de leur propre histoire. Il s'agit enfin de déconstruire un discours qui est en notre défaveur et qui est construit intentionnellement pour continuer à conserver perpétuellement les Noirs dans le rôle de consommateurs et non d'innovateurs et de producteurs, et surtout de rompre avec la vision téléologique qui les transforme en individus passifs d'une histoire universelle qui se passerait sans eux. L'état du Cameroun sous la domination coloniale n'est pas différent de celui d'une personne en détention ; hors quand on est en captivité, l'on perd aussi bien son identité, sa culturelle que sa vie politique d'où le titre de cette autre articulation sur la reconstruction de notre mémoire tronquée.

### **III.1.1. La reconstruction identitaire**

L'autobiographie d'une part est créatrice de la forme du récit, et lui estampille les traits d'un récit de vie ou d'un aveu interprétatif. Son insertion dans le tissu romanesque brise la structure linéaire et chronologique de l'histoire et a pour conséquence un chevauchement des différents niveaux temporels ainsi qu'une série de séquences alternées (les événements remémorés/les événements vécus).

D'autre part, sur le plan sémantique et idéologique, une telle construction permet de voir dans les tensions entre nature et culture une dialectique essentielle, inscrite dans la vision du monde de l'écrivaine camerounaise. Ceci est spécifiquement traduit par la coexistence, dans le cadre d'un même texte, du « romanesque de la Cité » et du récit imaginaire ou familial comme invite plus ou moins directe aux enracinements et aux retours identitaires.

Par ailleurs, chez cette romancière, le recours au passé biographique construit un imaginaire social et renvoie à une mémoire culturelle du personnage narrateur, en assignant à son savoir une origine unique et une conscience quasi sacrée de Ngo Mbondo Njee au début,

tirillée avec Sœur Marie Bernard. C'est précisément cette esthétique du récit « défait », avec son décalage entre le réel et l'imaginaire, qui permet d'observer une dualité de position chez Hemley BOUM. Les personnages de ce roman vivent une sorte de cataclysme identitaire. On serait porté à croire que ce parcours initiatique d'une mémoire qui cherche à se faire conscience désigne précisément l'espace et le temps du roman de Hemley BOUM. Tout se passe en effet dans ce texte, comme si la forêt et surtout dans cette cabane, lieu initiatique où pour la première fois, Ngo Mbondo Njee rencontre Amos ; et c'est justement dans la même cabane que Likak est conçue. Egalement c'est là que Likak fit sa première rencontre avec Muulè et où elle conçut Kundè.

C'est toujours dans cette même forêt, à ce même endroit, que le noyau des nationalistes tenait ses rencontres. Dans la cosmogonie Bassa, c'est le lieu où se passent les initiations. La forêt revêt donc un grand symbole. Elle est le lieu des puissances surtout invisibles. Elle était pour le groupe le lieu par excellence de réflexion et de prise de décisions (statut idéologique) devenait ce lieu privilégié, paradigmatique, à partir duquel s'exprimait la même volonté de repenser l'histoire. Il faut se renouer avec elle. Car, disons-le rapidement, Selon Edmond-Marc LIPIANSKI :

*Le récit de vie est une tentative du sujet pour construire et donner une image de lui-même. [...] C'est l'effort pour ressaisir son identité à travers les aléas et les avatars de l'existence dans une cohérence qui la rende communicable à autrui. Le récit suppose ainsi un processus de totalisation, à travers lequel l'énonciateur cherche à donner sens et constance à sa vie<sup>201</sup>*

Par la percussio n des images superposées dans la forêt : du mets traditionnel (kwem), aux repas pris ensemble comme signe de communion, des premières rencontres amoureuses entre les couples Amos/Ngo Mbondo Njee, Muulè/Likak pour donner la vie et au pied de l'arbre où la prêtresse enterre les bébés précocement arrachées à la vie, entre autres se rapportent à la symbolique de la sylve. Il nous paraît significatif ici que ce thème du « pays réinventé » renvoie aux topoï véhiculé dans la littérature africaine.

Par ailleurs, la forêt dans ce roman est un lieu de contradiction. En effet, de là commencent des vies et encore par-là elles en finissent. Pour ce dernier cas, des illustrations sont multiples : les nouveau-nés qui naissent du viol du bourreau Pierre Le Gall y sont enterrés, Um Nyobe, Muulè et à la fin du roman, Likak pour ne citer que ceux-là finissent la leur. Ceci a un caractère oxymorique pour dire ainsi une certaine contradiction et qui permet

---

<sup>201</sup> E. M. Lipianski, « Une quête d'identité », dans *La Revue des sciences humaines*, n° 191, 1983, p. 61-69. LOTMAN, Youri, *Sémiotique d'une ville*, dans *Lettre internationale*.

de rendre compte de l'absurde. Le fait que Hemley BOUM fasse passer tous ces événements importants à un moment très déterminé : la « nuit » montre son importance à travers les réunions du groupe, la tenue même des rencontres de l'UPC, les inhumations des bébés, les différentes arrestations des principaux acteurs de son roman.

La nuit 'identifie à la peur, à l'insécurité, aux démons; mais les poètes romantiques l'ont aussi chantée et exaltée pour son pouvoir onirique. Et le ciel étoilé invite à une spiritualité empreinte de sérénité. Le sommeil, de même, apaise et inquiète. Temps bien mérité de la relaxation, qui nous permet d'échapper pour un moment à toutes les angoisses quotidiennes et de retrouver le contact physique avec l'être aimé, il est aussi une petite mort qui nous livre sans défense aux dangers de la nuit et aux cauchemars. Ces interprétations ont certes un fondement physique et biologique, mais la symbolique de la nuit et du sommeil demeure puissante. Ils nous rappellent l'excentricité de notre condition humaine. Ils sont chargés de mémoire et d'interprétation mythiques. Cette symbolique qui nous ouvre la voie vers un autre monde irrationnel se présente comme l'opposé de l'action, de la compétition, du pragmatisme, du réalisme, de l'effort et du travail, de la démystification lucide, qui sont les attributs de l'état de veille. Les forces invisibles et invincibles de la nuit jadis convoquées par les ancêtres sont inexplorées dans la résolution des problèmes cruciaux de la vie.

La rencontre de la prêtresse Esta et Sœur Marie Bernard montre au début une opposition significative. Cependant, la prêtresse sait qu'elle incarne une force d'esprit et d'âme qui ne la laissent pas tergiverser devant la sœur puisqu'elle connaît les valeurs dont elle est détentrice. Tout ceci prouve à suffisance que la reconquête identitaire est un impératif dans la société actuelle. Ne dit-on pas que « *Pour qu'un peuple trouve son identité, il faut qu'il fasse attention à sa langue et à sa liberté* »<sup>202</sup> Ce qui veut dire que ce qui renforce l'identité d'un peuple est aussi et surtout sa culture.

### **III.1.2. La reconstruction culturelle**

---

<sup>202</sup>Theo Angelopoulos, né le 17 avril 1935, décédé le 24 Janvier 2012, débute après des études de droit une carrière de critique cinématographique. Son premier film, 'La Reconstitution' remporte le grand prix de Salonique en 1970. Déjà on remarque une démarche idéologique qui tranche avec le conformisme du cinéma grec de l'époque.

Edward TYLOR<sup>203</sup> définit la culture comme étant un : ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, et tout autre capacité et habitude acquise par l'Homme en tant que membre d'une société.

Pour L'UNESCO<sup>204</sup>, la culture dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Par ailleurs, la particularité des productions littéraires des écrivains africains réside dans leur inscription dans la réalité traditionnelle. Si dans le domaine de la création littéraire, il n'y a pas de création ex nihilo, il ressort que les écrivains s'inspirent pour la plupart des cas de la société dans laquelle ils vivent. «*Pour le cas des romanciers africains, c'est la société traditionnelle africaine avec ses valeurs, ses pratiques et ses mœurs qui constituent la source d'inspiration*», opine Gervais MENDO ZE<sup>205</sup>. L'auteure camerounaise réaffirme cette prise de position dans son œuvre en exposant des scènes traditionnelles. La prêtresse Esta est responsable du Ko'ò, comme cela a été souligné plus haut. Cette société féminine-secrète du Mbock qui veut dire « Monde » ou « Univers » est dirigée par une femme d'action, Esta Ngo Mbondo Njee. En effet, elle est, contrairement à ce que Rosine PAKI<sup>206</sup> a désigné par l'«anonymat ou la non-nomination»<sup>207</sup>, une femme d'action très remarquable dans *Les Maquisards* de Hemley BOUM. Son engagement et sa détermination couronnés par une grande sagesse font d'elle la «gardienne» de la culture et par ricochet de la Tradition basa'a.

La culture a de nombreux aspects dont certains sont apparents et d'autres cachés. La culture explicite comprend tous les éléments matériels et concrets de la vie d'un peuple : sa nourriture, son habitat, ses vêtements, ses armes, sa langue, ses danses, ses rites, ses réalisations artistiques, ses coutumes funéraires, etc. Hemley BOUM se penche dans plusieurs

---

<sup>203</sup>E. Tylor est né à Camberwell en 1832. Fils de Joseph Tylor et Harriet Skipper, il grandit dans une famille quakerfortunée, propriétaire à Londres d'une usine de laiton. Il se spécialise dans la culture. Il est le premier à aborder les faits culturels avec une visée générale et systématique. Avec son ouvrage *Primitive Culture*, il pose les prémisses d'une autonomie de l'anthropologie sociale.

<sup>204</sup>Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

UNESCO: Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est née le 16 Novembre 1945.

<sup>205</sup>G. Mendo Ze, « Introduction à la problématique « Ethnostylistique », in *langue et communication* n°4, 2004, pp. 15-35.

<sup>206</sup>R. Paki, Charles Salé, écrivain misogyne? « De l'absence de la femme dans *LA'AFAL. Ils ont dit...* », in *Enonciation et diégèse dans le roman La'afal. Ils ont dit...* de Charles Salé, sous la direction d'Alice Delphine Tang et Rosine Paki Matio, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 187-207.

<sup>207</sup>Ibid., p. 190.

variantes de la culture basa'a dans *Les Maquisards*. Cependant, quelques-uns de ces éléments qui sont: la nourriture, l'habitat, la langue mais surtout l'hospitalité et le rite du Ko'o feront la toile de fond dans cette articulation.

Le corpus étale les différentes rencontres des membres du groupe où chaque fois, un repas était pris en toute convivialité, ce qui est un signe d'hospitalité, forme culturelle précieusement gardée chez les peuples bantous en particulier chez les Basa'a. Quelques passages en insistent dans le roman de Hemley BOUM:

*La lune rend la nuit très claire, la voisine est encore dans sa cuisine. Prends le temps de manger, de te reposer un peu. Je t'ai préparé un mbongo de lièvre avec des ignames. Muulé sourit. A chaque fois qu'il venait voir, sa mère lui cuisinait un plat raffiné, un mets digne d'un jour de fête, elle passait la journée et y mettait beaucoup de soin. (LM, p .53)*

Ici, le jeune Muulè est de passage dans sa famille pendant la nuit et sa maman lui prépare un des mets traditionnels du peuple basa'a. A travers celui-ci, cette maman préserve sa culture. Nous nous rappelons également un mets spécial que Likak avait l'habitude d'apprêter aux membres du groupe des nationalistes, comme cela s'illustre dans ce fragment: « *Des années de maquis leur avaient appris la valeur d'un repas. Ils mangèrent en silence, aucune question importante ne saurait être abordée avant la fin du repas*» (LM, p. 22). C'est aussi un autre rite culturel qu'incarnent les Africains et surtout les bantous : l'hospitalité. En effet, il est reconnu partout dans le monde que l'Africain est par essence hospitalier. En plus de ce geste purement fraternel, s'ajoute le rite du Ko'o exercé par la prêtresse; relevons à présent cet autre aspect culturel qui concerne les activités relevant du domaine de la gardienne de ce cercle d'initiation, Esta Ngo Mbondo Njee exposé dans ces extraits: Après la fausse couche d'une jeune fille, cette dernière est ramenée en milieu de nuit et la prêtresse se met à son service :

*Elle avait ramené Esta au milieu de la nuit. La mère, en voyant la prêtresse, s'était jetée dans ses bras en pleurant « Il m'a gâté l'enfant, sanglotait-elle, il a abimé ma fille... » Esta n'eut pas besoin de plus de précision, elle prit la femme dans ses bras, mêlant ses larmes aux siennes. Il paiera, ma sœur Marie-Bernard, cet homme paiera, je te le promets. » Esta et Sœur Marie-Bernard prodiguèrent les conseils à la jeune mère. La bonne sœur fut émue aux larmes par la tendresse avec laquelle la prêtresse prenait la jeune fille (LM, p. 108)*

Dans ce fragment, on voit la prêtresse dans l'action et le caractère qui la fixent dans son domaine. En effet, la gardienne du temple est au service des humains, particulièrement des faibles. Elle concentre sa vie à satisfaire la misère des pauvres, elle porte et soulage les souffrances des jeunes filles, surtout celles qui sont abusées par son géniteur, Pierre Le Gall.

A la suite, elle va jusqu'à poser les actes qui, jusque-là étaient assurés par des hommes, le fait de s'occuper des enterrements des bébés mort-nés. Au cours de ce rite, la prêtresse fait cette prière:

*Tu es déjà retourné chez toi, petit être de lumière, quelle chance ! Tu ne peux plus souffrir de la bêtise et de la cruauté des hommes. Va leur dire là-bas que nous avons besoin d'aide. Nous vivons des temps cruels, nous ne savons plus protéger nos filles meurtries, nous enterrons nos enfants avant même qu'ils n'aient émis leur premier cri. Dis-leur que nos larmes nourrissent la terre et gonflent les rivières. Rappelle aux ancêtres le pacte qui nous lie. Nous avons besoin d'un sauveur, qui restaure notre espoir, nous délivre de notre fardeau. (LM, p. 109)*

Cette fraction par contre vient confirmer l'appartenance de la prêtresse au cœur de sa culture qui étonne Sœur Marie-Bernard. En effet, cette dernière est subjuguée par son ancrage dans sa vie spirituelle. Esta fait une prière qui laisse croire son enracinement dans cette culture qui prend son appui dans la communion avec ses ancêtres. Elle leur confie les âmes de ces bébés qui, par la volonté, l'amoralité et le cynisme d'un homme, n'ont pas connu la lumière du jour. Beaucoup de filles ont été violées par le même homme et à chaque fois, elles perdaient leurs bébés et Esta les enterrait en brousse autour d'un arbre :

*Cinq petites tombes semblables à celle qu'Esta venait de creuser entouraient le vieil arbre. [...] Le jour était levé lorsqu'elles partirent chacune de leur côté. La sœur Marie-Bernard sut qu'elle ne pouvait plus faire machine arrière. Elle pleura encore sur la petite mère, sur les enfants morts et sur cette femme fossoyeuse, gardienne des tombes, et des souffrances de sa communauté (LM, p. 110)*

A l'issue de cette action, Sœur Marie-Bernard comprend réellement le rôle de la prêtresse dans sa communauté. Rappelons que la première rencontre entre ces deux femmes n'a pas été conciliante en ce sens que Marie-Bernard avait des préjugés, ne savait pas que la Prêtresse du Ko'o connaissait la prière. En ceci, la gardienne de la Tradition lève l'équivoque qui faisait croire que l'Africain ne connaissait pas Dieu ; or, les Africains étaient essentiellement religieux, ils savaient prier et prenaient toujours appui sur Dieu même pour invoquer leurs ancêtres.

A part cela, Esta est la gardienne de cette pratique mystique, elle-même est la mystique en ce sens qu'habituellement ce sont des hommes qui assurent le rite d'enterrement. Par contre dans le corpus, les inhumations des bébés sont faites par Ngo Mbondo Njee. Elle sera aidée plus tard par Sœur Marie-Bernard. Par ce fait, la prêtresse devient « gardienne du temple », c'est-à-dire conservatrice des mystères du peuple Basa'a.

Cette mise en exergue de ces pratiques prouve à suffisance que l'auteure camerounaise tient à la reconstruction ou la survivance de ces coutumes en voie de disparition. Hemley BOUM<sup>208</sup> s'y engage donc pour une déconstruction de la vision colonialiste dénigrante et avilissante de la société africaine précoloniale et de ses fondements et surtout de ses valeurs. Elle décrit ou plutôt chante une Afrique belle, profonde, hospitalière, harmonieuse et vivante. Une culture qui intègre les problèmes de toute la communauté, bref, qui se penche sur les faibles, comme le disait Romain GARY, « *La culture n'a absolument aucun sens si elle n'est pas un engagement absolu à changer la vie des hommes. Elle ne veut rien dire. C'est une poule de luxe.* »<sup>209</sup>

Somme toute, après avoir nié que l'Afrique avait un passé et des cultures, les Européens représentés dans le corpus par Sœur Marie-Bernard, découvrent une culture africaine unitaire et solide. Elle est définie comme globale, traditionnelle, ancestrale, sans mutation, donc toujours sans histoire. Elle s'est révélée au contact avec l'Européen, grâce à la découverte des phénomènes d'acculturation que la « rencontre » avec les Blancs a engendré. Ceci est soutenu par l'algérien Tahar BEN JELLOUN dans son Essai *Le Racisme expliqué à ma fille* « *Il n'existe pas de culture supérieure à une autre culture.* »<sup>210</sup> Pour montrer le contraire de l'idée que Sœur Marie-Bernard avait de la prêtresse Esta.

En revanche, Hemley BOUM nous invite à revenir aux sources à plusieurs niveaux, au moment où tout est extraverti : les habitudes alimentaires, vestimentaires voire relationnelles. Le plat de nourriture traditionnel le « kwem » (les feuilles de manioc) ou le « mbongo » pris en communauté est en même temps signe de fraternité et surtout d'hospitalité. Blondin CISSE<sup>211</sup> dira alors que :

*La culture dans un processus dynamique d'émergence du soi, du devenir personnel, qui pense les potentialités infinies de l'individu en tension permanente vers la recherche d'idéaux et l'expression totale de la liberté. Pour cela, il propose à l'africain : Une reconnexion à nos héritages éclatés, nos trésors perdus, et donc une reconstruction de notre rapport à la mémoire, car l'historiographie relève de l'art de la guerre surtout dans un contexte de défragmentation et de désintégration des cultures humaines [...] sous le prétexte du développement, de la logique du progrès, de la croissance de l'humanité et du bien-être des peuples.*<sup>212</sup>

---

<sup>208</sup><https://www.babelio.com/auteur/hemley-boum/> consulté le 24/12/2020 à 17 heures.

<sup>209</sup><https://citations.ouest-france.fr/> consulté le 13/04/2021 à 2 heures.

<sup>210</sup> Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1997.

<sup>211</sup>B. Cissé, « Réinventer la modernité africaine ! », in *Ecrire l'Afrique-Monde*, sous la direction d'Achille Mbembe et Felwine Sarr, Les Ateliers de la pensée, Dakar, 2017, pp. 139-156.

<sup>212</sup>Ibid. p.142.

Dans ce passage, CISSE oriente l'Africain en général et le Camerounais en particulier dans un projet d'actions fiables et à long terme afin de développer la pertinence et la persévérance dans l'action. Ne dit-on pas pour paraphraser cette maxime d'Edouard HERRIOT « *la culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié.* » Le domaine politique ne nécessite-il pas aussi des interrogations dans un tel contexte ?

### III.1.3. La reconstruction politique

Etymologiquement, le mot politique vient du latin *politikos*, qui veut dire de la cité. La politique recouvre tout ce qui a trait au gouvernement d'une communauté ou d'un Etat : l'art et la manière de gouverner ; l'organisation des pouvoirs ; la conduite des affaires publiques ; les actions prévues ou mises en œuvre par une institution, une organisation, un parti, un Etat, une entreprise, un individu... en vue d'atteindre un objectif préalablement fixé.

Notion polysémique, la politique recouvre : en son sens plus large, celui de civilité ou encore *Politikos*, désigne ce qui est relatif à l'organisation ou l'autogestion d'une cité ou d'un État et à l'exercice du pouvoir dans une société organisée ; elle porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles. La politique est donc principalement ce qui a trait au collectif, à une somme d'individualités et/ou de multiplicités. Dans une acception plus restrictive, la politique au sens de *Politikè* ou d'art politique, se réfère à la pratique du pouvoir, soit donc aux luttes de pouvoir et de représentativité entre des hommes et femmes de pouvoir, et aux différents partis politiques auxquels ils peuvent appartenir, tout comme à la gestion de ce même pouvoir ; la politique est le plus souvent assortie d'une épithète qui détermine sa définition : on parle de stratégie politique<sup>213</sup> par exemple pour expliquer comment elle se situe dans une perception combinatoire et planifiée de nature à lui faire atteindre ses objectifs. Et c'est effectivement cette dernière option qui sera mise en relief concernant cette articulation. Dans le fragment suivant, le Leader du mouvement de l'UPC qui tente en vain à plusieurs reprises à être représenté dans l'assemblée territoriale, opte pour un ralliement :

*Mpodol et ses amis comprirent la nécessité de fonder des alliances afin de contourner leur mise au ban. Le parti donna des consignes de vote en faveur d'un leader politique local partageant leurs idées sur les questions essentielles. Il contribua ainsi à l'élection d'un Camerounais à la présidence de l'assemblée territoriale, au détriment du colon qui détenait ce poste depuis sa création. Ce fut là une démonstration magistrale de la puissance électorale de l'UPC. (LM, p. 213)*

---

<sup>213</sup><https://lesdefinitions.fr/politique/> consulté le 02/03/2021 à 2 heures.

Le leader Mpodol juge que son groupe à lui seul ne peut faire le poids contre l'équipe dirigée par les colons ; d'où son option de se rallier avec ceux qui pensent comme lui, avec ceux qui partagent son idéologie. Grâce à cette coalition, le Cameroun réussit à briguer son tout premier mandat à la haute administration. Pendant dix ans, de 1948 à 1958, en tant que secrétaire général de l'Union des Populations du Cameroun (UPC), Um Nyobè<sup>214</sup> va s'insurger et dénoncer l'État colonial, le sort des indigènes et la collaboration malsaine entre camerounais et responsables coloniaux. Pour lui, le combat pour l'indépendance se situe sur le plan juridique et politique. Ce sera à contrecœur, que Um Nyobè se résoudra à prendre le maquis, après la dissolution de l'UPC par Roland PRE, le nouveau haut-commissaire du Cameroun, le 13 juillet 1955. Mais trois ans avant, c'est-à-dire le 17 décembre 1952, devant un auditoire clairsemé, celui-ci fait un discours fondateur et remarqué, par la précision et la clairvoyance de ce à quoi il aspire pour le Cameroun. Cependant, Ruben Um Nyobè ne pourra lire son discours dans l'intégralité devant les membres de l'ONU, pour cause d'un temps d'audience limité. Loin du lyrisme de certains indépendantistes du moment, Ruben Um Nyobè, fixe les conditions de l'indépendance d'un Cameroun réunifié à travers « un programme-école » de dix ans destiné à former et préparer les futurs cadres camerounais sous la supervision des Nations Unies. Voilà pourquoi Tutus EDZOA, suivant la même logique et dans sa quête de voir l'Afrique vivre totalement sa politique postule qu'il faut se libérer et pour cela, il pense que :

*Se libérer, c'est apprendre à n'avoir plus de maître du tout, et assumer avec dignité et courage son propre destin... Ceci se fera, non pas par les révolutions des armes, qui ont tant endeuillé et anémié le « tiers-monde », mais par une explosion évolutive des mentalités, qui privilégie le travail dans l'abnégation, le sacrifice pour le bien commun, le respect des lois, la connaissance et la défense de ses droits, la responsabilité dans les devoirs du citoyen...<sup>215</sup>*

Dans ce postulat, l'intellectuel, chirurgien et homme politique Camerounais donne sa vision dans la politique de son pays pour le sortir du joug colonial. Il évoque tout comme Mpodol, la nécessité de mettre toutes ses énergies pour le bien de tous, et donc dans la politique, celle de Um Nyobe visait la recherche de l'intérêt général.

### **III.2. Le nationalisme ou la quête de l'intérêt général**

De l'étymologie latine *natio*, naissance, extraction, dérivant de *natus* qui signifie né ; le nationalisme est le fait donner de l'importance et défendre son pays ou sa nation. Le

---

<sup>214</sup><http://www.jeuneafrique.com> mis en ligne par Matthieu Kairouz, le 14 septembre 2016 à 16h 43, consulté le 05/02/2023 à 20h 30.

<sup>215</sup> T. Edzoa, *Méditations de prison*, Yaoundé, Cameroun, Editions Karthala, 2012, p. 52.

nationaliste met en avant les traditions, les intérêts et les aspirations de la nation à laquelle il appartient. Le nationalisme a au moins deux sens : le premier sens est le nationalisme « libérateur » qui est une doctrine et une action politique qui visent à l'indépendance d'une nation placée sous une dictature étrangère. Ce nationalisme peut aussi chercher à défendre une culture enchaînée ou réfutée par l'occupant auquel cas, il s'appuie alors sur l'unité historique, culturelle, linguistique de la population. Il est fondé sur le principe d'autodétermination du peuple c'est-à-dire des droits des peuple à disposer de lui-même ayant pour conséquence la souveraineté et l'indépendance de l'Etat. Le second quant à lui est le nationalisme « dominateur ». Celui-ci est une idéologie politique qui donne la primauté à la nation par rapport à toute autre considération dans les relations internationales. Ce dernier peut résulter des peurs provoquées par des dangers extérieurs ou des ennemis intérieurs. Dans l'un comme dans l'autre, l'auteure Hemley Boum invite à une forte solidarité des Camerounaises et des Camerounais dans l'objectivité des actions, le dévouement dans le mouvement et la recherche du bien-être.

### III.2.1. De l'objectivité dans l'action

L'action sociale<sup>216</sup> se compose de l'un des pans de la protection sociale, à côté de la sécurité sociale et de la prévoyance. Au sens strict, l'action sociale est optionnelle. Elle englobe l'ensemble des actions engagées par une collectivité publique afin d'améliorer la vie des habitants. Dans un sens large l'action sociale comprend l'aide sociale et l'ensemble des interventions sociales sur un territoire.

La romancière camerounaise relève avec délicatesse les actions des nationalistes de l'UPC dans son œuvre. D'abord, l'action du chef de Nguibassal qui reçut chez lui, sa fille Jeannette ainsi que sa petite fille Esta quand sa fille avait été répudiée par son mari montre déjà l'homme qui se penche vers une personne en difficulté, Hemley Boum présente ces faits quand il ressort dans son œuvre ce qui suit :

*Le viel homme les avait accueillies lorsque Jeannette avait été répudiée par la famille de son époux et traitait Esta avec bienveillance. Sa demeure lui était ouverte, [...] Elle se rendit chez lui tôt le matin afin d'aider les femmes de la concession à préparer l'accueil des invités (LM, p.114.)*

Cet extrait vient renforcer l'idée selon laquelle l'accueil est une évidence en Afrique. Il a encore son importance quand celui-ci se penche du côté d'une personne en détresse. La situation de Jeannette est celle d'une personne non seulement abusée, mais aussi incomprise.

---

<sup>216</sup><https://secu-jeunes.fr/dico/action-sociale/>

Monsieur Mbondo Njee reste focus sur ce qui est bien pour sauver une réputation, pour sauver des vies. Dès lors, son action s'inscrit dans la logique de celle des nationalistes qui consiste à enlever l'Homme de sa condition la plus abjecte pour le placer au même pied que les autres, bénéficiaires des avantages sociétaux.

Ensuite, l'engagement sans réserve des membres du groupe : « *L'orage l'avait confiné à l'intérieur, il y avait passé sa soirée à travailler sur les actions que le parti pouvait mener malgré la clandestinité* » (LM, p. 240). Dans ce passage, l'on peut lire la détermination des nationalistes malgré la répression. En plus, le groupe se résout désormais à être circonspects comme l'auteur déclare : « *Nous devons nous organiser afin au contraire d'attirer l'attention sur cette ignominie. Nous serons encore plus prudents que d'ordinaire, mais nous ne céderons pas.* » (LM, p. 243) Celui-ci prescrit dans ce passage : organisation, prudence, ténacité et persévérance qui sont des maîtres-mots pouvant conduire le quotidien de ceux qui sont engagés pour la lutte contre la présence des colons au Cameroun. Mpodol va au-delà des simples paroles pour prédire l'issue favorable pour tous les pays d'Afrique : « *Mpodol le visionnaire prédisait que l'issue de cette lutte n'engageait pas que l'UPC ou même le Cameroun, mais l'Afrique entière.* » (LM, p.370) Le guide qui était un visionnaire conjecturait la nécessité de la lutte des Upécistes, qu'elle bénéficierait à l'ensemble des Enfants d'Afrique, tous ses pays qui vivent sous le joug des Occidentaux. La détermination et l'abnégation des compatriotes font parties de la quête de l'intérêt général pour ceux qui sont engagés dans la lutte clandestine.

### **III.2.2. Du dévouement dans le mouvement**

Le dévouement est un sentiment proche de l'humanisme au point où l'action est consubstantielle à l'intérêt général et met au centre l'homme. L'on s'engage pour la cause de l'autre, d'un groupe de personnes ou pour la cause d'un peuple. Il est un motif pour celui qui s'engage avec beaucoup d'hardiesse mais qui ramène à la loyauté et au professionnalisme d'une personne ou d'un groupe pour une cause noble, pour les idéaux humanitaires, pour l'amélioration des conditions de vie des personnes. Cette qualité demande d'abord la planification qui permet de ne pas se disperser, car le prix du succès est le travail acharné, le dévouement et la détermination quel que soit le résultat, on poursuit ses objectifs. Le nouveau groupe des upécistes veut atteindre un objectif, celui de l'amélioration des conditions de vie des populations. Ces actions visent simplement à les aider à ne pas verser dans le défaitisme qui aliènerait les peuples camerounais.

D'abord, Pierre Le Gall avait une haine viscérale contre tous les pratiquants du Mouvement dirigé par Mpodol. Pour cela, tous devraient être affectés le plus loin possible afin de freiner leur élan d'engagement comme on peut lire dans ce passage :

*Toute la région bassa se soulevait et lui, Le Gall, était incapable d'en circonscrire l'embrasement. Rien de ce qu'ils entreprenaient ne freinait l'ascension de l'UPC. Le parti perdait les uns après les autres les élections nationales savamment truquées par l'administration, leurs partisans subissaient toutes sortes de tracasseries, mais même cela alimentait leur rhétorique. Les fonctionnaires reconnus comme sympathisants échappaient de sanctions disciplinaires, étaient mutés, sous de fallacieux prétextes, dans les régions les plus reculées du pays. Ils en profitaient pour créer sur place une section locale de leur parti, élargissant encore le champ de leurs actions. (LM, p. 197)*

Dans cette péripécie, Pierre Le Gall avait l'intention de dissoudre le jeune Mouvement et il utilise une forme insidieuse. En effet, l'administration opte pour disloquer les membres de l'UPC pour les éloigner les uns les autres, sauf que partout où ceux-ci arrivaient, ils n'avaient pour seul objectif qu'implanter les nouvelles communautés du parti et c'est de cette manière que dans la témérité, l'UPC gagne le terrain ; ainsi, le dévouement des autres membres les amène à fixer leurs racines.

Par ailleurs, le fils de Pierre Le Gall, ami de Muulé va organiser un déjeuner au cours duquel un plan bien ficelé pour que celui-ci continue le travail de Mpodol dans le Mouvement.

*Muulé reconnu au moins deux membres actifs de l'UPC : là comme dans la communauté blanche de façon plus générale, le maquis avait ses propres infiltrés. Muulé, décidé à aller jusqu'au bout du rôle qui lui était attribué, apprécia le menu et rit aux plaisanteries. Il commençait à croire qu'une issue favorable, négociée, était possible à ce conflit et qu'il pourrait en être l'artisan. (LM, pp 262-263)*

Dans cette fraction de texte, Muulé est dans la maison de Gérard Le Gall où ce dernier organise un déjeuner avec pour objectif de remplacer Mpodol à la tête du parti de l'UPC. En effet, Muulé est celui que tout le monde considère comme personne tempérée, capable de remplacer le Leader du parti nationaliste. Par ailleurs, celui-ci n'est pas d'avance connu comme étant membre de l'UPC et pourtant, il exerce depuis des années dans le parti avec Mpodol dans la clandestinité. Muulé reconnaît même deux autres acolytes dans la salle sans montrer qu'ils se connaissent. Cette action en toute circonspection est l'une des méthodes utilisées par le Mouvement des Upécistes pour une plus grande efficacité et abnégation. En dernier exemple, relevons que dans la lettre que Gérard Le Gall va envoyer à Likak, il lui rappelle l'action indéfectible des nationalistes :

*Le combat était perdu d'avance mais nous l'ignorions, nous nous sommes battus avec force et conviction contre des soldats surarmés [...] des généraux pétris de préjugés corroborant leur brutalité, masquant mal leur convoitise, des fonctionnaires suffisants, dépourvus de courage.*

*Les nôtres, nos leaders à nous, ont lutté, ont été abattus à nos côtés, couverts de sang et d'opprobre, ils n'ont jamais reculé, même lorsque la défaite était actée, ils sont restés auprès des troupes... (pp. 369-370)*

Dans ce fragment phrastique, le narrateur explique la position des membres du Mouvement qui, sachant à l'avance que leurs actions ne peuvent avoir grand impact pour la simple raison que la force en face est surarmée. Toutefois, la force nationaliste ne baisse pas les bras face à cette dernière.

Par ailleurs, le dévouement se fait également par la détermination de tous les membres et surtout leur assiduité dans les réunions. Le comportement.

### **III.2.3. De la recherche du bien-être**

Selon le dictionnaire, le bien-être est un état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et de l'esprit. C'est une aisance matérielle qui permet une existence agréable. Il se trouve que lorsque nos besoins sont satisfaits et que nous sommes bien dans notre corps et dans notre esprit, nous sommes en bonne santé. Si les composantes de l'indicateur changent d'une nation à l'autre, c'est parce que le bien-être varie aussi substantiellement d'une nation à l'autre. Par exemple, il est tout à fait possible que, dans leur conception de la vie bonne, la valeur accordée au travail et à la vie aisée en général aux camerounais par Um Nyobè soit autant à la valeur accordée au travail des européens. Dans leur article, « *Well-Being Policy : What Standard of Well-Being ?* »<sup>217</sup>, TIBERIUS et HAYBRON signifient leurs intérêts pour la plus récente version de l'indice du Bonheur intérieur brut présenté par le Bhoutan<sup>218</sup>. Cet indicateur est composé des 9 domaines suivants :

Le bien-être psychologique (bien-être subjectif) 2. La santé de la population 3. L'éducation 4. La qualité de vie 5. La bonne gouvernance 6. La vitalité de la communauté 7. La gestion du temps 8. La résilience écologique et la diversité 9. La résilience de la culture et de la diversité sans toutefois supporter cet indicateur dans le corpus, les nationalistes reconnaissent qu'un tel modèle pourrait respecter le principe du subjectivisme pragmatique puisque les neuf domaines qui le composent correspondent, globalement, aux valeurs centrales généralement partagées au sein de la population. Cependant, le groupe des nationalistes et leurs alliés, n'ayant pas de pouvoir proprement dit, se sont investis sur les discours pouvant donner

<sup>217</sup> D. M. Haybron, et V. Tiberius, *Well-being policy: What standard of well-being?* *Journal of the American Philosophical Association*, 2015, 1(4), 712-733. Mémoire présenté par Samuel Caron sur les indicateurs de bien-être: concepts, mesures et enjeux éthiques en avril 2019 à Université du Québec À Montréal.

<sup>218</sup> Dra, K., Alkire, S. et Zangmo, T. Bhutan: Gross national happiness and the GNH index, (2012), R. G. O. Bhutan, (Organisation gouvernementale régionale) (2013). *The report of the highlevel meeting on wellbeing and happiness: Defining a new economic paradigm*, The Permanent Mission of the Kingdom of Bhutan to the United Nations.

l'espoir d'un lendemain meilleur. Dans cette perspective, Mpodol dit ceci dans le chapitre six que le narrateur a intitulé, le procès de l'incompréhension :

*Les puissances mandatées doivent amener les Camerounais vers la capacité à s'administrer eux-mêmes. [...] Eh bien je vous félicite, parce que vous entérinez ainsi la conviction des Blancs qui se partagent notre terre tels des brigands un butin tout en nous déniaient l'intelligence nécessaire pour nous exprimer sur notre propre sort. Voyez-vous mes frères, l'appétit de l'occupant est à la mesure de notre inertie, son avidité s'accroît chaque jour davantage puisque nous lui restons soumis. [...] Loin, très loin de la liberté promise, elle veut nous rétrograder au rang de simple colonie française, comme les autres en son pouvoir.* (LM, pp. 116-117)

Dans ce passage, rappelons que Um Nyobe se trouve chez ses oncles maternels à Nguibassal et cet extrait est tiré dans le chapitre six que le narrateur a appelé « le procès de l'incompréhension ». En effet, les colons ont encerclé tout le pays basa'a où ils ont aussi pris tous leurs biens à leur seul profit. Mpodol vient sensibiliser ses parents afin qu'ils comprennent le danger de la présence des colons dans ce village. Il leur explique point par point que ces derniers se trouvent dans ce village et y investissent uniquement pour leurs intérêts. Or, pour Mpodol, c'est d'abord le bien-être de ses concitoyens qu'il faut rechercher. D'où sa sensibilisation qui a pour but de conscientiser et de traquer l'ennemi.

Par ailleurs, Gérard Le Gall dira plus tard dans sa lettre adressée à Likak en ces mots : « *Cette femme m'a fait penser à toi, à Esta, à toutes mes mamans d'Eséka, à vous, femmes d'Afrique qui portez le monde sur votre dos.* » (LM, p. 371) C'est une vision panoramique pour Gérard Le Gall sur l'esprit qu'incarnent les femmes du Mouvement de l'UPC qui sont le spécimen de toutes les vaillantes femmes d'Afrique qui promeuvent au quotidien et partout, le bien-être de leurs sœurs et frères.

### **III.3. Le besoin d'écrire un nouveau paradigme**

Le paradigme est en épistémologie et dans les sciences humaines et sociales, une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent du monde qui repose sur un fondement défini ; mais depuis 1972, un nouveau concept ou paradigme a vu le jour pour signifier : le développement constant. C'est la prise de conscience générale pour dire qu'il faut changer de système de production et de consommation, qu'il faut préserver les ressources naturelles menacées partout dans le monde et faire des efforts pour lutter contre la pauvreté. Il suppose donc que l'affaire est plus complexe, car, si on fait une expérience qui dément le paradigme en place, cela suppose qu'il y a déjà eu une évolution (qui va amener un changement radical, une révolution). Ce changement est progressif, et aboutit à un moment où la transformation est radicale. Au fil des siècles, chaque société s'est construite peu ou prou

un paradigme susceptible de rationaliser son rapport à l'anormalité (pour un temps du moins, avant une déstabilisation entraînant une nouvelle construction). Le nouveau paradigme dont il est question dans cette partie est essentiellement pour restituer le passé en envisageant un meilleur avenir à travers le rétablissement de la trace, la reconstitution de la justice sociale pour une bonne assimilation du vivre-ensemble.

### III.3.1. Pour la restitution de la trace

Avant toute chose, disons qu'une critique allemande, Sybille KRÄMER fait ses recherches sur la problématique de la trace<sup>219</sup>. Commençons par donner son étymologie ; le mot « trace », en latin « vestigium » et signifie à l'origine l'empreinte de pied. Selon l'histoire du terme, (« ressentir »)<sup>220</sup>, c'est-à-dire l'acte qui consiste à relever et à suivre une piste, est intimement lié à cette signification. L'objet (la trace) et l'activité (ressentir) entrent en relation de manière élémentaire, toutefois non parce que cette activité se rapporte à l'acte de produire des traces comme cela paraîtrait évident, mais plutôt à l'acte de les interpréter et de les suivre. Ce n'est donc pas la formation d'une trace, mais plutôt l'emploi qui en est fait après sa genèse qui est à l'évidence la forme d'activité « correspondant »

Le sens usuel de « trace », en tant que « suite d'empreintes ou d'impressions laissées sur le sol par le passage de quelqu'un ou de quelque chose » (Duden, 1981 :2463) n'est pas le seul à renvoyer à la scène primitive de l'empreinte de pied. Les acceptions techniques de ce terme renvoient elles aussi au fait de « suivre une piste » : lorsque « piste » fait référence à la partie d'une bande magnétique, lorsqu'une « voie de bus » est réservée aux autobus et fermée aux automobilistes, lorsque des trains électriques possèdent différents « écartements de voies » ou qu'une voiture quitte la voie en freinant dans toutes ces situations, la trace désigne le respect d'une direction précise et bien définie. « Rester sur la voie » signifie donc suivre un chenal spécifique, à la manière dont le train suit les rails ou un téléphérique suit un câble porteur. De l'acte consistant à chercher une piste, nous sommes ainsi arrivés à une opération réglementée, voire, pour reprendre l'exemple de l'écartement des voies des trains, à une

---

<sup>219</sup>Sybille Krämer *was also isteine Spur? Und worinbestehtihre epistemologische Rolle? Eine Bestandsaufnahme*, Kogge, W./ Grube, pp. *Spur. Spurenlesensals Orientierungstechnik und Wissenskunst*, Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 2007, p. 11-27.

En français, *Qu'est-ce donc qu'une trace, et quelle est sa fonction épistémologique ? État des lieux* », *Trivium*, 2012, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 14 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.4171>

Sybille Krämer, professeur de philosophie à la FU Berlin, la traduction de Cécile Chamayou-Kuhn.

<sup>220</sup> <https://journals.openedition.org/trivium/>

norme ! Notons par ailleurs que la trace a plusieurs caractéristiques entre autres : le dérangement, l'arbitraire, la dépendance d'un observateur et d'une action, l'unidimensionnalité et l'irréversibilité, la passivité, l'absence, la matérialité, la performance de l'orientation, l'interprétation, et la rupture temporelle. Nous n'allons pas nous étendre dans l'analyse de toutes ces caractéristiques, cependant, seules sur les quatre dernières qui méritent une attention singulière.

D'abord, parlant de **la matérialité**, disons que les traces sont générées par un contact, c'est-à-dire qu'elles apparaissent matériellement : elles sont perceptibles dans et sur un matériau donné. Les traces font partie du monde des choses. Le lien entre l'auteur d'une trace et la trace doit être pensé selon les termes d'une relation de cause à effet ; il ne repose ni sur une analogie (comme c'est le cas dans la représentation) ni sur une convention (comme pour le symbole). Contrairement au signe, la matérialité de la trace n'est pas subordonnée à la représentation. Les traces ne représentent pas ; elles présentent quelque chose. Par ailleurs, comme tout objet, elles ne font que révéler quelque chose et ne parlent pas. Ensuite, notons que dans la **performance de l'orientation**, il s'agit toujours pour ceux qui lisent les traces de déterminer une orientation valable pour leur propre conduite, qu'elle soit pratique ou théorique. La lecture de la trace devient nécessaire à la condition que naissent l'incertitude, l'insécurité, voire la peur et, en somme, à condition que survienne une situation qui ne nous est pas familière (ou ne l'est plus)<sup>221</sup> Les lecteurs de traces sont en effet mus par des intérêts particuliers et ils poursuivent des objectifs spécifiques. Hemley BOUM par exemple semble donner toutes ces informations pour enseigner, renseigner, imprimer, et mobiliser l'opinion publique sur la nécessité de connaître nos devanciers, mais alors, ceux-là qui ont lutté pour l'indépendance du Cameroun et ainsi donner le ton aux générations à venir. Une manière de dire que le travail doit continuer pour la libération de l'Afrique de l'assujettissement colonial. Après la lecture de **l'interprétation** d'une trace est en quelque sorte intégrer l'ordre perturbé, qui a permis la formation d'une trace, à un nouvel ordre, et le transposer dans cet ordre ; cela se produit lorsque l'événement qui a donné lieu à une trace est reconstruit à la manière d'une narration. Lire une trace signifie donc intégrer l'ordre perturbé, qui a permis la formation d'une trace, à un nouvel ordre, et le transposer dans cet ordre. Enfin, la **rupture temporelle** de la trace donne à voir une chose qui est définitivement révolue au moment de sa lecture. L'« essence » de la trace est en effet « d'avoir été ». Par conséquent, les traces peuvent se décomposer et se désintégrer il existe toujours un décalage temporel entre l'acte consistant à

---

<sup>221</sup> [Hhps://journals.openedition/trivium/](https://journals.openedition/trivium/)

laisser une trace et celui consistant à la lire : cette non-simultanéité doit être conçue comme l'ordre de la trace.

Par ailleurs, Paul RICŒUR<sup>222</sup> établit un lien direct entre la problématique initiale de l'empreinte, formulée par Platon mais aussi par Aristote, et celle de la trace, celle-ci débordant celle-là, car la notion de trace est plus large que celle d'empreinte : « L'hypothèse – ou mieux l'admission – de l'empreinte a suscité au cours de l'histoire des idées un cortège de difficultés qui n'ont cessé d'accabler non seulement la théorie de la mémoire mais celle de l'histoire, sous un autre nom, celui de trace. »<sup>223</sup> Et il faut par simple rappel ici, la typologie dressée par RICŒUR pour distinguer « trois emplois majeurs du mot « trace » » : la trace affective, c'est-à-dire l'impression, « l'affection résultant du choc d'un événement » : il s'agit là de la trace psychique, de la trace éprouvée, illustrée par la métaphore de l'empreinte. La trace affective est à la source de nos opinions, de nos sensations, de notre mémoire, de notre ignorance... - la trace corporelle, cérébrale, corticale, étudiée par les neurosciences, est la « trace mnésique » comme « substrat matériel », servant à la connexion entre les impressions du monde extérieur et les empreintes matérielles dans le cerveau. - la trace écrite, éventuellement archivée, sur support matériel, sur laquelle travaille, notamment, l'historien ou l'écrivain. En bref, la trace comme empreinte affective, empreinte matérielle, empreinte documentaire : le point commun à ces trois emplois incarne l'extériorité et le fil d'Ariane est la marque. Si une ligne de partage doit être établie entre les traces écrites et les deux autres, on peut noter qu'il n'est pas fait mention, dans cette typologie, de la notion de trace matérielle, indiciaire, présente notamment dans la sémiotique ; en revanche, RICŒUR semble l'intégrer plus loin dans son ouvrage, avec le thème du paradigme indiciaire, dans la catégorie des traces écrites et non écrites. C'est dans cette optique que René CHAR pouvait dire que « Seules les traces font rêver »<sup>224</sup> La trace comme mémoire, et ici mémoire collective, nous rencontrons inévitablement, et spécifiquement, l'histoire et l'épistémologie de la connaissance historique. La notion de trace a toujours intéressé au plus haut point les historiens ou plutôt les épistémologues de l'histoire, depuis Marc BLOCH jusqu'à Paul

---

<sup>222</sup>P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>223</sup>Ibid., p. 15.

<sup>224</sup> H-R. Jauss, « La Jouissance esthétique. Les expériences fondamentales de la poiesis, de l'aisthesis et de la catharsis », in *Poétique. Revue de la théorie et d'analyse littéraires*, N°39, septembre 1979, pp. 261-274. Cité par R. Ngwé, « L'écriture de la trace dans *LA'AFAL. Ils ont dit...* de Charles Salé », citant Jean- Yves Boursier dans son mémoire intitulé « La mémoire comme trace des possibles », *Socio-anthropologie*, in *Enonciation et diégèse dans le roman La'afal. Ils ont dit...* de Charles Salé, sous la direction d'Alice Delphine Tang et Rosine Paki Matio, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 145-166.

RICŒUR, qui consacrent une bonne part de la deuxième partie de « La Mémoire, l'histoire et l'oubli » aux notions de trace, d'archive, de témoignage et de documents.

En outre, l'écriture est une trace à plus d'un titre : la trace graphique de la pensée de l'auteur, elle-même inhérente à son imagination; l'écriture conserve, et par là même le devient, les traces d'une époque, d'une histoire. Ressasser les traces, c'est dupliquer ce qui subsiste du temps antérieur. Ces conservations, ces ruines, ces vestiges peuvent témoigner d'un climat, et surtout d'un événement, d'une extraction, surtout d'une activité humaine, d'une culture. Elles symbolisent ce qui a disparu, ou ce qui est enfoui, lui donnent une image, permettent de se rappeler, de l'étudier, de se remémorer, de commémorer, de montrer une évolution en remontant le temps que « *les traces parlent, nous enseignent lorsqu'on les questionne* »<sup>225</sup> c'est la raison pour laquelle elles sont pratiquement des indications en ce sens que non seulement elles trahissent une existence dans l'histoire, elles permettent également au chercheur de se faire une opinion, voire une idée sur leur existence. Mpodol prend donc la peine de conter l'histoire de son pays à son auditoire afin de dissiper le doute de l'incompréhension lorsqu'il déclare :

*Le Cameroun n'est pas une colonie française, notre pays est sous la responsabilité des Nations Unies, la France et l'Angleterre n'en ont que la tutelle. La Première Guerre Mondiale achevée, le Cameroun, alors colonie allemande, prend le statut de territoire international placé sous mandat de la Société des Nations, puis sous la tutelle des Nations Unies. La France a alors reçu la mission d'administrer la partie orientale, soit quatre-vingt-cinq pour cent du territoire et la Grande-Bretagne les quinze pour cent restant dans la partie occidentale. (LM, p. 116)*

Après cette histoire contée par Mpodol sur le statut du Cameroun, le pédagogue poursuit son enseignement en leur faisant clairement ce constat:

*Aujourd'hui, la France manigance auprès des Nations Unies afin que le Cameroun soit intégré dans l'Afrique française équatoriale. Loin, très loin de la liberté promise, elle veut rétrograder au rang de simple colonie française, comme les autres en son pouvoir...l'heure est venue mes frères, d'entamer notre marche sur le monde, d'exiger que nous soient rendues notre terre et notre liberté... (LM, pp. 116-117)*

Dans ces deux extraits que nous avons d'ailleurs suscités en parlant de Um Nyobe comme porteur de la révolution. Le héros érigé en pédagogue prend la peine d'enseigner l'assemblée de son auditoire, une volonté pour lui d'éclairer les consciences sur l'histoire non tintée des autres discours qui tendent à formater les esprits des Africains. En plus, il donne l'intention claire des colons sur le sol camerounais, c'est maintenant c'est le temps de prendre conscience et de s'engager résolument pour le combat de la liberté.

---

<sup>225</sup> J.-Y. Boursier, op. cit

Cette écriture de la trace se renforce avec la lettre écrite par Gérard Le Gall à son « amie » Likak afin de lui narrer toute la quintessence de la vie de son fils perdu depuis longtemps. Ecrire donc la trace pour un écrivain, signifie la mise en texte des restes à partir desquels cet auteur choisit de laisser des empreintes dans la mémoire collective. Elle rend compte de la mémoire de l'auteure camerounaise aussi de la projection en tant que support de la mémoire.

Pour conclure sur ce point, disons que l'écriture de Hemley Boum garde la trace de la parole et celle des intentions multiples que l'homme porte en lui lors du processus d'écriture. Trace d'un geste ou d'une parole, l'écriture reste souvent le seul témoignage de la pensée de nos ancêtres car pour l'auteure de *Les Maquisards*, les problèmes naissent à cause de l'incompréhension. En ceci, seul l'inventaire de la trace permet de dissiper les doutes et de refixer les populations dans l'histoire et la justice sociale.

### **III.3.2. Pour la restauration de la justice sociale**

La justice sociale est un principe politique et moral qui a pour objectif l'égalité des droits et la solidarité collective qui permettent la rétribution juste et équitable des richesses, qu'elles soient matérielles ou symboliques, entre différents membres de la famille ou de la société. C'est une notion hautement subjective, en ce sens qu'elle présuppose une réflexion sur les inégalités, en particulier sur celles considérées comme injustes et devant être corrigées. Elle peut alors aussi se définir de manière négative en déclarant comme injuste, une situation qui n'est pas acceptable socialement. Ainsi certaines dissimilitudes, comme le salaire pour des métiers ou des qualifications différentes, sont, en général, considérées comme justes, parce qu'elles sont acceptées par la majorité de la société.

En revanche, la justice sociale est fondée sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination, de bénéficier du progrès économique et social partout. Le roman de Hemley Boum semble fortement se pencher sur cette valeur au moment où nous voyons le narrateur militer pour une justice à tous les membres de la société diégétique. D'ailleurs les prises de position du personnage Mpodol convergent essentiellement vers la pratique de la justice sociale.

C'est d'ailleurs ce qu'a confirmé un témoin interviewé dans une chaîne de radio « Royal FM » émettant à Yaoundé dans la fréquence 88.4, la veille de la fête nationale du Cameroun. Il a souligné que la lutte pour l'Indépendance commence par le syndicat en affirmant ceci :

*Um Nyobe passe de la lutte pour les droits quotidiens, des intérêts matériels à la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Il va toujours être vigilant à la question des conditions de vie des paysans, des chômeurs, des plus pauvres. Sa culture syndicale va l'empêcher à se couper des masses. Ces droits sont : le prix du cacao, le prix du sel, le prix des articles importés d'Europe. Il déplore l'accroissement du chômage, l'insuffisance des hôpitaux et d'écoles, le mépris des chefs coloniaux<sup>226</sup>.*

De ce qui précède, l'extrait souligne avec exactitude la mission première du grand leader politique camerounais des premières heures, qui se penche plus sur la vie matérielle, les droits et surtout sur les conditions vitales de ses congénères. Ce témoignage vient simplement renforcer l'intrigue de la romancière camerounaise pour montrer le caractère impartial de Mpodol. Il invite les français à s'expliquer pour les torts et les injustices causés au Cameroun en ces mots :

*Mais ils ont tort de nous sous-estimer car nous ne les laisserons pas faire. [...] ..., l'heure est venue, mes frères, d'entamer notre marche sur le monde, d'exiger que nous soient rendues notre terre et notre liberté. [...] la France doit s'expliquer devant cette instance de gestion [Les Nations Unies] de notre territoire... Nous analyserons, nous disséquons, tous les abus, les injustices, les dérèglements sociaux, les châtiments injustes supportés par nos populations et nous leur disons : « Voyez... Voyez comme ils gèrent notre terre le Cameroun. Voyez comme ils pillent les richesses à leur seul profit (LM, p. 117)*

Ceci est une invite à l'ordre public de constater ce que fait le colon dans le territoire Camerounais, ce peuple qui se voit dépouillé de ses biens au profit des étrangers. La France en l'occurrence qui pèse de tout son poids pour falsifier l'histoire du Cameroun et persuader les Nations Unies afin de disposer des biens de ce pays à sa convenance. L'instance sus-évoquée est une sorte d'arbitre pour trancher les litiges entre les nations, sauf que ses responsables ne peuvent, à quelques exceptions près, favoriser le Noir au détriment du Blanc. L'on ressent toujours le déséquilibre du genre « un poids deux mesures » ; raison pour laquelle Achille MBEMBE<sup>227</sup> pense qu'« il faut imaginer un monde où il existe et règne un rapport équilibré entre les êtres humains et le reste de la biosphère c'est-à-dire un changement radical de direction du type d'économie que nous voulons vivre, du type d'Etats que nous voulons, qui s'occupe de la vie »<sup>228</sup>. L'universitaire recadre les Blancs sur la question des rapports qui doivent exister entre les Nations en période de crise (sanitaire) comme le Coronavirus, au moment où les autres (races blanches) pensent que les essais doivent s'effectuer en Afrique (race noire), utilisée comme cobaye.

---

<sup>226</sup> Enregistré le 19 mai 2020 de 21 à 23 heures dans Royal FM, station 88.4. Cette émission est passée en prélude à la célébration de la fête nationale du Cameroun dans le cadre de ses programmes. C'est une chaîne de radio qui a pour promoteur, le Révérend pasteur Emmanuel Noël Bissai.

<sup>227</sup> A. Mbembe, philosophe et historien camerounais interviewé à Radio France Internationale(RFI) sur la question de la pandémie du Coronavirus.

<sup>228</sup> <https://m.youtube.com>, mise en ligne par RFI, interview d'Achille Mbembe, postée le 20 avril 2020, écoutée le 06 mai 2022 à 2 heures 15 minutes.

Le narrateur du corpus poursuit son argumentaire à travers des exemples plus explicites en faveur de la justice, du leader du groupe, quand Mpodol déclare à la suite de son argumentation :

*Puisqu'ils sont plus aimés, plus puissants, plus aguerris que nous, qu'ils attendent le moindre prétexte pour nous massacrer comme ils l'ont déjà fait en 1947 et comme ils le font ailleurs, puisque seul le droit nous rend égaux, nous permet de plaider notre cause, puisqu'une instance internationale nous permet de développer point par point nos arguments, de contrer par des témoignages venus du terrain leurs affirmations fallacieuses, alors nos mots, nos analyses, nos attitudes, seront nos seules armes. (LM, p. 118)*

Mpodol compte sur la justice internationale pour arbitrer le contentieux entre la France et le Cameroun. Pour lui, les colons français usent de toutes les manières subversives pour mater, amoindrir et anéantir le groupe des nationalistes Camerounais.

Dans la suite de l'argumentaire que le narrateur a intitulé « Le procès de l'incompréhension », Mpodol explique aux habitants de Nguibassal, pourquoi il inculpe les Français qui n'ont pour seuls objectifs que s'accaparer du Cameroun et le gérer à leur guise. Sauf que le jeune Leader s'accroche sur le droit où il pense qu'il peut servir à tous. Or, il connaît certainement les méthodes hégémoniques des gens qu'il a en face, car le narrateur souligne qu'ils sont plus aimés, sont puissants et plus aguerris. Cependant, Mpodol ne se laisse pas dompter par l'esprit hégémoniste qui voudrait que les grandes puissances soient toujours supérieures aux périphéries. Il a une ferme conviction que le droit sera dit en sa faveur.

De ce qui précède, l'on peut lire en filigrane que la romancière cherche la cohésion sociale et par là, la justice pour tous. Celle que le Leader ou plus précisément, l'écrivaine camerounaise voudrait dans son pays, pour que les biens soient équitablement partagés à tous les Camerounais. C'est seulement à ce niveau que le pays peut connaître le développement et la paix. Comme le pense une certaine opinion que « *notre pays n'a pas besoin de paix mais plutôt de justice* ». En effet, une meilleure redistribution des biens communs éloigne de nous des guerres, favorise la cohésion sociale et la paix, ce qui garantit inéluctablement le vivre-ensemble.

### **III.3.3. Pour le vivre-ensemble**

Le vivre-ensemble est un concept qui exprime les liens pacifiques, de bonne entente qu'entretiennent des personnes, des peuples ou des ethnies avec d'autres, dans leur environnement de vie ou leur terroir. L'expression « le vivre-ensemble », dernier ajout au lexique multiculturel, qu'un simple trait d'union transforme en nom commun masculin, décrit

le minimum vital requis pour vivre en paix avec ses voisins, mais sans avoir à s'y investir outre mesure.

Après, il y a « vivre ensemble », sans trait d'union, verbe et adverbe qui décrivent l'action de vivre au sein d'une communauté en adoptant ses valeurs et ses marqueurs culturels sans pour autant se fondre en elle. Puisque ce dernier nous importe peu, nous nous focalisons sur le premier qui a un trait d'union.

Or vivre-ensemble en s'enrichissant mutuellement, le vivre-ensemble signifie se supporter, s'entraider, se respecter, se comprendre. Réussir la vie en société c'est acquérir des compétences sociales et civiques telles que : autonomie, responsabilité, ouverture aux autres, respect de soi et d'autrui, exercice de l'esprit critique, liberté d'expression dans le cadre des limites fixées par la loi (pas de diffamation, d'apologie de la violence) par exemple.

La cohabitation et surtout l'action de Sœur Marie-Bernard à côté de la prêtresse Esta d'une part et l'attitude humaniste de Gérard Le Gall auprès des Nationalistes camerounais d'autre part forment ce que l'on pourrait appeler « l'interculturalité » En effet, le Blanc et le Noir se mettent désormais ensemble pour une même cause. Selon Claude CLANET : « *le terme interculturel introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations culturelles.* »<sup>229</sup> Elle est l'expression par laquelle les peuples échappent à la limitation des cultures du groupe. L'expression importante ou l'universalité et le mélange réellement se représente, se pense et où se dissolvent toutes les attitudes qui bafouent l'autre sous la forme du racisme. À côté des attitudes ou de ces valeurs humanistes, le corpus propose en premier l'acceptation des cultures étrangères.

La structure du roman étudié montre clairement que cette auteure, bien que consciente des valeurs culturelles des nations respectives de ces personnages et artistiquement exprimées dans cette œuvre, n'ont pas manqué d'aller à la rencontre de la culture des autres. Ils ont compris avec Josias SIMUNJANGA que : « *la valeur d'une œuvre artistique ou, littéraire ne se manifeste réellement qu'en la situant dans le contexte culturel mondial où se marchandent toutes les valeurs esthétiques.* »<sup>230</sup> Ainsi, la dispersion spatiale représentée dans ce roman participe de ce que nous pouvons appeler une littérature transnationale qui revendique non pas l'homogénéisation des cultures, mais bien un dialogue pour la transculturalité.

---

<sup>229</sup> C. Clanet, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993, p. 21.

<sup>230</sup> J. Simunjanga, « De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman », *Etudes françaises*, Vol. 37, N°2, 2001, p. 145. Url : <http://id.erudit.org/iderudit/009012ar> téléchargé le 1<sup>er</sup> août 2020 à 12h36.

Le Noir comme le Blanc, chacun a ses failles, et chacun a également ses faiblesses, certains sont exceptionnels car ils sont capables d'abnégation, de grandeur d'âme. La sœur Marie Bernard et Gérard Le Gall sont le véritable pont entre ces deux mondes. Elle est la force réconciliatrice des deux cultures. Autant Pierre Le Gall est d'une part, l'échantillon du colonisateur raciste et borné, effroyablement dangereux pour les populations qu'il maltraite sans vergogne la figure ignoble et symbolique de l'atrocité et de la férocité des Blancs-colonisateurs, de même Sœur Marie Bernard et Gérard Le Gall sont les figures réconciliatrices des deux mondes et la métaphore du « vivre-ensemble ».

Par ailleurs, la conjugaison des efforts de la prêtresse Esta et Sœur Marie-Bernard pour l'enterrement des nouveau-nés et surtout la prière qu'élèvent les deux personnages au pied de l'arbre, d'une part et la jonction des énergies par un groupe de nationalistes avec Gérard Le Gall et Sœur Marie-Bernard d'autre part, sont un symbole et la matérialisation du vivre-ensemble de l'auteure camerounaise. Ceci est un signe visible que désormais, les deux cultures font corps pour la concrétisation de ce vivre-ensemble :

*La sœur Marie-Bernard comprit le puissant pouvoir de séduction, la force que dégagait cette femme. Elle venait en quelques mots de gagner son respect et amitié. Acceptes-tu de travailler avec nous ? demanda-t-elle, revenant à l'objet de sa visite. Mais nous travaillons déjà ensemble depuis longtemps, ne l'as-tu pas remarqué ? Je t'ai menti tout à l'heure, je connais ton travail. Je t'envoie depuis longtemps les malades lorsque j'estime que ta médecine sera plus efficace que la mienne. Nous sommes les servantes de la même divinité, nous soulageons nos semblables chacune avec notre propre savoir et notre propre connaissance. (LM, p. 104)*

Ce passage met en exergue l'objectif même du vivre-ensemble et par ricochet, épouse l'idée de la mondialisation : rencontre du donner et du recevoir. En effet, quand sœur Marie-Bernard vient rencontrer Esta la prêtresse du Ko'ou et guérisseuse, elle a pour mission de la convertir dans sa science. Toutefois, elle touche du doigt le précieux travail de guérison que fait déjà Esta d'où son exaspération. La prêtresse exerce un pouvoir de guérison naturel des ancêtres, fait à base des herbes. Celui-ci n'est pas accepté de prime à bord par la sœur Européenne ; et pourtant, sa force et son pouvoir demeurent irréfutables. C'est cela le rendez-vous du donner et du recevoir, chacun doit venir avec ce qu'il a comme valeurs.

À travers l'écriture de la sauvagerie coloniale et impérialiste, nous saisissons la reconstitution littéraire de l'Histoire et de la mémoire, en fonction de la variation du récit. Ce déchiffrement concerne la substitution au concret de certaines allégations qui constituent une description de quelques événements historiques. Une telle représentation fictionnelle restitue la barbarie coloniale grâce au récit des maquisards de l'œuvre de BOUM. Ils forment tous un ensemble varié de personnages rebelles qui sont représentatifs des luttes anti-coloniales, pour

intégrer leur histoire personnelle dans une histoire collective. D'où l'intérêt d'examiner le caractère fictif de cette mise en scène d'un passé traumatique, mais aussi la vérité subjective et la réalité dite objective de cette œuvre. Cependant, cet objectif peut avorter si cette narration ne rend pas compte de l'intensité émotionnelle de cette réalité. C'est pour cela qu'en ayant recours à la fiction, Hemley BOUM choisit de ne pas prendre des distances par rapport aux horreurs coloniales et impérialistes. La finalité de son récit étant de construire une signification grâce au message qu'il entreprend de transmettre.

Aussi, cette articulation vise-t-elle à scruter la notion même du vivre-ensemble des citoyens et des formes qu'elle revêt dans une approche purement littéraire. Cette sous-partie appréhende subséquemment le roman de Hemley Boum à travers les aspirations qu'il porte : celles du partage idéologique qu'il génère et les transformations socio-politiques qu'il produit sur le Cameroun, et sur l'Afrique, engagés dans un processus actif d'auto-détermination. Il convient de préciser que d'un point de vue exclusivement occidendo-colonial, les vocables maquis/maquisard ont en partage, la rébellion, la dissidence, la malfaisance et la violence dans tous leurs états. Si cette problématique du schisme politico-idéologique réinterroge encore une fois la notion même de citoyen en tant que membre de la cité ou alors la place que celui-ci occupe dans un Etat ou celle que l'Etat lui attribue, il apparaît que ces termes maquis/maquisard mettent davantage en avant, une opportunité d'investir le pouvoir par le libre choix de ses vraies aspirations politiques. Autrement dit, il s'agit d'un décryptage de l'œuvre, de l'expression d'un rattachement à un héritage et à une histoire politique commune. Cette citoyenneté transcendante et impersonnelle, celle qui se situe au-dessus de simples intérêts égoïstes et partisans donne du sens à la question du vivre-ensemble évoquée précisément dans cette articulation.

Ainsi, l'éducation relative à l'environnement nous interpelle autour des questions frétilantes ; elle répond à des inquiétudes majeures. Il nous faut apprendre à ré-habiter collectivement nos milieux de vie, de façon responsable, en fonction des valeurs sans cesse clarifiées et affirmées : apprendre à vivre ici, ensemble, entre nous, humains, et aussi avec les autres formes de vie qui partagent et composent notre environnement. D'une culture de la consommation et de l'accumulation, portée par des idées préfabriquées, il nous faut passer à une culture de l'appartenance, de l'engagement critique, de la résistance, de la résilience et de la solidarité.

La romancière Camerounaise semble avoir anticipé sur les solutions proposées à l'actualité troublante du contexte camerounais actuel. Contexte marqué par le déchirement des

régions anglophones et le projet sécessionniste. Devant une telle situation qui perdure, devant la multiculturalité qui caractérise son pays natal, l'écrivaine camerounaise appelle les uns et les autres à la retenue. Elle préconise le culte du vivre-ensemble et la considération de l'autre comme une fin en soi. Pour elle, la vie dans l'univers dynamique actuelle doit être bien au-dessus de l'appartenance à une communauté linguistique, raciale, tribale, régionale, nationale ou encore continentale. C'est d'ailleurs dans cet optique que Aimé CESAIRE reconnaissait dans *Discours sur le colonialisme* que les biens fondés de la colonisation sont d' « avoir mis les peuples en contact. » ; pour compléter ces propos, Raphaël NGWE dira que : « le maquis, stratégie de résistance au projet colonial, ne relevait pas du chauvinisme, mais de la volonté de créer un espace favorable à la rencontre des peuples et des cultures. »<sup>231</sup> Cette déclaration montre l'objectif de l'action du maquis. Pour tout dire, le vivre-ensemble ne se décrète pas, il se vit et s'entretient. En effet, ce qui régule ce vivre-ensemble, c'est la loi et la justice. Le vivre-ensemble repose donc le respect mutuel, l'acceptation de la pluralité des opinions, des interactions dans l'ouverture et la coopération, des relations bienveillantes, ainsi que sur le refus de s'ignorer ou de se nuire.

En définitive, ce troisième chapitre mettait en relief la vision du monde de l'auteure. De cette étude, il ressort que la peinture des faits dans la société diégétique exposés par Hemley BOUM n'est pas fortuite. Pour cela, nous avons choisi de faire une synthèse des enjeux de l'esthétique mnémonique : La reconstruction d'une mémoire amputée à travers le rétablissement identitaire, culturel et politique qui nous ont permis de constater avec regret qu'au cours de l'histoire de notre pays, des pionniers ont mis des bases sur certaines valeurs qui semblent s'étioler au fur et à mesure que le temps, passe, mais qu'il faut inéluctablement réhabiliter pour un retour franc aux vraies valeurs qui corroborent et fondent l'essence même de l'histoire du Cameroun.

Par ailleurs, le besoin d'écrire un nouveau paradigme permet d'une certaine manière la restitution de la trace qui laisse apparaître une empreinte, et par là, un mouvement dans le temps prend forme dans l'espace. La présence de la trace témoigne de l'absence de ce qui l'a formée. Dans la visibilité de la trace, ce qui l'a engendrée se dérobe à nous et demeure invisible : la piste permet certes d'émettre des déductions, mais cette reconstruction ne sera jamais qu'une reproduction, une représentation dont le caractère imagé indique toujours l'absence de ce qui a réellement existé et qui est représenté. Et de la justice sociale, se conçoit fondamentalement le vivre-ensemble.

---

<sup>231</sup> R. Ngwé, « Littérature testimoniale et construction de la mémoire collective : une lecture de la nomenclature dative dans Les Maquisards de Hemley Boum » p. 326, in *Paroles et pensées féminines dans le champ littéraire francophone. Mélanges offerts au professeur Alice Delphine Tang*, Paris, l'Harmattan, 2023, pp. 315-330.

## **CONCLUSION GENERALE**

Parvenue au terme de notre étude, il était question pour nous de voir comment le système onomastique dans l'univers fictionnel de la romancière camerounaise contribue à la préservation d'une certaine mémoire de l'histoire camerounaise. Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes adossés au cadre méthodologique de la Sémiologie du personnage

théorie post-coloniale. Le premier dispositif théorique, suivant l'élaboration qu'en a fait Philippe HAMON, nous a permis la lecture du personnage comme signe avec une certaine emphase posée sur son nom. Il s'agissait alors de montrer comment le nom se veut à la fois métaphorique, métonymique, descriptif aussi bien de la personne qu'il désigne que du milieu dans lequel il se déploie. Sous la bannière de la théorie Post-coloniale, nous nous sommes autorisés à faire l'analyse des rapports de force existants entre le centre idéologique et la périphérie colonisée pendant la période du nationalisme camerounais.

Nous avons ainsi organisé notre travail en trois moments principaux ; il s'est agi tout d'abord de relever l'importance du nom dans les systèmes culturels des peuples, particulièrement dans la socioculture africaine. Nous avons ainsi procédé à une anthropologie du nom en nous intéressant aux rites qui accompagnent son attribution, aux fonctions qui lui sont assignées, ainsi qu'à la taxinomie traditionnelle qui l'encadre afin de mieux apprécier son importance. Il nous est apparu à terme que le nom en Afrique n'est jamais gratuit ; il est toujours l'expression d'un vœu, d'une prière, d'une vision du monde, d'un programme idéologique ou simplement d'une prophétie. Les personnages de Hemley Boum illustrent bien par leurs noms, cette anthropologie puisque nous nous sommes rendus compte que leur désignation est loin d'être hasardeuse. Leur cotisation esthétique en effet, participe à la formulation d'une grammaire permettant dans l'univers romanesque de Hemley Boum, de suggérer différents aspects de la lutte nationaliste : le leader politique porté par certains comme Um Nyobe qui se voulait le Mpodol, c'est-à-dire le porte-parole, la voix des sans-voix. La résistance des héros du quotidien notamment des femmes dont l'engagement en faveur de la libération est hautement incarnée par Esta Ngo Mbondo Njee, la prêtresse et la lionne qui a su mettre la force mystique au profit de la cause nationaliste. A côté d'eux, nous avons les colons incarnés par Pierre Le Gall à l'esprit dégradé et à la mentalité galeuse et les traîtres nationalistes dont le projet pernicieux est déjà porté par leur nom, du personnage Bitjocka.

Dans le deuxième moment, nous avons examiné le topo romanesque pour montrer comment la désignation des lieux les suggère comme des espaces significatifs de la lutte nationaliste. Nous avons ainsi établi une certaine correspondance entre Boumnyebel et le couronnement du maquisard ou Eséka et la pacification comme stratégie séparatiste. La lecture de l'espace nous a surtout permis de montrer le nom du personnage suggère déjà la portée de l'espace qu'il habite ainsi que sa fonction symbolique. Il est ainsi apparu que le palais, parce qu'il est celui de Pierre Le Gall, colon pervers devient le lieu du traumatisme, alors que la prison, parce qu'elle n'est habitée que par les Nationalistes, ceux-là qui œuvrent

pour la défense de leur peuple devient le lieu de l'expression de la liberté, le point du départ du plein épanouissement. Toute la narration du roman, à travers ses anachronies analeptiques et proleptiques, les digressions, la transgénéricité et l'intermédialité contribuent à rendre compte de cette volonté de poser le nom comme le point de jonction entre le personnage, l'environnement dans lequel il se déploie et le projet de vie qui est le sien.

La troisième étape de notre travail a consisté à mettre en lumière, au regard des analyses menées dans les deux premiers chapitres, le projet idéologique de Hemley Boum. Il nous est apparu que l'onomastique est mise au service de la mémoire, entendue comme volonté de préserver certains pans de l'Histoire à transmettre comme lumière pour les générations futures. De ce point de vue, *Les Maquisards* peut s'inscrire dans un projet à la fois testimonial et testamentaire. A travers son système onomastique, Hemley Boum veut en effet, rendre témoignage en faveur des artisans de l'indépendance du Cameroun. Si elle met en avant les leaders charismatiques comme Um Nyobe, sa plume ne manque pas de célébrer cette masse de militants anonymes (femmes et villageois) qui ont su porter, par leur courage et leurs actions discrètement efficaces, le mouvement nationaliste. Un tel témoignage participe à la réhabilitation d'une Histoire héroïque qui a été très souvent, malheureusement tenue sous silence par les révisionnistes et autres négationnistes.

Le projet de Hemley Boum est alors de proposer aux peuple Camerounais et Africains des héros en qui ils puissent se reconnaître, pour raffermir leur fierté et continuer plus sereinement leur marche vers la modernité, d'où la portée testamentaire de son écriture.

De même que l'œuvre et l'enseignement du Christ furent transmis à son peuple pour servir de fondement à leur épanouissement, de même, le dire et le faire de Um Nyobe ainsi que de tous les maquisards autour de lui sont constitués en testament pour les nouvelles générations Africaines qui s'en serviront comme viatique pour la route, comme lampe sous leurs pas.

L'esthétique romanesque de Hemley Boum dans *Les Maquisards* s'avère alors un moyen de recoudre le tissu historique de l'Afrique et du Cameroun en rétablissant le lien entre le passé, le présent et le futur. On comprend que pour l'écrivaine Camerounaise, les problèmes que rencontrent les peuples Africains en général et Camerounais en particulier aujourd'hui, trouvent aussi bien leurs racines que leurs solutions dans le passé. *Les Maquisards* résonne alors comme une exhortation à savoir s'approprier les leçons du passé pour lire pertinemment les situations du présent afin de mieux préparer l'avenir.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### I- CORPUS

**Boum Hemley**, *Les Maquisards*, Paris, La Cheminante, 2016.

## II- AUTRES ŒUVRES DE HEMLEY BOUM

- *Le Clan des femmes*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- *Si d'aimer...*, Ciboure, Paris, La Cheminante, 2012.
- *Les Jours viennent et passent*, Paris, Gallimard, 2019.

## III- AUTRES ŒUVRES CITÉES

**Beckett, Samuel**, *En attendant Godot*, Paris, Editions Minuit, 1959.

**Césaire, Aimé**, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1956.

**Diop, Birago**, *Souffles*, Paris, Editions Présence Africaine, 1960.

**WereWere, Liking**, *La Mémoire amputée*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 2017.

## IV- OUVRAGES CRITIQUES

**Amougou Ndi, Stéphane, Ngwé, Raphaël** ; *Les Maquisards de Hemley Boum : un art du vivre ensemble*, Paris, Éditions Connaissances et Savoir, 2019.

**Amougou Ndi, Stéphane, Paki Sale, Rosine, Ngwé, Raphaël**, *L'Écriture de la transgression. Viol, Violence, Violation dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2018.

**Chemain, Roger**, *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan, 1985.

**Chevrier, Jacques**, *Littérature africaine. Histoire et grands thèmes*, Paris, Hatier, 1987.

**Coussy, Denise**, *La Littérature africaine moderne au Sud du Sahara*, Paris, Karthala, 2000.

**Djiffack, André**, *Mongo Beti : La quête de la liberté*, Paris, l'Harmattan, 2000.

**Gambotti, Christian**, « *Phèdre* » de Racine, *l'œuvre au clair*, Paris, Bordas, 1989.

**Ngal, Georges**, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, Collection « critique littéraire », 1994.

**Ngandu Nkashama, Pius**, *Ruptures et écritures de violence. Etudes sur le roman et les littératures africaines contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 1998.

**Tang Alice Delphine** *Le Personnage Masculin Perçu Au Prisme Du Regard Féminin : étude d'une vision cosmopolite de l'homme chez quatre romancières francophones*, Lincom Europa, 2007.

**Tcheuyap, Alexis**, *Esthétique et folie dans l'œuvre romanesque de Pius Ngandu Nkashama*, Paris, L'Harmattan, 2007.

**Weinsgerber, Jean**, *L'espace dans le roman africain contemporain (1970-1999)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

## V- OUVRAGES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

**Ashcroft, Bill, Helen Tiffin et Gareth Griffiths**, *The postcolonial studies reader*, London and New York, Routledge, 1995.

**Augé, Marc**, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1997.

**Augé, Marc**, *Lieu et non-lieu*, introduction à une anthropologie de la sur modernité, Paris, Seuil, 1992.

**Bart Moore Gilbert**, *Postcolonial theory, contexts, practices, politics*, London verso books, 1997.

**Barthes, Roland**, *Essais Critiques*, Paris, Editions du Seuil, 1964.

**Beigbeder, Frédéric**, *La littérature mnémonique*, Paris, Grasset, 2010.

**Bénard, Charles**, *Esthétique*, tome 1, Paris, Livres de poche ; 1997.

**Bourneuf Roland et Ouellet, Réal**, *L'Univers du roman*, Paris, P.U.F, 1995.

**Butor, Michel**, *Répertoire III*, Paris, Minuit, 1964.

**Chatterjee, Partha**, *Nationalist Thought and the Colonial World: A Derivative Discourse*, London, Zed Books, 1986.

**Cros, Edmond**, *La Sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003.

**Dambré, Marc**, *L'Éclatement des genres au XXe siècle*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001.

**Fanon, Frantz**, *Les damnés de la terre*, Paris, François Maspero, 1976.

**Fanon, Frantz**, *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.

**Fanon, Frantz**, *Sociologie d'une révolution*, Paris, François Maspero, 1959.

**Foucault, Michel**, *Le Corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 1984.

**Genette, Gérard**, *Figure II*, Paris, Editions du Seuil, 1969.

**Genette, Gérard**, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

**Goldenstein, Jean-Pierre**, *Pour Lire le roman*, Bruxelles, De Broeck & Larcier, Collection « savoir en pratique », 1999.

**Gurminder K. Bhabra**, *Rethinking Modernity : Postcolonialism and the Sociological Imagination*, New York, Springer, 2007.

**Hamon, Philippe**, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.

- « Pour un statut sémiologique du personnage », in *littérature*, N°6, repris dans *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

- Hébert, Louis**, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2007.
- Huib Hoek, Léo**, *Titres, toiles critiques d'art : Déterminants institutionnels du discours sur l'art au XIXe siècle en France*, Amsterdam/Atlanta, GA, 2001.
- James, Henri**, *L'Art de la fiction*, Paris, Amazone, 2000.
- Jouve, Vincent**, *La Poétique du roman*, Paris SEDES/HER, 1999, Collection « CAMPUS lettres » SEDES, 1<sup>ère</sup> édition, 1997.
- Kundera, Milan**, *L'Art du roman*, Paris, Gallimard, 1986.
- Leenhardt, Jacques**, *Lecture politique du roman*, Paris, Editions de Minuit, 1973.
- Lukacs, Georges**, *Le Roman historique*, Paris, Payot et Rivages, 2000.
- Mayi-Matip, Théodore**, *l'Univers de la Parole*, Editions CLE, Yaoundé, 1983.
- Mbala Ze, Barnabé**, *La Narratologie revisitée entre Antée et Protée*, Yaoundé, P.U.Y., 2001.
- Mbembe, Achille et Felwine Sarr** (dir.), *Ecrire l'Afrique-Monde*, Paris/Dakar, Editions Philippe Rey/Jimsaan, 2017.
- Mbembe, Achille**, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000
- Mbembe, Achille**, *Ruben Um Nyobè le problème national Kamerounais*, Paris, l'Harmattan, 1984.
- Mbembe, Achille**, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, La Découverte, Paris, 2010.
- Mitterrand, Henri**, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- Moura, Jean-Marc**, *Postcolonialisme et comparatisme*, Bibliothèque comparatiste, 2019.
- Mudimbe, Valentin- Yves**, *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*, Bloomington, 1988.
- Paravy, Florence**, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Peltier, Michel**, *Roman et Histoire*, Bordas, collection enseigner aujourd'hui, 2003.
- Piégay-Gros, Nathalie**, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.
- Raewyn, Connell**, *Théorie du Sud*, 2007.
- Raimond, Michel**, *Le Roman depuis la révolution*, Paris, Armand Colin, 1981.
- Reuter, Yves**, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991.

**Ricœur, Paul**, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

- *Temps et récit*, tome 1, Paris, Seuil, 1983.

**Saïd, Edward**, *Culture and imperialism*, London, Chatto & Windus, 1993.

- *l'Orientalisme*, Editions Le Seuil, 2005.

**Sartre, Jean-Paul**, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948.

**Schaeffer, Jean-Marc**, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?* Paris, Editions du Seuil, Coll. « Poétique », 1989.

**Simunjanga, Josias**, *Dynamique des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1999.

**Spivak, Gayatri C.**, *A critique of postcolonial reason ? Towards a history of vanishing present*, Cambridge (mass), Harvard University press, 1999.

**Talon-Hugon, Carole**, *Esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

**Umberto, Eco**, *Lector in fabula*, Paris, Éditions Grasset et Fasquelle, 1979.

**Valette, Bernard**, *Esthétique du roman moderne*, Paris, Nathan, 1985.

**Weinrich, Harald**, *Le Temps*, Paris, Seuil, 1973.

## VI- OUVRAGES GENERAUX

**Amouroux, Henri**, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Éditions Robert Laffont, 1976.

**Asad, Talal**, *Genealogies of Religion: Discipline and Reasons of Power in Christianity and Islam*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1993.

**Bourdieu, Pierre**, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, PUF, 1974.

**Clanet, Claude**, *Introduction aux approches interculturelles et en sciences humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1993.

**Comte-Sponville, André**, *Présentations de la philosophie*, Albin Michel, Paris, 2002.

**Deltombe, Thomas, Domergue, Manuel et Tatsitsa, Jacob**, *Kamerun! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique (1948-1971)*, Paris, La Découverte, 2011.

**Deltombe, Thomas, Domergue, Manuel, Tatsitsa, Jacob**, *La Guerre du Cameroun l'invention de la FRANÇA-FRIQUE*, Paris, Editions La Découverte, 2016.

**Edzoa, Titus**, *Méditations de prison*, Yaoundé, Cameroun, Editions Karthala, 2012, p. 52.

**Heguel**, *La Raison dans l'histoire. Introduction à la Philosophie de l'histoire*, Paris, UGE, 1965.

**Kant, Emmanuel**, *La Critique de la raison pure*, Editions PUF, Paris, 1781.

**Lémonon, Jean-Pierre**, *L'Origine du Christianisme*, Editions de l'Atelier, 2003.

**Madubuike Ihechukwu**, *A Handbook of African names*, Washington, Three Continents Press, 1976.

**Marcot, François**, *Writing the history of the maquis and other clandestine struggles in Cameroon beyond the fragments of memory* (Ecrire l'histoire des maquis et des luttes clandestines au Cameroun) published on Wednesday, January 24, 2018 by Céline Guilleux.

**Memmi, Albert**, *Le Portrait du colonisé*, Québec, Editions l'Étincelle, 1972.

**Memmi, Albert**, *Portrait du colonisé portrait du colonisateur*, Editions Gallimard, 1985.

**Mveng, Engelbert**, *Histoire du Cameroun, Tome II*, Yaoundé, CLE, 1984.

**Souriau, Etienne**, *Deux cent mille situations dramatiques*, Paris, Flammarion, 1950.

**Tahar Ben Jelloun**, *Le racisme expliqué à ma fille*, Seuil, 1997.

**Tonye Bakot, Victor**, *La Religion traditionnelle des Basa'a*, Éditions du Schabel, juillet 2020.

**Vaxelaire, Jean-Louis**, *Les noms propres, une analyse lexicographique et historique*, Editions Honoré Champion, 2005.

## VII- ARTICLES

**Amougou Ndi, Stéphane**, « La Parenthèse de sang ou l'écriture de l'histoire oblitérée du Cameroun colonial : une lecture de Les Maquisards de Hemley Boum » in *Ecriture de la transgression viol, violence, violation dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2018.

**Barlet Olivier**, « Dérangeants cousins d'Amérique », *Africultures* n° 28, « Postcolonialisme : inventaires et débats », mai 2000.

**Barthes, Roland**, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

**Bissa Enama, Patricia**, « *Les Hirondelles de Kaboul* de Yasmina Khadra : Une migration diégétique : le romancier et ses visages », In *Écritures XI*, Revue internationale de langue et littérature françaises, Faculté des arts lettres et sciences humaines de l'université de Yaoundé I, N° XI-juin 2012.

**Cissé, Blondin**, « Réinventer la modernité africaine ! », in *Ecrire l'Afrique-Monde*, sous la direction d'Achille Mbembe et Felwine Sarr, Les Ateliers de la pensée, Dakar, 2017.

**Combe, Dominique**, « Modernité et refus des genres » in *L'Éclatement des genres au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de Sorbonne, 2001.

**Coquery-Vidrovitch, Carole**, « Réflexions comparées sur l'historiographie africaniste de langue française et anglaise », *Politique africaine*, numéro 66, 1997.

- Coquery-Vidrovitch, Catherine et Georg, Odile**, « Quel passé pour l'Afrique ? », in *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés 1860-1960*, Paris, La Découverte 1992.
- Dubois, Jacques**, « Sociocritique », in *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, Paris, Duculot, 1987.
- Eyenga Onana, Pierre Suzanne**, « Le sentiment anti-griot : une déclinaison de la rancœur nobiliaire. Quelles voix(es) pour le vivre-ensemble inter-castes dans *Le Ministre et le griot* », in *De L'Altérité à la poétique du vivre-ensemble dans la littérature Africaine*, sous la direction de Diakaridia Koné et Aboudou N'golo Soro, Paris, L'Harmattan, 2017.
- Eyenga Onana, Pierre Suzanne**, « Référencialisation chronotopique et gestion de temps nouveaux dans *L'A-FRIC* de Jacques Fame Ndongo », in *Faces da prostituiçaoas literaturas de lingua francesa*, vol. 6, n° 11, 2017.
- Guiyoba, François**, « prolégomènes à une théorie générale de l'agonistique narrative » in *Revue d'Art et de Littérature, Musique* N°44, septembre 2007.
- Jauss, Hans-Robert**, « La Jouissance esthétique. Les expériences fondamentales de la poiesis, de l'aisthesis et de la catharsis », in *Poétique. Revue de la théorie et d'analyse littéraires*, N°39, septembre 1979.
- Jouve, Vincent**, « Effet-personnage dans le roman », in *Ecriture*, PUF, novembre 1998.
- Lihl, Ali**, « De l'onomastique et de l'espace fictionnalisé : l'affirmation de l'identité dans l'œuvre de Moha Souag » in revue *Expressions*, n°8, avril 2019.
- Lipianski, Edmond-Marc**, « Une quête d'identité », dans *La Revue des sciences humaines*, n° 191, 1983, p. 61-69. LOTMAN, Youri, *Sémiotique d'une ville*, dans *Lettre internationale*.
- Mambi Magnack, Jules-Michelet**, « Conflictualité et stratégies de paix en postcolonie : Essai d'analyse dans le roman *Deux Caïmans dans un marigot* de Ferdinand Ndinda Ndinda », in *Esthétique romanesque et (dé) construction politique chez Ferdinand Ndinda Ndinda*, du Collectif sous la direction de Rosine Paki Salé, Connaissances et Savoirs, France, 2021.
- Mendo Ze, Gervais**, « Introduction à la problématique « Ethnostylistique », in *langue et communication* n°4, 2004.
- Michel, Charles**, « Digression, Régression » in *Poétique*, n° 40, novembre 1979.
- Mongo-Mboussa, Boniface**, *Le postcolonialisme revisité* in *Africultures* n° 28, « Postcolonialisme : inventaires et débats », mai 2000.
- Mouralis, Bernard** « L'Afrique dans l'histoire de la France contemporaine : enjeux mémoriels et politiques » in *Mémoire coloniale et enjeux mémoriels*, Université Cergy-Pontoise, France, 2008.

**Muller, Jean-Marie**, « Apprendre la langue de la non-violence » dans *Diogène*, numéro 243-244, 2013.

**Ngwé, Raphaël**, « Entrevue d'outre-tombe ou la rencontre manquée entre Um Nyobe et Ahidjo : pour une re-semanticisation de la figure du Maquisard » in *L'Écriture de la transgression. Viol, Violence, Violation dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2018.

**Ngwé, Raphaël**, « L'écriture de la trace dans *LA'AFAL. Ils ont dit...* de Charles Salé », in *Enonciation et diégèse dans le roman La'afal. Ils ont dit...* de Charles Salé, sous la direction d'Alice Delphine Tang et Rosine Paki Matio, Paris, L'Harmattan, 2017.

**Ngwé, Raphaël**, « Littérature testimoniale et construction de la mémoire collective : une lecture de la nomenclature dative dans *Les Maquisards* de Hemley Boum » in *Paroles et Pensées Féminines dans le champ littéraire francophone. Mélanges offerts au professeur Alice Delphine Tang*, Editions L'Harmattan, Paris, 2023.

**Nicole, Eugène**, « Onomastique littéraire », in *Poétique*, n° 54, 1983.

**Paki Salé, Rosine**, « Mongo Beti : de la dissidence féminine à l'éthique féministe » in *Mongo Beti : une conscience universelle. De la résistance à la prophétie*, Paris, Editions Publibook, 2015.

- « Charles Salé, écrivain misogyne ? De l'absence de la femme dans *LA'AFAL. Ils ont dit...* », in *Enonciation et diégèse dans le roman La'afal. Ils ont dit...* de Charles Salé, sous la direction d'Alice Delphine Tang et Rosine Paki Matio, Paris, L'Harmattan, 2017.

**Rousselot, Philippe**, *Le Viol de guerre, la guerre du viol*, dans « Inflexions », n° 38, 2018.

**Saïd, Edward**, *Le Monde diplomatique, Mensuel n° 116 - Mai 2001*, Fayard 2001.

**Simunjanga, Josias**, « De l'africanité à la transculturalité : éléments d'une critique littéraire dépolitisée du roman », *Etudes françaises*, Vol. 37, N°2, 2001.

## VIII- THESEES ET MEMOIRES

**Dhifaoui, Arbi**, *Littérature épistolaire, texte du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Institut Supérieur de l'éducation et de la formation continue, Semestre octobre 2006-mars 2007.

**Diao, Abbas**, *Le catalogue des noms africains et projet de norme*, mémoire présenté à l'École Normale Supérieure des Bibliothèques, 1987.

**Eyenga Onana, Pierre Suzanne**, *La Société politique de l'Afrique post-coloniale dans l'univers romanesque de Francis Bebey*, thèse de doctorat PhD, 2008.

**Fontvieille, Jean**, *Les Noms des écrivains d'Afrique Noire : essai de catalogographie*, Dakar, Université de Dakar, 1968.

**Huei-yu Huang**, *Poétique du personnage et didactique de la littérature en classe de FLE : Images de la féminité à l'époque des Années folles (1919-1929)*, Thèse de doctorat [Didactique des langues et des cultures], 2018.

**Kuikoua, Francis**, *Femmes en région bamiléké 1955-1971*, Mémoire de maîtrise d'histoire à l'Université de Yaoundé 1, 2004.

**Massinissa Rebhi et Nassima Tekrbous**, *Étude onomastique des anthroponymes de la région d'Akbou. Cas des prénoms*, mémoire de Master en Sciences du langage, Université Abderrahmane Mira-Bejaia, Algérie, 2015/2016.

**Mbaindiguim, Bonaventure**, *Anthropologie du système onomastique des Ngambaye du Tchad : le cas des Anthroponymes de Timbéri*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, 2019.

**Ngono, Francis**, *Le substrat culturel d'un texte littéraire camerounais : le cas de La croix du cœur* de Charly Gabriel Mbock, mémoire de Di.P.E.S II, ENS de Yaoundé, 2016.

**Tsongang Fossi, Richard**, *Mémoire littéraire de la Première Guerre Mondiale en Afrique Subsaharienne : cas du roman camerounais postcolonial*, 2016.

## IX- USUELS

**Bénac, Henri**, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette Education, 1988.

**Bénac, Henri**, *Nouveau Vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*, Paris,

**Bergez, Daniel, Violaine Géraud, Jean-Jacques Robrieux**, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2008.

*Bible de Jérusalem.*

*Bible TOB.*

**Code pénal du Cameroun**

**Dictionnaire de la langue du 19 et du 20<sup>e</sup> siècle**, Paris, Gallimard, 1986.

**Dictionnaire des genres et notions littéraires**, Paris, Albin Michel, Collection, Encyclopaedia Universalis, Nouvelle édition augmentée, 2001.

**Mendo Ze Gervais et Alii**, Prépa Bac, *l'épreuve de langue française au Baccalauréat séries A, B, C, D, E*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2006.

## X- WEBOGRAPHIE

<http://id.erdudit.org/iderudit/009012ar>

<https://journals.openedition.org/trivium/>

[https://www.scienceshumaines.com/culture-et-imperialisme\\_fr\\_1366.html](https://www.scienceshumaines.com/culture-et-imperialisme_fr_1366.html)

<http://www.vox.poetica.org/sflc/biblio/moura.html>.

<http://www.lechasseurabstrait.com>.

<https://lesdefinitions.fr/politique/>.

<http://www.jeuneafrique.com> .

<https://m.youtube.com>.

<http://www.signosemio.com/greimas/analyse-thymique.asp>.  
<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?>  
<https://www.cnrtl.fr>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun\\_note\\_13](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun_note_13)  
<https://secu-jeunes.fr/dico/action-sociale/>  
[https : www.babelio.com/auteur/hemley-boum/](https://www.babelio.com/auteur/hemley-boum/)  
URL : <http://journals.openedition.org/>  
<https://citations.ouest-france.fr/> .  
<https://m.youtube.com>  
<http://www.euroconte.org/franthroplogiedelacommunicationorale>.  
<http://www.signosemio.com/greimas/analyse-thymique.asp>.  
<https://www.cnrtl.fr>  
<https://www.signification-prenom.com>  
<https://fresques.ina.fr/indepe00077>.  
<https://cene.lacnelitteraire.com/interview-hemley-boum/>  
Htt : [www.signification-prenom.com](http://www.signification-prenom.com).  
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm>.  
Url : <http://id.erudit.org/iderudit/0090>.  
URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3141>.  
[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)  
[www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)  
[www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire/3](http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire/3)  
[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)  
[www.monde-diplomatique.fr/1985/07](http://www.monde-diplomatique.fr/1985/07)  
[www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire](http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-epistolaire)

## TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
LISTE DES ABREVIATIONS .....	iv
RESUMÉ.....	v
ABSTRACT .....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I : DE LA CONTEXTUALISATION DU NOM EN AFRIQUE.....	16
1.1. De la problématique anthropologique du nom chez les basa'a.....	17
1.1.1. De la motivation du choix du nom chez les basa'a .....	18
1.1.2. Du signifié du nom .....	20
1.1.3. Du signifié au signifiant du nom.....	20
I.2. De l'engendrement du signifié par l'onomastique dans <i>Les Maquisards</i> .....	21
1.2.1. Des patronymes : source généalogique .....	22
I.2.2. Des prénoms : expression d'une filiation occidentale .....	28
I.2.3. Des pseudonymes à connotation contestataire.....	30
I-3. De l'anthroponomastique à l'histoire des personnages dans <i>Les Maquisards</i> .....	32
I.3.1. Des actions des nationalistes : un projet commun .....	33
I.3.1.1. Ngo Mbondo Njee : redoutable femme au service de la nature.....	35
I.3.1.2. Likak et Kundè : figures de l'espérance d'un peuple .....	37
I.3.1.3. Mpodol : un programme révolutionnaire .....	40
I.3.2. La tradition au service de l'humanisme .....	46
I.3.2.1. Le paradoxe d'une rencontre : la prêtresse Esta et la sœur Marie Bernard .....	47
I.3.2.2. Gérard Le Gall : symbole humaniste .....	51
I.3.2.3. Hemley BOUM et <i>Les Maquisards</i> .....	54
I.3.3. Une mentalité corrompue comme stratégie d'asservissement .....	55
I.3.3.1. Christine Manguèlè et Judas : une proximité actantielle .....	56
I.3.3.2. Jacques Bitjoka : un caillou dans la chaussure des nationalistes .....	60
I.3.3.3. Pierre Le Gall: figure de la férocité coloniale.....	62

CHAPITRE II : ESTHÉTIQUE MNEMONIQUE DES NATIONALISTES DANS <i>LES MAQUISARDS</i> .....	67
II.1. De la toponymie dans le roman .....	68
II.1.1. Des lieux référentiels : marques géographiques d'un peuple .....	70
II.1.1.1. Cameroun : allégorie d'une Afrique violée .....	70
II.1.1.2. Sanaga Maritime: zone de « pacification » comme stratégie séparatiste .....	72
II.1.1.3. Boumnyebel : espace de gloire .....	73
II.1.2. Des lieux non-référentiels : survivance mythique .....	75
II.1.2.1. La prison et son antinomie le palais .....	75
II.1.2.2. La cabane/ Si lipan : sanctuaire pour les nationalistes .....	78
II.1.2.3. La forêt du maquis : un espace de ressourcement .....	80
II.2. Temporalité comme motif mnémonique .....	82
II.2.1. Le temps de la fiction .....	83
II.2.1.1. Le temps actualisé .....	84
II.2.1.2. Le temps historique .....	90
II.2.1.3. La datation explicite .....	93
II.2.2. Le temps de narration à l'assaut des anachronies narratives .....	97
II.2.2.1. Les anachronies analeptiques comme ferment de la diégèse .....	98
II.2.2.2. Les anachronies proleptiques : une instance du discours attributif (apodictique).....	100
II.2.2.3. les digressions narratives .....	102
II.3. L'esthétique du brassage/mixage.....	104
II.3.1. De la transgénéricité .....	105
II.3.1.1. Du roman historique .....	106
II.3.1.2. Du roman mnémonique .....	109
II.3.1.3. Des proverbes .....	110
II.3.2. De l'intermédialité .....	113
II.3.2.1. Des tracts .....	114
II.3.2.2. De l'épistolaire .....	115
II.3.2.3. Des poèmes.....	119
CHAPITRE III : IDÉOLOGIE OU VISION DU MONDE DE L'AUTEUR.....	122
III.1. La reconstruction d'une mémoire amputée .....	125
III.1.1. La reconstruction identitaire.....	127
III.1.2. La reconstruction culturelle.....	129
III.1.3. La reconstruction politique.....	134

III.2.Le nationalisme ou la quête de l'intérêt général .....	135
III.2.1. De l'objectivité dans l'action .....	136
III.2.2. Du dévouement dans le mouvement .....	137
III.2.3. De la recherche du bien-être.....	139
III.3. Le besoin d'écrire un nouveau paradigme .....	140
III.3.1. Pour la restitution de la trace.....	141
III.3.2. Pour la restauration de la justice sociale .....	145
III.3.3. Pour le vivre-ensemble.....	147
CONCLUSION GENERALE .....	152
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	155
TABLE DES MATIERES .....	165